

NOUS VOUS SOUHAITONS  
UNE BONNE ANNÉE 2013!

205

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
DES ARTS VIVANTS  
JANVIER 2013

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08  
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 9 Janvier 2013

Prochaine parution (février 2013) le 30 janvier 2013

21<sup>e</sup> saison / 90 000 exemplaires

Abonnement p. 71 / Sommaire p. 2 et 3

Directeur de la publication: Dan Abitbol

www.journal-laterrasse.fr

20  
ANS!

THÉÂTRE

# 2013, CE N'EST PAS LA FIN DU THÉÂTRE!

Lire nos critiques – des pièces de Jacques Vincey, Frédéric Béliet-Garcia, Maëlle Poésy... – et lire nos entretiens présentant des projets passionnants – Julie Brochen, Bernard Bloch, Stuart Seide, Jean-Pierre Darroussin, David Géry, Patrick Schmitt, Mohamed Rouabhi, Lisa Wurmser... ► p. 4/46



THÉÂTRE / Muerte y reencarnación en un cowboy, dernière création de Rodrigo Garcia.

© Christian Berthelot

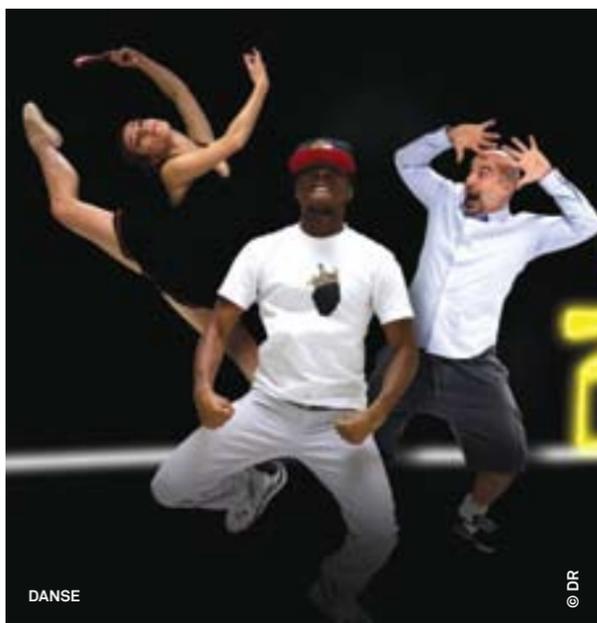
« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

# La Terrasse

DANSE

## DON QUICHOTTE DU TROCADÉRO

José Montalvo rend hommage à la danse tout en questionnant l'art aujourd'hui ► p. 46



DANSE

© DR

OPÉRA

## STREET SCENE

Créé à Broadway en 1946, l'opéra *Street Scene* de Kurt Weill est présenté au Châtelet dans une production londonienne prometteuse ► p. 64



OPÉRA

© Keith Pattison / Young Vic Theatre

JAZZ

## LA JEUNE GARDE DU JAZZ FRANÇAIS

En concert à la Dynamo: les saxophonistes Sylvain Rifflet et Emile Parisien ► p. 67

FOCUS

## 2013 UNE CAPITALE, TROIS THÉÂTRES



Dominique Bluzet, directeur du Théâtre du Jeu de Paume, du Grand Théâtre de Provence et du Théâtre du Gymnase.

© Caroline Dautre

Marseille Provence devient capitale européenne de la culture en 2013. Pour ce rendez-vous d'exception, Dominique Bluzet a construit un projet artistique et citoyen hors normes. Quatorze créations et une centaine de spectacles sont déclinés tout au long de l'année ► lire notre cahier central p. I à VIII

PULSIONS 16 JANVIER - 10 FÉVRIER

PARC LA ILLETTE

CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE  
24<sup>e</sup> promotion – Mise en piste Laurent Laffargue / C<sup>o</sup> du Soleil Bleu



01 40 03 75 75  
villette.com

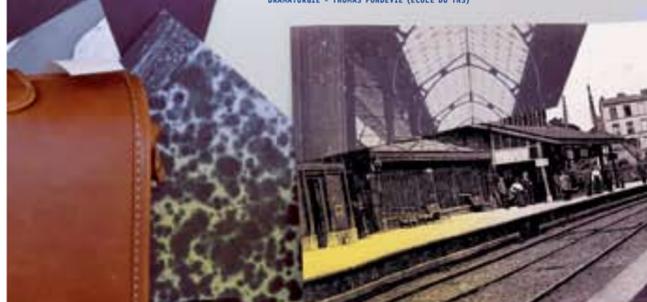
SEBASTIAN BARRY

# WHISTLING PSYCHE

MISE EN SCÈNE JULIE BROCHEN  
DU 11 FÉV AU 3 MARS 2013

AVEC CATHERINE HIEGEL,  
JULIETTE PLUMECOCQ-MECH  
ET DAVID MARTINS

TRADUCTION - ISABELLE FANCHON / ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE - DAVID MARTINS,  
COMÉDIEN DE LA TROUPE TNS / SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE - JULIE BROCHEN  
EN COLLABORATION AVEC CÉSAR GODEFROY (ÉCOLE DU TNS) / VIDÉO - ALEXANDRE GAVRAS  
DRAKATURGIE - THOMAS PONDÉVY (ÉCOLE DU TNS)



RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00  
www.theatregerardphilipe.com  
www.fnac.com | www.theatreonline.com

TGP  
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

## SOMMAIRE JANVIER 2013

## THÉÂTRE

## CRITIQUES

► p. 6 – THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE  
Jean-Louis Hourdin orchestre *Jean La Chance* de Brecht en onze tableaux qui fêtent l'essentiel d'énormément existentiel.

► p. 7 – THÉÂTRE 71  
Jacques Vincey met en scène *La Vie est un rêve*, de Calderón. Une remarquable réussite !

► p. 12 – THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
Avec une fulgurance dont l'urgence tient à la vie qu'on veut mordre, Maëlle Poésy crée *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser.

► p. 13 – LA ROCHELLE, LA COURSIVE / MARSEILLE, THÉÂTRE DU GYMNASE / LYON, THÉÂTRE DES CELESTINS  
*La Mouette* de Tchekhov prend son envol sur la scène de Frédéric Bélier-Garcia. Du grand théâtre.

► p. 23 – COMÉDIE DE CAEN  
Jean Lambert-wild, Jean-Luc Thermanias, Stéphane Blanquet et Juha Marsalo créent *War sweet war*.

► p. 29 – THÉÂTRE DE LA COLLINE  
Guillaume Vincent nous emmène dans une nuit peuplée de fantômes inquiétants.

## ENTRETIENS

► p. 4 – THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG ET THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE  
Julie Brochen met en scène un très beau texte de Sebastian Barry, *Whistling Psyche*.

► p. 4 – THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS  
Jean-Pierre Darroussin interprète un père alcoolique dans *Calme* de Lars Noren, sous la direction de Jean-Louis Martinelli.

► p. 8 – L'ATALANTE  
Lisa Wurmser met en scène l'adaptation du roman d'Erri de Luca, *Montedidio*, dans un espace onirique et magique.

► p. 9 – COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / L'APOSTROPHE / THÉÂTRE BERTHELOT / THÉÂTRE DE FONTAINEBLEAU  
Bernard Bloch fait entendre *Nathan le sage* de Gotthold Ephraïm Lessing, une magnifique pièce emblématique du Siècle des Lumières.

► p. 10 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
David Gély porte au théâtre *Fahrenheit 451*, roman d'anticipation écrit en 1953 par Ray Bradbury.

► p. 10 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
Mohamed Rouabhi a écrit le monologue *La Belle de Cadix* pour Claire Nebout.

► p. 11 – LA COMÉDIE DE BÉTHUNE  
Thierry Roisin crée *Caramba !*, issu d'un travail sur la vieillesse.

► p. 14 – TRÉTEAUX DE FRANCE  
Robin Renucci dirige les Tréteaux de France pour conjuguer création, transmission et formation.

► p. 15 – THÉÂTRE DU NORD  
Stuart Seide crée *Fractures*, un texte inédit de Linda LcLean.

► p. 16 – COMÉDIE DE L'EST, COLMAR  
Guillaume Delaveau interroge les relations entre l'artiste et le pouvoir à travers *Torquato Tasso*, de Goethe.

► p. 20 – THÉÂTRE DES ABBESSES  
Emmanuel Demarcy-Mota et sa troupe de comédiens réinterrogent l'écriture d'Eugène Ionesco.

► p. 26 – THÉÂTRE DE LA COLLINE  
Stanislas Nordéy s'attaque à l'œuvre d'Anja Hilling, avec l'incandescent *Tristesse animal noir*.

► p. 26 – THÉÂTRE DE L'AQUARIUM  
François Rancillac met en scène *Ma mère qui chantait sur un phare* de son complice Gilles Granouillet : l'odyssée rocambolesque de Marzeille et Perpignan.

► p. 27 – MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES  
Frédéric Constant porte à la scène un monologue issu des *Frères Karamazov*.

► p. 28 – LA FORGE, NANTERRE  
Patrick Schmitt crée *Phèdre* de Platon, dialogue entre le jeune Phèdre et Socrate : de la beauté et de l'amour...

► p. 30 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
Après *L'Annonce faite à Marie* de Claudel en 1992, Philippe Adrien monte *Partage de Midi* et *Protée*.

► p. 32 – THÉÂTRE DU ROND-POINT  
Jean-Michel Ribes reprend *Théâtre Sans Animaux*, enchevêtrement de fables contemporaines percutantes.

## GROS PLANS

► p. 34 – GRAND T, NANTES  
Aurélien Bory présente sa dernière création, *Plexus*, pièce-portrait de la danseuse japonaise Kaori Ito.

► p. 36 – THÉÂTRE DE VANVES  
Le festival Artdanthé décline la création contemporaine sous toutes ses formes.

► p. 39 – ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET  
Bernard Levy reprend ses mises en scène de *Fin de Partie* et *En attendant Godot* de Beckett.

► p. 42 – TOP / THÉÂTRE DES 13 VENTS, MONTPELLIER  
Gilbert Désveaux crée *L'Importance d'être sérieux* d'Oscar Wilde dans une nouvelle traduction de Jean-Marie Besset.

► p. 45 – VAL D'OISE  
L'édition 2013 du festival des « arts mêlés » Périphérique pose la création au centre !

## DANSE

## CRITIQUE

► p. 46 – LE CENTQUATRE  
Tragédie par Olivier Dubois. Une armée en marche. Un vrombissement. Et soudain le corps qui crache sa hargne...

## ENTRETIENS

► p. 46 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
José Montalvo crée *Don Quichotte du Trocadéro* : un hommage à la danse qui questionne l'art d'aujourd'hui.

► p. 48 – L'ARSENAL, METZ / ESPACE 1789 / L'APOSTROPHE  
Héla Fattoumi et Éric Lamoureux créent *Masculines* avec sept danseuses.

► p. 52 – INSTITUT DU MONDE ARABE  
Faizal Zeghoudi crée un *Sacre du Printemps* éminemment politique.

► p. 54 – FESTIVAL FAITS D'HIVER  
Christophe Martin, directeur artistique de Micadanses, nous présente les enjeux du festival Faits d'Hiver.

## GROS PLANS

► p. 47 – CENTRE NATIONAL DE LA DANSE  
Focus sur la danse israélienne avec des découvertes et des talents déjà reconnus.

► p. 51 – THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR  
Cette 21<sup>e</sup> édition du festival Suresnes Cités Danse entremêle la jeune création hip hop et des valeurs sûres du mouvement.

► p. 52 – FERME DU BUISSON  
A découvrir des créateurs en allers-retours entre la France et la Tunisie.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

► p. 52 – INSTITUT DU MONDE ARABE  
Raghnath Manet nous invite avec le violoniste tunisien Jasser Haj Youssef à un voyage entre deux cultures.

## CLASSIQUE

► p. 55 – PLEYEL / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Double apparition du chef letton Mariss Jansons avec le Concertgebouw d'Amsterdam puis la Radio bavaroise.

► p. 56 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
La découverte du jeune Quatuor Casals dans Webern et Schubert aux Concerts du Dimanche matin.

► p. 56 – THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
Le compositeur Franck Krawczyk rend hommage à l'audace de Schoenberg et de ses élèves Berg et Webern.

► p. 56 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Hervé Niquet dirige le *Magnificat* de Bach et le *Dixit dominus* de Haendel.

► p. 57 – SALLE PLEYEL ET THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Le Philharmonique de Radio-France, Lamoureux et Colonne : trois orchestres parisiens défendent le répertoire français.

► p. 60 – SALLE PLEYEL  
Maurizio Pollini orchestre la rencontre de Beethoven et Helmut Lachenmann.

► p. 60 – SALLE GAVEAU  
Le Quatuor Parisii fête ses 30 ans avec notamment une création de Régis Campo.

► p. 61 – SALLE PLEYEL  
La jeune pianiste chinoise Yuja Wang joue Debussy, Scriabine, Ravel, Lowell Liebermann et Rachmaninov.

► p. 61 – OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES  
Sous la direction de Jos van Immerseel, les musiciens d'Anima Eterna jouent Dukas, Ravel, Saint-Saëns et Moussorgski.

► p. 62 – SALLE PLEYEL  
Le polonais Krystian Zimerman est le soliste du Concerto pour piano de Witold Lutoslawski.

► p. 63 – SALLE PLEYEL  
Leonard Slatkin dirige les deux opéras de Ravel en version de concert : *L'Heure espagnole* et *l'Enfant et les sortilèges*.

► p. 64 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
La mezzo américaine Joyce DiDonato chante des airs célèbres de Haendel et Monteverdi mais aussi des redécouvertes.

## OPÉRA

► p. 64 – THÉÂTRE DU CHÂTELET  
L'opéra *Street Scene* de Kurt Weill, créé à Broadway en 1946, débarque au Châtelet.

► p. 65 – THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER  
Jérôme Correas dirige *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi mis en scène par Christoph Rauck.

► p. 65 – OPÉRA COMIQUE  
La tragédie *David et Jonathas* de Charpentier est dirigée par William Christie et mise en scène par Andreas Homoki.

► p. 66 – OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE  
Reprise de *l'Enfant et les sortilèges* de Ravel dans une version de chambre de Didier Puntos, mise en scène par Arnaud Meunier.

## JAZZ

► p. 66 – SUNSET / SUNSIDE / DUC / BAISER SALÉ  
Un mois de jazz en remontant la « Rue des Lombards ».

► p. 66 – NEW MORNING  
Les *Soul Sessions* du « Nouveau matin » affichent Roy Ayers, Christelle Michelle, Nicole Willis and the Soul Investigators et Leon Ware.

► p. 67 – DYNAMO DE PANTIN  
Double concert avec les groupes des deux saxophonistes Sylvain Rifflet et Émile Parisien.

► p. 67 – CAFÉ DE LA DANSE  
Création parisienne du projet *Le Mâle Entendu* initié par Nancy Huston avec le trio de Jean-Philippe Viret.

► p. 67 – CHÂTELET  
Concert de prestige pour le batteur André Ceccarelli avec David Linx, Diego Imbert et même une formation symphonique.

► p. 67 – FERME DU BUISSON  
Un hommage décalé à John Cage par Le Cabaret Contemporain.

## CHANSON

► p. 68 – PANTIN  
Jean Guidoni chante Prévert en déséquilibre mis en scène par Kën Higelin et Néry.

► p. 69 – SARTROUVILLE  
Reprise du délectable et sensible spectacle *Sens dessus dessous* de Michèle Bernard.

► p. 69 – THÉÂTRE D'IVRY  
Claire Diterzi tient salon : une créative pure, entre folk rock et baroque.

## MUSIQUES DU MONDE

► p. 70 – THÉÂTRE VICTOR-HUGO DE BAGNEUX  
La voix d'alto au grain caressant de la capverdienne de Lisbonne Carmen Souza.

► p. 70 – THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY / ZÉNITH  
Goran Bregovic et son enivrant Orchestre des Mariages et des Enterrements.

► p. 70 – MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE  
Pleins feux sur le rockeur-poète Ali Amran, grand monsieur de la chanson kabyle.

## FOCUS

► VOIR NOTRE CAHIER CENTRAL 2013 : TROIS THÉÂTRES, UNE CAPITALE  
Marseille Provence est capitale européenne de la culture en 2013. Une année exceptionnelle pour le Théâtre du Jeu de Paume et le Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence, et le Théâtre du Gymnase à Marseille.

► p. 24 – LE THÉÂTRE DE L'ONDE CREUSE LE SILLON DE L'EXIGENCE et défriche tous les champs artistiques du spectacle vivant aujourd'hui.

► p. 31 – LE MALI ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI : *Plus fort que mon père*, portrait musical du rappeur Ramsès Damarif.

► p. 41 – NICA'S DREAM  
Patrice et Louis Caratini font entendre les rêves des jazzmen des années 60.

► p. 58 – L'ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE 2e2m, citoyen du monde et transgresseur de frontières.

# ODEON

FIN DE PARTIE de Samuel Beckett mise en scène Alain Françon

Serge Merlin  
Gilles Privat  
Michel Robin  
Isabelle Sadoyan

10 janvier – 10 février / Odéon 6°

Le RocknRoll  
TROIS  
AIRFRANCE  
Le Monde  
Culture

# ODEON

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES  
une création de Joël Pommerat

Saadia Bentaieb  
Agnès Berthon  
Yannick Chohat  
Philippe Frécon  
Ruth Olaizola  
Marie Piemontese  
Anne Rotger  
David Sighicelli  
Maxime Tshibangu

17 janvier – 3 mars / Berthier 17°

arte  
Le Monde  
AIRFRANCE  
Inter

## LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODEON

Grande salle  
EXILS 14 janvier / 20h  
animé par Paula Jacques  
en coproduction avec France Inter  
Bertolt Brecht  
en présence de Gérard Mordillat  
textes lus par Evelyne Didi

Grande salle  
SCÈNES IMAGINAIRES 28 janvier / 20h  
animé par Arnaud Laporte  
en coproduction avec France Culture  
Alain Françon

Salon Roger Blin  
LES DIX-HUIT HEURES DE L'ODEON  
Vingt ans de lectures avec Folio Théâtre  
Sophocle / *Antigone* 15 janvier / 18h  
Pourquoi aimez-vous ?  
Philippe Jaenada / *Jacques le Fataliste*  
avec Denis Diderot 22 janvier / 18h  
Rendez-vous philosophiques  
Gérard Genette / *Apostille* 24 janvier / 18h

Grande salle  
L'AMITIÉ DANGEREUSE 19 janvier / 15h  
par Raphaël Enthoven  
en coproduction avec France Culture  
Montaigne / La Boétie  
avec Pierre Magnard  
textes lus par Georges Claisse et  
Jean-Louis Jacopin

Théâtre de l'Odéon 6° / Tarifs 6€ à 34€  
Ateliers Berthier 17° / Tarifs 6€ à 30€  
Les Bibliothèques de l'Odéon / Plein tarif 10€ / Tarif réduit 6€

01 44 85 40 40 - THEATRE-ODEON.EU

ECRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

athénée théâtre Louis-Jouvet  
01 53 05 19 19  
athenee-theatre.com

# en attendant godot

fin de partie

texte Samuel Beckett  
mise en scène Bernard Levy

en attendant godot  
18 > 27 janv 2013

fin de partie  
7 > 16 fév 2013

## la nuit tombe...

texte et mise en scène Guillaume Vincent

du 8 janvier au 2 février 2013

Théâtre des Bouffes du Nord

## rendez-vous gare de l'Est

texte et mise en scène Guillaume Vincent

du 10 janvier au 2 février 2013

Théâtre des Bouffes du Nord

# la colline

théâtre national

www.colline.fr - 01 44 62 52 52

## tristesse animal noir

de Anja Hilling  
mise en scène Stanislas Nordey

du 11 janvier au 2 février 2013

## le cabaret discrèpant

d'après Isidore Isou  
spectacle de Olivia Grandville

du 25 janvier au 16 février 2013

ENTRETIEN ► JULIE BROCHEN

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / WHISTLING PSYCHE  
DE SEBASTIAN BARRY / MES JULIE BROCHEN

## FAIRE REVIVRE LA MÉMOIRE BRISÉE

C'est vraiment un très beau texte que crée Julie Brochen. L'écrivain irlandais Sebastian Barry imagine dans *Whistling Psyche* la rencontre de deux figures de l'Angleterre victorienne, l'une Florence Nightingale, pionnière et infirmière reconnue, l'autre James Miranda Barry, chirurgien d'une rare compétence et totalement inconnu, à cause d'un lourd secret. Une langue bouleversante, affleurant du plus profond des êtres.

Comment avez-vous connu cet auteur ?

**Julie Brochen :** Je l'ai découvert en jouant dans *Le Régisseur de la chrétienté*, sa première pièce traduite en français, mise en scène par Stuart Seide en 1997. J'ai été fascinée par son écriture, qui a quelque chose d'O'Neill ou Synge, d'ancré dans la terre d'Irlande. Très connu au Royaume-Uni et aux États-Unis, il demeure quasiment ignoré en France. Sa mère était une immense actrice irlandaise. Il se sert du théâtre pour réhabiliter les laissés-pour-compte de l'histoire, qui souvent font partie de l'arbre généalogique de son impressionnante famille, et il réinvente leur vie. Il crée une fiction très documentée, fondée sur une forme de réalité. Pour lui, le théâtre est un endroit de réconfort dans l'espace public et l'espace de la pensée. C'est un terrain de consolation, libre et partagé. Toute l'équipe éprouve un lien très fort à cette œuvre.

Qui sont les deux protagonistes de l'histoire ?

**J. B. :** Florence Nightingale (1820-1910) fut une pionnière inouïe, reconnue de son vivant. Elle a lutté contre sa famille afin de pouvoir s'engager dans les soins infirmiers, où son action permit notamment de faire diminuer la mortalité chez les soldats blessés pendant la guerre de Crimée. James Miranda Barry, à la date de naissance incertaine, aux environs de 1795, mort en 1865, fut l'un des premiers chirurgiens à pratiquer un accouchement par césarienne ; engagé dans l'armée britannique, il obtint le plus haut grade d'inspecteur général des hôpitaux, soigna tout le monde sans distinction, pauvres, lépreux, colonisés... Il fut cependant privé de toute reconnaissance parce qu'à sa mort son secret fut divulgué : le docteur Barry était une femme. C'est le général Francisco de Miranda, figure de la libération en Amérique du Sud, qui eut l'idée de ce travestissement alors que la famille était plongée dans la misère. Désormais jeune homme,



l'adolescent(e) fit de brillantes études de médecine. Elle demeura prisonnière de ce mensonge toute sa vie. La pièce invente la rencontre entre les deux femmes, dans une étrange salle d'attente d'une gare victorienne, un couloir d'hôpital, une sorte de purgatoire théâtral où parlent des spectres. "Psyche", c'est le caniche que Barry siffle, il évoque celui de Schopenhauer, du nom d'Atma. Barry ressent une intranquillité, éprouve l'urgence de dire afin de se libérer, afin que son âme tourmentée trouve le repos. Elle n'a pas eu sa poignée de terre.

Les deux interprètes sont Catherine Hiégel et Juliette Plumecocq-Mech...

**J. B. :** J'ai pensé le texte avec elles ! Catherine, c'est le docteur Barry, avec ce tempérament de feu, cette drôlerie dans la tragédie, ce côté caustique évoquant Thomas Bernhard, qui respasse, râle, fume. On se connaît depuis mon enfance. La voir répéter, c'est déjà un spectacle extraordinaire. J'étais ravi de proposer le rôle de Florence Nightingale à Juliette Plumecocq-Mech car elle n'a eu que très peu de rôles de jeune femme, et elle ressemble à Barry jeune ! Des jeux de miroir constants se mettent en place.

ENTRETIEN ► JEAN-PIERRE DARROUSSIN

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / CALME  
DE LARS NORÉN / MES JEAN-LOUIS MARTINELLI

## UNE ÉCRITURE QUI FAIT MAL

Dernière pièce d'une trilogie comprenant *La Nuit est mère du jour* et *Le Chaos est voisin de Dieu*, *Calme* met en jeu l'un des motifs dramaturgiques chers à Lars Norén : une famille en voie de délabrement. Sous la direction de Jean-Louis Martinelli, Jean-Pierre Darroussin interprète\* un père alcoolique rongé par le poids de la culpabilité.

Lars Norén dit que *Calme* est « un mélange de tout ce qui peut arriver dans une famille ». Pouvez-vous nous en dire davantage sur cette pièce ?

**Jean-Pierre Darroussin :** Avant toute chose, il faut préciser que la famille dont il est question est très particulière. C'est une famille en état de délabrement avancé. Bien qu'ayant longtemps eu l'ambition d'être normale, elle a été, probablement, peu à peu gangrenée par l'alcoolisme du père. Je dis « probablement », car ce père est le personnage que j'interprète. Or, tout comme lui, j'ai tendance à vouloir nier cette responsabilité. Mais, objectivement, il faut pourtant admettre que c'est de sa faute si tout est ainsi parti à vau-l'eau. Inspirée de la famille de Lars Norén – même si ce dernier a du mal à l'avouer – cette famille n'est vraiment pas comme les autres : le père, donc, est alcoolique, la mère a un cancer, l'un des fils est schizophrène, le second, qui prétend être la seule personne normale, se révèle très violent.

Quel portrait de ce père pourriez-vous dresser ?  
**J.-P. D. :** Cette pièce se passe en Suède, un pays dans lequel la notion de normalité est placée au centre des valeurs éducatives, au centre de la société. Un pays dans lequel il est

très difficile d'essayer d'inventer sa vie. Or, ce père avait des rêves. Il aurait aimé mener une existence beaucoup plus particulière, plus personnelle que celle qu'il a vécu. Si on devait lui chercher des excuses, on pourrait certainement en trouver dans le mal-être profond qui le ronge.

Que vous inspire l'écriture de Lars Norén ?  
**J.-P. D. :** L'une des choses qui a toujours été

## La terrasse RECRUTE

### ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.  
Tarif horaire : 9,40 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement  
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 av. de Corbéra, 75012 Paris, ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

## “SEBASTIAN BARRY SE SERT DU THÉÂTRE POUR RÉHABILITER LES LAISSÉS-POUR-COMPTÉ DE L'HISTOIRE.”

JULIE BROCHEN

Quelle scénographie avez-vous imaginée ?

**J. B. :** Je pense la mise en scène en pensant l'espace d'abord. Je souhaite qu'il permette à chacun de traverser le texte de façon intime, personnelle, profonde. L'espace est modulable, séparé par quatre couches de tulle comme autant de strates de mémoire, animé par de la rétroprojection utilisant des images d'archive datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup>. La scénographie est comme une chambre d'écoute, avec des ouvertures sur l'imaginaire, faisant naître des échos et des résonances, provoquant des apparitions et disparitions. Et au cœur de la pièce, se tiennent deux présences féminines sublimes, deux femmes d'action aussi capables que des surhommes ! La pièce est un éloge de la femme. Par l'évocation, elles font revivre la mémoire brisée, luttent contre l'oubli.

Propos recueillis par Agnès Santsi

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg, du 10 janvier au 2 février, du mardi au samedi 20h, dimanche 16h, relâche le 13 janvier. Tél. 03 88 24 88 00.  
Théâtre Gérard Philippe, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 12 février au 3 mars, du lundi au vendredi 20h sauf mardi relâche, samedi 18h, dimanche 16h. Tél. 01 48 13 70 10.



## “UNE ÉCRITURE QUI DONNE VIE À DES TRAGÉDIES QUI FONT MAL PARCE QU'ELLES EXCLUENT TOUTE FORME D'HÉROÏSME.”

JEAN-PIERRE DARROUSSIN

Quelle relation entretenez-vous avec la scène ?

**J.-P. D. :** C'est assez ancien, comme relation ! Je ressens un attachement très profond pour la scène, pour le théâtre. Je sais que c'est pour moi une nécessité. Je suis un peu dans la position de quelqu'un qui vivrait en ville, mais qui sait qu'il a besoin, régulièrement, d'aller faire un tour du côté des arbres, de la nature, qu'il a besoin de se ressourcer. Il y a une grande rapidité au cinéma, quelque chose de très immédiat. C'est un sprint permanent qui peut vous amener à prendre l'habitude d'utiliser des trucs. Revenir régulièrement au théâtre permet de continuer à découvrir des choses de soi que l'on ne connaissait pas, permet de faire le point, de voir l'avancée de son travail. Le défi de se laisser contaminer par un univers, de se laisser envahir de l'intérieur par un personnage, est quelque chose de beaucoup plus sensible, de beaucoup plus engageant au théâtre qu'au cinéma.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymart

\* Aux côtés de Delphine Chuillot, Alban Guyon, Christiane Millet et Nicolas Pirson.

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 18 janvier au 23 février 2013. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30, le jeudi à 19h30. Tél. 01 46 14 70 00.  
www.nanterre-amandiers.com  
*Calme*, de Lars Norén est publié à L'Arche Editeur.  
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS  
direction Didier Bezace

Saison 2012 / 2013  
Bruits et chuchotements

16 JANVIER > 3 FÉVRIER  
**Fahrenheit 451**  
de Ray Bradbury  
adaptation, mise en scène et univers sonore David Géry  
avec Quentin Baillot, Lucrèce Carmignac, Simon Eine sociétaire honoraire de la Comédie-Française, Gilles Kneusé, Alain Libolt, Clara Ponsot et Pierre Yvon

25 JANVIER > 8 FÉVRIER  
**La Belle de Cadiz**  
de et mise en scène Mohamed Rouabhi  
avec Claire Nebout

Locations 01 48 33 16 16 / theatredelacommune.com

Restaurant Parking Vinci gratuit Ligne 7 Navette retour gratuite

7 JANVIER &gt; 3 FÉVRIER 2013

CRÉATION

# Maître Puntila et son valet Matti

BERTOLT BRECHT - GUY PIERRE COULEAU



© Agathe Pospenny - PhotosCene

# UN HOMME RESPONSABLE DE SES ACTES EST UN HOMME DONT ON PEUT TOUT CRAINDRE

mise en scène Guy Pierre Couleau texte français Michel Cadot assistanat à la mise en scène Carolina Pecheny scénographie Raymond Sarti lumières Laurent Schneegans costumes Sabine Siegwalt assistée d'Annamaria Rizza musique Paul Dessau - Philippe Miller maquillage Kuno Schlegelmilch

avec Pierre Alain Chapuis - Luc Antoine Diquero - Sébastien Desjours François Kergourlay - Nolwenn Korbell - Pauline Ribat - Rainer Sievert Fanny Sintès - Serge Tranvouez - Jessica Vedel - Clémentine Verdier

Centre Dramatique National de Bourgogne  
**Théâtre des Quartiers d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ - M<sup>e</sup> Mairie d'Ivry - 01 43 90 11 11

CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE DE DIJON-BOURGOGNE / TOURNÉE DE BERTOLT BRECHT / MES JEAN-LOUIS HOURDIN

## JEAN LA CHANCE

Les onze tableaux qui composent ce road movie brechtien, orchestrés par Jean-Louis Hourdin, prennent la forme d'une fête de l'essentiel dénuement existentiel.

*Jean La Chance* est-il bien nommé ? Écrite en 1919, dans une période d'intense créativité par un Bertolt Brecht qui n'a alors qu'une vingtaine d'années, cette tragi-comédie mal connue, inachevée, est regardée comme « une espèce de laboratoire pour les grandes pièces en gestation à la même époque ». Puisant à la source populaire, celle d'un conte des Frères Grimm « Hans

*Jean n'est pas fâché. Jean ne se révolte pas. Jean n'accuse personne. Il en devient plus léger, éternellement ravi, se fondant dans le ciel, la nature et l'espace, perpétuellement émerveillé d'être. Comment ne pas en être frères ? »* demande le chef de troupe. La farce campagnarde est rendue à ses faux airs dans ce décor squelettique, comiquement figuratif. La scène enroulée en escargot



© Vincent Arbetet

Une parabole dramatique moins naïve qu'il n'y paraît.

*Im Glück*», l'auteur est alors mu par la volonté d'échapper au merveilleux comme au tragique pour ouvrir une nouvelle voie dramaturgique. A partir du héros fabuleux, paysan roué qui tire profit des situations et actualise son bonheur, Brecht fait de son *Jean La Chance* un anti-héros dramatique, figure farceuse de cette béatitude prophétisée sur le Mont des Oliviers « *Heureux les simples d'esprit* ». De la fable à la farce, l'auteur prend ses distances. Jean, le simplet, n'échange plus seulement des biens matériels mais sa femme contre une ferme, sa femme contre une charrette, sa charrette contre un manège, son manège contre une oie, son oie contre... Est-il un veinard ou non ?

### UN HOMME FAIT DE TOUS LES HOMMES

La mise en scène de Jean-Louis Hourdin regarde avec une fraîcheur juvénile la naïveté du personnage brechtien. En Jean, il voit une figure sacrificielle, écologique au sens fort et porteuse de tous les espoirs, forme de contrepoids au cynisme d'un monde mercantilisé, réponse personnalisée à notre époque consumériste. Du chemin de croix, le voyage existentiel de Jean n'a que les apparences, apparences dont il se défait et qu'il défait : « *Un écorché sur le billard, mais trouble extrême,*

par de ronds paravents émousse ses angles pour mieux signifier la circularité de l'action narrée, prise dans la mécanique de l'éternel retour du même. Ponctué par de fanfarons intermèdes musicaux, les onze tableaux qui composent ce road movie brechtien, prennent la forme d'une fête de l'essentiel dénuement existentiel. Au diapason, les dix comédiens habillés comme tous les jours, dépouillés de tout attrait superfétatoire, sont touchants. Aux yeux de Jean-Louis Hourdin, *Jean La Chance* est « *cet homme fait de tous les hommes et qui les vaut tous et qui vaut n'importe qui* ».

Marie-Emmanuelle Galfré

En tournée : du 6 au 8 février 2013, Théâtre de la Renaissance, Oullins. Le 15 février, Théâtre Toursky à Marseille. Les 21 et 22 février, Auditorium de Seynod. Du 5 au 24 mars, Théâtre National de Strasbourg. Le 26 mars, Théâtre Edwige Feuillère de Vesout. Du 9 au 13 avril, Théâtre de La Manufacture, Centre Dramatique National de Nancy. Spectacle vu au Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre Dramatique National. Tél. 03 80 30 12 12.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

RÉGION / MARSEILLE THÉÂTRE GYPTIS DE SHAKESPEARE / MES FRANÇOISE CHATÔT

## MACBETH

Françoise Chatôt met en scène la plus courte des tragédies shakespeariennes, course à la mort sous l'aiguillon du remords, comme une « *fable érotique et tragique sur la corruption du monde par le mal* ».

Celle que les acteurs anglais appelle la « pièce écossaise », parce que la nommer porte malheur et parce qu'il ne faut pas provoquer les forces maléfiques qui guident les protagonistes monstrueux de cette tragédie sanglante, est une parabole épouvantable sur la soif inextinguible et absurde du pouvoir, dont l'inflation conduit à la folie et à la mort. Mais, remarque Françoise Cha-

tôt, « *cette pièce qui semble de prime abord une fable tragique sur le pouvoir se révèle être aussi, plus fondamentalement, celle de la corruption du monde par le mal, jusqu'à sa destruction totale* ».

### DE L'HARMONIE AU CHAOS

D'un cosmos initial ordonné, où le courage est au service de la vertu, on passe à un chaos terrifiant,

CRITIQUE

THÉÂTRE 71 DE PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA / MES JACQUES VINCEY

## LA VIE EST UN RÊVE

Jacques Vincey met en scène *La Vie est un rêve*, de Calderón. Son orchestration impeccable s'appuie sur les talents ajoutés de tous les artistes réunis par ce projet. Une remarquable réussite !

Dans une Pologne imaginaire, Basile, vieux roi terrifié par le présage funeste que son fils conduira son royaume à la ruine, croit se protéger de la menace lue dans les étoiles en faisant élever cet enfant comme une bête, dans une tour perdue dans la montagne. Rosaura, une jeune femme venue en Pologne pour venger son honneur et sa vertu bafoués, et retrouver son

même, les serveurs vont par deux. Sigismond trouve en Astolphe le double à éliminer sur le chemin de l'amour et du pouvoir. Si Clairon, le serviteur pleutre et drôle, est le seul à demeurer sans égal, c'est peut-être parce que le rire est l'unique rempart contre la confusion des songes et la duperie des apparences.

### UN THÉÂTRE DE RÊVE !

En même temps, cette dualité est trompeuse car ces catégories sont mouvantes. Sigismond, élevé loin des afférences de la cour et de ses usages, apparaît comme un monstre, quand son naturel querelleur et violeur se révèle. Mais ce monstre dissimulé qu'est Basile, vieux Kronos égoïste, n'est-il pas pire que le rejeton dégénéré qu'il torture ? Astolphe le policé et Etoile la précieuse ne sont-ils pas des bêtes odieuses sous leurs atours élégants ? Rosaura n'est-elle pas louve terrifiante, sous ses airs d'agnelle éplorée ? Calderón se plaît à brouiller les points de vue, et au-delà de l'opposition entre veille et sommeil, interroge avec une acuité fascinante celle de l'essence et de l'apparence. Le grand mérite de Jacques Vincey est de mettre le spectacle au service de cette interrogation. D'abord, en faisant le choix d'un décor unique, que seule la lumière (magnifique travail de Marie-Christine Soma) transforme en tour ou palais : l'éclairage fait le lieu, comme le point de vue fait la réalité. La musique et le son d'Alexandre Meyer et Frédéric Minière contribuent à organiser le même trouble. Quant aux acteurs, ils servent cette partition complexe avec une éblouissante subtilité, modulant brillamment l'évolution psychologique de leurs personnages. Et quand Clairon (excellent Philippe Vieux) meurt en bord de scène, presque étonné d'ainsi quitter la comédie, on frémit à l'idée que si la vie est un songe, seule la mort peut réveiller le rêveur. Reste le théâtre, gloire des apparences, comme consolation, surtout quand il est à la hauteur de ce magnifique spectacle !

Catherine Robert

Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 22 janvier au 2 février 2013. Mardi et vendredi à 20h30 ; mercredi, jeudi et samedi à 19h30 ; dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00. Spectacle vu au Théâtre du Nord, à Lille. Durée : 2h30.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)Philippe Morier-Genoud (Basile) et Antoine Kahan (Sigismond) dans *La Vie est un rêve*.

père grâce à l'épée que lui a confiée sa mère, rencontre le monstrueux Sigismond dans sa relégation terrifiante. Introduite à la cour par Clotharde, qui reconnaît son fer et sa fille, elle cherche à assouvir sa vengeance. Dans le même temps, Basile provoque le destin et rétablit Sigismond dans ses droits, en lui faisant croire que son retour au palais est un rêve. La pièce de Calderón joue de la dualité. La cour est le rêve de la tour, quand la seconde est le cauchemar de la première. Basile, père indigne, s'oppose à Clotharde, précepteur du monstre, Rosaura, femme-soldat, à Etoile, femme à prendre. De



Françoise Chatôt met en scène « la pièce écossaise » !

le mal « *contaminant petit à petit un monde lumineux pour le rendre aux ténèbres* ». Le valeureux Macbeth, courageux et loyal, devient un tyran sanguinaire et brutal pour continuer de plaire à sa femme ; par peur de paraître impuissant, autrement dit, par amour, il devient surpuissant par le

crime. « *Une mise en scène rêvée agirait comme si un monde clair et merveilleux se transformait en une boule noire qui roule irrésistiblement et de plus en plus vite vers son explosion finale* », dit Françoise Chatôt, qui guide l'équipe artistique qu'elle a réunie autour de ce projet, par ce vers extrait de l'acte 1 : « *Le clair est noir, le noir est clair* ». Noir, argente et rouge pour les costumes, cadavres amoncelés sur un noir terreau, pluie et boue, coassement des corbeaux et scanon au gong des étapes de cette course au néant : tout participe à accélérer la spirale du pourrissement. Alain Aubin a composé une musique originale qui offre un décor sonore à la mise en scène de la codirectrice du Théâtre Gyptis.

Catherine Robert

Théâtre Gyptis, 136 rue Loubon, 13003 Marseille. Du 22 janvier au 9 février 2013. Mardi, vendredi et samedi à 20h30 ; mercredi et jeudi à 19h15. Tél. 04 91 11 00 91. Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture.

Théâtre Nanterre-Amandiers du 18 jan. au 23 fév. 2013

## Calme

Texte Lars Norén  
 Adaptation et mise en scène Jean-Louis Martinelli



Avec Delphine Chaillet  
 Jean-Pierre Darroussin  
 Alban Guyon  
 Christiane Millet  
 Nicolas Pirson

Scénographie Gilles Taschet  
 Lumière Jean-Marc Skatchko  
 Son Jean-Damien Ratel  
 Costumes Karine Vintache  
 Assistante à la mise en scène  
 Amélie Wendling

www.nanterre-amandiers.com  
 01 46 14 70 00



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR [WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR)

Théâtre de la Ville  
DIRECTION EMMANUEL DEMARÇY-MOTA  
PARIS

DU 16 AU 25 JANVIER 19H  
DIM. 20 JANVIER 15H

intégrale  
GEORG BÜCHNER  
MISE EN SCÈNE LUDOVIC LAGARDE

WOYZECK  
LA MORT DE DANTON  
LEONCE ET LENA  
une saisissante trilogie

2 PLACE DU CHATELET PARIS 4 • 01 42 74 22 77  
www.theatredelaville-paris.com

ACADÉMIE FRATELLINI



MAL(E) CIRQUE-THÉÂTRE  
mise en piste ANTOINE RAIMONDI  
réservation indispensable 01 72 59 40 30  
RER D Saint-Denis Stade de France  
www.academie-fratellini.com

31 JANV - 3 FÉV 2013

## ENTRETIEN ► LISA WURMSER

L'ATALANTE / MONTEIDIO  
D'APRÈS LE ROMAN D'ERRI DE LUCA / ADAPTATION ET MÉS LISA WURMSER

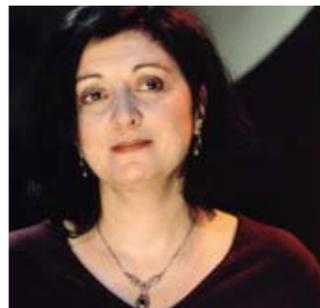
## LA LIBERTÉ AU BOUT DU RÊVE

Lisa Wurmser met en scène l'adaptation du roman d'Erri de Luca, *Monteideo*, dans un espace onirique et magique, dont la délicatesse plastique sert de cadre à l'aventure initiatique du héros.

Pourquoi et comment avez-vous adapté le roman d'Erri de Luca ?

**Lisa Wurmser :** Quand j'ai découvert ce texte, paru il y a dix ans, j'ai été bouleversée, et j'ai attendu de savoir comment réussir à l'adapter pour restituer la délicatesse, l'élégance, la simplicité, l'humanité de son écriture. *Monteideo* raconte l'itinéraire d'un jeune garçon de treize ans qui, entre Noël et le jour de l'An, perd sa mère, découvre l'amour, et la liberté, métaphorisée par le cadeau qu'il reçoit

matériaux qui mélangent les tissus et l'aluminium. Dans le roman, il y a une présence très forte des esprits qu'imagine l'enfant, et je tenais à ce qu'ils traversent le spectacle. Ces matières mouvantes le permettent. Michele Iodice a inventé une matière qui sculpte des formes,



© D.R.

“À LA FOIS LE JOURNAL INTIME D'UN JEUNE GARÇON, LE PORTRAIT DE LA VILLE DE NAPLES, ET L'HISTOIRE DES DEUX LANGUES.”

LISA WURMSER

le jour de son anniversaire : un boomerang. Ce texte est à la fois le journal intime d'un jeune garçon, le portrait de la ville de Naples, et l'histoire des deux langues, le napolitain, langue orale de fureur et de résistance, et l'italien, langue qui permet de davantage se défendre socialement et que le père pousse son fils à apprendre. Le jeune garçon rencontre un personnage onirique, figure philosophique et joyeuse, un cordonnier qui répare gratuitement les souliers des pauvres, appui très fort dans l'histoire de ce garçon, qui est soutenu par ce cordonnier et par le menuisier chez lequel il travaille. Tout est vu à travers l'imaginaire du jeune garçon. C'est pourquoi je n'ai pas voulu transcrire ce parcours tout en dialogues. Il y a aussi des scènes où le héros devient le narrateur, comme si, à la fois, il entrait dans l'histoire et en sortait.

Pourquoi avoir choisi de confier la scénographie à Michele Iodice ?

**L. W. :** Michele Iodice est un grand artiste, né à Naples où il vit et travaille. Il est également directeur du Musée archéologique. Sa scénographie permet d'éviter les clichés folkloriques sur Naples. Il a imaginé un espace qui nous retient d'être dans l'illustration du roman. C'est un espace d'évasion, presque une installation de rêverie plastique, qui permet de moduler les lieux très simplement, qui offre une modernité au spectacle, et permet un voyage poétique à travers le roman. Michele Iodice a utilisé des

des visages. Le décor comprend aussi une terrasse, élément central, et un nid végétal, qui est le refuge des enfants. L'ensemble compose une scénographie onirique qui seule pouvait convenir pour ce spectacle.

Vous avez aussi fait appel au magicien Abdul Alafrez. Pourquoi ?

**L. W. :** Parce que la magie est aussi un aspect très important de cette histoire. Naples est une ville insolite où cohabitent le surnaturel et le réel. Entre apparitions, transformations et métamorphoses, intervient la magie. Naples est une ville très baroque qui se prête bien à cette dimension-là.

Propos recueillis par Catherine Robert

En janvier, à l'Espace Michel-Simon, de Noisy-le-Grand, le 13 à 17h. Tél. 01 49 31 02 02.

À la Maison des Arts de Thonon-les-Bains, le 29 à 20h. Tél. 04 50 71 39 47.

Au Théâtre de L'Atalante, 10 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 8 février au 9 mars 2013, à 20h30, sauf le jeudi à 19h et le dimanche à 17h ; relâche le mardi. Deux représentations les 16 et 23 février, à 17h et 20h30. Tél. 01 46 06 11 90.

Suite de la tournée : à La Barbacane, à Beynes, le 22 mars à 20h45 et au Pôle Artistique d'Alfortville, le 26 mars à 20h30.

## PROPOS RECUEILLIS ► DELPHINE SALKIN

RÉGION / BORDEAUX  
TNBA  
DE RICHARD DRESSER / MÉS DELPHINE SALKIN

## SOUS LA CEINTURE

Delphine Salkin met en scène, pour la première fois en français, *Sous la ceinture*, de Richard Dresser. Une comédie hilarante sur les jeux de pouvoir cruels entre trois travailleurs.

«Richard Dresser est inédit en France : *Sous la ceinture* est la seule de ses pièces traduite dans notre langue, par Daniel Loayza. Je l'ai

lue et j'ai immédiatement voulu la monter ! Elle évoque un univers qui rappelle *Brazil*, un monde qui oscille entre Kafka et Beckett. On

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

## ENTRETIEN ► BERNARD BLOCH

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / L'APOSTROPHE / THÉÂTRE BERTHELOT / THÉÂTRE DE FONTAINEBLEAU  
NATHAN LE SAGE  
DE GOTTHOLD EPHRAÏM LESSING / TRAD. FRANÇOIS REY / MÉS BERNARD BLOCH

## DÉSIRER LA DIFFÉRENCE

Bernard Bloch met en scène une pièce injustement méconnue en France, une œuvre phare du siècle des Lumières : *Nathan le Sage* (1779) de Gotthold Ephraïm Lessing, plaidoyer captivant pour la tolérance.

Comment caractérisez-vous cette pièce emblématique du Siècle des Lumières ?

**Bernard Bloch :** Cette pièce est une pure merveille, et son propos est hélas de plus en plus d'actualité dans notre époque de régression idéologique et d'intégrisme grandissant. Alors qu'elle est montée très souvent en Allemagne, elle demeure méconnue en France, où Bernard Sobel l'a créée dans une mise en scène lumineuse en 1987. La pièce se déroule en 1187 ou 1193, alors que Saladin a repris Jérusalem



© D.R.

et son propos est hélas de plus en plus d'actualité dans notre époque de régression idéologique et d'intégrisme grandissant. Alors qu'elle est montée très souvent en Allemagne, elle demeure méconnue en France, où Bernard Sobel l'a créée dans une mise en scène lumineuse en 1987. La pièce se déroule en 1187 ou 1193, alors que Saladin a repris Jérusalem

Comment avez-vous construit votre mise en scène ?

**B. B. :** Pour élaborer la dramaturgie, je me suis fondé sur *Le Colloque de Cordoue*, colloque qui a eu lieu en 1992, autour de Maimonide, Averroès et Saint Thomas d'Aquin, réunissant des psychanalystes, philosophes, théologiens et historiens, qui ont mené une

“LESSING REMET LA FOI ET LA RAISON À LEUR JUSTE PLACE.”

BERNARD BLOCH

aux Croisés. Au centre de l'intrigue, Nathan le Sage, riche marchand juif, Saladin, dirigeant politique éclairé – le seul personnage historique de la pièce, fascinant ! –, et un Templier qui tombe amoureux de la fille de Nathan. L'intrigue à suspense suit de multiples péripéties et rebondissements, qui définissent la quête identitaire (préoccupation sans cesse invoquée aujourd'hui !) comme point de départ de construction de soi et non point d'arrivée. C'est une comédie philosophique trépidante, défendant l'homme contre le dogme, plaidant pour la tolérance au sens des Lumières, c'est-à-dire non pas une attitude condescendante d'une majorité envers une minorité, mais une véritable acceptation de l'autre, une recherche et un désir de la différence.

Dans quel contexte la pièce a-t-elle été écrite ?

**B. B. :** Lessing, fils de pasteur et franc-maçon, a fait des études de théologie, puis a été attiré par le théâtre. Il a découvert dans la bibliothèque de Hambourg les écrits du théologien Reimarus, qui affirmait que les textes fondateurs, offerts à l'interprétation, ne sont pas à considérer littéralement mais métaphoriquement. Lessing s'est opposé sur ce point au pasteur Goetze, qui est parvenu à faire interdire toute publi-

réflexion sur notre tourment commun à tous – religieux ou athées –, sur notre finitude. A partir de là, chaque famille de pensée est légitimée à construire sa propre spiritualité. J'ai voulu que les huit acteurs de la distribution soient un fragment d'humanité, de générations, d'origines et d'accents différents, – entre 22 et 76 ans. Et les costumes traversent toutes les époques, depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. La scénographie figure une place publique, entourée de rideaux verts. Au centre un faux-semblant de trou laisse voir le trou du questionnement, du vide, du manque. Ce manque est pour moi lié à une spiritualité laïque, il est fondateur de l'envie de vivre et de l'angoisse de vivre. La pièce crée un terrain d'écoute...

Propos recueillis par Agnès Santi

Comédie de Saint-Étienne, du 8 au 10 janvier à 20h. Tél. 04 77 25 14 14.

L'Apostrophe à Cergy-Pontoise, les 18 et 19 janvier à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.

Théâtre Berthelot à Montreuil, du 22 au 26 janvier à 20h, le 27 à 15h30. Tél. 01 41 72 10 35.

Théâtre de Fontainebleau, les 1<sup>er</sup> et 2 février à 20h30. Tél. 01 64 22 26 91.

Rejoignez-nous sur Facebook



© D.R.

Sur une plate-forme en plein désert, travaillent trois hommes. Ils sont vérificateurs, sans qu'on sache ce qu'ils vérifient. La pièce raconte une société pleine de solitude, où les hommes ne parlent pas de ce qui les anime vraiment. Ils passent le temps à s'infliger les uns aux autres, par la parole, tous les coups bas possibles. Comme toute comédie, la pièce doit être jouée avec précision et vélocité. Cela requiert une grande technicité, et autant d'ironie et d'humour que d'épaisseur tragique.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, du 29 janvier au 9 février 2013, place Renaudel, 33800 Bordeaux. Tél. 01 556 33 36 60.

rit beaucoup, mais derrière le rire, se révèle une épaisseur absurde et cauchemardesque.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Scène Nationale - Sceaux  
Les Gémeaux

Du 11 au 27 janvier 2013



CRÉATION

Que la noce commence

d'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !*

de Horatiu Malaele

Adaptation et mise en scène Didier Bezace /

Théâtre de la Commune,

Centre dramatique national d'Aubervilliers



© Brigitte Engerer

Tél : 01 46 61 36 67

VEN 18  
& SAM 19 JAN  
À 20H45



# TOUT MON AMOUR

théâtre

Laurent Mauvignier  
Collectif Les Possédés – Rodolphe Dana  
création 2012

DIM 27 JAN À 16H

# D'EUX DE TUNIS

danse

SOUS LEURS PIEDS,  
LE PARADIS  
Radhouane  
El Meddeb  
& Thomas Lebrun  
création 2012

KHARBGA –  
JEUX DE POUVOIR  
Aïcha M'Barek  
& Hafiz Dhaou  
Cie Chatha

DU JEU 7  
AU SAM 9 FÉV  
À 20H45

# LES LARMES DE BRISTLECONE

Cies Anomalie & Dorina Fauer  
création 2013

théâtre,  
cirque  
& danse

LA FERME DU BUISSON SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

lafermedubuisson.com / 01 64 62 77 77  
RER A Noisiel à 20 min de Nation

## ENTRETIEN ► DAVID GÉRY

THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
D'APRÈS RAY BRADBURY / MÈS DAVID GÉRY

# CULTURE EN DANGER

Que serait un monde sans livre, gouverné par l'hyperconsommation, l'individualisme et l'ignorance? Le metteur en scène David Géry porte au théâtre *Fahrenheit 451*, roman d'anticipation écrit en 1953 par Ray Bradbury, œuvre visionnaire qui alerte sur les dangers d'un monde sans culture.

Ray Bradbury a écrit cette fiction voici soixante ans. Pourquoi la porter à la scène aujourd'hui? Ces visions se seraient-elles réalisées? David Géry: Le futur qu'imaginait Bradbury est entré dans notre réalité. La troisième révolution industrielle, par l'informatique et les nouvelles technologies de communication, a bouleversé la production, les supports et la circulation de l'information, mais aussi notre rapport au temps, à la mémoire. Nous vivons dans un présent continu, qui abolit les analyses, les questionnements et les perspectives historiques. Une actualité chasse l'autre, et ainsi de suite. La mise à disposition des informations en quelques clics sur internet incite de moins en moins les gens à apprendre et à solliciter leurs capacités mémorielles. *Fahrenheit 451* décrit

une société qui décervelle les citoyens à coups de publicité, de programmes de télé-réalité, qui détruit les livres, la pensée, la liberté, « parce qu'ils empêchent d'être heureux », ce qui touche évidemment la vie collective mais atteint aussi les relations les plus intimes, comme dans ce couple où chacun a tout simplement oublié l'autre et ne sait que faire ensemble. C'est la dictature du divertissement, qui encourage la paresse intellectuelle. Dans nos démocraties, la haine du savoir et le contrôle de la parole se sont propagés, mais plus insidieusement que dans les totalitarismes. Je sens que la culture et l'éducation sont menacées.

Comment avez-vous cheminé dans le roman pour l'adaptation?

## ENTRETIEN ► MOHAMED ROUABHI

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / LA BELLE DE CADIZ  
TEXTE ET MÈS MOHAMED ROUABHI

# RÉSISTER POUR S'APAIER

Monologue écrit pour Claire Nebout par Mohamed Rouabhi, *La Belle de Cadiz* superpose l'adolescence d'une jeune fille et la catastrophe de l'Amoco Cadiz. Un spectacle sur l'engagement et la résilience.

Pourquoi revenir aujourd'hui sur l'épisode catastrophique de l'Amoco Cadiz?

Mohamed Rouabhi: Je ne suis pas de Bretagne mais quand j'étais petit, j'y allais chaque été en colonie de vacances avec la mairie De Drancy. Puis un jour – je devais avoir douze ans – on nous a emmenés nettoyer les plages. On a passé le mois à gratter les rochers et le sable, et je me souviens encore de la couleur et de l'odeur. Il n'y avait plus d'animaux, ni de bateaux. C'était quelque chose qui ressemblait à une guerre, un lieu où l'homme accomplissait

qui marque profondément. En même temps, l'épisode de l'Amoco Cadiz la traverse soudainement, notamment à travers cet amour avec un matelot qui vient d'ailleurs.

On vous connaît pour votre travail engagé, vous semblez partir là sur une forme plus intime?

M.R.: Ce texte relate aussi un sursaut de l'engagement. Quand il y a danger, l'individu peut se dépasser pour la collectivité. C'est pour ça aussi que j'évoque dans cette pièce l'épisode de la centrale nucléaire de Plogoff. Là-bas, les gens

“C'EST JOYEUX ET POIGNANT, LOIN DU MÉLODRAME.”

MOHAMED ROUABHI

sa destruction. Ça a été assez traumatisant. Je n'y suis retourné que vingt ans plus tard.

Pourtant, dans votre texte, la catastrophe est douce, passe presque au second plan, derrière le passage à l'âge adulte du personnage de Claire...

M.R.: C'est une histoire de deuil. Je crois beaucoup au travail d'apaisement, que ce soit avec l'Histoire ou avec sa propre histoire. Et puis j'ai demandé à Claire Nebout de parler à partir d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de faire revivre les événements passés mais de les évoquer. Dans la pièce, elle joue tous les personnages, ce qui nous rapproche des procédés du conte. C'est joyeux et poignant, loin du mélodrame. A un moment donné, les choses doivent retrouver de la sérénité.

Pourquoi avoir superposé l'échouage du supertanker et l'éclosion de cette jeune fille? M.R.: J'aime quand la grande Histoire croise les petites. La jeune fille ici sort de l'enfance. C'est un moment qui nous détermine tous,



© Mohamed Rouabhi

se sont mobilisés et la centrale n'a jamais pu se construire, comme Notre-Dame des Landes ne se fera jamais. C'est la preuve que chaque petite résistance peut s'amalgamer et s'étendre, qu'on n'est pas obligé d'avoir une artillerie pour se battre. Dans le même sens, mon prochain travail portera ainsi sur l'aventure des salariés de Lipp.

Propos recueillis par Eric Demy

Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson, 93304 Aubervilliers. Du 25 janvier au 8 février, mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h30, dimanche à 16h30. Tél. 01 48 33 16 16.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR



© Gilles Meugis

D.G.: J'ai cherché la théâtralité que nous pouvons faire surgir d'entre les lignes. L'adaptation s'appuie sur les questionnements qui traversent le roman, sur leurs résonances politiques et intimes. Dans la forme théâtrale, elle suit le cheminement du personnage central, Montag, qui peu à peu prend conscience de l'état du monde et se transforme, entre en action, en résistance. Dans la première séquence, le récit est donné en voix off. C'est ensuite Montag qui s'empare de la narration, à la troisième personne du singulier, pour finir par se l'approprier et dire « je », ce qui marque son passage à l'acte, son entrée en rébellion: il devient acteur. Enfin, lors sa fuite et de sa rencontre avec les hommes-livres, le texte est porté par un chœur, dans une adresse directe au spectateur.

“LE FUTUR QU'IMAGINAIT BRADBURY EST ENTRÉ DANS NOTRE RÉALITÉ.”

DAVID GÉRY

Quels défis ce récit projeté dans un futur visionnaire pose-t-il au metteur en scène?

D.G.: J'ai gommé ce qui relève de la science-fiction pour situer l'histoire dans le présent. Certaines des technologies imaginées par Bradbury, telles que les murs-écrans, existent de nos jours. Par ailleurs, le feu est un élément très présent dans l'œuvre, jalonnée d'autodafés. Je l'ai intégré grâce au Groupe F, compagnie qui maîtrise parfaitement les effets de pyrotechnie. Le texte fait l'éloge de l'amour des livres. J'ai demandé à des amateurs, qui sont libraires, écrivains, éditeurs, grands reporters, philosophes... de participer au chœur.

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson, 93304 Aubervilliers. Du mercredi 16 janvier au dimanche 3 février 2013, mardi et jeudi à 19h30, mercredi et vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. Durée: 2h. La Coupole-Scène Nationale de Sénart (producteur du spectacle) du 19 au 23 février 2013 à 20h30, mercredi et jeudi à 19h30. Tél. 01 60 34 53 60. www.scenenationale-senart.com

## ENTRETIEN ► THIERRY ROISIN

RÉGION / BÉTHUNE  
LA COMÉDIE DE BÉTHUNE / CARAMBA!  
CONCEPTION DE THIERRY ROISIN ET OLIVIA BURTON / MÈS THIERRY ROISIN

# ROULEZ VIEILLESSE!

Le directeur de la Comédie de Béthune a choisi cette saison de travailler sur la vieillesse. Un thème dérangeant pour un spectacle éclairant et lucide.

Pourquoi choisir de travailler sur la vieillesse?

Thierry Roisin: Parce que c'est une question qui est en train de devenir majeure. On n'a sans doute pas encore assez mesuré comment l'allongement de la durée de la vie va changer la société en profondeur. Au départ, je voulais revenir, avec ce nouveau spectacle, à une question

façon de vivre ensemble, mais il reste une majorité insatisfaite à qui on ne donne pas la parole. Ce qui ressort principalement, c'est l'évitement. Malgré les bonnes intentions, on a du mal à entretenir des relations simples et directes avec les vieux: soit on est dans l'excès d'admiration, soit on focalise sur les

“CARAMBA!, COMME UN CRI DE COLÈRE.”

THIERRY ROISIN

problèmes liés au corps. Par ailleurs, il y a une difficulté propre à l'époque: une communauté de gens âgés qui répond à des codes établis est désormais rejointe par une autre, celle qui a fait 68 et qui s'est construite sur des valeurs rebelles de jeunesse magnifiée et exaltée. Tout cela produit de la confusion.

Quelle forme le spectacle va-t-il adopter?

T.R.: Une forme particulière avec un côté performance. D'abord une sorte d'oratorio, puis une partie sans paroles, comme la traversée d'une allée du purgatoire, lieu où tous les débordements sont permis, où toutes les normes imposées par la société vont être levées. La deuxième partie sera une radiographie très intime de moments de vie liés à la vieillesse. Il s'agit de soulever le voile sur un endroit où les a priori sont encore très forts. Il y a beaucoup d'idées reçues sur la vieillesse. Molière est très présent dans notre imaginaire: on se représente les vieux comme des barbons incapables de comprendre les générations qui les suivent.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Comédie de Béthune, CDN Nord-Pas-de-Calais, 138 rue du 11 Novembre, 62400 Béthune. Du 15 au 25 janvier 2013. Tél. 03 21 63 29 19.

© D.R.



de société, ni poétique ni littéraire. Pour écrire le texte, j'ai constitué deux groupes de travail, l'un à Béthune et l'autre à Paris, avec des gens de plus de soixante-cinq ans. On les a fait travailler sur une question: comment s'adresse-t-on à vous? Quelles sont les paroles qui vous blessent, qui vous choquent, qui vous font rire?

Qu'ont-ils répondu?

T.R.: Le propos est vindicatif. Les vieux que nous avons interrogés ne sont pas très satisfaits de la place qu'on leur accorde ni de la façon dont on leur parle! D'où le titre: Caramba!, comme un cri de colère. Aujourd'hui, si on n'est pas en bonne santé, un peu riche et bien entouré, ça devient très compliqué de vieillir. Évidemment on met en avant des gens comme Hessel, ou des communautés de vieux qui inventent une nouvelle

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

## MA MÈRE QUI CHANTAIT SUR UN PHARE

de Gilles Granouillet  
mise en scène François Rancillac

PARIS 12<sup>e</sup> 4 janvier → 3 février 2013

Tél. 01 43 74 99 61  
theatredeaquarium.com

scénographie Raymond Sarti, lumière Marie-Christine Sema, costumes Cidalia Da Costa, son Michel Maurer

avec Patrick Azam, Anthony Breuzer, Antoine Coubert, Riad Gahwi, Pauline Laidet et Françoise Levy  
à la suite et en collaboration avec Agnès Saut/Papirus

Tandis que leur mère hurle son malheur en haut du phare, ivre et nue, ses deux garçons remuent ciel et terre pour la sauver de la folie. Déclenchant catastrophes et révélations, ils découvrent au passage un terrible secret de famille... Un conte pour adultes aussi rocambolesque que bouleversant sur la sortie de l'enfance.

La pièce a reçu le prix des Journées des auteurs de Lyon et l'Abto à la création dramatique du Ministère de la Culture (Centre National du Théâtre).

**10€ → offre exceptionnelle du 4 au 10 janvier**

14€ → à 2, c'est mieux! (soit 28€ le spectacle au lieu de 40€)

### AUTOUR DU SPECTACLE

→ rencontre avec le public et l'équipe artistique à l'issue de la représentation du vendredi 11 janvier

→ Atelier-brunch d'écriture animé par Gilles Granouillet qui proposera aux amateurs d'écriture des petits exercices ludiques autour du thème de la famille.

**dimanche 13 janvier** de 11h à 15h  
(15€ en supplément de la place de spectacle - réservation impérative au 01 43 74 72 74)

→ Soirée Café-concert + Théâtre le samedi 26 janvier :

à 18h : «Cordes électriques» par le Quatuor Leonis  
Steve Reich «Different Trains», Baboni Schilingi «De la nature du sacre», Nina Young «Sun propeller»

à 20h30 : représentation de *Ma mère qui chantait sur un phare*  
24€ ou 2 Tickets-Théâtre(s) / 15€ étudiants et scolaires

→ projection au Cinéma Le Vincennes (30 av. de Paris, Vincennes), en regard de la création de *Ma mère qui chantait sur un phare*, de *Nobody Knows* de Hirokazu Kore (Drame japonais - 2004)  
Prix d'interprétation masculine à Cannes de Yagira Yuya  
suivie d'une discussion avec le metteur en scène François Rancillac  
vendredi 18 janvier à 20h30

route du champ de manœuvre 75012 Paris / 01 43 74 72 74 / www.theatredeaquarium.com

## Pôle culturel

### Richard III

de William Shakespeare  
Adaptation et mise en scène  
Jérémy Le Louët

“Une mise en scène brusque, enlevée, épurée, forte, baroque, originale, procédant de contrastes et de fulgurances.

Le spectacle est savant, intuitif, bien senti. Jérémy Le Louët règne en funambule sur ce chaos destructeur.”

Le littéraire.com

SAMEDI 2 FEVRIER 2013 • 20H30

Orchestre National d'Ile-de-France

VENDREDI 15 FEVRIER 2013 • 20H30 **Ludwig**

Direction Yoël Levi  
Violon Veronica Eberle

Ludwig van Beethoven  
Concerto pour violon  
en ré majeur op. 61  
Symphonie n° 5  
en ut mineur op. 67

Un Festival au cœur  
des écritures contemporaines

23/3 • Ouverture du Festival  
• Kiss Richard de et avec Marc Citti  
24/3 • 3 mises en espace  
26/3 • Montedidio de Erri de Luca  
27/3 • Mise en espace  
28/3 • Nica's Dream  
29/3 • F. et Stein  
30/3 • Si ça va, bravo...

FESTIVAL  
DES  
ÉCRITURES  
DU 23 AU 30 MARS 2013

### Premier combat

de Jean Moulin  
Mise en scène et scénographie  
Christian Fregnet  
Avec Valéry Forestier, Christian Julien

MARDI 9 AVRIL 2013 • 20H30

Comment ce haut fonctionnaire, précoce et discipliné, novice en situation d'exception, se retrouvera au centre d'une affaire, rejoignant par là les grands héros de théâtre, du "Prince de Hombourg" au "Cid" en passant par les personnages de Camus.

SAMEDI 13 AVRIL 2013 • 20H30

Les Ballets Jazz  
de Montréal

Zero in on  
Chorégraphie Cayetano Soto  
Musique : Philip Glass  
Night Box  
Chorégraphie Wen Wei Wang  
Musiques : Amute, Olaf Bender, The Steals & Graffiti, Giorgio Magnanensi, Max Richter, Paul Rogers, Victoria R. Senking  
Harry  
Chorégraphie Barak Marshall  
Musiques jazz, folklore israélien et musique québécoise

Parvis des Arts (angle rues M. Bourdarias et J. Franceschi) 94140 Alfortville  
Billetterie/Abonnements 01 58 73 29 18  
RER D 7 mn de la Gare de Lyon (Station Maisons-Afort/Alfortville)  
Métro ligne 8 (Station Ecole Vétérinaire)  
et bus 103 (Station Mairie d'Alfortville)  
www.pole-culturel.fr

Alfortville

RÉGION / THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
DE MARIELOUISE FLEISSER / TRADUCTION KEVIN KEISS / MES MAËLLE POÉSY

## PURGATOIRE À INGOLDSTADT

Avec une fulgurance dont l'urgence tient à la vie qu'on veut mordre, Maëlle Poésy lance sur la scène une jeunesse de feu et de grâce en mal d'espérance.

*Purgatoire à Ingoldstadt* (1924) est la première pièce de Marieluise Fleisser, écrite à 23 ans, l'âge approximatif des personnages du drame comme des comédiens que dirige la metteuse en scène Maëlle Poésy. Traduite par le dramaturge Kevin Keiss, *Purgatoire*... de celle qui fut la compagne de Brecht de 1924 à 1927, se développe dans une urgence ardente à l'image de l'égrènement des stations de la Passion du Christ. Ce Chemin de Croix est vécu par Roelle, l'anti-héros mélancolique incarné par Alexandre Pallu. Perçu comme différent par les autres, le jeune homme méditatif est à la recherche de sa vérité. La mise en croix symbolique de cet être solitaire n'en concerne pas moins la vibrante Olga (Roxanne Cleyet-Merle) dont il est l'amoureux éconduit ; la jeune femme attend un enfant, situation aliénante qui la prive d'avenir. Le père désemparé (Cédric Simon) fait porter à son épouse défunte la responsabilité de l'insubordination de sa fille aînée. Quant au jeune rebelle, sa mère entrave l'accomplissement de ses désirs adolescents. Il est l'intrus de ce petit monde bavarois sur lequel pèse l'héritage familial, religieux et moral. Victime d'humiliations, il se sait dépourvu de force intérieure, bouc-émissaire d'une génération sacrifiée qui fait jouer contre lui un esprit de vengeance inassouvie.

LA LOI DU DÉSIR – ATTIRANCE OU REJET –  
DÉCLINE SES EFFETS PERVERS

Ces jeunes gens, sous l'impulsion de la musique classique comme du rock, composent une bande joyeuse, à la fois vive et colorée, quotidienne et poétique. Rires et pas de danse furtifs, désirs et regards expressifs, les comédiens affirment leur singularité qui touche à l'universalité du présent. Une jeune fille libre, Hermine (Caroline Arrouas), ironique et cruelle, tient aussi le rôle de la mère malhabile du garçon isolé. Clémentine (Nathalie Bourg), la sœur d'Olga, interprète sa déception d'amoureuse écartée. Ces relations existentielles inaugu-



Olga (Roxanne Cleyet-Merle) et Roelle (Alexandre Pallu) dans *Purgatoire à Ingoldstadt* par Maëlle Poésy.

rales apparaissent dans leur évidence immédiate, brute et violente. La loi du désir – attirance ou rejet – décline ses effets pervers, liés aux rapports immatures de pouvoir – élévation du plus fort et élimination du plus faible. La maison artisanale inachevée, élevée sur pilotis de bois, tel un observatoire d'oiseaux, impose l'image métaphorique d'un printemps de la vie blessé, en 1930 comme en 2013. Entre les ailes blanches du désir, les confettis de kermesse, la soif de vivre et la volonté d'en finir, exulte la fresque lumineuse d'une jeunesse à sauver contre les temps incertains d'hier comme d'aujourd'hui.

Véronique Hotte

Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national, Salle Jacques Fornier, 21000 Dijon.  
Du 9 au 11 janvier 2013. Tél. 03 80 30 12 12.  
Théâtre du Nord – Centre dramatique national, Lille Festival Prémices. Du 24 au 26 mai 2013.  
Spectacle vu à Espace des Arts, Scène nationale Châlons-sur-Saône.  
Régistrez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

CRITIQUE

RÉGION / PICARDIE  
LE PALACE DE MONTATAIRE ET LA MAISON DES ARTS ET LOISIRS DE LAON  
DE BERNARD-MARIE KOLTÈS / MES CHRISTOPHE LAPARRA ET FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM

## DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

Christophe Laparra, artiste associé à la Comédie de Picardie, met en scène et interprète avec Frédéric de Goldfiem, la confrontation entre le Dealer et le Client, figures mythiques d'une rencontre hasardeuse imaginée par Koltès.

Christophe Laparra et Frédéric de Goldfiem se tiennent sur le plateau nu, avec, pour seul décor, les lumières de Jean-Gabriel Valot et la création sonore et musicale de Jean-Kristoff Camps. Koltès recommandait que le Dealer soit noir, ou vêtu de noir, pour marquer son appartenance au monde de la nuit et du commerce illicite, face au Client, homme du jour et de la légalité, en blanc. Contrairement à ce conseil, les deux comédiens portent des costumes dans les mêmes tons, et suggèrent, comme s'ils étaient interchangeables, que seul importe le rapport entre eux,

ou plutôt son échec. Le choix de ces vêtements presque identiques (un peu plus chic pour le Client, peut-être) érige les personnages de Koltès à hauteur allégorique, dans cet univers aride où les êtres sont comme des citadelles inexpugnables au cœur d'un désert désolé. La rencontre improbable, sans temps ni lieu, entre le Dealer et le Client est marquée par le double avortement du désir et du conflit, et ce sont deux espaces mentaux qui se croisent, sans communauté possible, dans une durée dilatée aux dimensions de l'éternité. Sorte de supplice

CRITIQUE

RÉGION / LA ROCHELLE  
DE ANTON TCHEKHOV / TRADUCTION ANTOINE VITEZ / MES FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

## LA MOUETTE

*La Mouette*, pièce mythique de Tchekhov sur la vanité de la vie et de l'art, prend son envol sur la scène de Frédéric Bélier-Garcia. Du grand théâtre.

La jeunesse est le temps des audaces, des essais et des excès : sitôt éprouvée, on la regrette. Éphémère et fragile, elle nous accompagne puis nous abandonne, telle l'aurore poétique d'une vie trop vite menacée. *Hamlet* de Shakespeare est le palimpseste de *La Mouette* de Tchekhov, selon Vitez, « le » spécialiste dont Frédéric Bélier-Garcia choisit la traduction atemporelle pour mettre en scène la pièce russe à travers une savante exigence esthétique. Comme si le deuil de la jeunesse était l'expé-



Nina (Ophelia Kolb) et Trigorine (Magne-Havard Brekke) dans *La Mouette* par Frédéric Bélier-Garcia.

rience malheureuse initiatrice, les « enfants du printemps » – shakespeareiens ou non – touchent toutes leurs promesses. L'auteur dramaturgique Treplev prétend à de nouvelles formes et veut représenter la vie telle qu'on la voit dans les rêves, il est aussi doté d'un don neuf de prophétie pour la préservation de la faune et de la flore. Sa mère, Arkadina, comédienne confirmée, méprise ces prétentions d'artiste, elle dit ne jamais penser ni à la vieillesse ni à la mort, occupée à préserver non pas la planète, mais son compagnon, l'écrivain Trigorine (Magne-Havard Brekke). Cette mère envahissante en même temps que défaillante est le modèle féminin et théâtral auquel Nina (Ophelia Kolb), la jeune fille dont est amoureux Treplev sans être aimé

en retour, voudrait ressembler. Elle n'approche l'icône qu'en tombant amoureuse de son amant Trigorine. Un choix trompeur, ce qu'on appelle une erreur de jeunesse...

TCHEKHOV EST UN RÉVÉLATEUR DE L'ÂME

Nina sera une comédienne médiocre, elle n'aura appris qu'une chose en perdant sa naïveté juvénile : porter sa croix sans attendre la gloire et garder la foi. La pulsation de joie qui battait dans sa jeunesse de vingt ans s'est définitivement engourdie. Tchekhov est un ciseleur de mots et un révélateur de l'âme, son monde n'est transposable qu'avec d'innombrables précautions, ce que réussit le metteur en scène, inspiré par l'esprit visionnaire de Stanislavski dans sa mise en scène de 1898 avec Nemirovitch-Danchenko, et la peinture de Vuillard, dont *Intérieur à la table à ouvrage*. Les costumes féminins, brodés et colorés, disparaissent à côté des lourdes tentures murales, comme si l'intérieur encombré d'objets et de meubles de la datcha de Sorine (Michel Hermon), le frère d'Arkadina, étouffait peu à peu les élans enthousiastes que la Nature est seule capable d'accorder, le lac dans le jardin et le souffle du vent dans les arbres. Peu à peu, l'enfermement, auquel se réduit le cours de la vie, altère l'atmosphère. Les comédiens Brigitte Rouan, Jan Hammenecker, Stéphane Roger ont une vraie présence. Manuel Le Lièvre (Treplev) ne semble rien laisser au hasard, orchestrant sa fin fatale ; Agnès Pontier en Macha porte avec grâce le deuil de sa vie ; Eric Berger donne, avec ses pas dansés, de l'éclat à l'instituteur Medvedenko. Quant à Nicole Garcia, actrice et mère du metteur en scène dans la vie, actrice et mère du dramaturge dans la pièce, elle tient son rôle en majesté.

Véronique Hotte

La Rochelle – La Coursive – les 15 et 16 janvier 2013. Tél. 05 46 51 54 04. Marseille – Théâtre du Gymnase – du 22 au 26 janvier. Tél. 08 2013 2013. Lyon – Théâtre des Célestins – du 30 janvier au 10 février. Tél. 04 72 77 40 40. Spectacle vu au Grand T de Nantes.  
Rejoignez-nous sur Facebook



Christophe Laparra et Frédéric de Goldfiem dans *La Solitude des champs de coton*.

Christophe Laparra et Frédéric de Goldfiem se tiennent sur le plateau nu, avec, pour seul décor, les lumières de Jean-Gabriel Valot et la création sonore et musicale de Jean-Kristoff Camps. Koltès recommandait que le Dealer soit noir, ou vêtu de noir, pour marquer son appartenance au monde de la nuit et du commerce illicite, face au Client, homme du jour et de la légalité, en blanc. Contrairement à ce conseil, les deux comédiens portent des costumes dans les mêmes tons, et suggèrent, comme s'ils étaient interchangeables, que seul importe le rapport entre eux, ou plutôt son échec. Le choix de ces vêtements presque identiques (un peu plus chic pour le Client, peut-être) érige les personnages de Koltès à hauteur allégorique, dans cet univers aride où les êtres sont comme des citadelles inexpugnables au cœur d'un désert désolé. La rencontre improbable, sans temps ni lieu, entre le Dealer et le Client est marquée par le double avortement du désir et du conflit, et ce sont deux espaces mentaux qui se croisent, sans communauté possible, dans une durée dilatée aux dimensions de l'éternité. Sorte de supplice

ration de cette faillite ultime : le temps de la négociation est le temps de la diplomatie. « Le premier acte de l'hostilité, juste avant le coup, c'est la diplomatie, qui est le commerce du temps. Elle joue l'amour en l'absence de l'amour, le désir par répulsion », dit Koltès dans *Prologue*. Christophe Laparra et Frédéric de Goldfiem font le pari d'une austérité scénique ambitieuse. Ils choisissent également de mettre en évidence les contrastes de la langue de Koltès, mélange subtil entre oralité brutale et syntaxe recherchée. Ils disent le texte avec une diction sophistiquée et un grand souci de la musicalité de chaque mot. Leurs corps incarnent également ce contraste entre violence brute et raffinement des postures, et leurs déplacements scéniques ressemblent à une chorégraphie d'art martial. Le Théâtre de Paille, compagnie en résidence au Palace à Montataire, réussit un traitement original, raffiné et subtil de ce texte de Koltès.

Catherine Robert

Le Palace, rue des Déportés 60160 Montataire. Le 18 janvier 2013, à 14h30 et 20h30. Tél. 03 44 24 69 97. Maison des Arts et Loisirs, place Aubry, 02000 Laon. Le 25 janvier à 20h. Tél. 03 23 22 86 86. Durée : 1h40. Spectacle vu au Théâtre du Beauvaisis.  
Régistrez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

théâtre | production

10 → 12 JAN.  
Scène nationale de Sénart

EN ATTENDANT GODOT

Textes Samuel BECKETT  
Mises en scène Bernard LEVY

FIN DE PARTIE

TOURNÉE JANVIER-AVRIL 2013

EN ATTENDANT GODOT  
Théâtre Louis Jouvet, Paris | Le Salamanazar, Epervier | Scène nationale de Narbonne | Scène nationale d'Albi | ACB, Scène nationale Bar-Le-Duc | Théâtre de Suresnes, Jean Vilar

FIN DE PARTIE  
Athénée Théâtre Louis Jouvet, Paris | La Piscine, Châtenay-Malabry | MC93, Bobigny | Théâtre de Chartres | Théâtre d'Arras

TÉL 01 60 34 53 60  
SCENATIONALE-SENART.COM

culture  
Scène nationale de Sénart



**FESTIVAL ARTS MÊLÉS**  
PÉRIPHÉRIQUE 9<sup>ème</sup>

**22.01 > 09.02**

**GONESSE**  
direction des actions culturelles

**CERGY-PONTOISE**  
L'apostrophe scène nationale

**BEZONS**  
Théâtre Paul Éluard scène conventionnée

**LE FESTIVAL INDISCIPLINÉ !**

**LES CARTOGRAPHIES**  
Frédéric Ferrer - Cie Vertical détour

**LENFER MOI & TRANSEPT**  
Olivier de Sagazan / Richard Nadal

**L'HISTOIRE DE CLARA**  
Cie (mic)zza / BimBom Théâtre

**SOMBRE PRINTEMPS**  
Fabrizio Pazzaglia - Cie Dans la main d'Isolina

**ROCK'N ROLL SUICIDE**  
Andréa Sitter - Cie Die Donau

**MICRO**  
Pierre Rigal - Cie Dernière minute

**UN PETIT À-CÔTÉ DU MONDE**  
Benoit Lahoz - L'ange Carasuolo

**TRANSFIGURATION**  
Olivier de Sagazan

**COMMENT SE MENT**  
Fabrice Ramalingom

**CORPS DE FEMME**  
LE MARTEAU/LE BALLON OVALE/LES HALTÈRES  
Judith Depaule - Mabel octobre

**(SUPER) HAMLET**  
La Cordonnerie

**THIS HIS HOW YOU WILL DISAPPEAR**  
Gisèle Vienne - DACM

Tous les renseignements sur  
[www.ville-gonesse.fr](http://www.ville-gonesse.fr)  
[www.lapostrophe.net](http://www.lapostrophe.net)  
[www.tpebezons.fr](http://www.tpebezons.fr)

**RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS**

**laPOSTROPHE**  
théâtre des Arts - théâtre des Louvrais  
scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise  
01 34 20 14 14

**tpe**  
Théâtre Paul Éluard  
scène conventionnée  
01 34 10 20 20

ENTRETIEN ► ROBIN RENUCCI

## FAIRE ENSEMBLE

Depuis juillet 2011, Robin Renucci dirige les Tréteaux de France. Il succède à Marcel Maréchal et à Jean Danet, fondateur du seul Centre Dramatique National itinérant de France. Conjuguant création, transmission et formation, les Tréteaux de France renouvellent leur projet sous la houlette de cet intransigeant et enthousiaste militant de l'éducation populaire.

Qu'est-ce qui guide votre projet à la tête des Tréteaux de France ?

**Robin Renucci :** J'ai été nommé sur un projet qui respecte le cahier des charges d'un CDN avec mission de service public : la création, la production et la diffusion, ces trois éléments étant intrinsèquement liés à la transmission et à l'éducation populaire, qui président, selon moi, aux missions des Tréteaux de France. Diffuser, c'est aller vers les territoires. Cet « aller vers » est le paradigme du projet d'André Malraux, qui a fondé les politiques culturelles de notre pays et la décentralisation. Notre

ensemble», de partir du terreau des propositions pour y construire quelque chose. Il s'agit en cela de reconstruire du bien commun et du sens commun. Le but est de participer à la constitution de « spec-acteurs », comme dit Jacques Rancière : des spectateurs acteurs du champ symbolique de l'imaginaire en œuvre. Sans toit ni maison, nous allons où le théâtre ne va pas, en prison, avec les associations qui s'occupent des sans abris. Il ne s'agit pas de ramasser tous les publics à l'épuisette, mais de les écouter. Chaque récit singulier est une richesse possible pour la parole à partager sur

**“ALLER À LA RENCONTRE DU PUBLIC, CE N'EST PAS SEULEMENT BALAYER LA PROVINCE AVEC DES SPECTACLES PARISIENS.”**

ROBIN RENUCCI

projet de diffusion est d'autant plus fort qu'il repose sur des œuvres puissantes : ainsi le *Ruy Blas* du TNP avec lequel nous sommes en tournée. Mais cet « aller vers » doit se conjuguer avec un « à partir de », je crois que la diffusion n'est rien sans l'infusion ! Chacun est porteur de culture et n'a pas seulement à accéder à la connaissance des belles œuvres. On ne s'adresse pas à des espaces vides, où il n'y a pas de théâtre, mais à des lieux où les gens ont des choses à dire et à exprimer. Dans ces espaces pleins d'initiatives et riches d'actions, il s'agit de faire avec, de faire ensemble. C'est cet échange entre infusion et diffusion que je voudrais mettre en exergue de mon premier mandat.

Pourquoi la volonté d'une telle dialectique entre le public et les œuvres ?

**R. R. :** Parce qu'elle participe de la réflexion sur la question de la contribution du public, quand il n'est pas seulement considéré comme un consommateur. Transformer la relation entre producteurs et consommateurs relève d'une perspective sociétale plus large que celle du seul champ culturel. Mais elle est indispensable dans ce domaine. Il n'y a, en effet, de théâtre que si le public contribue à le produire. Aller à la rencontre du public, ce n'est donc pas seulement balayer la province avec des spectacles parisiens, mais également imaginer des pratiques qui permettent de travailler en infusion sur toute la chaîne des éducations, les Tréteaux de France en constituant un des maillons.

Quelle conception défendez-vous de cette éducation à la culture ?

**R. R. :** Depuis l'enfance jusqu'à l'université, il faut qu'une éducation culturelle soit prodiguée par la pratique artistique et pas seulement par la sensibilisation aux grandes œuvres. Il s'agit évidemment de rencontrer le corps enseignant et tous les maillons de cette chaîne éducative, afin de contribuer à leur donner des outils qui permettent ce travail d'infusion. Mais il faut aussi intervenir dans le temps libre, capté par les industries de masse, qui doit être un temps de réflexion et de partage, de pratique, de lecture à voix haute. Quand les Tréteaux de France sont quelque part, il s'agit pour eux de « faire



© JC Barodot / Le Bar Floreal

scène. Le théâtre est une fabrique artisanale qui met en profond partage des auteurs et un public. Ce qui est premier, c'est le public, et il faut aller le rencontrer là où il est, dans sa vie et son travail.

Pourquoi autant insister sur la pratique de la lecture à voix haute ?

**R. R. :** Le langage est toujours ce qui est le plus atteint pas les totalitarismes. Et aujourd'hui, il y a en France six millions d'analphabètes et 10 % de la jeunesse incapables de déchiffrer. Cela rend vulnérable et manipulable. C'est pourquoi nous apportons les outils du langage dans notre petite forge, en reprenant avec humilité le chemin du déchiffrement de la lecture, en réhabilitant les gens à l'écoute, à la parole. Depuis Condorcet, solidifiée par Ferry, remise en acte par le projet du Conseil National de la Résistance, la volonté d'éducation populaire s'est ensuite diluée dans les années consuméristes. Il s'agit de s'inscrire dans la fidélité à ce projet d'élévation populaire. Et pour cela, il ne s'agit pas seulement de vivre ensemble : il faut faire ensemble.

Propos recueillis par Catherine Robert

Tréteaux de France. 153 avenue Jean-Lolive, 93500 Pantin. Tournée *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, mes Robin Renucci. Tél. 01 55 89 12 50. [www.treteauxdefrance.com](http://www.treteauxdefrance.com)

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► STUART SEIDE

RÉGION / LILLE  
THÉÂTRE DU NORD / FRACTURES  
DE LINDA MCLEAN / MES STUART SEIDE

## UN THÉÂTRE DE L'ÊTRE

Le directeur du Théâtre du Nord continue son alternance familière entre « proche et lointain », choisissant de créer, cette fois-ci, un texte inédit de Linda McLean, sur le secret d'une âme en reconstruction.

Pourquoi avoir choisi *Fractures*, de Linda McLean, pour votre prochaine création ?

**Stuart Seide :** Je sortais de Schiller ; je savais que j'allais travailler Brecht avec les élèves de l'EpsAd... J'aime beaucoup le travail avec une grande équipe, le phénomène de troupe, mais je sentais aussi, comme toujours, le besoin d'aller-retour



© Frédéric Iovino

entre le proche et le lointain, l'épique et l'intime. Cette alternance est emblématique de mon travail : comment se saisir d'un texte qui vient de loin et le rendre dans sa proximité ; comment traiter de la grande proximité et révéler ce qu'il y a en elle d'universel et de pérenne. J'ai découvert le texte de Linda McLean à l'occasion du partenariat mené avec Théâtre Ouvert. Parmi les pièces soumises au comité de lecture composé par les quinze élèves de la promotion en formation, il y avait *Fractures*. Quand j'ai lu cette pièce, j'ai su immédiatement que je voulais en faire ma prochaine création.

Que raconte la pièce ?

**S. S. :** Pouvons-nous nous libérer de notre passé, tourner une page ou commencer à écrire sur une page vierge ? Voilà ce que cherche May, la protagoniste. La pièce commence de façon relativement innocente : mais l'eau du lac que nous voyons est plus perturbée, plus opaque, plus trouble qu'on n' imagine. Nous vivons tous avec des fantômes et des spectres de certains de nos actes. La nature du passé de May n'est jamais révélé : ce n'est pas le détail de ce passé qui intéresse l'auteur, mais la manière dont elle se dépatouille de ce passé. May essaie d'échapper à un destin dont l'écriture serait achevée par la société. Peut-elle démarrer un autre roman de vie ? La réponse n'est pas donnée, mais on la voit s'acharner à le faire. Il s'agit d'un combat intuitif en ligne brisée : on suit cette ligne à travers cinq stations, cinq rencontres avec cinq hommes à travers lesquels May cherche à se reconstruire.

Comment définiriez-vous, à travers cette pièce, le théâtre de Linda McLean ?

**S. S. :** C'est un théâtre de l'être, de la vie secrète, dense, profond et sensible, écrit dans une langue ciselée, précise, détaillée. Cette pièce exige l'équilibre entre abandon et retenue : un travail de dentelle fait avec des lames de rasoir ! J'ai été frappé par ces personnages qui parlent comme on pense, par bribes, qui ont du mal à articuler leur vie intérieure. Paradoxalement, cette maladresse est remarquable de netteté. Elle empêche toute sentimentalité dans l'expression des sentiments que les personna-

**“UN TRAVAIL DE DENTELLE FAIT AVEC DES LAMES DE RASOIR.”**

STUART SEIDE

ges ignorent ou ne montrent pas, et reproduit exactement la psychologie intérieure. Et puis, surtout, c'est un théâtre écrit pour des acteurs. Ce qui me passionne le plus, c'est la rencontre avec cette matière qui permet d'exploiter l'art de l'acteur entre dit et non dit : que faut-il montrer, que faut-il ne pas montrer pour faire sentir ? Ce n'est pas un théâtre du dit, mais un théâtre de l'être, de l'intime : cette problématique m'intéresse beaucoup. C'est aussi pour cela qu'il m'a fallu du temps pour équilibrer la distribution. Dans un projet comme celui-là, l'alchimie des équilibres est capitale.

Vous avez rencontré l'auteur. Qu'en avez-vous appris ?

**S. S. :** C'est fascinant de travailler la pièce d'un auteur pour lequel on n'a pas de référence scénique. Jamais montée en France, cette pièce est pour moi comme un passionnant territoire à explorer. Je suis fasciné et plein d'estime pour les écrivains : l'acte d'écrire est une capacité que je n'ai pas. Je suis un passeur des textes d'autrui. En parlant avec l'auteur – je l'ai fait avec Linda McLean comme j'avais pu le faire avec Bond – je découvre le processus à l'œuvre dans l'écriture, comme un aperçu de son cerveau ! On plonge dans la matière d'une vie, on comprend un regard sur un univers. J'aurais aimé avoir ces conversations avec Shakespeare ! Voir comment fonctionne un écrivain, d'où viennent ses idées, comprendre ce qui l'inspire et ce qui fait qu'à la fin, l'œuvre naît : c'est formidable et passionnant !

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Nord, 4 place du Général-de-Gaulle, 59000 Lille. Du 25 janvier au 14 février 2013. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h. Texte français de Blandine Péliissier et Sarah Vermande. Tél. 03 20 14 24 24.

Cartoucherie  
75012 Paris

01 43 28 36 36

de Marguerite Duras

**L'Eden cinéma**

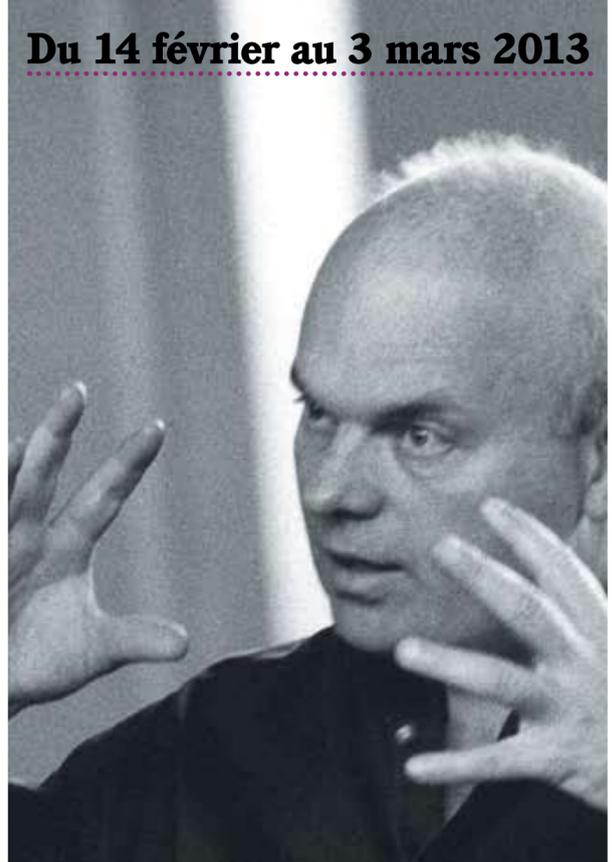
mise en scène  
Jeanne Champagne

25 janvier – 24 février 2013

Scène Nationale - Sceaux

# Les Gémeaux

Du 14 février au 3 mars 2013



CRÉATION - COPRODUCTION

**Ubu Roi**  
Alfred Jarry

Mise en scène : Declan Donnellan

Royaume-Uni

Tél : 01 46 61 36 67





**Un théâtre de création  
au cœur de la cité**

01 30 38 11 99  
www.theatre95.fr  
reservation@theatre95.fr

**Le Théâtre 95,  
Scène conventionnée  
aux écritures  
contemporaines, c'est...**

**... Un espace de création  
et de coproduction**

► **Mère Courage et ses enfants**  
de Bertold Brecht

Mise en scène Gerold Schumann  
Toutes les composantes du spectacle et du  
spectaculaire se donnent rendez-vous dans cette  
version avant tout musicale.

Co-production Théâtre de la Vallée/Théâtre 95  
**Mer. 30, Jeu. 31 janvier 2013, 21 h**  
**Ven. 1<sup>er</sup> février 2013, 14h30, 21 h**  
**Sam. 2 février 2013, 21 h**

**... Un soutien à la jeune  
création**

► **J'éprouve,**  
texte et mise en scène de Léon Masson  
**Lun. 7 janvier 2013, 21 h**

**... Un espace de réflexion  
et de débats**

► **Conférence-débat Gilles Finchelstein**  
délégué général de la Fondation Jean Jaurès  
« Pouvons-nous résister à l'urgence ? »  
**Mer. 9 janvier 2013, 21 h**

**... Un lieu dédié à la parole  
littéraire**

► **Andrée Chédid**  
présentée par Claire Galeyrand, comédienne,  
metteur en scène  
**Cycle Un lecteur, un auteur**  
**Mer. 16 janvier, 21 h**



## CRITIQUE

LES GÉMEAUX  
D'APRÈS HORATIUS MALAELE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE DIDIER BEZACE

# QUE LA NOCE COMMENCE

**Didier Bezace met en scène une fable burlesque et émouvante, célébrant brillamment la résistance du peuple à l'oppression et le pouvoir du théâtre.**

Pour son dernier spectacle dans la grande salle en tant que directeur du Théâtre de la Commune, Didier Bezace frappe fort et démontre de façon éclatante toute l'étendue de son talent. Un talent qui célèbre le pouvoir de l'imaginaire et la magie artisanale du théâtre, un talent qui inscrit le théâtre au cœur de notre humanité commune, un talent qui affirme la grandeur des petits et des humbles. Le théâtre ici résiste brillamment aux rouleaux compresseurs de la culture de masse et nous régale par une épatante conjonction entre la forme et le fond, exprimant leur ténacité singulière et leur poésie. Didier Bezace crée un

théâtre de tréteaux, une formidable fable burlesque, cocasse et émouvante, à partir du film de Horatius Malaële *Au diable Staline, vive les mariés !* (joli titre !). Fable tragique fondée sur un fait divers... et cependant drôle, car la lutte des personnages contre l'adversité prend pour armes la farce, l'humour, le rire, le désir de jouir de la vie, une forme d'insouciance et de naïveté extrêmement touchantes.

### APPÉTIT DE VIVRE ET IMAGINATION

Tout commence par la rencontre d'une équipe de tournage en quête de faits étranges et d'un maire, qui soudain se souvient de son

## CRITIQUE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER  
DE PIERRE CORNEILLE / MISE EN SCÈNE ANNE-LAURE LIÉGEOIS

# LA PLACE ROYALE

**Au Théâtre du Vieux-Colombier, la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois transpose *La Place Royale* de Pierre Corneille dans une salle de bal populaire des années 1950-1960. Un spectacle inégal au sein duquel Denis Podalydès incarne un Alidor magistral.**

Au théâtre comme ailleurs, la sincérité n'est malheureusement pas un gage de réussite. Preuve en est faite à la salle du Vieux-Colombier de la Comédie-Française, où Anne-Laure Liégeois met en scène – de façon personnelle mais incertaine – la seconde version de *La Place Royale* de Pierre Corneille (elle signe également la scénographie et les costumes), une comédie de jeunesse réécrite par le dramaturge, en 1682, deux ans avant sa mort. L'ancienne directrice du Centre dramatique national de Montluçon est tout le contraire d'une artiste froide et conceptuelle. Elle met beaucoup de la femme qu'elle est dans ses

créations, beaucoup de sa chair, envisage l'art dramatique à l'aune de sa vie et de ses propres questionnements. En créant *La Place Royale*, ce sont ainsi ses réflexions intimes de quadragénaire qu'elle a souhaité explorer. Des réflexions liées à la passion, aux rapports de force amoureux, au désir, à la liberté, qu'elle investit à travers l'art de comédiens qui, comme elle, n'ont plus l'âge des jeunes premiers pour lesquels Corneille a écrit cette pièce. Ainsi Alidor, qui décide d'abandonner Angélique (Florence Viala) malgré tout l'amour qu'il lui porte, est interprété par Denis Podalydès. Doraste, qui tente de conquérir la belle abandonnée avec

## CRITIQUE

RÉGION  
THÉÂTRE NATIONAL DE NICE  
DE GEORGES FEYDEAU / MISE EN SCÈNE JEAN-CLAUDE FALL

# UN FIL À LA PATTE

**Structure transparente de ferraille, façon Tour Eiffel avec son jeu du « caché montré », le décor du *Fil à la patte* par Fall ouvre à la frénésie outraquage de Feydeau. Pour un moment de plaisir franc.**

Disparu à cause d'une prétendue syncope de quinze jours, Bois d'Enghien (David Ayala), figure désinvolte portée par les circonstances, revient chez son amante « légitime », Lucette (Roxane Borgna), belle amoureuse libre. La maisonnette est heureuse pour la chanteuse qui se croyait abandonnée, sauf que nul ne se doute que l'infidèle souhaite se ranger. Il signe son contrat de mariage le soir même chez une Baronne acidulée (Patty Hancock), dont il épouse la fille fantasque, Viviane (Vanessa Lyautey). Le coureur de jupons est donc venu pour rompre avec Lucette, voilà l'enjeu du vaudeville emberlificoté du *Fil à la patte* qui ne s'accomplit que dans une approximation

incertaine, différé sans cesse par le lâche Bois d'Enghien : « *J'aborderai la question de la rupture après le déjeuner* ». D'où les ratés loufoques, les chutes brutales, les bousculades essouffées, les avancées minables et les reculs vertigineux dans les projets égoïstes, quand on reste enfermé dans un sas mental.

### DES PERSONNAGES CROUSTILLANTS

Feydeau s'amuse à parodier la médiocrité bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle, ses prétentions, ses suffisances, son aveuglement imbécile. Une population mobilisée par l'attrance du gain et la consommation du plaisir. Le metteur en scène Jean-Claude Fall opère une bas-



Les villageois résistants de Didier Bezace.

enfance... Le flashback nous transporte dans un village roumain dans les années cinquante, l'occupation russe n'entrave pas encore la force de vie bruyante et joyeuse qui irrigue le village, malgré la pauvreté. Principal souci : les jeunes lancu et Mara n'arrêtent pas de faire l'amour dans un champ de blé, et leurs familles voudraient les marier. La date est fixée, mais la mort de Staline entraîne l'interdiction de toute réjouissance. Ils célébreront la noce en usant d'un stratagème que l'on ne dévoilera pas, et qui fait du repas de fête une scène d'an-



Denis Podalydès dans *La Place Royale* de Corneille.

l'aide de sa sœur (Elsa Lepoivre) – s'opposant au passage à Cléandre (Éric Génovèse) – est incarné par Clément Hervieu-Léger.

### LES MANIGANCES D'UN « AMOUREUX EXTRAVAGANT »

Alain Lenglet, Benjamin Lavernhe et Muriel Piquart complètent la distribution. Il s'agit donc d'une plongée, non pas dans les premiers émois de l'amour, mais dans les frasques amoureuses d'êtres mesurant pleinement l'avancée du temps qui passe, que propose



La joyeuse compagnie du *Fil à la patte* par Jean-Claude Fall.

cule temporelle qui place l'action à la fin des années cinquante. La direction musicale de Ghislain Hervet à la clarinette, avec Philippe Braquart au saxophone et Marie Arnaud au piano, agrémentent cet esprit moderne anticipé : les parties chantées de Feydeau sont adaptées aux exigences de partitions plus contemporaines. Comédiens assis à vue dans les coulisses, portes transparentes, circulation des personnages hors de l'action, la mise en scène choisit de donner tout à voir. La prestation désopilante

thologie vraiment comique. Seize excellents comédiens et deux musiciens dirigés de main de maître font vivre cette histoire mémorable et spectaculaire, où le théâtre joue à fond de ses effets et de sa remarquable proximité avec le spectateur, où le petit peuple met en échec l'oppresser russe par son appétit de vivre et son imagination. Les dialogues savoureux, concoctés en collaboration avec Jean-Louis Benoit, participent à la réussite de cette œuvre aussi réjouissante qu'un concert de Bregovic ou qu'un film néo-réaliste tel que *Les Monstres* de Risi. Être un artiste, c'est aussi se soucier d'élévation des hommes, même les plus petits. Didier Bezace est un artiste ! Et mettre en scène, « *c'est chercher constamment des raisons d'admirer et d'aimer. C'est vivre selon les règles du poète* » a dit Louis Jouvet. Une alchimie sidérante, surtout quand se crée comme ici un théâtre authentiquement populaire.

Agnès Santi

**Théâtre Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 11 au 27 janvier à 20h45, sauf dimanche à 17h, relâche lundi et mardi. Tél. 01 46 61 36 67. Durée : 2h30. Spectacle vu au Théâtre de la Commune.**  
**Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)**

cette vision de *La Place Royale*. Réutilisant un authentique parquet de dancing, Anne-Laure Liégeois nous transporte du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, de l'entre-soi de la Place des Vosges aux ambiances de bals populaires qu'elle affectionne tant. Au programme : piste de danse, boules à facettes et alexandrins. Ce cocktail inattendu ne convainc jamais réellement. Évoluant dans cet univers comme au sein d'une coquille vide, les Comédiens-Français ont du mal à faire écho à la profondeur pleine de piquant de *La Place Royale*. Seules la virtuosité d'un Denis Podalydès magistral – l'acteur paraît retrouver, dans les vers de Corneille, comme une langue maternelle – et la liberté espiègle de Clément Hervieu-Léger viennent apporter à la représentation un peu de l'aisance et du relief qui lui font défaut.

Manuel Piolat Soleymart

**Comédie-Française - Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 28 novembre 2012 au 13 janvier 2013. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 16h, relâche le lundi. Tél. 01 44 39 87 00/01. [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr) Durée du spectacle : 1h45.**

**Rejoignez-nous sur Facebook**

des interprètes sur le plateau est sans équivoque, pleine et frontale : les acteurs font vivre des personnages peu glorieux mais croustillants. Le rendez-vous est honoré avec la brochette spectaculaire de ces types humains farcesques. Tous font preuve de talent, Didier Chaix, Samuel Carneiro et Vincent Leenhardt. Bouzin, le compositeur fadasse de chansonnettes légères, est incarné par Dominique Ratonnat. Isabelle Fürst, enjouée et virevoltante, est Miss Betting, Anna Andreotti incarne Marceline, la sœur de Lucette, une vieille fille maladroite inénarrable. Quant à Gregory Nardella, il incarne avec un brio rageur un Général sud-américain viril, ténébreux et jaloux comme dans les romances faciles. Un moment de plaisir franc et une analyse bouffonne des comportements irraisonnés.

Véronique Hotte

**Théâtre National de Nice - TNN, du 31 janvier au 3 février 2013. Tél. 04 93 13 90 90. Le Carreau, Scène Nationale de Forbach, le 15 février. Tél. 03 87 84 64 30. Théâtre Jean Vilar de Montpellier, du 20 au 22 février. Tél. 04 67 40 41 39. Spectacle vu au Cratère, Scène nationale d'Alsace.**

**Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)**

# C D E 12/13 29.1 – 8.2 Torquato Tasso

Torquato Tasso est un poète insurgé, un individu génial, inapte à la mesure. Poète de la Renaissance, Le Tasse accepte l'invitation d'un aristocrate, le Duc de Ferrare, amateur éclairé, et s'éprend de sa sœur. À la cour, le génie fascine mais la liberté de l'homme dérange au point qu'on l'enferme pour le faire taire. Que devient sa liberté d'artiste face à une société qui cherche à l'assujettir ? À la fois adulé et exclu, inadapte aux règles de l'amour et à l'atmosphère asphyxiante du palais, le poète sombre dans la folie. Condensée en une journée et un lieu, la tragédie met à nu, dans une langue sublime, les liens toxiques entre l'artiste et les réalités impitoyables du pouvoir. Une pièce sublime et passionnante qui n'a rien perdu de son actualité.

De Johann Wolfgang von Goethe  
Mise en scène : Guillaume Delaveau

Avec :  
Maxime Dambrin  
Ivan Hérisson  
Régis Laroche  
Océane Mozas  
Viola Schwartz

En tournée :  
29. 01. — 08.02.  
12. 02.

: Comédie De l'Est, Colmar  
: Le Parvis, scène nationale de Tarbes-Pyrénées  
: Théâtre Garonne à Toulouse  
: Théâtre Nanterre-Amandiers

Comédie De l'Est  
Centre dramatique national d'Alsace  
Direction : Guy Pierre Couleau

Réservation :  
03 89 24 31 78  
[www.comedie-est.com](http://www.comedie-est.com)  
6 route d'Ingersheim  
68027 Colmar

LA COMPAGNIE DE L'ARCADE PRÉSENTE

# Marivaux LA FAUSSE SUIVANTE

Mise en scène Agnès Renaud

Du 24 janvier au 3 mars 2013

**Lucernaire**  
53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris

RÉSERVATIONS au 01 45 44 57 34 et sur [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
DE MIKE BARTLETT / TRADUCTION KELLY RIVIÈRE / MES MÉLANIE LERAY

## CONTRACTIONS

Mélanie Leray crée le texte implacable et cruel du jeune auteur britannique Mike Bartlett, qui met à mal le fonctionnement de l'entreprise libérale et exacerbe les rapports de domination.

À l'origine, le travail dans l'entreprise – facteur de socialisation et de construction de l'identité – est un espace de coopération et de transmission dans lequel l'individu se reconnaît. Aujourd'hui, la modernisation de l'entreprise, liée aux exigences de la mondialisation des échanges, a provoqué une désorganisation dont souffre d'abord l'équilibre psychique du salarié – cadre ou non – acculé à produire toujours davantage, menacé par les risques de chômage, d'exclusion, de délocalisation, ou de recul du gain, d'autant qu'il a pu en être l'heureux bénéficiaire éphémère. Mike Bartlett est un auteur britannique trentenaire qui, sensible à la perte de la dimension humaine dans les relations sociales, s'applique à dénoncer l'oppression qui afflige nos contemporains. Sa pièce *Contractions* révèle la brutalité des décisions des managers et des décideurs, quant au sort du personnel. La mise en scène de Mélanie Leray accentue jusqu'au malaise le harcèlement moral dont une jeune cadre peut être victime, astreinte aux exigences d'une supérieure hiérarchique, fourbe et démoniaque, à l'intérieur du sacro-saint Groupe.

### UNE DRH CRUELLE JUSQU'AU VERTIGE

Caméra, images vidéo, recours aux réseaux sociaux, le personnel est sous surveillance permanente, à l'extérieur même de l'entreprise, lors de soirées d'amis. Les termes du contrat stipulent : « *Aucun employé, chef de*

*service ou directeur de l'entreprise ne s'engage avec un autre employé, chef de service ou directeur de l'entreprise dans une relation, une activité ou un acte qui soit pleinement, principalement ou partiellement d'une nature qui pourrait être caractérisée comme sexuelle ou sentimentale, sans référer à sa hiérarchie de ladite relation, activité ou dudit acte.* » Emma est ainsi tenue de mettre fin à sa relation avec Darren, autre cadre ; elle résiste, mais se laisse absorber peu à peu par les questions insidieuses de son bourreau féminin, tendu uniquement par le résultat de la courbe ascendante des ventes. Elina Löwensohn compose une DRH castratrice, cruelle jusqu'au vertige. Elle entoure sa proie d'une toile extrêmement serrée qui fait de sa subor-



Contractions entre la supérieure (Elina Löwensohn) et la subordonnée (Marie Denarnaud).

© Brigitte Engländer

donnée – interprétée par Marie Denarnaud –, un être dont le corps n'est plus que contraint et défense face à la menace d'une situation perverse, jusqu'à ce qu'elle renonce enfin à sa vie sentimentale. Le spectateur souhaiterait une rupture dans cet enchaînement de situations un peu trop attendues. D'emblée, le tableau dessiné est machiavéliquement parfait, sombre et vernissé, mais il est paralysé par son principe, dans la répétition même. Et le chemin vers l'horreur s'accomplit sans mystère.

Véronique Hotte

Du 8 au 12 janvier 2013, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine. Les 15 et 16 janvier à L'Espace des Arts, Chalon-sur-Saône. Les 22 et 23 janvier au Théâtre Anne de Bretagne, Vannes. Du 5 au 8 février au Théâtre Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00. Du 13 au 15 février, Théâtre National de Nice. Le 12 mars, Le Carré Magique, Lannion. Le 15 mars, Redon. Les 19 et 20 mars, Comédie de Valence. Les 26 et 27 mars, La Halle aux Grains, Blois. Du 3 au 5 avril, Comédie de Clermont-Ferrand. Du 14 au 16 mai, Maison de la Culture de Bourges. Du 21 mai au 1<sup>er</sup> juin, Théâtre de la Ville à Paris. Texte publié aux Editions Actes Sud-Papiers. Spectacle vu au Festival Mettre en scène au TNB Rennes.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

### ENTRETIEN ► EMMANUEL DEMARCY-MOTA

THÉÂTRE DES ABBESSES  
D'APRÈS EUGÈNE IONESCO / DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA

## IONESCO SUITE

De la Comédie de Reims au Théâtre de la Ville, Emmanuel Demarcy-Mota et sa troupe de comédiens ne cessent, depuis 2005, d'interroger et de réinterroger l'écriture d'Eugène Ionesco. Travail d'exploration et d'expérimentation mené au plus près du public, cette troisième version de *Ionesco Suite* est composée de fragments de *Jacques ou la soumission*, *Délire à Deux*, *La Cantatrice chauve*, *La Leçon* et *Exercices de conversation et de diction française pour étudiants américains*.

Le travail que vous effectuez pour *Ionesco Suite* n'est pas, à proprement parler, un travail de mise en scène. De quoi s'agit-il ?

**Emmanuel Demarcy-Mota :** C'est une démarche faite pour une troupe. Une démarche qui souhaite mettre en avant les activités de recherche des acteurs, qui vient interroger leur place dans le travail. Il faut rappeler qu'initialement (ndlr, en

donner un espace maximal de recherche, de créer les conditions d'un exercice assez libre.

**Cela en travaillant dans un rapport de grande proximité avec le public...**

**E. D.-M. :** Oui. Le dispositif est très simple : tout se passe avec une table et des chaises. Le public – au maximum 250 personnes –

“L'IDÉE ÉTAIT D'INVENTER UNE FORME QUI PERMETTE DE DONNER AUX ACTEURS UN ESPACE MAXIMAL DE RECHERCHE.”

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

2005) *Ionesco Suite* accompagnait la création de *Rhinocéros*. Au-delà même de la volonté d'approfondir notre connaissance de l'œuvre de Ionesco, l'idée était d'inventer une forme qui permette de développer la liberté créative des acteurs, de leur



© Jean-Louis Fernandez

### ENTRETIEN ► PHILIPPE ULYSSE

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / LE MONFORT  
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / CONCEPTION ET MES PHILIPPE ULYSSE

## L'ODEUR DU SANG HUMAIN NE ME QUITTE PAS DES YEUX

Philippe Ulysse interroge le thème de la guerre et de la violence. Entre fiction et documentaire, il crée un « *poème dramatique* » inspiré de *Macbeth* de William Shakespeare.

Qu'est-ce qui vous a mis sur la voie de cette création revisitant *Macbeth* ?

**Philippe Ulysse :** *L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux* fait suite à un précédent spectacle – *Vénus et Éros au purgatoire* – dans lequel un couple régicide était condamné à revivre la scène du meurtre de leur roi. Suite à cela, lors d'une résidence effectuée au Théâtre Monfort, l'envie de travailler sur *Macbeth* s'est imposée à moi. Alors que je cherchais à tisser une intimité entre les acteurs et le texte de Shakespeare, je me suis rendu compte de ma propre brûlure,

de la nécessité qui était la mienne de créer un spectacle sur le thème de la guerre. La présence de mon père, l'acteur Fred Ulysse, mobilisé trois ans en Algérie, une rencontre avec un jeune soldat tout juste rentré d'Afghanistan, la lecture des *Cercueils de zinc*, de Svetlana Alexievitch : toutes ces choses ont fortement marqué ce travail. Un travail dans lequel le meurtrier récidiviste qu'est *Macbeth* dévale la spirale infernale du mal. Il devient un soldat brisé ne trouvant plus le repos, un homme terrifié, fracturé, au souffle coupé, au visage éclaté. Il ne sait plus comment sortir de



© Jean-Louis Fernandez

“ICI, LE THÉÂTRE CHERCHE À SAISIR COMMENT L'OPPRESSION POLITIQUE PARVIENT À MARQUER LES INDIVIDUS.”

PHILIPPE ULYSSE

sa nuit, s'appuie sur sa femme pour se faire recoudre un visage humain...

Vous définissez cette création comme un poème dramatique. De quoi se compose-t-il ?

**Ph. U. :** Ce poème dramatique s'attache à jouer le faux pour éclairer la vie. L'histoire se déroule de nos jours, dans un présent où Shakespeare n'est plus qu'une citation, plus qu'un souvenir. J'ai souhaité installer une grande proximité entre les acteurs et le spectateur. Cela, en associant matière fictionnelle et matière documentaire, en éclairant l'un avec l'autre. *L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux* est constitué de surfaces multiples, de strates. Du sens naît de toutes sortes d'images, de références, de langues, de corps...

Quel regard, à travers ce spectacle, portez-vous sur la guerre et la violence ?

**Ph. U. :** Je ne pouvais sans doute choisir meilleure bataille que celle du drame de Shakespeare pour évoquer le véritable sujet de *L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux*, à savoir l'absurdité de la guerre et les traumatismes qu'elle crée sur les individus. Le contexte historique n'a, en fait, aucune incidence réelle sur le spectacle. C'est d'ailleurs une question qui sera rapidement évacuée. Ici, le théâtre cherche à interroger la façon dont nous pouvons affronter le réel, il cherche à interroger les corps, les corps déchus, contrariés, brisés. Les corps comme révélateurs des tourments ou des victoires. Ici, le théâtre cherche à saisir comment l'oppression politique parvient à marquer les individus dans ce qu'ils ont de plus intime.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78050 Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 9 au 12 janvier 2013, à 20h30 (le jeudi à 19h30). Tél. 01 30 96 99 00. [www.theatresqy.org](http://www.theatresqy.org) Du 29 janvier au 16 février 2013, du mardi au samedi à 20h30 au théâtre Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 88 et [www.lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr)

Théâtre de la Ville - Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 10 au 31 janvier 2013. Réservations au 01 42 74 22 77. Horaires sur [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE  
DU 15 AU 25 JANVIER  
TOUS LES SOIRS À 20H SAUF VEN 18 À 14H30  
(RELÂCHE LE DIM 20), À PARTIR DE 15 ANS

Il faut bien que vieillesse se passe ! \*

thierry roisin  
caramba!

CRÉATION

MISE EN SCÈNE  
thierry roisin  
CONCEPTION  
thierry roisin  
olivia burton  
COLLABORATION ARTISTIQUE  
claire haenni

AVEC  
didier dugast  
isabel juanpera  
jean-michel lacherie  
dominique laidet  
andréa retz rouyet  
christiane orato  
thérèse roussel  
yves ruellan

RÉGIE GÉNÉRALE  
baptiste chapelot  
RÉGIE SON  
grégory mortelette  
RÉGIE LUMIÈRE  
arnaud seghiri

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES  
olga karpinski  
CRÉATION LUMIÈRE  
christian dubet  
CRÉATION SONORE  
françois marillier  
PARTICIPATION À L'ÉCRITURE  
catherine pavet

COMÉDIE DE BETHUNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD / PAS-DE-CALAIS

03 21 63 29 19  
[www.comediedebethune.org](http://www.comediedebethune.org)

La Comédie de Bethune - Centre Dramatique National Nord - Pas-de-Calais est financée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional du Nord - Pas-de-Calais, le Conseil général du Pas-de-Calais et Artos Comm.

## Plus que le tumulte des eaux profondes

Drame épique en cinq chants

texte et mise en scène  
Godefroy Ségol  
composition  
Laurent Petitgand

In-Cauda

### CREATION

du 24 au 26 janvier 2013

à La Ferme de Bel Ébat, Guyancourt (78)

le 29 janvier 2013

à La Barbacane - Scène conventionnée de Beynes (78)

du 21 au 28 février 2013

au Théâtre du Fil de l'eau, Pantin (93)

du 10 au 11 avril 2013

à l'Espal - Scène conventionnée du Mans (72)

février 2014

au Théâtre - Scène nationale de Saint Nazaire (44)

Coproduction compagnie In Cauda, Le Théâtre Scène nationale de Saint Nazaire et La Ferme de Bel Ébat - théâtre de Guyancourt, avec l'aide à la résidence de la ville de Pantin et le soutien de l'Espal - Scène conventionnée du Mans, du Conseil général des Yvelines, la Spédidam, la Communauté d'Agglomération de St Quentin en Yvelines, la ville de Magny les Hameaux, Lilas en Scène et Jipango.



Traduction de l'italien : Danièle Valin  
Scénographie : Michel Isidore  
Assistants de scène : Carole Giesse  
Lumière : Pascal Sarrat  
Musique : Sylvain Bouchard  
Musique : Gérard de Joux / Le Cam  
Musique : Jean-Benoît  
Musique : Abdel-Malek  
Musique : Olivier de Lappiere  
Musique : Gilles Novala  
Vox : Sorey Maccena  
Musique : Vitoria Sussanaglia  
Musique : Samuel Garcia Bennet / Cyril Chomaz  
Musique : Miquel Ferrer / Muriel Hémery  
Assistants : Françoise D'Orsani  
Direction technique : Alain Dreyse  
Régie lumière : Muriel Sachs  
Régie son et vidéo : Julien Reboux  
Construction du jeu : Atelier Corroissart  
Relations presse : Nicole Herbaut de Lamotte  
assistée de Marie Vissel

Avec Chad Chesneau, Azalé, Le Filar, François Lalande, Jérôme Lippman et Lea Girardet

D'ERRI DE LUCA  
**MONTEDIDIO**  
MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION : LISA WURMSER

DU 8 FÉVRIER AU 9 MARS 2013  
THÉÂTRE DE L'ATALANTE  
10 PLACE CHARLES DULLIN, 75018 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 46 06 11 90

Productions : Théâtre de la Ville, Coproduction : Comédie de Picardie et Théâtre de Normandie-Maine  
Avec l'aide à la création du Théâtre de Caen, du Théâtre de l'Orléans et la participation artistique de l'ENSATT.  
Le Théâtre de la Ville est une compagnie commanditée par la Direction régionale des affaires culturelles de Île-de-France - Ministère de la Culture

**CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET**  
2012/2013

théâtre  
"RÉCITS DE VIE"

De et avec Rachid Bouali  
Vendredi 18 janvier 20h30

**un jour j'irai à Vancouver !**

De et avec Rachid Bouali / Mise en scène Alain Mollot

Vendredi 1<sup>er</sup> février 20h30  
De et avec Rachid Bouali / Mise en scène Alain Mollot

**Le jour où ma mère a rencontré John Wayne**

Vendredi 1<sup>er</sup> février 20h30  
De et avec Rachid Bouali / Mise en scène Alain Mollot

Centre culturel Aragon-Triolet  
1, place du Fer-à-Cheval - 94310 ORLY  
Réservations : 01 48 52 40 85  
www.centre-culturel-orly.fr

Photos: Simon Wyffels

Ville d'Orly

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS  
D'APRÈS LE ROMAN *CHICAGO* D'ALAA EL ASWANY / MES JEAN-LOUIS MARTINELLI

# J'AURAIS VOULU ÊTRE ÉGYPTIEN

Aimant emprunter ses sujets d'inspiration à ce que transpire l'air du temps, le directeur du Centre Dramatique National de Nanterre-Amandiers, Jean-Louis Martinelli, signe avec *J'aurais voulu être égyptien*, l'une de ses créations les plus efficaces et les plus abouties.

Adaptation du prophétique roman *Chicago* de l'égyptien aujourd'hui mondialement connu Alaa El Aswany, cette pièce tragique, et pourtant comique, relève la question du politique en dépassant le circonstanciel. L'ouvrage publié en langue française en 2002 est annonciateur de la récente révolution caïrote. La tenue en germe des événements de l'emblématique place Tahrir se décèle dans l'œuvre de ce grand nom de la littérature égyptienne. La toute première nouvelle d'Aswany, publiée après bien des péripéties dues à sa nature critique virulente, sous le titre non dépourvu de cette ironie mordante affectionnée par l'auteur, *J'aurais voulu être égyptien*, témoigne de cette présence politique et historique intuitive propre à tout grand romancier. En choisissant de reprendre ce titre pour cette adaptation scénique du roman *Chicago*, Jean-Louis Martinelli trouve son fil rouge, déroulant, avec une intelligente humilité, celui de l'auteur exprimé en ces termes mêmes : « *L'élément politique n'est pas le plus important. C'est la question humaine qui compte* ». La primauté donnée à l'humain, à cet endroit où le singulier rencontre l'universel, ouvre le champ dramaturgique comme il a libéré l'espace romanesque.



Tragique et comique, la pièce intrigue la petite et la grande Histoire.

de l'Université par l'omnipotent Safouet Chaker, incarnation de l'arbitraire du régime et tortionnaire impénitent. A lui seul, le bon docteur Saleh, anti-héros magnifique, rend manifeste toute la détresse d'un peuple. Touchante, Chris, sa femme, son épouse de circonstance, vit le drame d'aimer sans espoir de retour. Adorable, pleine de vie, Wendy, l'amoureuse de Nagui d'origine juive, sera broyée par d'affreux soupçons tragiquement induits par ce méchant et terrifiant contexte politique. Aidés par la limpidité de la scénographie de Gilles Taschet, impliqués avec un fervent naturel, les comédiens servent la dynamique de l'enjeu : montrer l'inévitable délitement des êtres et des destins pris dans les filets d'une société délétère. Ils s'appliquent sans faillir et, dans le cas d'Eric Caruso dans la peau de Danana, non sans un certain génie.

**Marie-Emmanuelle Galfré**

**Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 9 au 20 janvier 2013 du mardi au samedi à 20h30 sauf jeudi à 19h30, le dimanche à 15h30. Tél. 01 46 14 70 00. Durée : 3h avec entracte.**  
**Rejoignez-nous sur Facebook**

CRITIQUE

RÉGION / MARTIGUES  
SCÈNE NATIONALE DE MARTIGUES  
DE BERNARD-MARIE KOLTÈS / MES CATHERINE MARNAS

# SALLINGER

Sous la direction de Catherine Marnas, les comédiens de la Compagnie Parnas et ceux du Théâtre national de Strasbourg interprètent *Sallinger*, de Bernard-Marie Koltès. Une création en clair-obscur et en demi-teinte.

Tout commence par une invitation faite à Bernard-Marie Koltès par Bruno Boëglin : écrire une pièce à partir d'un atelier d'acteurs organisé autour de l'œuvre de J. D. Salinger. C'était en 1977. Koltès accepte, rajoute un « l » au nom de l'écrivain américain et donne naissance à *Sallinger*, texte qui préfigure à la fois le style et les grandes thématiques des pièces ayant, quelques années plus tard, fait le succès du dramaturge. Langue flamboyante qui surgit comme des éclats de monde, questions de l'isolement, de la différence, de la violence, de la jeunesse, de la recherche de l'amour, des troubles intimes... Tout est là, enfoui au cœur d'une

famille new-yorkaise du début des années 1960 – famille dont l'un des fils, *Le Rouquin*, vient de se suicider (Antoine Hamel). Sa femme (remarquable Marie Desgranges), sa sœur (Muriel Inès Amat), son frère (Fred Cacheux), son père (Franck Manzoni), sa mère (Bénédicte Simon) et deux amis (Olivier Pauls et Cécile Périconne) font face au vide laissé par cet être singulier, ainsi qu'aux tourments d'une Amérique sur le point de s'engager dans la guerre du Vietnam. Fidèle de l'écriture de Bernard-Marie Koltès depuis le milieu des années 1990 (*Sallinger* est le cinquième texte du dramaturge qu'elle met en scène), la fondatrice de la Compagnie dra-

CRITIQUE

RÉGION / CAEN  
COMÉDIE DE CAEN  
JEAN LAMBERT-WILD / JEAN-LUC THERMINARIAS / STÉPHANE BLANQUET / JUHA MARSALO

# WAR SWEET WAR

Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Stéphane Blanquet et Juha Marsalo associent leurs talents pour une œuvre polyphonique en forme de tragédie moderne sur les horreurs de la guerre.

La guerre hoplitique, menée en phalanges au son de l'aulos, ne connaissait que la victoire collective. Le chœur des soldats bataillait d'un même geste. Aujourd'hui, selon Jean Lambert-wild, la guerre « s'est infiltrée partout » : elle a contaminé tous les esprits, « elle a tout rendu poreux » et organise les rapports entre les individus. Il faut donc que le théâtre adapte la tragédie à la modernité : au chœur de la tragédie grecque, qui expurgeait les passions des hoplites, doit succéder une nouvelle forme. Jean Lambert-wild et l'arpogage de créateurs réunis autour de lui s'essaiment. Partant de l'idée que la guerre est partout, ce spectacle choisit d'en montrer les effets



War sweet war, une tragédie pour la modernité.

au cœur de l'intime, dans la famille. Désormais « *home, sweet home* » est devenu « *war, sweet war* ». Le point de départ du spectacle est un fait divers : un homme et une femme tuent leurs enfants avant de se donner la mort.

**APOLLON ET DIONYSOS**  
Un dernier goûter d'anniversaire, des ballons et des bougies, des masques d'animaux sur le visage des assassins pour cacher leur douleur (peut-être, dans le foisonnement d'images terrifiantes du spectacle, la plus poignante), et le carnage commence. La scénographie divise l'espace en deux : en haut, les vivants, en bas,

les morts. Deux décors strictement identiques, comme l'avant et l'après d'une scène de crime. Deux couples de comédiens jumeaux se partagent les rôles : Elena et Olga Budaeva, Pierre et Charles Pietri. Chorégraphiée par Juha Marsalo, cette interprétation en forme de performance fait coexister les deux strates, comme joueraient ensemble le meurtre et son remords, le passage à l'acte et son regret, la vallée de larmes de l'ici-bas et la damnation éternelle de l'au-delà. Le temps de la torture s'étire, aux limites du supportable. Les corps se crispent, se tordent, s'empoignent et se déchirent, peu à peu recouverts par un épais goudron qui suinte des murs. Cette étrange matière gluante fait naître de magnifiques images, que les lumières de Renaud Lagier font flamboyer. Comme *Le Cri*, de Munch, ou certains portraits de Bacon, les tableaux imaginés par Jean Lambert-wild sont plus tonitruants que ne pourrait l'être un texte, plus suggestifs que ne le serait tout discours. La musique de Jean-Luc Therminarias accompagne les corps et parle pour eux, entre hurlements, agonie chuchotée et râles douloureux. Au terme d'un long calvaire, les vivants et les morts se retrouvent, dans un monde dévasté, mais enfin réconcilié. Au cœur de l'être, plusieurs forces se déchirent : la tragédie révèle que ce conflit gît au cœur même de la vérité. Toute réconciliation se fait donc dans la mort. Reste aux vivants, qui vont au théâtre, de réussir peut-être à transformer le conflit en dialectique. Ils feront ainsi triompher la raison, même si, comme le dit Nietzsche, la philosophie naît d'une décadence de la tragédie!

**Catherine Robert**

**Comédie de Caen – Centre Dramatique National de Normandie. Théâtre d'Hérouville, 1 square du Théâtre, 14200 Hérouville-Saint-Clair. Tél. 02 31 46 27 29. Le 5 février 2013 à 20h30 ; les 6 et 7 à 19h30. Spectacle vu au Théâtre du Volcan, au Havre. Durée : 1h.**  
**Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr**



Sallinger, dans une mise en scène de Catherine Marnas.

matique Parnas crée un spectacle qui navigue, avec fluidité, entre clair et obscur, dérision et gravité, existences désenchantées et échappées fantasmagoriques.

**DES VAGUES DE LANGAGE QUI DÉFERLENT**  
Dans *Sallinger*, les parois du réel sont sans cesse trouées par les arêtes de l'ailleurs et de l'imaginaire. C'est ainsi toute l'étrangeté d'un monde profondément ambivalent qui demande ici à s'exprimer, toute la force de

vagues de langage déferlant, d'amas de mots venant empiéter sur la matière du quotidien. Or cette forme de puissance débordante manque quelque peu à la représentation conçue par Catherine Marnas. Une représentation bien sûr de bonne facture, qui rejoint le « *théâtre populaire et généreux* » que revendique la metteuse en scène, mais qui peine à rendre compte des fulgurances traversant de part en part le théâtre de Bernard-Marie Koltès.

**Manuel Piolat Soleymat**

\* Pièce publiée aux Editions de Minuit.

**Les Salins – Scène nationale de Martigues, 19 quai Paul-Doumer, 13692 Martigues. Le 11 janvier 2013, à 20h30. Tél. 04 42 49 02 00. www.theatre-des-salins.fr. Spectacle vu lors de sa création au Théâtre national de Strasbourg, en novembre 2012. Durée : 2h. Également le 15 janvier 2013 au Théâtre La Passerelle de Gap, le 31 janvier au Théâtre de la Colonne à Miramas, le 2 février au Cratère à Alès, le 5 février à la Scène nationale de Cavillon, le 12 février à Théâtres en Dracénie à Draguignan.**  
**Rejoignez-nous sur Facebook**

myJeu n-scènes  
CREATION 2013

**À FONTENAY-SOUS-BOIS ET EN VAL-DE-MARNE AVEC NOS COPRODUCTEURS**

Fontenay Scènes  
Théâtre de Saint-Maur

**C'EST LA FAUTE À LE CORBUSIER**

COMEDIE URBAINE DE LOUISE DOUTRELIGNE  
MISE EN SCÈNE JEAN-LUC PALLIÈS

AVEC SUR SCÈNE  
CATHERINE CHEVALLIER / CLAUDINE FIÉVET / VALÉRIE DA MOTA  
RUTH M'BALANDA / JEAN-PIERRE HUTINET / JEAN-LUC PALLIÈS

LES MUSICIENS  
CAREL CLÉRIL / ÉMILIE GILLAN / JEAN-BAPTISTE PALIÈS

ET À L'IMAGE  
VÉRONIQUE DANIEL / MYRIAM DERBAL / ANAHITA GOHARI / MANDINE GUILLAUME  
CHRISTINA ROSMINI / HÉLÈNE VAUQUOIS / FRÉDÉRIC ANDRAU / MARC BRUNET  
ENRICO DI GIOVANNI / THIERRY HECKENDORN / RICHARD MARTIN / PHILIPPE RISLER

**SALLE JACQUES-BREL**  
**FONTENAY-SOUS-BOIS**  
du 17 au 20 janvier  
www.fontenayenscenes.fr / Rés. 01.71.33.53.53

**GARE AU THÉÂTRE VITRY-SUR-SEINE**  
25 janvier et 26 janvier  
www.gareautheatre.com / Rés. 01.55.53.22.26

**THÉÂTRE DE SAINT-MAUR**  
du 1er au 10 février  
www.theatredesaintmaur.com / Rés. 01.48.89.99.10

myJeu n-scènes  
Le Nouveau Prétexte 17, Rue André-Laurent 94120 Fontenay-sous-Bois  
Tél : 01 48 77 94 33 / www.influencescenes.com / info@influencescenes.com  
Compagnie en Résidence et Associée pour les Écritures Contemporaines à Fontenay-en-Scènes / Fontenay-sous-Bois

# À VÉLIZY, L'ONDE CREUSE TOUJOURS LE SILLON DE L'EXIGENCE

Lieu de rencontres et de créations, formidable outil de découverte des artistes et des œuvres, le théâtre de l'Onde couvre et défriche tous les champs artistiques du spectacle vivant aujourd'hui. Le spectateur est pleinement engagé et se confronte à des esthétiques fortes et singulières, à des démarches qui renouvellent sa perception. L'année 2013 propose des créations marquantes et originales, cultivant le goût de l'inattendu !

## ENTRETIEN ► BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN

■ DE MARTIN CRIMP / MES BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN

## TENDRE ET CRUEL

Brigitte Jaques-Wajeman crée *Tendre et cruel*, de l'auteur anglais Martin Crimp. Une transposition contemporaine des *Trachiniennes* à travers laquelle la metteuse en scène poursuit son travail sur le monde d'aujourd'hui.

Quel nouveau point de vue la pièce de Martin Crimp porte-t-elle sur *Les Trachiniennes* ?

**Brigitte Jaques-Wajeman** : Martin Crimp reste fidèle à la trame et à la structure des *Trachiniennes*, tout en projetant l'action et les personnages de Sophocle dans l'époque d'aujourd'hui. Ainsi, Héraclès devient *Le Général*. Déjanire devient Amélia, le messager est remplacé par des journalistes, le philtre élaboré à partir du sang du centaure Nessos devient une molécule chimique... Cette trans-

position permet à Crimp de parler des guerres modernes, des dérives de la chasse au terrorisme, des politiques menées par les grandes puissances contemporaines.

Elle lui permet également de peindre un très beau portrait de femme...

**B. J.-W.** : Oui, le personnage d'Amélia est bouleversant. Il s'agit d'une femme pleine d'ambivalences, à la fois naïve et combative. *Tendre et cruel* est une pièce très féministe, une pièce qui



© Casimiro Mirco Magliozza

ne cesse de faire s'entrecroiser intime et politique. Mais Crimp ne se contente pas de dénoncer les excès de notre monde, il élabore également une partition extrêmement poétique.

Vous déclarez que *Tendre et cruel* interroge l'opacité contemporaine. Qu'entendez-vous par là ?

## ENTRETIEN ► ARTUR RIBEIRO

■ CONCEPTION ARTUR RIBEIRO ET ANDRÉ CURTI

## FRÈRES DE SANG

André Curti et Artur Ribeiro viennent de créer le solo *Absence* au Brésil, recréent leur duo fondateur, *Dos à deux*, librement inspiré par Beckett, et ils inventent à l'Onde une nouvelle pièce explorant les liens fraternels. Artur Ribeiro nous livre les premiers éléments sur ce quatuor de théâtre gestuel...

Cette nouvelle pièce reprend-elle le thème de la famille, qui est cher à votre démarche ?

**Artur Ribeiro** : C'est vrai que *Saudade* racontait le périple d'une famille obligée de partir en exode à cause d'un bouleversement écologique. Le propos de la pièce n'était pas la famille, mais les conséquences d'un conflit extérieur sur la famille. Pour *Fragments du désir*, les conflits étaient à l'intérieur de la famille, avec une implosion dans le noyau familial et des résonances importantes dans la vie de chacun. *Frères de sang* forme un diptyque avec *Fragments du désir* sur ce point-là. Avec *Frères de sang*, on parle de la fratrie, mais aussi de la mémoire de l'enfant. La mémoire en tant que flashs qui n'ont pas forcément de liens entre eux, mais aussi en tant que re-création de ce que l'on a pu vivre. Le spectacle montre comment différentes personnes côtoient les mêmes histoires, et comment elles sont reconstruites et réécrites, selon le ressenti de chacun. La pièce est une plongée abyssale dans ces mémoires-là : deux frères qui ne se sont pas vu depuis des années se retrouvent le jour de l'enterrement de leur père. C'est le

conflit majeur du spectacle, car suite à un deuil, ils vont plonger dans leurs mémoires et revivre les choses à leur manière.

Avec tout ce qui se joue dans les familles, à savoir les non-dits...

**A. R.** : Complètement. Un secret traverse le spectacle : comment un fait très dur et très important de l'enfance peut-il avoir des échos dans la vie ? Et comment se débarrasse-t-on de ce poids ? On porte certaines choses, en les digérant une vie entière, et peu à peu on se reconstruit. Dans le spectacle, nous jouons des frères, et nous reconstituons les scènes de leur enfance, avec des situations qu'ils ont vécues petits. Ce spectacle est aussi un hommage à la mère, à ces femmes qui élèvent leurs gamins seuls, et qui se battent.

Quand vous êtes en création, préférez-vous le spectacle avec un texte pour mettre en œuvre l'histoire et les personnages ?

**A. R.** : Nous écrivons à quatre mains avec André Curti. On crée les personnages, la façon dont ils vont se côtoyer, on détermine les conflits, et après on trace une dramaturgie pour pouvoir créer nos images. Nous

**B. J.-W.** : Dans *Tendre et cruel*, on ne sait jamais qui est coupable et qui est innocent. Crimp met en lumière la dimension mensongère de notre époque, une époque qui nous abreuve de nouvelles, qui nous plonge dans un sentiment de perte par rapport à notre maîtrise du monde. Aujourd'hui, tout passe très vite, les choses nous échappent. Crimp se confronte à tout cela de façon très subtile. Il nous place face aux visages obscènes de la mort et du pouvoir.

Cette nouvelle création rejoint-elle le travail sur le contemporain que vous effectuez, depuis de nombreuses années, notamment à travers l'œuvre de Pierre Corneille ?

**B. J.-W.** : Absolument. En travaillant sur l'œuvre de Corneille, je cherche à interroger une forme ancienne à travers le monde d'aujourd'hui. Je me situe ici au même endroit : je souhaite questionner, à travers la partition poétique de Crimp, le monde et le corps contemporain.

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans l'écriture de cet auteur ?

**B. J.-W.** : Justement, sa langue très poétique. Et puis la façon qu'il a de créer des ruptures,

“CRIMP NE SE CONTENTE PAS DE DÉNONCER LES EXCÈS DE NOTRE MONDE, IL ÉLABORE ÉGALEMENT UNE PARTITION EXTRÊMEMENT POÉTIQUE.”

BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN

de faire surgir le vertige au sein même des dialogues. A chaque instant, on ressent l'intériorité troublée des personnages. Et puis, il possède un humour très particulier. Un humour qui mêle une sorte de distance énigmatique à une forme d'hypersensibilité.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 2013 à 21h.



© Renato Magalhães

André Curti et Artur Ribeiro, le tandem de la compagnie *Dos à Deux*.

aimons raconter des histoires, être non pas dans l'illustration, mais dans la suggestion des scènes pour que le public comprenne le fil dramatique de l'histoire tout en étant dans l'onirisme. On reste fidèle à un élan dramaturgique.

Est-ce cet élan et cette attention portée à la narration qui distinguent le théâtre gestuel de la danse ?

**A. R.** : Je pense, oui. On porte une attention singulière à la dramaturgie, on raconte des

## LE RESTE DE LA SAISON

Le théâtre de l'Onde propose une programmation foisonnante. A citer parmi d'autres œuvres : en théâtre Joël Pommerat propose *La grande et fabuleuse Histoire du commerce*, en danse Phia Ménard présente *Vortex*, en opéra Christophe Rauck et Jérôme Corréas revisitent *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi, en musique classique Racha Arodaky joue les *Partitas* de Bach, en chanson La Grande Sophie, An Pierlé sont au programme. A suivre !

## ENTRETIEN ► THOMAS JOLLY

HENRI VI – CYCLE 1 DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES THOMAS JOLLY

## UNE AVENTURE ENTHOUSIASTE ET BOUILLONNANTE

La Piccola Familia présente *Henri VI – cycle 1*, adapté de la première moitié du triptyque shakespearien consacré à la geste royale des derniers Plantagenêt.

Que présente cette vaste fresque de huit heures ?

**Thomas Jolly** : *Henri VI*, c'est trois pièces. On a monté l'intégralité de la première et la moitié de la deuxième, un peu comme la saison 1 d'un ensemble plus vaste. Nous jouons le premier cycle à l'Onde et espérons pouvoir créer le second pour la saison 2013-2014. Je me suis arrêté au milieu de la deuxième pièce, car Shakespeare fait disparaître, à ce moment-là, tous les personnages de l'ancien monde, celui du règne d'Henri V : il ne reste

rien des valeurs du Moyen Âge finissant. Les intérêts personnels passent désormais avant l'intérêt commun, l'esprit de la chevalerie et l'idée d'une justice liée au divin, disparaissent au profit d'une individualisation liée à l'invention du moi et à l'entrée dans la modernité, matrice de notre époque. Tous les anciens ont été assassinés ou écartés du pouvoir et Henri VI se retrouve au milieu des jeunes loups voraces, qui remettent en question sa légitimité. S'amorce la guerre des Deux-Roses, qui sera le cœur du second cycle.

## GROS PLAN

## FESTIVAL IMMERSION # 1

Première édition d'un festival original, à travers sept propositions étonnantes, renouvelant nos modes de perception, aiguisant notre conscience et transformant la représentation en expérience sensible et stimulante.

Pendant quatre jours intenses, les artistes bousculent nos repères et nos habitudes, nous immergent dans des univers insolites, des esthétiques singulières et des thématiques fortes. Ainsi, Mathieu Roy poursuit son compagnonnage fécond avec l'auteur Christophe Pellet et présente *Un doux reniement*, parcours immersif pour un spectateur d'une quinzaine de minutes. La pièce invite à suivre le cheminement des pensées de Paul Fradontal, alors qu'il se rend en train à l'enterrement d'une amie chère. Le spectateur, installé dans un dispositif intimiste, vit un voyage intérieur troublant, très personnel, devenant le personnage principal de la pièce. Afin de rendre compte du mystère,

des vertiges et des subtiles tensions qui caractérisent *Hiver* de Jon Fosse, Emilie Anna Maillet crée une pièce où les acteurs se mêlent à une foule d'hologrammes, où théâtre et magie nouvelle – concoctée par Raphaël Navarro, un maître du genre – conjuguent leurs effets.

DÉCUIPLER L'IMAGINAIRE

La chorégraphe Kitsuo Dubois crée *Perspectives*, *le Temps de voir*, installation immersive mêlant vidéo, photographie, performance et environnement sonore, qui plonge le spectateur dans un univers sans gravité, où l'œil du spectateur se confronte à de multiples images de corps en mouvement. (XYZT) : qu'évoquent

## GROS PLAN

■ CHOR. SANG JIJIA

## CARTE BLANCHE

La compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine présente en avant-première une pièce de Sang Jijia, artiste internationalement célèbre, dont le travail en tant que chorégraphe n'est pas encore connu en France.

« Carte Blanche », c'est le nom d'une compagnie de danse contemporaine au statut original. Fondée en 1989, elle est composée de danseurs permanents, venus de tous horizons et dotés d'une solide expérience scénique sur le réseau international. Ils ne sont pas réunis autour d'un chorégraphe qui chapeauterait le projet, mais se mettent au service de chorégraphes invités, venus du monde entier et déployant des esthétiques extrêmement contrastées : de ces invitations sont nées des œuvres marquantes, des plus conceptuelles aux plus techniques, des plus dansées aux plus théâtrales. Chaque année,

deux ou trois pièces naissent dans ce cadre. On retiendra, entre autres, les créations d'Ina Christel Johannessen, Ohad Naharin ou Rui Horta.

SANG JIJIA, ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Ces invitations sont également des marques d'engagement pour l'émergence de jeunes chorégraphes, qui trouvent auprès de Carte Blanche des conditions de travail et de visibilité leur permettant de déployer, parfois pour la première fois, leur activité créative avec un groupe de danseurs nombreux et des moyens techniques optimaux. Pour 2013, la compa-



© Guillaume Pré

Vous dites espérer monter le second cycle. Quels sont les obstacles que rencontre un tel projet ?

**T. J.** : Un projet comme celui-là, dans une période où les politiques ne font pas le pari de la culture, demeure une drôle d'idée. Pourtant, ce projet démontre que le public, quels que soient son âge et son bagage culturel, répond présent à ce type d'œuvre, par goût de l'aventure et de l'épique, et parce qu'il permet, pendant huit heures, de créer une communauté éphémère. A la fin du spectacle, le public s'applaudit aussi de ce temps de communauté, qui reste un besoin, et qu'on appelle l'être ensemble. Et pour appâter le public, nous avons créé *H6m2*. C'est le petit frère moqueur et ludique d'*Henri VI*. Vu en amont du grand, il a un effet teaser, désamorce l'appréhension de la durée et faire venir les spectateurs, qui auraient peur de rentrer dans un théâtre, un peu comme à la Renaissance, on parodiait les spectacles des salles de théâtre sur les places et les marchés.

“SHAKESPEARE EST TRÈS MALIN : SON ÉCRITURE EST UNE MÉCANIQUE D'ÉDUCATION DU PUBLIC.”

THOMAS JOLLY

Comment vous emparez-vous d'une telle œuvre ?

**T. J.** : La chose qui m'a semblée primordiale, c'est le souci de lisibilité et de clarté, en utilisant un vocabulaire et des codes qui deviennent autant de conventions avec le public et permettent de développer l'histoire. Shakespeare est très malin : son écriture est une mécanique d'éducation du public. Il fait entrer dans son histoire par le rire, et, peu à peu, pousse le public vers une forme plus exigeante, celle de la tragédie. Je démarre avec des couleurs, des musiques, des matériaux très chauds, pour aller progressivement vers des choses plus électroniques, plus froides, plus technologiques, comme en un lent basculement d'un monde ancien vers un monde nouveau, qui ressemble à celui d'aujourd'hui, un monde qui progresse et se déshumanise à la fois.

Propos recueillis par Catherine Robert

Henri VI, le 6 avril 2013 à 16h.  
H6m2, les 3 et 4 avril.



© D. B.

S'il vous plaît, continuez (*Hamlet*) de Roger Bernat et Yan Duyvendak.

ces quatre lettres pour vous ? Elles désignent le mouvement d'un point dans l'espace selon l'écriture mathématique. Elles désignent aussi l'installation expérimentale imaginée par Adrien Mondot et son équipe, qui s'émancipent de la rigueur scientifique avec une inventivité débridée, et mettent en œuvre un cabinet de curiosités ludique et interactif. Ici les arts numériques décuplent l'imaginaire et les algorithmes ont une audace insolente ! S'il vous plaît, continuez (*Hamlet*) de Roger Bernat et

Agnès Santi

Du 18 avril au 21 avril 2013.



© Fred Jolly

Carte blanche, la compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine, mise sur la puissance en scène de quatorze magnifiques interprètes.

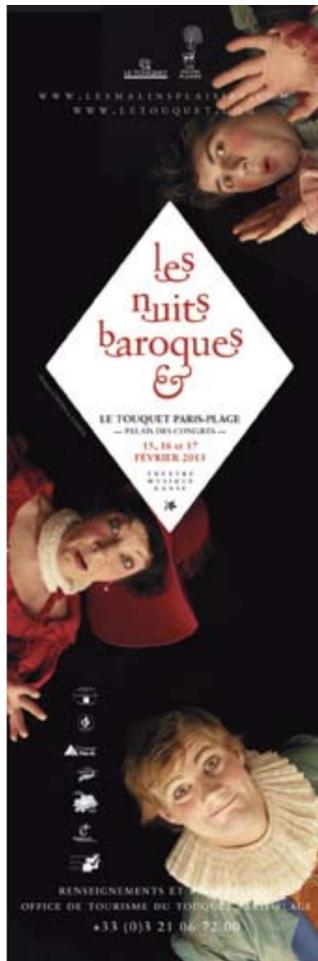
gnie norvégienne se lance dans un nouveau défi, avec l'invitation de Sang Jijia, chorégraphe chinois, originaire du Tibet. Connue comme danseur – il a notamment étudié et collaboré avec la compagnie de William Forsythe – et comme chorégraphe, il a présenté ses pièces en Corée, en Suisse, à Taiwan, aux Pays-Bas...

Mais pas encore en France. Son travail est une étonnante alliance mêlant une esthétique orientale et des préoccupations liées aux avant-gardes des arts plastiques, de l'architecture et du multimédia : une œuvre « à la lisière », attentive aux contrastes, mais aussi aux porosités entre les corps et les cultures. On ne peut donc qu'attendre avec impatience le résultat

Marie Chavanieux

Jeu 30 mai 2013 à 21h.

L'ONDE  
Théâtre et Centre d'Art  
8 bis avenue Louis-Breguet  
78140 Vélizy-Villacoublay  
Tél. 01 34 58 03 69  
www.londe.fr



## ENTRETIEN ► FRANÇOIS RANCILLAC

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / MA MÈRE QUI CHANTAIT SUR UN PHARE  
DE GILLES GRANOUILLET / MES FRANÇOIS RANCILLAC

## MÈRE À LA MER!

Le directeur du Théâtre de l'Aquarium met en scène un texte de son vieux complice Gilles Granouillet: l'odyssée rocambolesque de Marseille et Perpignan, remuant ciel et terre pour sauver leur mère!

## Que raconte cette histoire?

**François Rancillac:** C'est une saga, écrite comme une sorte de *road movie* en bord de mer. Tout se passe dans un milieu très modeste: Granouillet a le chic pour faire parler ces gens-là, avec toutes leurs contradictions, sans pathos ni misérabilisme, mais avec une vraie dignité. L'histoire se passe donc entre la plage et la ville, au bord d'une mer un peu perdue, ni touristique ni attrayante. Le père est parti et la mère élève seule ses deux garçons, comme elle peut, avec des hauts et des bas. Et ce matin-là, maman a vraiment pétié les plombs! Elle s'est juchée en haut d'un phare flottant, elle s'est déshabillée, et elle chante tout son malheur à l'océan. Marseille (le plus grand des fils) et Perpignan (le cadet, ainsi nommé parce que Perpignan est plus petit que Marseille!) sont prévenus par un étrange monsieur, que Perpignan prend pour le Bon Dieu, et sont guidés par une jeune fille blonde qui apparaît et disparaît: il faut sauver Maman!

## Quel est le sens de ce sauvetage?

**F. R.:** C'est une sorte de quête d'identité et de vérité, un cheminement initiatique. Marseille et Perpignan quittent l'enfance, découvrant du même coup leur extrême solitude: ils font appel à des adultes qui sont incapables ou qui refusent de les aider. Ils comprennent que leur mère est une femme, objet de désir possible. Ils ne provoquent que des catastrophes pour la sauver, mettant à jour des secrets de famille,

forçant les adultes à quitter leurs petits arrangements. Bref: ils vont obliger ce petit monde ankylosé à bouger.

## Comment décrire le texte de Gilles Granouillet?

**F. R.:** On voit les choses par les yeux des deux garçons. L'auteur mélange le style direct et le style indirect; tout est raconté par les enfants. On est un peu dans la même situation que quand on écoute le commentaire en direct d'un match de foot: on vit l'émotion grâce à celui qui la vit et la raconte. Et pour cela, l'écriture de Granouillet possède un incroyable pouvoir d'évocation.

## Comment mettre en scène cette mise en abyme?

**F. R.:** On est parti d'une question simple: d'où tout cela parle-t-il? On en est arrivé à l'idée d'une scénographie avec trois rideaux successifs, devant lesquels les personnages viennent raconter leur histoire. Les personnages qui ne sont pas dans l'adresse directe restent à vue dans les coulisses, et interviennent dans le récit de l'autre, un peu comme dans un rêve, ou selon le principe d'un chœur qui n'arrêterait pas de changer de point de vue. Chaque rideau arraché découvre un autre rideau. Au fur et à mesure, l'espace se creuse pour arriver à la pleine mer, qui est un espace vide. Raymond Sarti a imaginé des rideaux en bâche translucide pour jouer sur cet espace onirique de limbes, pour



© Pascal Victor

## "L'ÉCRITURE DE GRANOUILLET POSSÈDE UN INCROYABLE POUVOIR D'ÉVOCATION."

FRANÇOIS RANCILLAC

faire apparaître les fantômes. Dans cet espace très simple, presque abstrait, les deux gamins vont raconter toute l'histoire, et la faire naître comme on l'invente sur un terrain de jeu, avec, évidemment un important travail de la lumière et du son. Le théâtre de Granouillet est à la fois très incarné et pas du tout réaliste: il faut donc seulement donner ce qui peut faire image dans l'imaginaire du spectateur. En même temps, et l'air de rien, ce théâtre n'arrête pas de réinventer l'art théâtral. Il nous force à interroger ce que c'est que parler au théâtre, ce qu'il en est de l'espace et du temps: on est sans cesse à la limite de ce qu'on sait faire au théâtre.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 4 janvier au 3 février 2013. Du mardi au samedi à 20h30; le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61.

## ENTRETIEN ► STANISLAS NORDEY

LA COLLINE / TRISTESSE ANIMAL NOIR  
DE ANJA HILLING / MES STANISLAS NORDEY

## EXPLOSER LA FORME

Il paraissait presque inévitable, qu'après Falk Richter, Stanislas Nordey s'attaque à l'œuvre d'Anja Hilling, jeune auteure allemande, dont l'incandescent *Tristesse animal noir* confronte l'homme à la catastrophe.

Face à la mise en scène de Julien Gosselin l'année dernière, je me disais que ce texte proposait de grands défis pour un metteur en scène et qu'il me paraissait fait pour vous...

**Stanislas Nordey:** J'ai également vu cette mise en scène que j'ai également réussie, avec une grande économie de moyens. Et je me suis dit exactement la même chose! J'aime beaucoup les textes aux structures complexes, mais, depuis que j'ai monté *Incendies* de Mouawad, la question de l'émotion m'intéresse de plus en plus. Or je me suis dit que ce texte pouvait donner quelque chose d'à la fois intelligent et poignant. J'ai lu toute l'œuvre dramatique d'Anja Hilling et c'est pour moi sa plus belle pièce. Elle arrive, je trouve, à synthétiser dans *Tristesse animal noir* un certain nombre de questions que les auteurs contemporains se posent autour de la forme.

## Comment s'opère cette synthèse pour vous?

**S. N.:** La pièce se déroule en trois actes. Le premier voit six bobos inconséquents arriver dans une forêt, où ils fument, boivent, font même un barbecue. Le texte tient essentiellement sur de longues didascalies avec de courtes répliques un peu creuses, à la façon des feuilletons américains. Puis, tout d'un coup, ils sont plongés dans la fournaise, dans ce feu qui va révéler leur humanité et leur lâcheté. Se développe alors un



© Jean-Louis Fernandez

## "LE TEXTE POSE LA QUESTION DE CE QU'ON FAIT FACE À L'HORREUR, ET DE CE QUE L'ON DEVIENT APRÈS."

STANISLAS NORDEY

théâtre de la sensation, sous forme d'un récit de la course de chaque personnage, où l'écriture très belle et précise tient de la littérature. Après la catastrophe, troisième acte, on en vient

## ENTRETIEN ► FRÉDÉRIC CONSTANT

RÉGION / BOURGES / MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES  
D'APRÈS FÉDOR DOSTOÏEVSKI / CONCEPTION ET MES FRÉDÉRIC CONSTANT

## LE PETIT OIGNON

Après le remarquable *Une Heure en ville*, Frédéric Constant passe de Kafka à Dostoïevski en portant à la scène un monologue issu des *Frères Karamazov*. Une rêverie incarnée par la comédienne Catherine Pietri.

## Pour quelles raisons adaptez-vous si souvent au théâtre des œuvres romanesques?

**Frédéric Constant:** Je crois que la prétenueuse ambition de mon travail est de vouloir raconter le monde. C'est une ambition inatteignable parce que la vision que j'ai du monde est parcellaire et fragmentée. Pour

position artistique qui ressemble plus à un écho, à une rêverie de l'œuvre d'origine, qu'à sa représentation.

Qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans *Les Frères Karamazov*?

**Fr. C.:** Dans cette œuvre, je trouve, peut-être à

## "UNE PROPOSITION ARTISTIQUE QUI RESSEMBLE PLUS À UN ÉCHO, À UNE RÉVERIE DE L'ŒUVRE D'ORIGINE, QU'À SA REPRÉSENTATION."

FRÉDÉRIC CONSTANT



© D.R.

construire mes spectacles, j'opère donc un éternel aller-retour entre le particulier et l'universel. Les œuvres romanesques, surtout quand elles sont vastes, m'offrent une première "réduction du monde" qui circonscrit mon champ d'investigation. De la foule de détails et d'événements qui composent le récit, je vais pouvoir façonner une pro-

tort, une même volonté de raconter le monde à travers le prisme d'une saga familiale, ou, plus précisément, des événements autour de la mort d'un père de famille dans une ville de province, en Russie. A partir de ce "fait divers", Dostoïevski nous parle de Dieu et du diable, des hommes et des femmes, de leur lâcheté et de leur courage, de la violence, de l'amour, de la rédemption, de la foi et de l'absence de foi, de l'injustice et du pardon, de la mort, de la difficulté de vivre, de la folie, de la révolte, de la grandeur et des bassesses... Autant de thèmes passionnants et essentiels pour lesquels Dostoïevski n'apporte pas une réponse, rassurante et facile, mais convoque, et c'est ce qui me semble essentiel dans une œuvre d'art, une foule de questions.

Après le cadre déambulatoire de *Une Heure en ville*, quel rapport au public *Le Petit Oignon* instaure-t-il?

**Fr. C.:** Pour ce spectacle, le public est convoqué en témoin. Il assiste à la confession d'un personnage du roman, Grouchenka. Sa part de vérité se révèle à travers la brume de ses contradictions, de ses affirmations et de ses manques.

## Comment pourriez-vous caractériser ce personnage?

**Fr. C.:** Grouchenka est le personnage dévoyé du roman. Abusée par un militaire polonais dans sa jeunesse, elle a acquis de cette expérience malheureuse un certain cynisme qui a fait d'elle une femme d'argent sans scrupule. Sa rencontre avec Dimitri Karamazov va opérer en elle un changement radical. L'amour est une révélation qui lui ouvre de nouveaux horizons.

## Pourquoi avez-vous choisi d'investir ce roman à travers le prisme de ce seul personnage?

**Fr. C.:** C'est Philippe Honoré qui a eu l'idée de ce projet. Il en signe d'ailleurs l'adaptation. Face à la profusion de personnages, nous avons voulu centrer le spectacle sur la parole directe d'un seul protagoniste, d'un témoin clé. Et Grouchenka nous est apparue comme le témoin le plus emblématique du roman.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Maison de la culture de Bourges-Scène nationale, Théâtre Jacques-Cœur, 16 rue Jacques-Cœur, 18000 Bourges. Du 28 janvier au 1<sup>er</sup> février 2013, à 20h. Tél. 02 48 67 74 70. www.mcbourges.com.



5 AUTEURS  
5 TRADUCTEURS  
30 ACTEURS  
2 METTEURS EN SCÈNE  
1 COMPAGNIE  
DIRECTION ARTISTIQUE  
RENÉ LOYON  
Une compagnie à l'ouvrage : mises en espace, esquisses, rencontres, perspectives pour des créations futures.

Le Bus de Lukas Bärfuss  
Traduction : Héléne Mauler et René Zahnd | mise en espace : René Loyon  
Les Juifs de Gotthold Ephraïm Lessing | traduction : Jean-Louis Besson et Jean Jourdhull | mise en espace : Olivia Kryger  
Visite au père de Roland Schimmelpfennig | traduction : Héléne Mauler et René Zahnd | mise en voix : René Loyon  
Un amour tardif d'Alexandre Ostrovski | traduction : Lily Denis | mise en voix : René Loyon  
Lazare de Catherine Benhamou | mise en voix : René Loyon

**L'Atalante**  
10 place Charles Dullin  
75018 Paris  
01 46 06 11 90  
www.theatre-latalante.com

ce qui ne va vraiment pas à Cracovie.

Le grand mal que c'est été  
me faire pas entendu.  
Mette-motie!  
Mette-motie!  
Mette-motie!  
Mette-motie!

CRITIQUE

LA SCÈNE WATTEAU  
D'APRÈS LE CONTE D'HANS CHRISTIAN ANDERSEN ET LE FILM DE JAMES WILLIAMSON  
MES NICOLAS LIAUTARD

## LITTELMACHTSELLER, LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES

Nicolas Liautard, Directeur de La Nouvelle Compagnie, met en scène une fascinante et poignante *Petite marchande d'allumettes*.

« La petite marchande d'allumettes est pour moi l'une des œuvres populaires les plus dérangeantes du dix-neuvième siècle. Elle dérange tout autant au vingt et unième. La simplicité de sa forme et de sa brièveté me fascinent, sa noirceur me sidère. » Claire sur le papier, l'intention de Nicolas Liautard, devenu en 2010 le directeur artistique de la Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne,

est magnifiée sur le plateau. Cette *Petite marchande d'allumettes*, librement inspirée du conte d'Andersen, arrimée sur le plan dramaturgique au film de James Williamson, rend absolument manifeste la maîtrise de ce genre dramatique, celui du théâtre muet, exploré par la Nouvelle Compagnie depuis *Le Nez* d'après Gogol et *Blanche Neige* (pièce nominée aux Molières 2010 jeune public). L'argument de



Jusqu'au dernier souffle, une sublime *Petite marchande d'allumettes*.

© La Nouvelle Compagnie

couloir, figurent avec un réalisme poétique l'en-droit où l'héroïne de cette tragédie a-temporelle installe à la sauvette son étal. Saisissant, le premier mouvement fait défiler devant elle, sous ses yeux baissés, une foule d'anonymes pressés, silhouettes en forme d'ombres portées, égocentrées et empoignées par Wagner. Du romantisme allemand à la musique contemporaine, en cinq tableaux, le spectacle, donne aussi à entendre et à voir les visions hallucinées de l'enfant à l'existence déniée et livrée à elle-même. Quand la bâche noire qui ferme l'arrière plan se lève comme un second rideau, fenêtre ouverte sur l'intériorité même de cette *Littelmachtseller*, la fertilité inventive du metteur en scène prend par surprise. Le souffle esthétique épouse un pathétique qui, savamment, tient le drame très éloigné de la facilité mélodramatique pour émouvoir vivement.

Marie-Emmanuelle Galfré

**La Scène Watteau**, place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Le mardi 8 janvier 2013 à 20h30, le mercredi 9 janvier 2013 à 14h30 (tout public à partir de 7 ans). Tél. 01 48 72 94 94. [www.sceneswateau.fr](http://www.sceneswateau.fr)  
Spectacle en tournée au Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue du 17 au 19 janvier 2013, au Théâtre Alexandre Dumas, Saint-Germain-en-Laye du 24 au 26 janvier 2013, à la Maison de la Musique à Nanterre du 31 janvier au 2 février 2013, au Théâtre Jean-Arp à Clamart du 28 février au 1<sup>er</sup> mars 2013. Spectacle vu à la Ferme de Bel Ébat à Guyancourt.

### UNE ÉMOTION VIVE

Sans parole – ou presque – mais visuel et sonore, son mode de théâtralisation plastique ouvre un nouvel espace d'expérience conçu pour libérer les puissances de l'imagination. Les devants du plateau resserrés en forme de

LA FORGE / PHÈDRE OU DE LA BEAUTÉ / DE PLATON  
CONCEPTION, ADAPTATION ET INTERPRÉTATION PATRICK SCHMITT

ENTRETIEN ► PATRICK SCHMITT

## L'AMOUR ET LA VÉRITÉ : MÊME COMBAT !

Ce dialogue entre le jeune Phèdre et Socrate a plus d'une corde à son arc : c'est une stratégie de séduction, une peinture de l'âme humaine et une synthèse de la philosophie platonicienne. Patrick Schmitt, directeur de La Forge à Nanterre, s'en empare.

### Que relate le Phèdre de Platon ?

**Patrick Schmitt :** Tout commence au petit jour à Athènes. Le jeune Phèdre vient de sortir d'un cours de rhétorique, celui du sophiste Lysias, qui a tenu un discours qui a subjugué Phèdre, dans lequel il démontre qu'il vaut mieux « accorder ses faveurs à un homme qui n'aime pas, plutôt qu'à un homme amoureux ». Socrate comprend le jeu amoureux qui se trame et entreprend de reconquérir Phèdre à travers un contre-discours grandiose faisant au contraire l'éloge de la folie amoureuse, qui est inspirée par les dieux. Précisant sa pensée, il évoque et définit aussi la nature de l'âme humaine. Enfin, Socrate prend un malin plaisir à dénigrer les rhéteurs et sur le chemin de la vérité défend la dialectique contre la rhétorique. L'art oratoire véritable est guidé par la vérité et non l'opinion, le vrai et non le vraisemblable. La technique de Socrate, habile et malicieux, amène son interlocuteur à des remises en cause et des questionnements, c'est tout le fonctionnement de la maieutique.

### Comment avez-vous eu l'idée de créer cette œuvre sur une scène ?

**P. S. :** C'est parti d'une intuition, qui a mûri et a nécessité un travail de plusieurs années avant de se concrétiser ! Je connaissais *Le Banquet*, qui traite aussi de l'amour, mais qui est dépourvu du moteur dramatique agissant dans *Phèdre*. Or pour porter une œuvre à la scène, dire un grand texte ne suffit pas, quelque chose doit animer l'acteur. La rivalité entre Lysias et Socrate, la reconquête de Phèdre par Socrate constituent des ressorts

dramatiques intéressants, même s'ils ne doivent pas être exploités outre mesure afin de ne pas polluer le sublime dialogue. Une fois l'adaptation achevée, je me suis dit que la rencontre entre la scène et la salle ne pouvait avoir lieu que dans un rapport frontal, avec un seul et même acteur pour interpréter les personnages de Socrate et Phèdre. Lors d'une lecture à La Forge voici deux ans, je me suis rendu compte que ce parti pris fonctionnait. Signalons que cette année, l'œuvre est au programme des maths spé.

### La philosophie de Platon est donc empreinte d'une certaine théâtralité...

**P. S. :** Ce que j'aime chez Platon, c'est que c'est une philosophie incarnée. Tous les discours sont en dialogues. Et *Phèdre* expose le cœur de la philosophie platonicienne, se rattachant aux systèmes de la réminiscence et des idées, avec le monde intelligible en opposition au monde sensible. Socrate dépeint le cortège hétéroclite des âmes jusqu'à la voûte céleste – celles des dieux légères et fortes, celles

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR



### Partout !

La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

BOUFFES DU NORD  
TEXTE ET MES GUILLAUME VINCENT

CRITIQUE

## LA NUIT TOMBE...

Après Marivaux, Lagarce, Wedekind, Guillaume Vincent écrit et met en scène sa première pièce, un songe fantastique captivant où le réel est traversé de fantômes et de tensions. Une atmosphère fantastique et instable profondément originale.

Guillaume Vincent invente dans *La Nuit tombe...*, crée lors du Festival d'Avignon 2012, un monde singulier, inquiétant et énigmatique, un monde de sensations troubles où les vivants et les morts se heurtent, où les repères se brouillent,

où l'épouvante se tapit au détour d'une porte. « Un monde qui vrille sous le poids du réel. Un monde où la réalité se substitue au fantasme. » Dans une chambre d'hôtel vieillotte, unique décor, trois histoires télescopant passé et pré-



© Elisabeth Carechho

Une chambre d'hôtel où les vivants et les morts se heurtent.

des hommes à la suite, procédant avec peine –, jusqu'à la contemplation plus ou moins accomplie du Vrai et du Beau, contemplation qui, une fois les âmes redescendues, surgira par réminiscences. Ainsi, se référer à son âme, c'est se référer à l'âme du monde, au divin.

### Comment incarner ce dialogue ?

**P. S. :** La scène d'exposition commence par une didascalie lue puis un dialogue rapporté, et au fur et à mesure je rentre dans les rôles.



© D.R.

### “CE QUE J'AIME CHEZ PLATON, C'EST QUE C'EST UNE PHILOSOPHIE INCARNÉE.”

PATRICK SCHMITT

On n'est donc pas dans l'incarnation totale, le jeu trouve son équilibre dans la nuance et une certaine distance. Tout cela nécessite une direction d'acteurs très exigeante et très précise, c'est pourquoi j'ai fait appel à Emmanuelle Meyssignac. Le rythme et le phrasé doivent permettre une compréhension fine de ce texte extraordinaire. Il faut que ce soit d'une clarté incroyable !

Propos recueillis par Agnès Santi

La Forge, 17-19 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Du 23 janvier au 10 février, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 47 24 78 35.

sent se succéder et s'entremêlent. La scène est une chambre d'échos où le temps a totalement perdu son côté linéaire, et l'espace en dehors de cette chambre surannée demeure totalement indéterminé, comme délocalisé. Tout commence avec une mère stressée, qui donne un bain à sa petite fille et attend un coup de fil. Puis une mère encore, et son fils qui retombe en enfance, tétanisé par un frère disparu. On retrouve ensuite ce fils réalisateur qui harcèle et gifle son actrice. Et deux demi-sœurs très différentes viennent assister au mariage de leur père : les bouquets ressemblent ici à des couronnes mortuaires. Tous traversent des drames et des épreuves, sont confrontés à la disparition et la perte. Les six comédiens interprètent remarquablement ces états limites, ces états d'êtres au bord du gouffre, ces instants de vie saisis au vol, alors que la mort rôde et que la peur peut saisir certains...

### ESPACE TEMPS IRRÉEL

Le jeune auteur et metteur en scène, issu de l'école du Théâtre National de Strasbourg, réussit brillamment à restituer cette atmosphère fantastique, instable et vacillante, par son talent de metteur en scène plus que d'auteur. Le texte en effet ne laisse émerger que des bribes d'histoires et des instantanés de situations, des fragments plus superficiels qu'approfondis, éclatés et morcelés, parfois surprenants et tranchants. En toute logique, ce qui compte dans un espace-temps aussi dilaté et irréel, ce ne sont pas les histoires ni la littérature, c'est plutôt la création d'un univers original et quasi sensoriel. A cet égard, le spectacle est vraiment une réussite, grâce au jeu théâtral, grâce aussi à la façon dont la scénographie est exploitée, et à un travail visuel et sonore extrêmement soigné et précis. Évidemment, un tel univers évoque aussi le cinéma, et notamment des auteurs tels que David Lynch ou Hitchcock. Une œuvre à découvrir, mettant en forme un scénario fantasmagorique tendu.

Agnès Santi

Théâtre des Bouffes du Nord (en collaboration avec le Théâtre de La Colline), 37 bis bd de La Chapelle, 75010 Paris. Du 11 janvier au 2 février du mercredi au samedi à 21h, mardi à 19h, dimanche 16h. Au programme aussi *Rendez-vous Gare de l'Est* du même auteur. Tél. 01 44 62 52 52 / 01 46 07 34 50. Rejoignez-nous sur Facebook



Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff

LaCrie&Marseille  
Provence

2013  
Capitale de la Culture

La Grande Clameur !

12 janvier Création

Avec Hélios & Florient Azoulay et Laurent Fiévet

Utopistes Création

26 et 27 janvier Théâtre & Cirque

Spectacle conçu par la Compagnie Mpta Mathurin Bolze et la Compagnie XY

Belkhéir

20 au 23 février Théâtre & Magie

Spectacle conçu et joué par Belkhéir Djénane dit Bébél le magicien Mise en scène d'Anne Artigau

Ali Baba Création

13 au 29 mars Théâtre

Un spectacle de Macha Makeïeff Adaptation Macha Makeïeff & Elias Sanbar

Cervantes / Carnages Création

4 au 7 juin Théâtre & Clown

Festival François Cervantes

Intégrale Robert Guédiguian

19 au 23 juin Cinéma

Mille et une nuits Création

10 au 13 juillet Danse

Chorégraphie d'Angelin Preljocaj / Ballet Preljocaj

Et 25 autres événements !

Réservez ! [www.theatre-lacrie.com](http://www.theatre-lacrie.com) 04 91 54 70 54

MARSEILLE-PROVENCE 2013  
CAPITALE EUROPÉENNE  
DE LA CULTURE

THÉÂTRE

22 > 29 JANVIER 2013

## Petites Sirènes

Hans Christian Andersen / Céline-Albin Faivre  
Mise en scène Alexis Moati

[PRODUCTION ESPACE DES ARTS] [CRÉATION TOUT PUBLIC DÈS 11 ANS]



SCÈNE NATIONALE CHALON-SUR-SAÛNE

### EN TOURNÉE :

13 > 14 FÉVRIER 2013  
Festival À Pas Contés, Dijon  
7 > 8 MARS 2013  
Théâtre Durance, Château-Arnoux  
15 MARS 2013  
Théâtre Fontblanche, Ville de Vitrolles

03 85 42 52 12  
WWW.ESPACE-DES-ARTS.COM



RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

PROPOS RECUEILLIS ► PHILIPPE ADRIEN

LA TEMPÊTE / PARTAGE DE MIDI ET PROTÉE (1<sup>re</sup> VERSION)  
DE PAUL CLAUDEL / MES PHILIPPE ADRIEN

## LE DIPTYQUE CLAUDÉLIEN, ENTRE GRAVITÉ ET RIRE

Après *L'Annonce faite à Marie* de Claudel en 1992, Philippe Adrien monte *Partage de Midi et Protée*. Une chance inouïe pour le metteur en scène, que cette « bascule » entre la tragédie et la farce, révélatrice de la nature incandescente et de l'appétit de vivre d'un poète inspiré.

« Dans ma bibliothèque de jeune comédien, puis plus tard de metteur en scène et d'auteur, sommeillait en douce un texte de *L'Annonce faite à Marie*. Puis, le brechtisme et le néo-brechtisme ont entraîné naturellement la vogue de metteurs en scène qui ignoraient délibérément Claudel, ceci bien avant les mises en scène de Vitez. Or, je me suis toujours interrogé sur le « mode d'être » du comédien. Au cours d'un atelier à l'École du TNS, s'est imposée au groupe une thématique

autour de la forme de croyance que suscite le travail de l'acteur. Aurait-elle à voir avec la foi ? La littérature dramatique traverse des doutes et des interrogations qui concernent la religion, en commençant par *Le Tartuffe*, par exemple, en continuant par *L'Annonce...* et en passant par *Orgie* de Pasolini ou *Démons* de Lars Noren. C'était pour moi une mise à l'épreuve directe de cette question religieuse vécue par les comédiens à travers de grandes œuvres. J'écoutais le texte de Claudel de la bouche des élèves-acteurs, donnant des indications pour les « calmer ». Et soudain, je ne supportais plus ni ne pouvais plus - émotionnellement - entendre cette incandescence du verbe et surtout l'écho qu'il produit en soi, un bouleversement inouï. Je me suis positionné d'emblée dans cette vision, s'agissant de la poésie et de la littérature dramatique : ne pas faire sonner, ni résonner, mais plutôt atténuer et étouffer cet effet de poésie. Ce souffle à la fois si fragile et si fort vient de la tradition française, passant par Hugo : dire tout dans un souffle. Le souffle est l'écho du poème avec ce qu'il comporte de verbalisation et de silence, que je n'ai retrouvé chez aucun autre poète. Lors de mes longues années d'enseignement au Conservatoire en classe d'interpréta-



© La Tempête

tion, j'ai pu vérifier la dimension singulière de l'écriture claudélienne. Ces lignes poétiques se mesurent à l'aune d'un rythme intérieur, une inspiration énigmatique d'où se déduit le rythme de la respiration.

**JOUER EST UN ACTE DE FOI**

Claudel est doué d'un instinct scénique. Le plus souvent, la difficulté tient à la simplicité et au caractère élémentaire de ce qu'il met en jeu avec un, deux, trois personnages. Ce théâtre n'est pas essentiellement verbal, il relève d'une dramaturgie réaliste. Les personnages, ces « créatures de Dieu », leurs bons et leurs mauvais sentiments enchevêtrés, vivent entourés d'objets et sont en relation intense avec la Nature. Claudel est un chrétien sur fond de panthéisme, un païen dont la vision du monde n'est pas celle d'un croyant aveuglé par sa foi. Nous sommes des êtres non finis ou bien incomplets, orphelins de nous-mêmes :

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN  
DE MARIVAUX / MES CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

## L'ÉPREUVE

*L'Épreuve* de Marivaux par Clément Hervieu-Léger est traversée de rêveries romantiques visionnaires. Dans l'émoi des chutes et la maladresse des corps, affleurent les aveux manifestes des sentiments profonds.

Lucidor, jeune homme bien né de la ville, est convalescent sur ses terres. L'intendante du château, Madame Argante et surtout sa fille Angélique ont entouré le patient de leurs soins. Sur les épaules du maître, alourdies par la douleur de la maladie, pèse l'héritage d'une belle fortune. Sensible à l'attention amoureuse d'Angélique, Lucidor aimerait savoir s'il est aimé pour lui-même ou pour ses biens. Afin d'en avoir le cœur net, l'amant fait appel au valet Frontin, travesti en maître, pour séduire la jeune bourgeoise. Il faut compter avec le fermier Maître Blaise prétendant également à Angélique, à moins que l'argent ne l'intéresse davantage. Le maître du jeu s'amuse des velléités de mariage du paysan, l'orientant sur Lisette, vive et facétieuse. Lucidor est un manipulateur qui fait passer l'épreuve de l'affliction et de la peine, non seulement à sa bien-aimée, mais à chacun des personnages, courageux dans l'adversité quand ils découvrent n'être pas aimés à hauteur de leurs vœux. Or, Angélique résiste aux contrariétés dans l'intuition douloureuse d'un amour non réciproque. Victime, elle exprime sa passion par bribes, le langage n'arrive pas à rendre compte de la vie affective. Lucidor lui « parle avec des mots » et elle le « regarde avec des sentiments » (*Pierrot le Fou*).

**CORPS À CORPS ÉNERGIQUES**

Dans le silence, Angélique vit l'emprise passionnelle en tant que proie, à la façon de Lucidor, si ce n'est que l'un est bourreau et l'autre, victime. Et puisque les mots hésitent mentent et que les paroles ne révèlent plus

l'idée de Dieu serait cette présence susceptible de nous rendre complets à travers une « dramaturgie du miracle » (Gabriel Marcel). Claudel met au jour une blessure existentielle qui ne peut pas guérir et où cependant loge son espoir et s'inscrit son espérance. La lumière sourd d'une blessure, tout le monde est inélectablement touché, là où se situe Dieu ou la Femme. L'une des fonctions du théâtre est de réveiller ce qui est plus grand que nous : jouer est un acte de foi. À côté de la gravité de *Partage de Midi* et de ses montées d'énergie poétique et lyrique, mais aussi de ses premières scènes de vaudeville, *Protée* est, en échange, une farce paysanne, une immense raillerie sur la mythologie, une pièce dont parle avec brio Ionesco : « Paul Claudel est le dernier paysan, qui tire sa force de la terre, et sa terre est mystique. Claudel est un géant, un dieu de cette terre. » Quant à Protée, c'est un Ubu, un magicien d'opérette, un farceur qui fait parfois des blagues magiques assez sorcières. Le spectacle *Protée* est une merveille d'humour qui use de la vidéo, car le texte est contemporain des folies de Méliès. Cette bascule de Claudel du tragique au farcesque est un vertige. »

Véronique Hotte

**Théâtre de la Tempête, Cartoucherie 75012 Paris.**  
*Protée* (1<sup>re</sup> version), du 10 janvier au 24 février 2013 ; les 10, 11, 15 et 16 janvier à 20h ; les 12, 19 et 26 janvier, les 9, 16 et 23 février à 18h ; les 13, 20, 27 janvier, les 10, 17 et 24 février à 15h30. *Partage de Midi*, du 18 janvier au 24 février 2013, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 17h30. Tél. 01 43 28 36 36.



© Brigitte Enguehard

Loïc Corbery, Audrey Bonnet, Daniel San Pedro dans *L'Épreuve* par Clément Hervieu-Léger.

les mouvements de l'âme, les corps déguisés traduisent franchement le mal-être. Les voix se font basses pour monter jusqu'aux cris de colère à travers les heurts précipités, les ratés et le poids des chutes dans des corps à corps énergiques, roulant sur le plateau. Loïc Corbery de la Comédie-Française est Lucidor, une silhouette sortie d'un tableau de Caspar David Friedrich. Posant de dos, en vêtements romantiques citadins, tenant une canne, il regarde le ciel tourmenté dans la quête d'un sens à donner à son existence. La méditative Audrey Bonnet est par ailleurs une belle Angélique post moderne. Et Adeline Chagneau en Lisette malicieuse se divertit avec un plaisir gourmand. Nada Strancar, la mère intéressée, est inquiète. Quant à Daniel San Pedro et Stanley Weber, ce sont des coquins pleins de verve et de présence. Sons de cloches lointains, porte de bois grinçant, chants du coucou, cageot coloré de fruits, brassée jaune de jonquilles éparpillées, la contemplation active de la Nature rend aux cœurs leur pureté, en les arrimant définitivement à la sensualité merveilleuse du monde.

Véronique Hotte

**Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt.**  
Du 10 au 20 janvier 2013 du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 46 03 60 44.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

## LE MALI ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI

Écrit par Jean-Louis Sagot-Duvauroux et mis en scène par François Ha Van, *Plus fort que mon père* dresse le portrait musical du célèbre rappeur de Bamako Sidi Soumaoro, connu sous le nom de Ramsès Damarifa, et à travers la relation à son père raconte aussi la réalité du Mali.

ENTRETIEN ► JEAN-LOUIS SAGOT-DUVAUROUX

## LE CHANT DU MALI

Philosophe et dramaturge, Jean-Louis Sagot-Duvauroux est un des fondateurs de BlonBa, structure culturelle de Bamako. Il a souvent écrit pour ses créations théâtrales. Avec *Le Chant du Mali*, il compose une série de portraits d'artistes dont *Plus fort que mon père* est le deuxième volet.

**Pouvez-vous présenter BlonBa ?**

**Jean-Louis Sagot-Duvauroux :** BlonBa est une structure artistique et culturelle et une compagnie bamakoïse qui existe depuis 1998. Nous avons commencé avec le théâtre, mais BlonBa a aussi une importante activité dans le champ de l'audiovisuel et a récemment ouvert un stu-

dio de création et de diffusion du dessin animé. Nous avions une salle à Bamako, fermée en avril dernier après le coup d'Etat. Quand nous avons créé BlonBa, il s'agissait d'inventer les moyens de produire des spectacles et de créer une économie de la production en parlant en priorité au public malien, en répondant aux urgences et au goût du

ENTRETIEN ► FRANÇOIS HA VAN

## BLONBA, AUTHENTIQUEMENT HUMAIN !

François Ha Van, comédien, metteur en scène et professeur de théâtre, collabore pour la deuxième fois avec BlonBa, et dirige Sidi-Ramsès et Michel Sangaré dans cette biographie du Mali.

**Comment avez-vous rencontré BlonBa ?**

**François Ha Van :** Nous nous sommes rencontrés il y a deux ans, ça a tout de suite collé entre Jean-Louis et moi ! Il m'a assez rapidement proposé de mettre en scène *L'Homme aux six noms* et *Plus fort que mon père*. Avec BlonBa, c'est de l'humain ! C'est une famille de gens qui entretiennent une vraie relation avec le public. Jean-Louis est quelqu'un qui s'occupe du continent africain guidé par un souci d'échange véritable et de rencontres fraternelles et vraies entre les cultures. Il s'autorise le droit de rêver, il a plein d'idées foisonnantes, donne des clés pour compren-

lié à la misère et la faim. Il n'enjolive pas mais ne sombre pas non plus dans la martyrologie et le pathos. Son écriture est crue, chaude, ni ampoluée ni caricaturale, toujours authentique et simple ; elle invite à visiter un pays dans la plus simple expression de ce qui s'y passe. On pénètre avec lui dans un univers de tolérance maximale.

**Comment rendre tout cela au plateau ?**

**F. L. V. :** Il faut mettre au plateau la grande misère du Mali, tout en montrant combien l'humanité et la joie de vivre la relativisent, mais sans la cacher non plus. Chaque objet,

« UNE ÉCRITURE CRUE, CHAUDE, NI AMPOULÉE NI CARICATURALE, TOUJOURS AUTHENTIQUE ET SIMPLE. »

FRANÇOIS HA VAN

dre. BlonBa, c'est vraiment un univers de troupe, de partage, ce sont des rencontres, de belles personnes qui ne travaillent pas seulement sur ce qui brille et est vendable.

**Quelle est la caractéristique des textes de Jean-Louis Sagot-Duvauroux ?**

**F. L. V. :** Dans l'écriture, il y a quelque chose de fidèle à ce pays qu'est le Mali et qu'il connaît bien. Des dictons, de la tradition, des paroles un peu sacrées, quelque chose de dur, d'après,

Propos recueillis par Catherine Robert

d'Afrique. Le premier portrait, *L'Homme aux six noms*, est celui de Lassine Coulibaly, un des fondateurs du hip hop en Afrique. La deuxième histoire est celle de Ramsès, que nous présentons dans *Plus fort que mon père*. Le troisième spectacle, en cours de production, sera consacré au danseur Souleymane Sanogo. Il y a, en Afrique, une nouvelle génération qui arrive et qui n'a pas connu la colonisation : ses parents non plus d'ailleurs. C'est la génération d'Internet, du téléphone, faite de gens qui ont un rapport assez différent, moins excentré que celui de leurs aînés, à l'Occident. Ces citoyens du monde du XXI<sup>e</sup> siècle ont pris leurs distances avec le couple fascination/répulsion. Profondément ancrée dans la société, cette nouvelle génération africaine n'a pas de dévotion pour les traditions, et jouit d'une plus grande tranquillité identitaire que ses parents et grands-parents.

« À LA FOIS UNE FRESQUE DES INDIVIDUALITÉS ET DES SOCIÉTÉS D'AFRIQUE. »

JEAN-LOUIS SAGOT-DUVAUROUX

**Quelle est la particularité du hip hop africain ?**

**J.-L. S.-D. :** Le hip hop est né dans les quartiers noirs de New York ; en France, il s'exprime essentiellement dans les banlieues populaires. Or, le Mali est en périphérie de l'organigramme du monde, donc le hip hop que revendique le Mali est le rap du Mali tout entier. C'est notamment un rap très patriotique qui met en valeur le drapeau : ça lui donne une coloration très particulière, qui correspond à la revendication de la nation malienne de prendre sa place dans le monde. Ces artistes sont devenus une partie de la conscience civique du Mali.

**Que raconte *Plus fort que mon père* ?**

**J.-L. S.-D. :** Soumaoro entre en scène et raconte l'histoire du roi forgeron dont il est le descendant. Ramsès, son fils, arrive de façon tonitruante et raconte une tout autre histoire. Le jeu s'installe entre les deux. Soumaoro va raconter la naissance de la musique au Mali, l'invention du balafon, et, parallèlement, Ramsès va dire le Mali d'aujourd'hui. L'histoire de Soumaoro Kanté fonde les relations sociales maliennes. Le spectacle raconte cette histoire et ce que le Mali d'aujourd'hui choisit d'en faire.

Propos recueillis par Catherine Robert

PROPOS RECUEILLIS ► SIDI SOUMAORO

## « LA CONTESTATION EST LA BASE DE NOTRE ART »

Fils du grand musicien et chanteur Idrissa Soumaoro, Sidi Soumaoro est aujourd'hui un des principaux représentants de la scène rap bamakoïse.

« La musique de mon père a bercé toute mon enfance, et elle continue à m'inspirer. J'ai tout de suite approuvé l'idée de ce spectacle, permettant de faire connaître mon art, ainsi que l'histoire de mes ancêtres. Sur scène, Soumaoro (interprété par Michel Sangaré) et moi-même entretenons une relation filiale, ce vocable le relie à la lignée prestigieuse du roi forgeron Soumaoro Kanté (XIII<sup>e</sup> siècle), souverain du Sosso et "inventeur" du balafon. Le hip hop m'a intéressé pour son côté revendicatif : la contestation est la base de notre art. Dès que nous avons pu enregistrer nos propres sons, nous nous sommes



différenciés du hip hop américain ou français, nous avons voulu "malianiser" notre rap. Le Mali a un immense potentiel artistique ! »

Propos recueillis par Agnès Santi

**THÉÂTRE D'IVRY-ANTOINE VITEZ**  
1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine  
Du 31 janvier au 17 février 2013, mercredi à 14h30, samedi à 18h, dimanche à 16h, plus représentations scolaires. Tél. 01 46 70 21 55



DU 23 JANVIER  
AU 10 FÉVRIER 2013

DU MERCREDI AU SAMEDI  
À 20H30

DIMANCHE À 16H

CONCEPTION, ADAPTATION & SCÉNÉGRAPHIE  
Patrick Schmitt  
COSTUMES & ACCESSOIRES Laurence Chapellier  
RÉGIE GÉNÉRALE Xavier Bravin  
CHARGÉE DES RELATIONS PUBLIQUES  
Emmanuelle Soler

LA FORGE  
17-19 RUE DES ANCIENNES MAIRIES  
92100 NANTERRE  
RER A NANTERRE-VILLE  
RENSEIGNEMENTS  
ET RÉSERVATIONS  
01 47 24 78 35  
WWW.LAFORGE-THEATRE.COM

hauts-de-seine  
CONSEIL GÉNÉRAL  
MARIE DE NANTERRE

arts de la piste  
coproduction

22-26 JAN.  
Scène nationale de Sénart

Photo © Yves Guillen - Licences n° 1-045591 / 1-045591 / 2-0451061 / 3-1043107

**PLEIN TUBE!**  
du street art en salle

Les COUSINS

TÉL 01 60 34 53 60  
SCENATIONALE-SENART.COM

Scène nationale de Sénart

théâtre  
châtillon

01 55 48 06 90  
THEATRECHATILLON.COM

**CORPS DE FEMME**  
COMPAGNIE  
MAGEL OCTOBRE  
DU 17 AU 20 JANVIER

**OUT CAST**  
COMPAGNIE  
FEARLESS RABBITS  
VENDREDI 1<sup>ER</sup> ET SAMEDI 2 FÉVRIER

© Phangiture - Giamboise / Philippe Desbats / Licences n° 1-102624

Centre culturel de Châtillon

## ENTRETIEN ► JEAN-MICHEL RIBES

THÉÂTRE DU ROND-POINT / THÉÂTRE SANS ANIMAUX  
TEXTE ET MES JEAN-MICHEL RIBES

## ÉLOGE DU SURSAUT ET DU RIRE DE RÉSISTANCE

Le Directeur du Théâtre du Rond-Point, Jean-Michel Ribes, auteur et metteur en scène, reprend *Théâtre Sans Animaux*, enchevêtrement de fables contemporaines percutantes où la provocation le dispute à la tendresse.

**Couronnée du Molière de la Meilleure pièce comique et du Meilleur auteur lors de sa création en 2001 au théâtre Tristan Bernard, la pièce a fait un triomphe. Pourquoi la reprendre aujourd'hui ?**

**Jean-Michel Ribes :** *Théâtre Sans Animaux* est sans doute l'un de mes plus gros succès. En tournée en France, elle a été jouée dans plus de cent cinquante villes. Elle a été traduite dans une quinzaine de langues différentes, elle est entrée au répertoire des jeunes comédiens qui présentent le Conservatoire National d'Art Dramatique. Je suis touché par l'accueil public et critique qui a été réservé à ces courtes fables, portraits, gribouillis droliques, réunis sous ce titre. Elles sont une espèce d'hommage – je tiens en détestation les pièces qui donnent des leçons – à ceux qui luttent contre l'enfermement morose de la mesure. Quand on est traversé par tout ce

que notre monde a d'étouffant, de lourd, on se fait léger en l'attaquant à l'envers, pour mieux montrer par l'absurde comment il marche mal à l'endroit. Non sans délice. J'avais envie de recréer cette pièce dans ce théâtre, dans un espace plus large avec une autre mise en scène.

**Au terme de reprise vous préférez celui de re-création. Votre mise en scène intègre-t-elle d'autres innovations ?**

**J.-M. R. :** J'ai conservé le texte dans son intégralité. Mais j'ai ajouté au huit tableaux originaux qui composent la comédie une nouvelle scène courte. Une histoire entre deux comptables, deux hommes, qui, sans le savoir, sont amoureux l'un de l'autre. Dans son mouvement, la pièce est une glissade, une espèce de toboggan pour prendre une bonne bouffée d'oxygène décoiffante. C'est une modeste contribution à cet art du sursaut que prône

CENTRE CULTUREL ARAGON ORLY  
UN JOUR J'IRAI À VANCOUVER  
LE JOUR OÙ MA MÈRE A RENCONTRÉ JOHN WAYNE  
CONCEPTION ET MES RACHID BOUALI

## HUMOUR TENDRE ET BEAU SENS DU VERBE

Plein de verve, de tendresse et d'humour, le comédien conteur Rachid Bouali présente les deux nouveaux volets de sa saga sociale autobiographique, *Un jour j'irai à Vancouver* et *Le jour où ma mère a rencontré John Wayne*.



Rachid Bouali dans *Le jour où ma mère a rencontré John Wayne*.

Après *Cité Babel*, récit de son enfance sans misérabilisme ni angélisme à la cité de la Lionderie, quartier populaire à Hem dans le nord de la France, Rachid Bouali reste toujours librement inspiré par son vécu. Une même « envie de partager avec le public une partie des souvenirs de cette vie de quartier pleine d'émotions, de rêves où s'harmonisent les cultures diverses » portent les deux nouveaux seuls en scène conçus et joués par le créateur de la bien nommée compagnie La Langue Pendue. *Un jour j'irai à Vancouver* fait revivre ces heures où adolescent, il découvre avec une bande d'amis les joies des Belles Lettres et de l'art dramatique grâce à l'ouverture d'un atelier théâtre, véritables planches du salut. Plus que jamais traversé par une grande tendresse, le spectacle *Le jour où ma mère a rencontré John Wayne* met en scène la figure maternelle et rend hommage à la vocation qu'elle a suscitée. « C'est elle qui m'a permis d'être là où je suis. Elle m'a nourri avec son imagination. C'est grâce à elle que je raconte des

histoires aujourd'hui » reconnaît volontiers Rachid Bouali. A ce beau sens du rythme et du verbe, cet humour tendre, cette capacité à faire vivre en homme orchestre toute une kyrielle de personnages attachants dans un univers dramatique où la parole plante le décor, le comédien conteur ajoute la qualité de savoir en coulisses s'entourer. Gilles Defacque et Alain Mollot sont, à la mise en scène, ses complices. **M.-E. Galfré**

Centre Culturel Aragon Triolet,  
1 place du Fer-à-Cheval, 94310 Orly.  
*Un jour j'irai à Vancouver*,  
vendredi 18 janvier 2013 à 20h30.  
*Le jour où ma mère a rencontré John Wayne*,  
Vendredi 1<sup>er</sup> février 2013 à 20h30.  
Tél. 01 48 52 40 85. www.centre-culturel-orly.fr

RÉGION / STRASBOURG  
THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG  
D'APRÈS FRANZ KAFKA / MES SYLVAIN MAURICE

## MÉTAMORPHOSE

Sylvain Maurice adapte « très librement » à la scène *La Métamorphose* de Franz Kafka. Une création alliant fantastique et banalité du quotidien pour explorer le thème des névroses familiales.



Sylvain Maurice, metteur en scène de *Métamorphose*.

Dans *La Métamorphose*, un voyageur de commerce se réveille un jour transformé en cafard. Conservant la trame narrative de la nouvelle de Franz Kafka, Sylvain Maurice souhaite créer un spectacle qui « s'en émancipe complètement du point de vue de la représentation ». « En se transformant, explique-t-il, Gregor met à jour les contradictions, les secrets et les mensonges familiaux : le père, qui vit grâce au



© Giovanni Ctradini Ceai

## “J'AI TOUJOURS VOULU LE DÉSIR ET LE PLAISIR DANS LE THÉÂTRE.”

JEAN-MICHEL RIBES

dans une ville où au hasard des rencontres et des occupations, la drôlerie et l'absurdité du monde court-circuité font des étincelles. Cette distribution est également très forte, avec des comédiens justes. Molière mal joué devient tout d'un coup un mauvais auteur. Je fais beaucoup d'auditions. J'aime diriger les acteurs. Non pas pour les contraindre mais pour les voir s'épanouir. Dans cette nouvelle mise en scène, j'introduis la vidéo. En règle générale, je n'en suis pas fou. Mais j'ai rencontré Thierry Coduys, le fondateur de La Kitchen, plate-forme technologique destinée à proposer aux créateurs un lieu de recherche et de création artistique. Un vrai coup de foudre. En somme, dans ce *Théâtre sans Animaux*, en neuf, et non plus huit scènes courtes, tout est neuf.

Propos recueillis par  
Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Du mercredi 23 janvier au samedi 23 mars 2013. Les mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 21h, les dimanches à 15h, relâches exceptionnelles les 27 janvier, le 5 et le 12 février, représentations supplémentaires les samedis 26 janvier, 2 février et les 9, 16, 23 mars à 17h30. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr

*dur labeur de son fils ; la mère, dépossédée de son destin, rongée par l'angoisse ; la sœur, tendrement aimée, qui trahit son frère... »* Pour concevoir *Métamorphose*, le metteur en scène s'est inspiré du cinéma muet et de Buster Keaton. « Je fais le pari que Kafka offre la possibilité d'un théâtre profondément décalé, étrange et drôle à la fois », déclare-t-il. Un théâtre à la fois ancré « dans le fantastique et la banalité du quotidien », qui vise à « toucher l'au-delà du miroir ». **M. Piolat Soleymat**



Diverses générations à l'attaque des grands ensembles.

pre fille, une jeune documentariste cameraman qui a interrogé les « vrais gens » de la ville. Les jeunes du groupe musical dont la chanteuse est une étudiante-boursière en architecture arrivent avec de bons plats. On les verra aussi en flash-back aux prises avec la femme politique commanditaire de la rénovation et avec la jeune documentariste, critique sur l'état des lieux. Le metteur en scène compare le spectacle à une performance, une tentative audacieuse de rapprocher les hommes et les femmes qui vivent ensemble dans des utopies imaginées par d'autres. Une façon de partager des pensées, des émotions et surtout des rêves. Une confrontation entre Le Corbusier, architecte suisse, inventeur de « la machine à habiter » et Zaha Hadid, femme irakienne du XXI<sup>e</sup> siècle, dont le regard décidé est tourné vers futur et l'utopie. **V. Hotte**

FONTENAY-SOUS-BOIS – SALLE JACQUES BREL  
DE LOUISE DOUTRELIGNE / MES JEAN-LUC PALIÈS

## C'EST LA FAUTE À LE CORBUSIER

L'auteure Louise Doutreligne et le metteur en scène Jean-Luc Paliès proposent une comédie urbaine apte à retourner le destin noir des banlieues délaissées.

À l'occasion d'un projet de rénovation d'un quartier, deux architectes visitent l'ex-local social d'une tour, aujourd'hui atelier d'Art Plastique, de Musique, de Danse ou d'Art culinaire aux origines ethniques diverses. Les voilà retenus contre leur volonté par un gardien brésilien sexagénaire, déterminé à ce que les deux « artistes » réagissent au visionnage des vidéos réalisées par sa pro-

Val-de-Marne, Fontenay-sous-Bois – salle Jacques Brel, 164 bd Gallieni 94120. Du 17 au 20 janvier 2013 à 20h30, sauf dimanche 17h. Tél. 01 71 33 53 35.  
Vitry-sur-Seine – Gare au théâtre, 13 rue Pierre Sémard 9440, le 25 janvier à 20h30, le 26 janvier à 14h30. Tél. 01 55 53 22 26.  
Saint-Maur Théâtre, 20 rue de la Liberté 94100, les 1<sup>er</sup> et 3 février à 20h30, les 2 et 9 février à 17h30, les 3 et 10 février à 15h30. Tél. 01 48 89 99 10.  
Région – Firminy – Maison de la culture Le Corbusier, les 14 et 15 février à 20h30. Tél. 04 77 10 07 77.  
Seine-Saint-Denis, Rosny-sous-Bois – Espace Georges Simenon, le 2 avril à 14h30 et 20h30. Tél. 01 48 94 74 64.  
Paris – Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie, du 9 au 28 avril. Tél. 01 48 08 39 74.

# COMÉDIE DE CAEN

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE

A l'affiche de la Comédie de Caen

## DEUX REPRISES

### Mon amoureux nouveau pommier

Une fable de Jean Lambert-wild, Stéphane Blanquet, Jean-Luc Thérminarias, Léopold Frey et François Royet

Avec Chiara Collet et la participation d'Aimée. Voix Marcel Bozonnet

du 28 janvier au 8 février 2013 à la Comédie de Caen, Théâtre des Cordes



### War Sweet War

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Thérminarias, Stéphane Blanquet et Juha Marsalo

Interprètes Olga et Elena Budaeva & Pierre et Charles Pietri

du 5 au 7 février 2013 à la Comédie de Caen, Théâtre d'Hérouville



## UN COLLOQUE INTERNATIONAL DE LA CRITIQUE

Pour la troisième année consécutive, la Comédie de Caen organise, en accord avec l'AICT (Association Internationale de la Critique de Théâtre), un colloque international de la critique.

Rendez-vous est désormais pris avec des observateurs venus d'autres pays, tous membres de l'AICT. Ils étaient une dizaine de critiques venus de tous les horizons, chinois, sud-coréen, américain, québécois, slovène... la première année, avant que d'autres critiques scandinaves et japonais ne viennent l'année dernière lors des Boréales ; tous ravis de l'accueil et de la qualité des échanges ne demandant qu'à poursuivre le dialogue et les discussions à Caen. Certains d'entre eux participeront aux sessions de travail, bien sûr ouvertes au public, organisées en février 2013 autour notamment des représentations de *War Sweet War* créé la saison passée et repris cette année. Ils apporteront un regard nouveau sur le spectacle tout en le mettant en perspective par rapport aux créations de leur propre pays. Ces échanges sont une nécessité absolue pour qui entend faire vivre et évoluer cet art vivant qu'est le théâtre.

du 5 au 7 février 2013 à la Comédie de Caen, Théâtre d'Hérouville



PLUS D'INFORMATIONS SUR  
WWW.COMEDIEDECAEN.COM



# CALO ERON VINCEY

15 JANV > 2 FÉV  
**LA VIE EST UN RÊVE**

**CRÉATION** | THÉÂTRE | TEXTE PEDRO CALDERÓN (DE LA BARCA) | TEXTE FRANÇAIS DENISE LAROUTIS | MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY | AVEC FLORENT DORIN, PHILIPPE DUCLOS, NOÉMIE DUJARDIN, ANTOINE KAHAN, ALEXANDRE LECROC, ESTELLE MEYER, PHILIPPE MORIER-GENOUD, RÉNAUD TRIFFAULT ET PHILIPPE VIEUX

**THEATRE71.COM** SCÈNE NATIONALE MALAKOFF  
M<sup>o</sup> MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES **01 55 48 91 00**  
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON - PARKING RUE GABRIEL CRIE





## LE MAL COURT

DE JACQUES AUDIBERTI  
MISE EN SCÈNE STÉPHANIE TESSON  
À PARTIR DU 15 JANVIER À 21H

**THÉÂTRE DE POCHÉ** MONTPARNASSE

---



## INVENTAIRES

DE PHILIPPE MINYANA  
MISE EN SCÈNE ROBERT CANTARELLA  
À PARTIR DU 24 JANVIER À 19H

**THÉÂTRE DE POCHÉ** MONTPARNASSE

---



## TO BE OR NOT

DE CHARLOTTE RONDELEZ  
MISE EN SCÈNE CHARLOTTE RONDELEZ  
À PARTIR DU 18 JANVIER À 20H

**THÉÂTRE DE POCHÉ** MONTPARNASSE

**RÉSERVATIONS**  
75 Bd du Montparnasse, 75006 Paris  
www.theatredepoché-montparnasse.com **01 45 44 50 21**



RÉGION / NANTES  
GRAND T  
AURÉLIEN BORY

# PLEXUS

Artiste associé au Grand T, Aurélien Bory y présente sa dernière création, *Plexus*, pièce-portrait de la danseuse japonaise Kaori Ito.

Il y a quatre ans, Aurélien Bory dirigeait la danseuse Stéphanie Fuster dans un très bel et émouvant *Qu'est-ce que tu deviens ?* Portrait de femme, de danseuse, et en même temps, spectacle sur la labilité de l'être qui s'achevait dans un flamenco dont les claqués s'enfonçaient progressivement dans une grande flaque noire. Le puissant souvenir de ce spectacle s'est à peine estompé qu'Aurélien Bory renoue avec ce genre de la chorégraphie concoctée pour une danseuse. Passé entre temps par la mise en scène d'un robot de haute technologie, avec *Sans objet*, et par des acrobaties autour d'un chapiteau un peu ratées, avec *Géométrie de caoutchouc*, cet artiste si particulier semble ici reprendre la danse à bras le corps.



© Franck Pileus

**Kaori Ito, interprète et sujet d'étude de Plexus.**

(...) dans un récit poétique à la croisée entre cirque, danse et théâtre ». Ayant côtoyé des univers aussi différents que ceux de Prejlocaj, Decouflé, Platel ou James Thierrée, elle fournit donc un matériau richement tissé de multiples apports à l'œil aiguisé d'Aurélien Bory, qui conduit chacune de ses créations comme une recherche nouvelle. Fasciné par les sciences, l'artiste crée en effet comme on expérimente, réinventant à chaque fois l'espace de la scénographie pour interroger et renouveler les formes du théâtre. Comme à chaque fois donc, prise de risque et surprise seront au rendez-vous.

**Eric Demy**

**Le Grand T, 84 rue du Général-Buat, 44000 Nantes.** Les 16 et 17 janvier à 20h, le 18 à 20h30. Tél. 02 51 88 25 25.

THÉÂTRE LE PROSCENIUM  
DE PIERRE NOTTE / MES SVLETANA DE CAYRON

## SE MORDRE

Sous la plume de Pierre Notte, sous la baguette de Svletana de Cayron, la mise en lumière des relations profondément houleuses entre un frère et une sœur.



© D.R.

Frère et sœur comme chien et chat dans *Se mordre* de Pierre Notte.

L'action relève du fait divers, mais elle est significative, quant au comportement des enfants d'une même génération, issus d'un même cocon parental. On joue, on s'amuse jusqu'à se faire mal pour blesser volontairement l'autre puis le consoler, à l'occasion. Le frère et la sœur, marionnettes d'une farce sombre, sont les victimes de leur propre enfermement, par la force de l'habitude qui peu à peu éloigne l'être de toute raison. Pour signature de sa propre existence, on nuit à l'autre, on le meurtrit en vue de le sauver - paradoxe -, mais c'est soi, en fait, qu'on désire sauver. Cet esprit criminel nous concerne tous. L'affrontement est le prétexte à explorer cette machine infernale qu'est l'homme qui ne tient qu'à dominer l'autre, quand bien même est-on frère ou sœur, à la fois victime et bourreau de l'autre, tenu par un amour inconditionnel à la vie et à la mort. Tout le mordant de Pierre Notte révèle grâce à la sensibilité efficace de Svletana de Cayron. Avec Alice Mesnil et Hervé Sanchez. **V. Hotte**

**Théâtre Le Proscenium, 2 passage du Bureau, 75011 Paris.** Du 16 au 19 janvier 2013 à 21h. Le 20 janvier à 15h. Tél. 01 40 09 06 77. Texte publié à L'Avant-Scène Théâtre, Collection des Quatre-Vents.

LA FERME DU BUISSON  
DE LAURENT MAUVIGNIER  
MES COLLECTIF LES POSSÉDÉS

## TOUT MON AMOUR

Poursuivant leur travail autour des névroses familiales, les Possédés s'emparent de *Tout mon amour*, texte écrit pour eux par Laurent Mauvignier.



© Jean-Louis Fernandez

Une famille bouleversée par un secret qui se dévoile.

Les fiançailles entre le collectif Les Possédés et Laurent Mauvignier se sont nouées il y a deux ans autour de *Loin d'eux*, très beau monologue mené par Rodolphe Dana, adapté d'un

RÉAGISSEZ SUR [WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR)



THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / STATION HOUSE OPERA

# ROADMETAL, SWEETBREAD

Spectacle créé en 1998, *Roadmetal, Sweetbread* a connu un long succès international avant de renaître ici dans une nouvelle distribution. L'occasion de découvrir cet objet hybride de théâtre-performance-cinéma, qui interrogeait déjà avec humour le rapport fiction-réalité que les nouvelles technologies conduisent à créer.

En 1998, quand Julian Maynard Smith et Susannah Hart créent *Roadmetal, Sweetbread*, on visionne encore des vidéos en insérant une cassette dans un magnétoscope. Pourtant, la vidéo investit déjà les plateaux de théâtre, et c'est en réaction à son utilisation envahissante qu'ils conçoivent cet opus. Plutôt que de jouer d'effets technologiques en grand format, ils décident donc d'installer sur scène un écran

ses ou presque ». Tout au long des douze ou treize séquences que déroule le spectacle, il se passe donc presque les mêmes choses sur scène qu'il se passe sur la vidéo.

**LA RELATION ENTRE LA VIDÉO ET LA CHOSE QU'ELLE FILME**

A quelques changements près qui bien sûr font toute la saveur et l'humour d'une pièce jouant savamment de l'art du décalage. Conçu pour interroger la relation entre la vidéo et la chose qu'elle filme, le spectacle conjugue donc le pince-sans-rire anglais, l'humour grivois et le comique de Boulevard dans ces interstices où « entre espace scénique et images vidéo, s'engouffrent rêves, fantasmes et désirs inavoués ». A chaque fois recréée pour le lieu où elle est représentée, la performance voit les acteurs et leurs doubles s'observer, un couple faire l'amour en l'absence de l'homme, une femme frapper son compagnon avec toute la violence d'un dessin animé, une succession de situations troubler les frontières du réel créant ainsi « un perturbant double monde qui bouscule tous les repères et qui retourne une catégorie centrale dans toutes les créations du Station House Opera : l'instabilité ».

**Eric Demy**



© Hydar Dewachi

**Sexe, mensonge et vidéo dans Roadmetal, Sweetbread.**

qui paraît mimer les actions qui se déroulent sur scène. Tous les deux, en ce temps-là - Florence Peak et Florian Feigl aujourd'hui - font donc sur le plateau « les choses que se font, parfois, les couples pendant que, sur un écran, le même couple se fait les mêmes choses ou presque ».

**Théâtre de la Cité Internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris.** Du 10 au 25 janvier à 20h. Les 17 et 24 à 19h. Relâche le mercredi et le dimanche. Tél. 01 43 13 50 50.

**Rejoignez-nous sur Facebook**

textes émouvants où un fils raconte à sa famille cette solitude qui le mène au suicide. *Tout mon amour* développe aussi une affaire de famille, que Mauvignier a expressément imaginée pour le collectif. De l'intrigue de cette pièce, on ne peut raconter beaucoup sans affadir sa dramaturgie, dont le ressort principal réside dans le dévoilement progressif d'un secret de famille. L'action commence à l'occasion d'un enterrement au cours duquel une mystérieuse jeune fille, par ses révélations, vient bouleverser l'équilibre triangulaire d'un couple et de leur fils. Petit à petit, les pièces du puzzle s'assemblent pour reconstituer le passé de cet étrange clan.

**E. Demy**



© Cécile Olszen

L'auteur et metteur en scène Joël Pommerat.

durant des mois d'ateliers de recherche et a butiné son inspiration ici et là : dans le scénario de Bergman, *Scènes de la vie conjugale*, dans l'œuvre de Schnitzler, dans les nouvelles et pièces en un acte de Tchekhov... « Le point de départ essentiel a été le désir de travailler dans un espace bifrontal. C'est-à-dire deux gradins de spectateurs se faisant face, étirés latéralement, creusant une aire de jeu centrale, comme un couloir entre deux montagnes » livre, peu disert, l'auteur et metteur en scène. « C'est une suite d'instant sans unité déclarée ou cohérence narrative. Elle ressemble plus à une succession de petits fragments fictionnels, comme des nouvelles, sur un thème à peu près commun. Ce n'est pas du tissage, plutôt de la mosaïque. Se juxtaposent des morceaux, des éclats singuliers » ajoute-t-il. Autant avouer que cette création garde toute son aura de mystère, à découvrir en scène... **Gw. David**

**Odéon-Théâtre de l'Europe**  
TEXTE ET MES JOËL POMMERAT

## LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

Joël Pommerat poursuit son œuvre singulière avec une création dans un espace bifrontal. Le titre murmure des possibles encore flous, esquisse les prémisses d'une fiction, l'intuition d'une histoire... C'est à même le plateau, dans la secrète alchimie de l'espace, des corps, des images et des mots, que Joël Pommerat finit de nouer les tenants d'une pièce et la nomme. *La réunification des deux Corées* est née de l'expérimentation d'un dispositif bifrontal

**Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris.**  
Du 17 janvier au 3 mars 2013, à 20h, sauf le dimanche à 15h, relâche le lundi, relâches exceptionnelles les 21, 26, 27 février, représentations supplémentaires les samedis 16, 23 février et 2 mars à 15h. Tél. 01 44 85 40 40.

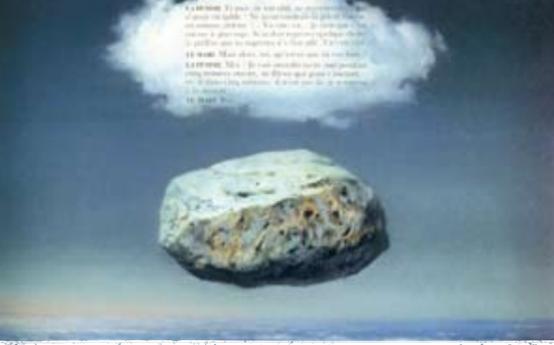
REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

# COMÉDIE DE PICARDIE

CRÉATIONS EN TOURNÉE

WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION



## FAISONS UN RÊVE

SACHA GUITRY  
**MISE EN SCÈNE : ARNAUD DÉCAR SIN**

création le mercredi 23 janvier 2013 à Amiens  
Comédie de Picardie : 23, 24, 25, 26, 27, et 29 janvier  
1<sup>er</sup> février : Aubagne (13)  
5 février : Deauville (14)  
8 et 9 février : Eu (76)  
Du 12 février au 30 mars : tournée en Picardie

*Production : Comédie de Picardie - Les tireurs de langue  
Avec le soutien des Gêmeaux, Scène Nationale de Seaux*



© Jean-Yves Gaudin

## DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

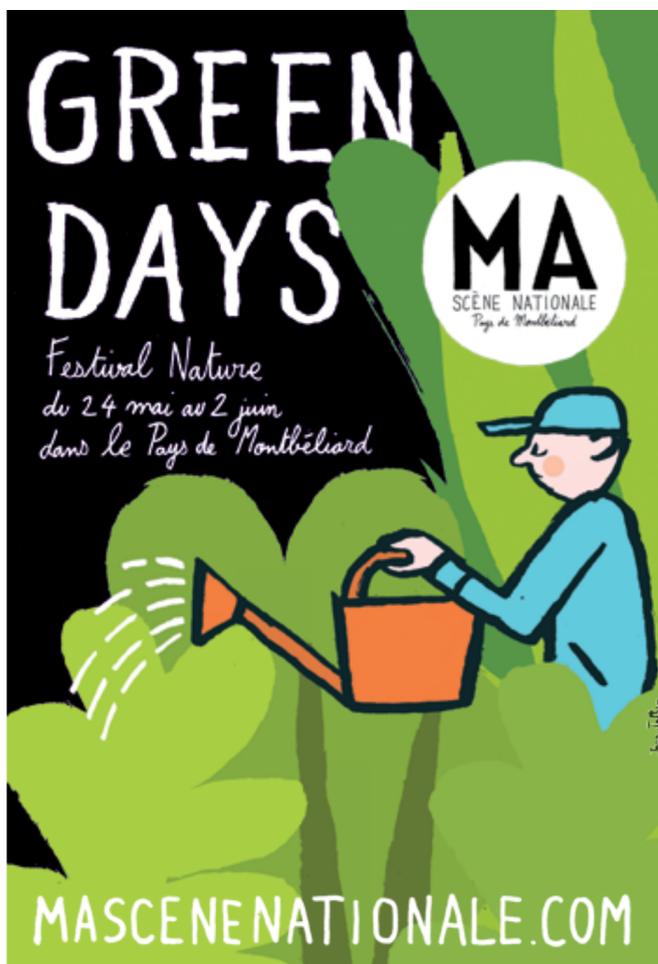
BERNARD-MARIE KOLTÈS  
**MISE EN SCÈNE : CHRISTOPHE LAPARRA**

spectacle créé à Amiens le 8 novembre 2012  
18 janvier : Le Palace - Montataire (60)  
25 janvier : MAL de Laon (02)

*Production : Théâtre de Paule / Coproduction : Comédie de Picardie, Le Palace à Montataire, Maison de la Culture et des Loisirs de Gauchy, Maison des Arts et Loisirs de la Ville de Laon. Aide à la création : Direction régionale des affaires culturelles de Picardie - Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil régional de Picardie, Conseil général de l'Oise. Avec le soutien de : Théâtre du Chevalat - Noyon, Le Mail-Scène culturelle de Soissons, Centre Culturel Jules Verne de Breteuil, Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale de l'Oise en préfiguration / Beauvais - Compiègne.*

COMÉDIE DE PICARDIE  
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS  
03 22 22 20 20 // WWW.COMDEPIC.COM





THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN BOULOGNE-BILLANCOURT

**Top**

JANVIER

**L'ÉPREUVE**  
MARIVAUX  
Mise en scène C. HERVIEU-LÉGER  
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE  
10-20 JANV

**LES ARRANGEMENTS**  
P. SALES  
Mise en scène L. HEMLEB  
25-27 JANV

**L'IMPORTANCE D'ÊTRE SÉRIEUX** CRÉATION  
O. WILDE  
Nouvelle adaptation J.-M. BESSET  
Mise en scène G. DÉSVEAUX  
30 JANV - 5 FÉV

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN, 1 PL BERNARD PALISSY (RUE AU 17 AV. JEAN-BAPTISTE CLÉMENT) 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT.  
M<sup>e</sup> LIGNE 10, PONT DE SAINT-CLOUD, PARKING RUE DU PARCAMP OUVERT 7J/7J ET 24H/24H. À 5 MINUTES À PIED DU TOP

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

THÉÂTRE DE VANVES

## ARTDANTHÉ

**Avec 64 spectacles, dont 19 créations, le festival conçu par le Théâtre de Vanves décline la création contemporaine sous toutes ses formes et montre l'art qui s'invente aujourd'hui.**

Tendue par la visée de l'art et le désir de partage : c'est ainsi, avec cette exigence généreuse, avec la patience amoureuse des vrais passionnés, que la ligne artistique d'Artdanthé s'est gravée dans l'épaisseur du temps. En quinze ans, le festival s'est imposé comme un espace de créations en liberté, où se pressent les spectateurs et les professionnels, où se croisent les artistes sans souci des questions de genres mais toujours aux prises avec l'essentiel : le grondement de notre époque et les murmures de l'être. « Tous les spectacles montrent le réel engagement des artistes, témoins de leur temps. Sur le plateau du Théâtre de Vanves, ils questionnent la société, les mœurs, les évolutions et révolutions. Ils sont vecteurs d'une parole politique, d'une implication sociale qu'ils expriment avec force, violence, radicalité, beauté, humour... » raconte José Alfarroba, directeur du Théâtre de Vanves et insatiable curieux. Chaque année, il compose un parcours singulier ponctué de retrouvailles et de découvertes. Ainsi se retrouveront pélemêle pour la 15<sup>e</sup> édition Hubert Colas, David Wampach, Mathilde Monnier et Loïc Touzé, Boris Charmatz, Les Chiens de Navarre, Cédric Andrieu, Anne Collod, Eric Lamoureux et Thierry Thieü Niang, Carlotta Sagna Claudia Trozzi... autant de créateurs qui foulent les plateaux hexagonaux et au-delà.

### ARTISTES À DÉCOUVRIR

En chemin, on fera haltes fréquentes... Pour s'amuser avec Mark Haim, qui ouvre le festival avec *This is your land*, facétieuse performance qui fait défiler au pas des objets culturellement identifiés comme autant d'ersatz de bonheurs consommables, ou bien avec Aurore Renaudeau, qui, en plus d'une exposition de photos, pousse les espaces et les objets domestiques jusqu'à l'absurde. On s'arrêtera avec Julie Deviquet et son collectif In Vitro, qui traversent les années 70 pour courir à nos jours, en un triptyque pas-

sant par Brecht, Lagarce et eux-mêmes ; avec Armel Roussel, qui a carte blanche et présente ces dernières mises en scène, toujours aussi éclatantes, plus celles de quelques comparses. Et puis on butinera à plaisirs les créations de Thomas Ferrand, qui donne sa vision hallucinée

David Douard, dans *Faune*.

de Dom Juan, du Collectif De Quark, qui refait *La Fête* de Spiro Scimone, de Noé Soulier, danseur-chorégraphe tout juste révélé, de la Zampa, qui joue son Requiem entre chair et conscience, de Das Plateau, qui verse dans le roman théâtral, de Bérangère Jannelle, qui fait revivre la poésie folle d'Allen Ginsberg, de Nicolas Guimard et Mari-Mai Corbel, qui fouillent au secret du désir... Difficile de citer toutes les escales que propose cette riche édition d'Artdanthé. Loin des effets de mode et des programmes passe-partout, ce festival décidément taille la route et fait sens.

Gwénola David

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.  
Du 29 janvier au 25 avril 2013.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA VILLE DE GEORG BÜCHNER / MES LUDOVIC LAGARDE

## L'INTÉGRALE DE GEORG BÜCHNER

*Woyzeck, La Mort de Danton et Léonce et Léna. Avec le collectif de la Comédie de Reims, Ludovic Lagarde crée une trilogie emblématique de Büchner : l'observation de l'engrenage conjuguant pouvoir et désir.*



Léonce et Léna par Ludovic Lagarde et le collectif de la Comédie de Reims.

Une comédie, *Léonce et Léna* ; une fable historique, *La Mort de Danton* ; un drame inachevé, *Woyzeck* : voilà les trois pièces de Büchner mort à 23 ans, qui composent un ensemble théâtral fulgurant. Les trois fables politiques et amoureuses, jetées sur la scène dans le désordre par Ludovic Lagarde, ne peuvent que résonner entre elles à l'intérieur d'une chronologie historique savamment reconstituée. La même équipe de

comédiens traverse tous les rôles de l'intégrale. *Woyzeck* d'abord, se présente comme une pièce pré-révolutionnaire sur l'oppression et annonce *Danton* qui traite de la question de la révolution, de son impossibilité et de son idéal. Quant à *Léonce et Léna*, le metteur en scène la perçoit comme une pièce contemporaine qui parle du XX<sup>e</sup> siècle et d'aujourd'hui. Aussi est-elle l'expression d'un double mouvement associant l'absence de croyance et le plaisir farouche de la consommation. Le choix de la scénographie s'arrête sur un espace unique mais évolutif, depuis les traces du passé jusqu'à la crainte sourde de l'avenir. Comment habiter le temps en gardant la mémoire de ce qui est déjà arrivé ? Il s'agit de réinventer, autant que faire se peut, les utopies auxquelles on n'arrive plus à croire. Une promenade dans une œuvre miroitante, à l'image de l'auteur, à la fois écrivain, anatomiste, philosophe et agitateur politique dont l'interrogation résonne en nos temps incertains. Belle perspective !

V. Hotte

Comédie de Reims - Centre Dramatique national, 3 chaussée Bocquaine, 51100 Reims. Les 10 et 13 janvier à 19h30, le 14 janvier à 18h30, intégrale. Le 11 janvier à 19h30, *Woyzeck / Léonce et Léna*. Le 12 janvier à 19h30, *La Mort de Danton*. Tél. 03 26 48 49 00. Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 16 au 25 janvier 2013, intégrale à 19h, dimanche 20 janvier à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 4h avec 2 entractes.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

# 2013: TROIS THÉÂTRES, UNE CAPITALE

**En 2013, Marseille Provence devient Capitale européenne de la culture. Un rendez-vous d'exception, entre Europe et Méditerranée, dans lequel Dominique Bluzet, directeur du Théâtre du Jeu de Paume et du Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence, et du Théâtre du Gymnase à Marseille, s'est impliqué avec science et passion. Quatorze créations originales et une centaine de spectacles sont déclinés tout au long de l'année, de janvier à décembre. Pour que l'art tisse des liens au cœur du territoire et de la vie des gens.**

ENTRETIEN ► DOMINIQUE BLUZET

## MILITANTISME ARTISTIQUE ET CITOYEN

**Dominique Bluzet a rêvé cette année Capitale et a travaillé pour la mettre en œuvre. Un engagement de longue haleine, pleinement inscrit dans la vie de la cité.**

**Comment avez-vous envisagé ce rendez-vous 2013 de Marseille Capitale européenne de la Culture ?**

**Dominique Bluzet :** Face à un rendez-vous de cette importance, il faut monter dans le train et ne pas le laisser passer ! J'ai voulu inscrire cette aventure dans une perspective artistique mais aussi sociétale et politique, afin que les théâtres dont nous disposons, financés par l'argent public, jouent un rôle lisible et visible pour la communauté de citoyens qui nous entoure, pour notre territoire. Les outils culturels doivent avoir du sens pour les habitants, et faciliter le vivre ensemble. Nous mettons en œuvre une aventure hors normes, dans une position de charnière, de point d'ancrage pour la population. Pendant toute l'année 2013, nous allons élaborer et organiser une relation privilégiée entre les artistes et les publics. Cette année exceptionnelle permet de construire une stratégie de réussite, de reconquérir son destin. L'enjeu est de se réhabiliter dans son propre regard, en utilisant pleinement l'outil culturel. C'est pourquoi la programmation se décline de janvier à décembre 2013, avec au fil de l'année quatorze commandes à des artistes majeurs, qui ensuite partiront en tournée.

**Quelles sont les thématiques engendrées par ce statut de Capitale européenne de la culture ?**

**D. B. :** Trois thématiques génèrent des créations en théâtre, danse et musique. Le premier thème, cher à mon cœur, éclaire Albert Camus. Un concert rassemble *Retour à Tipasa*, d'après *L'Été*, d'Henri Tomasi et *La Peste*, cantate de Roberto Gerhard. Le danseur et chorégraphe Emilio Greco crée un solo d'après *L'Etranger*, et le rappeur Abd Al Malik invente une œuvre atypique qui raconte en parallèle son parcours et celui de Camus. Nous programmons aussi *Caligula* mis en scène par Stéphane Olivieri Bisson. Le second thème s'inspire des *Mille et une Nuits* à travers les créations d'Angelin Preljocaj, de Charles Tordjman et Matej Forman qui revisitent *Aladin*, de Louise Moaty qui propose un bijou baroque. Enfin, le thème vaste et sensible de la Méditerranée, emblématique de notre démarche et de notre région, se décline sous le signe de l'ouverture et de l'échange. Nous coproduisons avec la Comédie-Française le premier

texte de langue arabe à entrer au répertoire, *Rituel pour une Métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam. Toni Servillo crée une pièce de Edouardo de Filippo, *Le Voci di dentro*. Abou Lagraa crée *El Djoudour* (Les Racines). Aurélien Bory imagine *Azimet* avec le groupe acrobatique de Tanger. Le festival de création contemporaine Présences se délocalise à Aix et explore aussi cette thématique méditerranéenne. En août, nous accueillons l'Orchestre Français des Jeunes et les formations similaires issues d'Espagne ou d'Italie, et nous finançons et soutenons l'Orchestre Irakien des Jeunes. Par ailleurs, nous initions



à Pâques un nouveau festival de musique classique, entièrement financé par le CIC qui s'est engagé pour cinq ans, proposant une vingtaine de concerts de très haut niveau.

**Comment concevez-vous la gestion de vos trois théâtres ?**

**D. B. :** Dans ce territoire bigarré, entre Marseille et Aix que je perçois comme complémentaires et non antagonistes, nous nous employons à tisser des liens, au service d'un projet de vie commune. Nous comptons 20000 abonnés, et le public circule d'un lieu à l'autre. Il ne s'agit pas de cumul, il s'agit de créer des synergies,

## THÉÂTRE

ENTRETIEN CROISÉ ► MURIEL MAYETTE et SULAYMAN AL-BASSAM

THÉÂTRE DU GYMNASSE DE SAADALLAH WANNOUS / MES SULAYMAN AL-BASSAM

## RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE

**C'est au Théâtre du Gymnase que les Comédiens-Français créeront *Rituel pour une métamorphose* de l'auteur syrien Saadallah Wannous (1941-1997). Muriel Mayette, administratrice générale de la Comédie-Française, et Sulayman Al-Bassam, metteur en scène koweïtien, nous présentent cet événement, qui marque l'entrée au répertoire d'un texte de langue arabe.**

**Pourquoi vous a-t-il semblé essentiel de faire entrer un texte de langue arabe au répertoire de la Comédie-Française ?**

**Muriel Mayette :** Parce que le sens de notre répertoire est à la fois de rendre compte des grandes traditions littéraires et de témoigner de l'évolution du monde. L'entrée au répertoire de *Rituel pour une métamorphose* est un acte symbolique fort. Un acte qui, en plaçant une pièce de langue arabe parmi les grandes pièces de l'histoire du théâtre, rend hommage à cette dramaturgie. Mais le symbole va au-delà

du strict champ littéraire. C'est également une façon, à travers la création artistique, d'apprendre à mieux se connaître, à vivre les uns avec les autres, une façon de partir à la rencontre d'une culture dont nous n'avons, pour beaucoup d'entre nous, qu'une idée assez lointaine.

**Comment, parmi toutes les pièces de langue arabe, avez-vous effectué votre choix ?**

**M. M. :** Nous avons beaucoup lu. Et nous nous sommes arrêtés sur Saadallah Wannous car les différentes pièces que nous avons lues de cet

en réfléchissant par rapport à des territoires et non par rapport à des institutions. Alors que la société et le monde culturel ont été confrontés à des mutations radicales, nous engageons une réflexion sur la mutualisation, pour dégager des marges de manœuvre pour l'artistique, pour que le champ culturel aille au devant des nouvelles générations. Pour cette année 2013, le monde politique et les collectivités locales ainsi que le monde économique ont répondu présents. Et l'ambition artistique est à la hauteur ! Nous travaillons depuis quatre ans. J'ai développé le mécénat, et en tant que vice-président de la Chambre de commerce, je me suis employé à sensibiliser les commerçants et chefs d'entreprise. Le théâtre appartient à ceux qui s'en emparent, et 2013 nous fournit aussi l'occasion de mettre en valeur la pratique amateur. En musique, avec chœur et orchestre amateurs, et aussi en théâtre, avec Jean-Pierre Vincent qui monte *Les Suppliantes* d'Eschyle.

**Comment vous adressez-vous au public ?**

**D. B. :** Nous avons mutualisé tous nos services de billetterie, avec un seul numéro : 08 2013 2013 ! Une plateforme de réservation avec quatorze personnes travaillant aussi sur

**"LE THÉÂTRE DOIT ÊTRE PORTÉ PAR UN DISCOURS QUI N'EST PAS SEULEMENT ARTISTIQUE, MAIS AUSSI POLITIQUE."**

DOMINIQUE BLUZET

les réseaux sociaux a été mise en place. Nous avons cassé les codes de l'abonnement, les spectateurs choisissent ce qu'ils veulent. C'est un défi ! Nous travaillons sur toutes les strates de public, y compris le public empêché, et y compris ceux qui pensent que le théâtre n'est pas pour eux. Au théâtre du Gymnase, nous avons décidé de renouer avec le côté music-hall et ludique pour élargir les publics. Notre politique artistique doit permettre à chacun de trouver à un moment ou à un autre une raison de venir au théâtre. Le théâtre doit être porté par un discours qui n'est pas seulement artistique, mais aussi politique. 2013 constitue un événement populaire et un moment d'exception, qui permet de se réapproprier le territoire et de réenchanter nos projets.

Propos recueillis par Agnès Santi



**"UNE FAÇON, À TRAVERS LA CRÉATION ARTISTIQUE, D'APPRENDRE À MIEUX SE CONNAÎTRE."**

MURIEL MAYETTE

auteur nous ont toutes semblé être de grandes pièces, des pièces universelles. A travers le choix de ce texte, c'est l'œuvre entière d'un auteur que nous souhaitons mettre en lumière. Dans *Rituel pour une métamorphose*, Saadallah Wannous déploie l'idée politique d'une femme qui, en cherchant sa liberté, en vient à bouleverser l'ordre social dans lequel elle vit. Ce thème est

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

**Qu'est-ce qui vous semble constituer le point central de *Rituel pour une métamorphose*?**
**S. A.-B.** : En arabe, le titre de cette pièce est *Rituel des significations et des transformations*.

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

# UN MÊME GESTE POUR PLUSIEURS FORMES THÉÂTRALES

**Jean-Pierre Vincent met en scène *Iphis et lante*, étonnante pièce d’Isaac de Benserade, auteur qu’il sort ainsi du purgatoire de l’oubli, et, avec une troupe d’amateurs, *Les Suppliantes*, d’Eschyle.**

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Comment avez-vous découvert Isaac de Benserade, ce petit maître du XVII<sup>e</sup> siècle?**
**Jean-Pierre Vincent** : A son époque, Benserade n’était pas un inconnu. Scénariste des ballets de Versailles, il avait été protégé de Richelieu. J’ai connu cette pièce par Christian Biet, qui l’avait présentée avec Anne Verdier dans l’édition parue chez Lampsaque. J’ai eu envie de la monter à plusieurs reprises, mais je savais bien que ça ne serait pas facile de trouver des coproducteurs pour une pièce inconnue, malgré le

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

# LA TRAGÉDIE EN RIANT

**Après *Pénélope ô Pénélope*, qui avait reçu en 2008 le prix du syndicat de la critique du meilleur texte théâtral, Simon Abkarian continue à placer les femmes au cœur de son travail avec *Le dernier jour du jeûne*, tragi-comédie d’une famille méditerranéenne avec Ariane Ascaride et Aure Atika.**

## LES ÉVALUÉS

**Encore une fois, votre travail rend hommage aux femmes…**
**Simon Abkarian** : Effectivement, dans cette pièce, le premier homme arrive sur scène au bout de quarante minutes. C’est un spectacle où la parole des femmes est mise en valeur à travers six personnages. Ce sont ici les hommes qui viennent chez les femmes.

**Peut-on dire qu’il s’agit d’une pièce féministe?**
**S.A.** : Il ne devrait plus aujourd’hui être question de parité ou de droits des femmes, mais comme le prouve le nombre de mises en scène faites par des femmes en France… En tant qu’acteur, j’ai besoin de comprendre ce qui à un moment donné m’a constitué, et ce sont entre autres les femmes. Alors, je veux donner

## “SAADALLAH WANNOUS A DÉVELOPPÉ UN LANGAGE THÉÂTRAL À LA FOIS RÉALISTE ET POÉTIQUE.”

*SULAYMAN AL-BASSAM*

Plusieurs trames, qui correspondent aux projets d’auto-transformation de différents individus, avancent en parallèle. L’histoire prend place à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une société pré-moderne extrêmement hiérarchisée. Les choix faits par les protagonistes viennent déstabiliser les piliers de cette société. Cela surtout à travers le personnage central : une femme qui réclame un espace pour dire non, pour chercher une autre place que celle que cet ordre misogyne lui a dévolue.

**M. M.** : Ce qui est formidable, c’est que cette pièce parle du corps, de la sexualité, comme

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

# UN MÊME GESTE POUR PLUSIEURS FORMES THÉÂTRALES

**Jean-Pierre Vincent met en scène *Iphis et lante*, étonnante pièce d’Isaac de Benserade, auteur qu’il sort ainsi du purgatoire de l’oubli, et, avec une troupe d’amateurs, *Les Suppliantes*, d’Eschyle.**

## LES ÉVALUÉS

**Comment avez-vous découvert Isaac de Benserade, ce petit maître du XVII<sup>e</sup> siècle?**
**Jean-Pierre Vincent** : A son époque, Benserade n’était pas un inconnu. Scénariste des ballets de Versailles, il avait été protégé de Richelieu. J’ai connu cette pièce par Christian Biet, qui l’avait présentée avec Anne Verdier dans l’édition parue chez Lampsaque. J’ai eu envie de la monter à plusieurs reprises, mais je savais bien que ça ne serait pas facile de trouver des coproducteurs pour une pièce inconnue, malgré le

caractère frissonnant de la fable ! Quand je l’ai envoyée à Dominique Bluzet, il m’a rappelé le lendemain : il l’avait lue et en était fou !
**Que raconte la pièce?**
**J.-P. V.** : Benserade s’est inspiré d’une des *Métamorphoses* d’Ovide. L’histoire se passe en Crète : une femme à laquelle son mari a interdit d’avoir une fille, accouche d’une fille. Elle se désespère, mais Isis, la déesse de la fécondité intervient, et lui conseille d’élever l’enfant comme un garçon.

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

# LA TRAGÉDIE EN RIANT

**Après *Pénélope ô Pénélope*, qui avait reçu en 2008 le prix du syndicat de la critique du meilleur texte théâtral, Simon Abkarian continue à placer les femmes au cœur de son travail avec *Le dernier jour du jeûne*, tragi-comédie d’une famille méditerranéenne avec Ariane Ascaride et Aure Atika.**

## LES ÉVALUÉS

**Encore une fois, votre travail rend hommage aux femmes…**
**Simon Abkarian** : Effectivement, dans cette pièce, le premier homme arrive sur scène au bout de quarante minutes. C’est un spectacle où la parole des femmes est mise en valeur à travers six personnages. Ce sont ici les hommes qui viennent chez les femmes.

**Peut-on dire qu’il s’agit d’une pièce féministe?**
**S.A.** : Il ne devrait plus aujourd’hui être question de parité ou de droits des femmes, mais comme le prouve le nombre de mises en scène faites par des femmes en France… En tant qu’acteur, j’ai besoin de comprendre ce qui à un moment donné m’a constitué, et ce sont entre autres les femmes. Alors, je veux donner

## LES ÉVALUÉS



© Hamad Al Nijjar

possibilité d’un début de liberté. Elle le fait à travers une vraie fable, qui peut même être drôle par moments. Malgré la densité du sujet, il y a dans ce texte quelque chose de simple, de très accessible.

**S. A.-B.** : Oui, car ici aucun personnage n’est jamais à l’abri de perdre la raison. Et le fait

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.



© Vincent Lucas

Personne n’y voit rien ! Mais cette fille tombe folle amoureuse d’une autre fille : celle-ci est riche et le mariage va se faire. La mère ne peut rien dire au père. Le mariage est célébré et consommé en scène. Aucun auteur n’a eu l’audace de faire ça ! Évidemment il y a un retour à l’ordre ! Mais je ne vous le raconterai pas ! La pièce repose sur un entrelacs de relations amoureuses complexes. Nous l’avons allégée de certaines préciosités pratiquement inaudibles aujourd’hui, ce qui lui donne une légèreté plus grande et une violence moderne. Nous ne l’avons pas actualisée, mais modernisée. Les coupes lui donnent quelque chose qui ressemble à la versification de l’*Ampitryon* de Molière, une poésie ailée, aérienne, libre et fantasque.

## LES ÉVALUÉS



© D.R.

particulière mais la vie d’une maison méditerranéenne où toute la famille vit ensemble, une

## LES ÉVALUÉS

que cette société soit ainsi mise sens dessus dessous, le fait que les règles sur lesquelles elle est fondée soient ainsi questionnées engendre une vraie dimension comique.

**M. M.** : Mou’mina est une figure de femme magnifique, une véritable héroïne. Et il n’y en a pas tant dans notre répertoire. Je trouve très touchant, surtout de la part d’un homme, de réussir à raconter le monde à travers un personnage de femme. Mou’mina bouleverse une société masculine, une société organisée par et pour les hommes. Sulayman est, pour nous, un pont très précieux avec une culture que l’on connaît mal. La Comédie-Française a besoin d’accueillir des artistes-invités qui, tels que lui, ouvrent les savoir-faire de notre troupe à d’autres imaginaires, à d’autres manières de voir et d’envisager le théâtre.

**Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat**

**Théâtre du Gymnase. Du 29 avril au 7 mai 2012 à 20h30. Coproduction Marseille-Provence 2013.**

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

## “BENSERADE : UNE POÉSIE AILÉE, AÉRIENNE, LIBRE ET FANTASQUE.”

*JEAN-PIERRE VINCENT*

**Que dire de votre autre projet, de monter *Les Suppliantes* avec quarante amateurs?**

**J.-P. V.** : C’est un projet que je porte aussi en moi depuis une dizaine d’années. J’avais travaillé la pièce à Nanterre, lors d’un stage de formation pour les profs d’A3 théâtre. Mais je rêvais de le faire à Marseille, point d’aboutissement de toutes les peuplades de Méditerranée, puisque la pièce raconte un voyage du Sud au Nord de la Méditerranée. Quand Dominique Bluzet m’a proposé de travailler avec des amateurs, j’ai immédiatement pensé aux *Suppliantes*. Je ne monte-rais pas cette pièce avec des professionnels. Avec les amateurs, c’est une autre façon de faire du théâtre mais en même temps, c’est le même geste. *Les Suppliantes*, c’est d’abord une pièce chorale, pas une pièce à grands rôles.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

**Théâtre du Gymnase. *Iphis et lante*, du 15 au 19 janvier 2013. *Les Suppliantes*, du 10 au 13 juin 2013.**

## LES ÉVALUÉS

## “DONNER À SENTIR CE QUI NOUS MANQUE EN NE LAISSANT PAS LES FEMMES PRENDRE LEUR PLACE.”

*SIMON ABKARIAN*

maison qui parle dès le matin et continue jus-que tard le soir.

**Et que se passe-t-il dans cette maison?**

**S.A.** : Un inceste. Qui prive une jeune fille de la parole. Et qu’une autre femme va parvenir à déverrouiller. Je veux amener le sang là où les femmes parlent entre elles d’émancipation, de liberté. On est du côté de la comédie italienne pour la multiplicité des personnages et la vie de cette communauté que j’ai connue au Liban, dont j’ai essayé de retenir les parfums et les modes de communication. Mais je n’avais pas envie de rester dans la comédie. Car, pour moi, ce qui met le rire en exergue, c’est le malheur qui guette. Et j’ai plutôt envie d’aller vers la tragédie en riant, comme Eschyle peut le faire avec le guetteur.

**Propos recueillis par Eric Domey**

**Théâtre du Gymnase. Du 24 au 28 septembre 2013.**

**La terrasse** — JANVIER 2013 / N°205

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

# DU PHYSIQUE À LA MÉTAPHYSIQUE

**Aurélien Bory est de ces magiciens de la scène qui subjugent la pesanteur par l’inventivité rieuse de leur imagination. Fondateur et directeur artistique de la Compagnie 111, il retrouve le Groupe acrobatique de Tanger.**

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Vous avez formé ce groupe en 2004 et signé pour lui la première création contemporaine d’acrobatie marocaine. Comment est née cette aventure?**

**Aurélien Bory** : L’acrobatie se pratique depuis des siècles au Maroc mais peu dans une finalité spectaculaire. Connaissant mon parcours artistique, Sanae El Kamouni, fondatrice de l’association « Scènes du Maroc », m’a proposé d’imaginer un spectacle mêlant cirque et théâtre avec des acrobates marocains. Nous avons d’abord organisé des ateliers. Lors des auditions, sur la plage de Tanger, nous avons composé un groupe autour de jeunes issus de la tradition amazighe de Sidi Ahmed Ou Moussa, qui remonte au 16<sup>e</sup>

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

# UN BEAU MATIN, ALADIN

**Charles Tordjman met en scène, avec la complicité du scénographe et marionnettiste Matej Forman, sa première pièce à destination d’un public familial.**

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Vous êtes connu pour votre attachement aux écritures contemporaines. Comment le projet de cette création destinée à un jeune public et inspirée par un texte fondateur est-il né?**
**Charles Tordjman** : L’idée vient de Dominique Bluzet, et je l’ai trouvée magnifique. La contrainte de monter un spectacle pour tous les publics à partir de huit ans – ce que je n’avais encore jamais fait – m’a emballé. Je suis très en phase avec cette position d’enfance, de naïveté, pleine de confiance et de simplicité, avec cet état d’ouverture à toutes les découvertes.

**Et comment se passe-t-il de monter une telle pièce?**

**Au sein des *Mille et une nuits*, pourquoi avoir choisi le conte d’Aladin?**

## LES ÉVALUÉS

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

**Comment se passe-t-il de monter une telle pièce?**

**Au sein des *Mille et une nuits*, pourquoi avoir choisi le conte d’Aladin?**

# LE BAL DES INTOUCHABLES

**Qui sont les Intouchables célébrés par Antoine Rigot et Agathe Olivier? Des êtres entre terre et ciel, entre folie et raison, entre la norme et l’étrangeté.**

Les Colporteurs portent une histoire étroitement liée aux aventures d’Antoine Rigot et de sa complice de toujours Agathe Olivier. Du Cirque du Soleil à la Volière Dromesko, ils sont les inventeurs de nouvelles formes, faisant du travail sur le fil une véritable marque de fabrique. Aujourd’hui, l’histoire du *Bal des Intouchables* s’écrit en filigrane autour de l’accident qui a bouleversé le parcours du metteur en scène : il donne la part belle à tout un cortège d’individus aux prises avec leurs différences, leurs singularités. Ils

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

**Comment se passe-t-il de monter une telle pièce?**

**Au sein des *Mille et une nuits*, pourquoi avoir choisi le conte d’Aladin?**

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

**Vous avez formé ce groupe en 2004 et signé pour lui la première création contemporaine d’acrobatie marocaine. Comment est née cette aventure?**

**Aurélien Bory** : L’acrobatie se pratique depuis des siècles au Maroc mais peu dans une finalité spectaculaire. Connaissant mon parcours artistique, Sanae El Kamouni, fondatrice de l’association « Scènes du Maroc », m’a proposé d’imaginer un spectacle mêlant cirque et théâtre avec des acrobates marocains. Nous avons d’abord organisé des ateliers. Lors des auditions, sur la plage de Tanger, nous avons composé un groupe autour de jeunes issus de la tradition amazighe de Sidi Ahmed Ou Moussa, qui remonte au 16<sup>e</sup>

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

# UN BEAU MATIN, ALADIN

**Charles Tordjman met en scène, avec la complicité du scénographe et marionnettiste Matej Forman, sa première pièce à destination d’un public familial.**

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Vous êtes connu pour votre attachement aux écritures contemporaines. Comment le projet de cette création destinée à un jeune public et inspirée par un texte fondateur est-il né?**
**Charles Tordjman** : L’idée vient de Dominique Bluzet, et je l’ai trouvée magnifique. La contrainte de monter un spectacle pour tous les publics à partir de huit ans – ce que je n’avais encore jamais fait – m’a emballé. Je suis très en phase avec cette position d’enfance, de naïveté, pleine de confiance et de simplicité, avec cet état d’ouverture à toutes les découvertes.

**Et comment se passe-t-il de monter une telle pièce?**

**Au sein des *Mille et une nuits*, pourquoi avoir choisi le conte d’Aladin?**

## LES ÉVALUÉS

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres regards, d’autres cultures.

**Comment se passe-t-il de monter une telle pièce?**

**Au sein des *Mille et une nuits*, pourquoi avoir choisi le conte d’Aladin?**

## LES ÉVALUÉS

**Vous êtes connu pour votre attachement aux écritures contemporaines. Comment le projet de cette création destinée à un jeune public et inspirée par un texte fondateur est-il né?**

**Charles Tordjman** : L’idée vient de Dominique Bluzet, et je l’ai trouvée magnifique. La contrainte de monter un spectacle pour tous les publics à partir de huit ans – ce que je n’avais encore jamais fait – m’a emballé. Je suis très en phase avec cette position d’enfance, de naïveté, pleine de confiance et de simplicité, avec cet état d’ouverture à toutes les découvertes.

**Et comment se passe-t-il de monter une telle pièce?**

**Au sein des *Mille et une nuits*, pourquoi avoir choisi le conte d’Aladin?**

## LES ÉVALUÉS

►►►► passionnant. Il témoigne des grandes luttes que mènent les auteurs pour faire avancer le monde.

**Sulayman Al-Bassam** : Saadallah Wannous est une personnalité de référence pour le théâtre de langue arabe du XX<sup>e</sup> siècle, et spécialement pour le théâtre engagé. Il a écrit, pendant une quarantaine d’années, un corpus important à travers lequel il n’a cessé d’interroger les formes dramaturgiques. Il a développé un langage théâtral à la fois réaliste et poétique. C’est à la fin de sa vie, après une longue période de silence, qu’il a écrit *Rituel pour une métamorphose*, pièce qui est considérée comme un chef-d’œuvre dans le monde arabe. Je crois que c’est vraiment un auteur qui mérite d’être questionné par d’autres langues, d’autres

GROS PLAN

THÉÂTRE DU GYMNASE / LES SUPPLIANTES / D'ESCHYLE / MES JEAN-PIERRE VINCENT  
GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE / GRAND ORCHESTRE ET CHŒURS AMATEURS DE PROVENCE

# LES AMATEURS À L'ŒUVRE : CŒURS EN CHŒURS

**A Aix-en-Provence en musique, et à Marseille avec un des plus vieux textes du répertoire théâtral, les amateurs font chœur, et expriment leurs talents sous la houlette de grands professionnels.**

Dans un texte intitulé *Davantage de bon sport*, Brecht compare les règles du sport et celles du théâtre. Jean-Pierre Vincent cite ce texte pour expliciter son projet de mettre en scène *Les Suppliantes* avec des amateurs marseillais : «*dans un stade de foot, tout le monde connaît les règles, pas au théâtre; il faut donc s'arranger pour «élargir le cercle des spécialistes», comme disait Brecht, afin que les gens connaissent les règles de cet art générateur d'intelligence et de liberté*». La différence entre le travail avec les professionnels et celui avec les amateurs tient

essentiellement au nombre : dans les deux cas, il s'agit «*d'aider quelqu'un à être juste par rapport au geste de l'écriture*», en synthétisant les sensibilités autour du projet, dit Jean-Pierre Vincent. Pour le reste, le travail est le même, en exigence comme en qualité.

**CONFIRMER L'UTOPIE**

L'aventure du Grand Orchestre et des Chœurs Amateurs de Provence, encadrés par des musiciens professionnels des formations musica-les de Radio France, est née de cette même



Les *Suppliantes*, expérience artistique et expérience humaine.

ambition. Depuis 2010, répétant le week-end, les musiciens amateurs ont travaillé ensemble jusqu'au concert donné en 2011. En 2012, deuxième étape : les Chœurs Amateurs de Provence sont nés, sous la houlette de la maîtrise de Radio France. Pour cette année 2013, le projet est de rassembler chanteurs et musiciens amateurs. A partir de janvier, seront recrutés près quatre-vingt-dix musiciens et cent cinquante chanteurs de sept à soixante-dix-sept ans. Cette expérience musicale est également une expérience humaine. Comme le dit Jean-

Pierre Vincent, dans un groupe d'amateurs, «*il y a accomplissement de soi-même, confirmation d'une utopie personnelle et fabrication d'un groupe d'amitié*».

Catherine Robert

**Théâtre du Gymnase. Les Suppliantes.**  
Du 10 au 13 juin 2013.  
**Grand Théâtre de Provence. Concert du Grand Orchestre et des Chœurs Amateurs de Provence, avec Radio France. Le 24 novembre 2013.**  
Coproductions Marseille-Provence 2013.

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME / L'ENFANT SAUVAGE DE BRUNO CASTAN ET D'APRÈS LE FILM DE FRANÇOIS TRUFFAUT / MES MARIE PROVENCE

# L'ENFANT SAUVAGE

**La metteur en scène Marie Provence, déjà invitée en 2010 avec Pacamambo, revient cette saison avec L'Enfant Sauvage.**

«*Cri d'amour, reconnaissance pour tous ceux et celles qui cherchent les moyens de s'adapter dans une société pliée aux contraintes de l'efficacité, cette histoire qui nous plonge dans le mythe des enfants sauvages nous questionne sur le fait suivant : ne vaut-il pas mieux l'humanité de la sauvagerie que la sauvagerie de l'humanité?*» La metteur en scène Marie Provence motive en ces termes son intention de porter *L'enfant Sauvage*



Un regard comme un muet cri d'amour

sur les planches. Sa mise en scène onirique et fantastique de l'œuvre écrite par Bruno Castan, retraçant l'histoire vraie de Victor, trouve également dans le film poétique de François Truffaut une source d'inspiration. Un magnifique conte sur la tendresse, une variation sur la peur des sentiments.

M.-E. Galfré

**Théâtre du Jeu de Paume.** Les 14 et 15 mai 2013.  
Des 9 ans.

# DANSE

ENTRETIEN ► ABOU LAGRAA

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE / EL DJOUDOUR CHOR. ABOU LAGRAA

# CORPS SENSUEL ET CORPS CULTUREL

**La nouvelle création d'Abou Lagraa embrasse et embrase la perception du chorégraphe de sa culture musulmane. Avec, au centre, la question du corps.**

**Quel est ce nouveau projet?**

**Abou Lagraa :** C'est d'abord une création pour quatorze danseurs de mes deux compagnies : La Baraka, basée à Lyon, et le Ballet Contemporain d'Alger. J'ai demandé à Houria Aichi, chanteuse algérienne des montagnes des Aurès, d'interpréter des chants sacrés sur le plateau. On a sur scène ce pont culturel entre la France et l'Algérie, et puis une représentation de la réalité de ce qu'est la France aujourd'hui : une France aux origines multiples, ce qui fait sa force. J'ai eu envie de parler avec ces corps divers de ma perception de la culture musulmane, en ayant autour de moi des interprètes musulmans, mais aussi chrétiens, athées, bouddhistes...

**Dans cette idée d'inviter des chants sacrés, ne touchez-t-on pas quand même au religieux?**

**A. L. :** Il ne s'agit pas de versets du Coran. Les chants Hadra par exemple sont des incantations, dans une optique complètement universelle. C'est une chose très ouverte qui laisse libre cours au spectateur de se relier à l'univers, à Dieu, à un esprit. On se situe plus du côté du mystique que du religieux.

**Comment allez-vous traiter de la question du corps dans la culture musulmane?**

**A. L. :** Elle est très présente au quotidien, mais on la connaît mal. Par exemple le hamam est un rituel d'une grande sensualité : les hommes sont séparés des femmes, ils se font frotter par un homme dans un rapport de confiance, dans un rapport d'enfant à père. Grâce à ces rituels, on retrouve des liens à nos racines, à nos parents. Dans notre culture musulmane, j'aime aussi le rapport à

THÉÂTRE DU GYMNASE D'EDUARDO DE FILIPPO / MES TONI SERVILLO

# LE VOCI DI DENTRO (LES VOIX INTÉRIEURES)

**Le Théâtre du Gymnase accueille, en coproduction avec le Piccolo Teatro de Milan, la création de la comédie napolitaine, Le Voci di dentro, mise en scène par le talentueux acteur Toni Servillo.**

Gouailleurs, moqueurs et querelleurs, grotesques comme leurs frères de la commedia dell'arte, et sublimes quand leur poésie transcende leur trivialité, les personnages des pièces d'Eduardo De Filippo sont aussi drôles que poignants. Gens ordinaires malmenés par l'existence, ils sont napolitains par accident et essentiellement humains : derrière le mas-



Toni Servillo.

que de ses contemporains, c'est le visage de son espèce que décrit le grand dramaturge italien. Dans *Le Voci di dentro*, il narre les rapports entre les habitants d'un immeuble napolitain en 1948, dont le quotidien explose à la suite d'une accusation de meurtre. Toni Servillo, acteur et metteur en scène réputé et talentueux, crée cette pièce en résidence au Théâtre du Gymnase.

C. Robert

**Théâtre du Gymnase.** Du 20 au 23 mars 2013.



El Djoudour, une pièce sur le mode de la rencontre entre les cultures.

la nourriture, l'eau, la terre... Dans tout cela existent des conseils et des préconisations mais ce que l'on retient relève malheureusement des interdits. Dans les danses des tribus touaregs du désert algérien, on voit des hommes et des femmes qui se confrontent et qui se provoquent, en se regardant

# "IL ME SEMBLE IMPORTANT, VU L'ÉTAT DU MONDE, DE POUVOIR PARLER DE LA CULTURE MUSULMANE."

ABOU LAGRAA

réellement dans les yeux. Les hommes se tiennent par la main, et il n'est pas question de sexualité, il y a juste une humanité qui est là, une sensualité qui est permise par la culture. C'est cela que j'ai envie de montrer sur le plateau. Je suis à la fois français et algérien et il me semble important, vu l'état du monde, de pouvoir parler de la culture musulmane. J'ai envie de faire encore rêver les gens, d'aller dans le beau, le dérangeant. Il s'agit de penser, d'être perturbé, de recevoir des émotions, autour d'un sujet nécessaire à la société.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

**Grand Théâtre de Provence.**  
Du 16 au 19 janvier 2013. Coproduction Marseille-Provence 2013.

ENTRETIEN ► EMIO GRECO

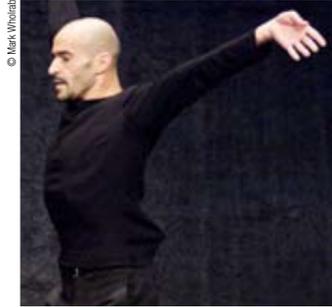
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME / L'ÉTRANGER CHOR. EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN

# LE CORPS ET LA LUMIÈRE

**Emio Greco et Pieter C. Scholten créent L'Étranger, à partir du texte d'Albert Camus.**

**Avant L'Étranger, vous avez travaillé à partir d'un scénario de Pasolini, de La Divine Comédie de Dante... Peut-on dire que vous êtes intéressé par la capacité de la danse à assumer une dimension narrative?**

**Emio Greco :** Il peut effectivement y avoir un élément narratif, mais il survient plutôt sur le mode de "flashes", d'images qui peuvent résonner avec une histoire. En dehors de ces "flashes", c'est sur un registre plus abstrait que la chorégraphie se construit : à l'origine de ce travail sur le texte, existe le désir de se mettre en relation avec quelque chose qui se déploie dans un autre langage, et de travailler avec la rythmique, la dynamique propres à cet autre objet. C'est-à-dire que la danse n'est pas la transposition ou la représentation d'un texte ; c'est une mise en contact, en dialogue.



© Mark Vromba

railles de sa mère, par exemple... Sans même le vouloir, presque malgré lui, il est révolutionnaire ! C'est l'élément central pour moi : le caractère révolutionnaire de l'absurdité. Or il y a là quelque chose qui fait écho à la force de la danse. Le corps est absolument concret, c'est ce qu'il y a de plus réel en nous, et pourtant ce qu'il dit nous échappe, échappe à la réalité. C'est une forme d'absurdité, dans laquelle réside, je pense, la force spécifique de la danse, qui diffère de celles d'autres arts, notamment ceux qui s'écrivent,

**Qu'est-ce qui, dans le texte de Camus, a retenu votre attention pour cette mise en dialogue de la littérature et de la danse?**

**E. G. :** En premier lieu, la question de l'absurdité. Des valeurs conventionnelles, normales aux yeux de tous, ne sont pas évidentes, pas même compréhensibles pour le personnage de Meursault. Le fait d'assister aux funé-

# MUSIQUES

ENTRETIEN ► ABD AL MALIK

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE D'APRÈS L'ENVERS ET L'ENDROIT D'ALBERT CAMUS / CONCEPTION ABD AL MALIK

# L'ART ET LA RÉVOLTE

**Lorsque Dominique Bluzet proposa à Abd Al Malik d'adapter L'Envers et l'endroit, qu'Albert Camus écrivit à 22 ans, le projet parut évident et donna lieu à une création scénique et un album à paraître en 2013. Malik s'attache particulièrement à la préface écrite 18 ans plus tard par un Camus mature, et effectue un va-et-vient entre leurs parcours respectifs.**

**Comment avez-vous adapté ces textes?**

**Abd Al Malik :** Camus quadragénaire qui revient sur les écrits de Camus jeune homme, en restant fidèle à lui-même, cela m'a inspiré une dramaturgie musicale, de la solitude fondatrice jusqu'à la rencontre avec l'Autre, et finalement avec soi-même. Je suis parti de citations de *L'Envers et l'endroit* que j'ai mises en mouvement : d'abord en hip-hop traditionnel, avec de la musique synthétique, et plus le spectacle avance, plus l'intervention de l'humain se fait ressentir, jusqu'au final symphonique.

**L'écriture de Camus est-elle musicale?**

**A. A. :** Il y a quelque chose de très hip hop dans cette histoire. Camus est un rappeur. Il fait partie de ces artistes qui parlent avec le cœur et les tripes. Il utilise le style comme un moyen, au service d'une idée. C'est pour ça qu'il a eu le courage de rééditer *L'Envers et l'endroit*... Malgré ce qu'il en dit dans la préface, ce texte de jeunesse n'est pas moins bien écrit que le reste de son œuvre ! Il est bouleversant, il parle à l'intime.

**Tout cela semble toucher autre chose que votre fibre artistique...**

**A. A. :** Je porte les écrits de Camus en moi depuis ma jeune adolescence. Camus est un frère. Lorsqu'il écrit, j'ai l'impression qu'il parle des sensations de mon enfance. Camus

comme la littérature et la musique, et qui sont plus aisément rationalisés.

**Avez-vous commencé à penser à la scénographie de cette réflexion «en corps»?**

**E. G. :** Pieter C. Scholten et moi avons surtout commencé à penser à la lumière. L'éblouissement joue un rôle central dans le texte de Camus. Nous aimerions créer un environnement de lampes répondant à certaines impulsions rythmiques du corps, de façon à ce l'engagement corporel provoque des sortes

# "LA DANSE N'EST PAS LA TRANSPPOSITION OU LA REPRÉSENTATION D'UN TEXTE; C'EST UNE MISE EN CONTACT, EN DIALOGUE."

EMIO GRECO

de signaux, d'interférences lumineuses qui peuvent aussi nous renvoyer à la folie.

**S'agirait-il d'un système de capteurs de mouvement?**

**E. G. :** C'est possible : en 2004, avec l'IRCAM, j'avais été le sujet et l'objet d'une recherche sur les capteurs. J'aimerais aujourd'hui poursuivre cette expérience, pour ce projet qui questionnerait aussi, en retour, l'influence de la lumière sur le corps.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

**Théâtre du Jeu de Paume.** Du 6 au 9 novembre 2013. Coproduction Marseille-Provence 2013.

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

# MILLE ET UNE NUITS

**Après avoir touché au fait divers dans sa dernière création Ce que j'appelle oublié, Angelin Preljocaj retrouve avec ce nouveau projet une certaine idée du merveilleux.**



Le chorégraphe Angelin Preljocaj.

Cette nouvelle pièce pour vingt danseurs fait appel à l'imaginaire que chacun peut mobiliser autour de la forme littéraire du conte. Mais, à l'inverse d'une *Blanche Neige* où le chorégraphe s'était projeté dans un univers féerique et policé, *Mille et une Nuits* l'emporte aujourd'hui vers les mystères de l'Orient : un Orient où la sensualité affleure, où l'érotisme s'invite comme une énergie créatrice. Les différentes histoires de ce recueil de contes populaires d'origine indienne et persane se répondent en subtiles correspondances, et permettent à Angelin Preljocaj de jouer sur divers registres et d'en appeler aux cinq sens. Un bel exercice qui conjugue tout un monde à la fois fantastique et fantasmé.

N. Yokel

**Grand Théâtre de Provence.** Les 29 et 30 avril 2013 et du 1<sup>er</sup> au 9 octobre 2013.

# "CAMUS EST UN FRÈRE."

ABD AL MALIK

**son du "vrai malheur", celui de venir, comme vous, de "nos banlieues froides"...**

**A. A. :** Tout s'origine dans un moment de soleil. Notre mission en tant qu'humain, et donc en tant qu'artiste, est de retrouver ce bonheur fondateur. Comme Camus, je ne crois pas au déterminisme, nous ne sommes pas prédestinés par le milieu d'où nous venons. Camus disait que le jour où il arriverait à mettre parfaitement en phase ce à quoi il aspire et qui il est, serait le jour où il écrirait son œuvre majeure. En puissance, tout était déjà là dans *L'Envers et l'endroit* : la quête d'une vie d'homme.

Propos recueillis par Vanessa Fara

**Grand Théâtre de Provence.** Du 12 au 16 mars 2013. Coproduction Marseille-Provence 2013.



© Fabrice Cois

dans cette dialectique. La conscience de mon humanité, mon rapport à l'art, je les tire de Camus, et de mon histoire.

**"Né pauvre dans un quartier ouvrier", Camus vit ses origines comme douces, en comparai-**

# CLASSIQUE

ENTRETIEN ► SONIA WIEDER-ATHERTON

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME / SONIA WIEDER-ATHERTON

# SEULE EN SCÈNE

**Au Théâtre du Jeu de Paume, la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton nous convie à une odyssée pour violoncelle et chœur imaginaire autour de la Méditerranée.**

**Comment est né ce projet d'odyssée musicale?**

**Sonia Wieder-Atherton :** Cette odyssée est le troisième volet d'un triptyque : après *Chant juif* et *Chant d'Est*, je souhaitais me consacrer à la Méditerranée. L'image qui m'est alors venue est celle du théâtre antique, que l'on voit aussi bien en Grèce qu'en Italie. Au cen-

tre du théâtre, il y a un personnage qui livre un récit et se confronte aux éléments, au feu, aux dieux, à l'apprentissage de la démocratie. Les tragédies se jouent sur cette scène ronde. Je voulais me mettre dans cette situation, en étant seule sur scène avec une bande-son, qui incarne le chœur imaginaire. L'odyssée, comme chez Ulysse, est ici construite comme



© Jean-Baptiste Mandino

une succession d'aventures : l'aventure du souffle, du vent, de la tempête, le chaos...

**Quelles musiques avez-vous choisies? S. W-A. :** J'ai tout d'abord commencé ►►

►►► à réunir des sons : de films, de villes, des sanglots, des cris... En matière musicale, je touche la Méditerranée de différentes façons. Une élégie éternelle de Granados évoque le flot des vagues, reprise dans la bande-son. J'ai adapté des musiques égyptiennes, où se mêlent le son et son ombre. Une berceuse corse rappelle les scènes avec les nourrices, typiques de la tragédie, comme dans *Médée*, tandis qu'une musique arabo-andalouse révèle le sanglot des hommes quand ils chantent. La Callas sera aussi présente, indirectement, avec son «Casta Diva». Une

## “UNE SUCCESSION D'AVENTURES : L'AVENTURE DU SOUFFLE, DU VENT, DE LA TEMPÊTE, LE CHAOS...”

SONIA WIEDER-ATHERTON

œuvre de Frank Krawczyk, *In repetitio*, jouera sur des effets de mirage, un jeu entre moi

et moi. Il y aura aussi une pièce de Georges Aperghis, intitulée *Le reste du temps*. Il y a tous ces moments où je vais vers mais il y aura aussi des moments où j'attire, où l'on entend la musique qui me nourrit, notamment Bach. La dernière pièce est un chœur extrait de *Manfred* de Schumann, avec des voix trouées faisant découvrir peu à peu la mélodie, comme la lecture d'un parchemin.

Quelle scénographie avez-vous imaginée ?  
S.W.-A. : Je serai installée sur une sorte de radeau, avec derrière moi un voile, dans

lequel le vent soufflera, mais qui pourra aussi être replié, me protéger. Le spectateur devra sentir que si je quitte ce radeau, je quitte l'odyssée, comme la scène du théâtre antique. Il y aura une unité de lieu, d'acte, de récit. Je trouve cela fantastique de présenter ce projet au Théâtre du Jeu de Paume, qui est un vrai bijou.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Théâtre du Jeu de Paume. Du 5 au 7 mars 2013. Coréalisation Marseille-Provence 2013.

## ENTRETIEN ► ZAHIA ZIOUANI

ORCHESTRE DIVERTIMENTO ET ORCHESTRE NATIONAL D'ALGÉRIE

# À LA CROISÉE DES CULTURES

Au Grand Théâtre de Provence, Zahia Ziouani dirige un concert de musique méditerranéenne avec l'Orchestre Divertimento et l'Orchestre national d'Algérie.

Pouvez-vous nous présenter les deux formations que vous dirigerez à Aix ?

Zahia Ziouani : L'Orchestre Divertimento est le porteur du projet. Cette formation, dont je suis la directrice artistique et musicale, est en résidence en Seine-Saint-Denis. Nous proposons à la fois des concerts et des actions culturelles. La sensibilisation du public est au cœur de notre démarche : une partie de nos spectateurs ne s'est jamais rendue à un concert de musique classique. Nous avons également fondé une académie Divertimento, permettant aux jeunes de se former à la pratique d'orchestre. A Aix, l'Orchestre Divertimento sera

rejoint par des musiciens de l'Orchestre national d'Algérie, dont j'ai été la première chef invitée au cours des cinq dernières années. Les musiciens algériens sont particulièrement curieux et ont envie de faire découvrir à leur public la musique classique. Leurs concerts mêlent généralement le grand répertoire symphonique et la musique arabe. Il y aura également à Aix d'autres musiciens issus de différents pays de la Méditerranée.

Comment avez-vous conçu la programmation du concert ?

Z.Z. : Ce concert aura pour thème global la



© D.R.

## “IL Y A TROP RAREMENT, EN MUSIQUE, UN REGARD NORD-SUD.”

ZAHIA ZIOUANI

français, Olivier Penard. Il y a trop rarement, en musique, un regard Nord-Sud.

Quelle action pédagogique avez-vous mise en place dans le cadre de ce concert ?

Z.Z. : Le lendemain de notre concert au Grand Théâtre de Provence, nous donnerons un concert pédagogique, accessible à partir de sept ans. Selon les tranches d'âges, nous proposons différentes formules de concerts. En amont, nous avons pour habitude de préparer un livret pédagogique, car nous articulons généralement l'action autour d'un thème précis. Dans le cadre de Marseille-Provence 2013, de nombreuses actions culturelles sur le territoire d'Aubagne sont prévues.

Propos recueillis par A. Pecqueur

Vendredi 11 octobre au Grand Théâtre de Provence, concert pédagogique : samedi 12 octobre. Coproduction Marseille-Provence 2013.

## ENTRETIEN ► REAUD CAPUÇON

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE / THÉÂTRE DU JEU DE PAUME FESTIVAL DE PÂQUES

# UNE PROGRAMMATION COUP DE CŒUR

Le violoniste assure la direction artistique du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Il nous présente la première édition de cette manifestation.

Comment le Festival de Pâques se positionne-t-il par rapport au Festival d'été d'Aix-en-Provence ?

Renaud Capuçon : Il n'y a pas de concurrence possible. Les périodes de représentations sont différentes et, surtout, l'offre n'est pas la même : le festival d'été est dédié à l'art lyrique, tandis que nous mettons à l'honneur l'orchestre et la musique de chambre. Nous apportons une valeur ajoutée, comme c'est le cas à Salzbourg, où existent à la fois un festival d'été et un festival de Pâques, dont la programmation est aussi élaborée par un musicien, le chef d'orchestre Christian Thielemann avec la Staatskapelle de Dresde. A Aix, j'ai la chance d'avoir à mes côtés Dominique Bluzet au poste de directeur exécutif, qui gère l'aspect administratif, et l'appui du CIC, notre mécène sans lequel ce festival ne pourrait exister. Nous avons un partenariat sur cinq ans, chose indispensable car les invitations de grands orchestres se font plusieurs saisons en avance.

particulièrement chère, nous lançons donc les concertés Génération @ Aix en mêlant jeunes et « seniors ». A chaque édition, il y aura cinq ou six concerts d'orchestre, avec toujours un orchestre français. J'ai aussi souhaité inviter cette année l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler, où j'ai été violon solo quand j'avais vingt ans, et l'Orchestre de chambre d'Europe, qui fut l'un des premiers à m'inviter à jouer en soliste. Nous aurons également chaque année une création, avec pour cette édition une œuvre de Jörg Widmann, sans oublier l'hommage rendu à Dutilleux. Michel



© Miki Hennek - Virgin Classics

## “JE SOUHAITE FAIRE PARTAGER AU PUBLIC MES ENVIES, MES DÉCOUVERTES.”

RENAUD CAPUÇON

souhaité me confier chaque année une carte blanche, où j'invite mes amis, mes partenaires fidèles, pour un programme chambriste ou avec orchestre.

Outre les concerts, quelles initiatives mettez-vous en place durant le Festival ?

R.C. : Je souhaite impliquer toute la population aixoise dans ce projet. Il y aura des master-classes, des ateliers de lutherie... Comme l'un des concerts du Festival sera retransmis en direct sur Radio Classique, nous allons même demander aux habitants de mettre leurs postes de radio sur leurs fenêtres pour que le concert résonne dans toutes les rues d'Aix !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Grand Théâtre de Provence et Théâtre du Jeu de Paume. Festival de Pâques du 26 mars au 7 avril 2013.

## UN MÉCÈNE MÉLOMANE

Le CIC prend en charge l'intégralité du coût du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence.

Le CIC est un mécène fidèle dans le domaine de la musique classique. La banque soutient l'organisation des Victoires de la musique classique, pratique le prêt d'instruments (son violoncelle Goffriller, acquis en 2003, est entre les mains d'Ophélie Gaillard), accompagne

la réalisation d'émissions de télévision consacrées à la musique... Mais en devenant pour cinq ans le partenaire officiel du Festival de Pâques, la banque passe à la vitesse supérieure en matière de mécénat. Le CIC prend en effet en charge l'intégralité du coût de la manifestation,

qui ne reçoit aucun argent public. Un cas rarissime dans le paysage culturel français. A l'heure où les pouvoirs publics ont tendance à réduire la voilure en matière de financement des institutions culturelles, les fonds privés apportent plus que jamais un relais essentiel. Après avoir diminué suite à la crise financière de 2008, le mécénat culturel connaît un nouveau souffle, avec une hausse de 26 % du budget total entre 2010 et 2012, soit 494 millions d'euros contre 380 millions d'euros (chiffres Admical).

A. Pecqueur

**THEATRE DU JEU DE PAUME**  
AIX-EN-PROVENCE

**GRAND THEATRE DE PROVENCE**  
AIX-EN-PROVENCE

**THEATRE DU GYMNASE**  
MARSEILLE

**ENSEMBLE EN 2013 !**

**08 2013 2013**  
**WWW.LESTHEATRES.NET**

## GROS PLAN

LES TEMPS FORTS  
DU FESTIVAL DE PÂQUES

La première édition affiche un éclectisme réjouissant, avec jeunes talents, valeurs consacrées, création contemporaine ou musique sacrée.

Renaud Capuçon n'a pas d'œillères, comme le prouve sa programmation de la première édition du Festival de Pâques. La manifestation s'ouvre avec les instruments anciens du Concerto Köln et les voix d'Accentus dans la *Passion selon Saint Jean* de Bach, dirigée par Laurence Equilbey (26 mars). Une version à coup sûr sans emphase, au plus près du texte. On retrouvera des instruments historiques avec le Quatuor Chiaroscuro (30 mars) dans un programme Beethoven-Mendelssohn (30 mars). Tout au long du Festival, les jeunes talents se succèdent au Grand Théâtre, de la soprano glamour Sonya Yoncheva (27 mars) aux musiciens de l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler dirigé par le solide Herbert Blomstedt (28 et

29 mars), en passant par l'alléchant projet de Génération @ Aix mêlant en musique de chambre différentes générations d'artistes (28 mars et 4 avril). Le violoniste canadien James Ehnes, encore peu connu en France, donne un récital solo attendu, de Bach à Bartok (29 mars), tandis que le pianiste Daniil Trifonov, grand prix du Concours Tchaïkovski, joue la redoutable *Sonate en si mineur* de Liszt (30 mars).

## LE GÉNIAL JÖRG WIDMANN

Valeurs sûres ensuite avec Gidon Kremer (31 mars) ou, côté voix, Matthias Goerne (3 avril dans *La Belle meunière* de Schubert) et Angelika Kirchschlager (6 avril). Les grandes phalanges symphoniques sont aussi à la fête, avec l'Orchestre de

## FESTIVAL DE PÂQUES

## HÉLÈNE GRIMAUD

La pianiste joue en duo avec Renaud Capuçon pour le concert de clôture du Festival.



Hélène Grimaud, de retour dans sa ville natale.

C'est l'enfant du pays. Née à Aix-en-Provence en 1969, Hélène Grimaud a étudié au Conservatoire de sa ville natale, avant de rejoindre la classe de Jacques Rouvier à Paris et de mener la carrière que l'on sait. Elle se devait de participer à la première édition du Festival de Pâques. En clôture de la manifestation, on retrouvera la pianiste en duo avec Renaud Capuçon dans un programme réunissant les sonates de Debussy

et de Ravel, la première sonate de Schumann et une pièce du minimaliste estonien Arvo Pärt. Le mariage s'annonce prometteur, avec d'un côté le toucher sensuel, organique, imprévisible de Grimaud et de l'autre l'archet toujours élégant et sensible de Capuçon.

A. Pecqueur

## FESTIVAL DE PÂQUES

## VALÉRY GERGIEV

A la tête de l'Orchestre du théâtre Mariinsky, le chef ossète dirige Dutilleux et Chostakovitch.

Ambiance explosive au Grand Théâtre de Provence: Valéry Gergiev dirige la *Cinquième symphonie* de Chostakovitch. Soit le plus sanguin des chefs d'orchestre, à l'énergie animale, dans l'une des œuvres les plus rutilantes, les plus telluriques (les timbales du finale !) de son auteur. Pour ne rien gâcher, le chef ossète est à la tête de « son » orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, dont il a hissé



Laurence Equilbey dirige Bach en ouverture du Festival.

l'Opéra de Paris que l'on entend trop rarement dans le répertoire symphonique (*Une Vie de héros* de Strauss sous la direction de Philippe Jordan, 30 mars) ou encore l'énergique Orchestre de chambre d'Europe, dirigé par Semyon Bychkov (avec les sœurs Labèque en solistes dans le *Double concerto* de Poulenc, 2 avril). Amateurs de musique contemporaine, ne manquez pas la création de la pièce du génial Jörg Widmann dans le cadre de la carte blanche dédiée à Renaud Capuçon (5 avril) et le portrait Dutilleux (6 avril). Enfin, pour digérer cette programmation ambitieuse, un seul conseil : réservez votre place pour la conférence sur l'humour dans la musique, par Alfred Brendel (le 1<sup>er</sup> avril, bien sûr !).

Antoine Pecqueur

Festival de Pâques. Du 26 mars au 7 avril.  
www.festivalpaques.com/

le niveau de manière exceptionnelle. Plus étonnant, en première partie, les *Métaboles* de Dutilleux, d'un grand raffinement instrumental, révéleront Gergiev dans un répertoire dont il est peu familier.

A. Pecqueur

Grand Théâtre de Provence. Le 6 avril 2013.

## FESTIVAL DE PÂQUES

## RADU LUPU

Le Festival de Pâques accueille quelques maîtres de la musique de chambre, dont le pianiste Radu Lupu.

Le pianiste roumain Radu Lupu est l'un des invités de marque de cette première édition. Musicien hors pair, connu pour ses récitals sans esbroufe mais emplis de maîtrise et de poésie, il revient sur l'œuvre de Schubert, qui convient particulièrement à son jeu : les rares *Danses allemandes* op. 33, les *Quatre Impromptus* op. 142 et l'ultime *sonate, en si bémol majeur*.

J.-G. Lebrun

Grand Théâtre de Provence. Jeudi 4 avril 2013.



Le compositeur libanais Zad Moultaka, invité du Festival Présences 2013.

nalités, Présences rend surtout hommage à ceux qui l'ont vu comme un espace d'échange et de partage. Un concert exceptionnel, le 24 janvier, célébrera ainsi Albert Camus à travers des œuvres d'Henri Tomasi (*Retour à Tipasa*, inspiré par L'Été) et Roberto Gerhard, compositeur espagnol majeur du XX<sup>e</sup> siècle, auteur d'une cantate d'après *La Peste*, avec les récitants Robin Renucci et Michaël Lonsdale.

Jean-Guillaume Lebrun

Grand Théâtre de Provence.  
Du 23 au 27 janvier 2013.

THÉÂTRE DU GYMNASÉ  
THÉÂTRE MUSICALLA TRAHISON  
ORALE

Le GRIM (Groupe de recherche et d'improvisation musicales), animé par Jean-Marc Montera, propose sa lecture d'une partition emblématique du compositeur Mauricio Kagel.



Bernard Bloch, conteur diabolique de La Trahison orale de Mauricio Kagel.

Mauricio Kagel a consacré son œuvre à explorer le monde à travers les mots et la musique. Cet Argentin en exil connaissait la force des mots et les a mis au cœur d'une musique qui emprunte souvent les voies d'un théâtre musical captivant autant qu'iconoclaste. Dans *La Trahison orale*, texte et musique imbriqués évoquent en une narration éclatée la figure du diable, en sabot ou en robe du soir. L'œuvre se prête à toutes sortes d'interprétations, à mi-chemin du théâtre, de la conférence, du concert ou de la pantomime.

J.-G. Lebrun

Théâtre du Gymnase.  
Du 14 au 15 mars 2013.

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE  
MUSIQUE SYMPHONIQUELES ORCHESTRES  
DE JEUNES  
DU BASSIN  
MÉDITERRANÉEN

Le Grand Théâtre de Provence accueille de jeunes musiciens de l'espace méditerranéen du 7 au 14 août.



Première venue en France de l'Orchestre national des jeunes d'Irak, le 13 août.

Un pont entre deux rives : ainsi peut se résumer l'ambition de la « Rencontre des orchestres de jeunes de la Méditerranée ». Autour de l'Orchestre français des jeunes et de son chef Dennis Russell Davies, qui a établi sa résidence au Grand Théâtre de Provence depuis 2007, des formations bâties sur le même principe, venues d'Italie, d'Espagne, d'Israël et d'Irak sont invitées à se produire en concerts (*España* de Chabrier, la *Suite algérienne* de Saint-Saëns ou l'*Ouverture méditerranéenne* de Milhaud). La Méditerranée, *mare nostrum*, avec un espace partagé et cette rencontre est l'occasion d'échanger, et de transmettre.

J.-G. Lebrun

Grand Théâtre de Provence.  
Les 7, 9, 11, 13 et 14 août. Dans le cadre de Marseille-Provence 2013.

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME, 21 rue de l'Opéra, 13100 Aix-en-Provence  
THÉÂTRE DU GYMNASÉ, 4 rue du Théâtre français, 13001 Marseille  
GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE, 380 av. Max-Juvénal, 13100 Aix-en-Provence  
Tél. 08 2013 2013. www.lestheatres.net

## GROS PLAN

LA FERME DE BEL ÉBAT – THÉÂTRE DE GUYANCOURT  
TEXTE ET MES GODEFROY SÉGAL

PLUS QUE LE TUMULTE  
DES EAUX PROFONDES

La compagnie *In Cauda* crée *Plus que le tumulte des eaux profondes* à La Ferme de Bel Ébat. Entre transe et illusion, une fresque jouée, chantée, dansée, qui revisite l'engloutissement de la cité mythique d'Ys.

Après la présentation, la saison dernière, de *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo et des *Onze mille verges* de Guillaume Apollinaire\* à la Maison de la poésie, Godefroy Ségala met en scène l'un de ses propres textes à La Ferme de Bel Ébat (la compagnie *In Cauda* est en résidence territoriale à Magny-les-Hameaux, en partenariat avec La Ferme de Bel Ébat et

et un chœur amateur formé, en amont du spectacle, dans le cadre d'ateliers, *Plus que le tumulte des eaux profondes* retrace l'insoumission d'une princesse païenne qui décide de se retrancher au sein d'une ville immense – « le dernier phare des temps anciens » – pour échapper à l'emprise religieuse de Rome.

## LA LÉGENDE D'UNE ATLANTIDE BRETONNE

« Nous voulons faire de cette pièce un rituel de vie, expliquent les membres de la compagnie *In Cauda*. Cette omniprésence de danses, de musique martelée et répétitive, de verbe hâlétant et ivre, rejoindra de vieilles incantations dont la forme nous semble démultiplier le fond comme aucune machine (cinématographique ou autres) ne sait le faire. (...) En racontant les débuts du christianisme en Occident, nous abordons de front le problème de l'homme et de sa mise en perspective. » Naviguant « entre le reflet et l'image », « entre ce qui est profond et superficiel », ce spectacle se fonde « sur la transe et l'illusion », met en jeu un « combat entre les sens et l'esprit ». « Plus que le tumulte des eaux profondes, c'est cela, fait remarquer Godefroy Ségala, ce sont des corps qui se laissent aller au flux du ressac, c'est une langue qui pense, qui bâtit, ordonne et tisse un empire immense. »

Manuel Piolat Soleymat

\* La Terrasse n° 198, mai 2012

La Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt,  
1 place de Bel-Ébat, 78280 Guyancourt.  
Le 24 janvier 2013 à 19h30, les 25 et 26 janvier à 20h30. Tél. 01 30 48 33 44.  
www.lafermedebelebat.fr  
Également le 29 janvier 2013 à La Barbacane de Beynes, du 21 au 28 février au Théâtre Au Fil de l'Eau à Pantin, les 10 et 11 avril à la Scène conventionnée du Mans.  
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DU ROND-POINT  
TEXTE ET MES PIERRE NOTTESORTIR  
DE SA MÈRE  
ET LA CHAIR DES  
TRISTES CULS

Un cabaret en deux volets, les retrouvailles avec la mère et une tentative pour se foutre en l'air en se découpant le cul : Pierre Notte met en scène et en chansons son univers tendre et cruel...



Pierre Notte met en scène un cabaret joyeusement foutraque en deux spectacles jumeaux.

Pertinente et précise, impertinente et iconoclaste, la plume de Pierre Notte est tour à tour

trempe dans le vitriol et la ciguë. Moqueur et virevoltant, le farfadet métaphysique qui ausculte au scalpel les affres de la filiation et le mal de vivre, revient cette fois encore sur ses obsessions existentielles, mais de manière plus apaisée. Retrouvailles avec la figure maternelle, cette matrice dont on est sorti mais qu'on ne parvient pas à quitter, à laquelle *Sortir de sa mère* rend hommage : il s'agit de dire « l'amour inconditionnel des enfants pour ces femmes qu'ils sauraient admirer s'ils ne savaient pas qu'elles sont leur mère ». Second volet de ce « cabaret humaniste aux moyens modestes et au projet immodeste ». *La Chair des tristes culs*, où des vivants en crise retrouvent le goût de vivre sous le regard d'un fantôme en forme de blonde plantureuse. Poésie bancale, gags de potache, élans lyriques et rire élégant de celui qui ne se résout toujours pas à l'esprit de sérieux : Pierre Notte revient faire des siennes au Théâtre du Rond-Point. C. Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 8 janvier au 9 février 2013. Relâche le lundi et le 13 janvier. *Sortir de sa mère*, du mardi au samedi à 18h30 et le dimanche à 15h30. *La Chair des tristes culs*, du mardi au samedi à 21h et le dimanche à 18h30. Tél. 01 44 95 98 21.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Tretaux France

DIRECTION  
ROBIN RENUCCI

une fabrique nomade  
des arts et de la pensée

disponibilités saison 13/14

**MADemoiselle JULIE**  
STRINDBERG / RENUCCI

**L'ÉCOLE DES FEMMES**  
MOLIÈRE / SCHIARETTI

**LE PETIT VIOLON**  
GRUMBERG / HASLÉ

**LA NUIT DES ROIS**  
SHAKESPEARE / LIPSZYC

**LE SACRE DU PRINTEMPS**  
STRAVINSKY / GALLOTTA

01 55 89 12 50

www.tretauxdefrance.com

# création L'Importance d'être sérieux

d'Oscar Wilde  
nouvelle traduction Jean-Marie Besset

mise en scène  
Gilbert Désveaux

avec  
Claude Aaufaure, Mathieu Bisson,  
Mathilde Bisson, Matthieu Brion,  
Arnaud Denis, Marilyne Fontaine,  
Margaret Zenou

Production Théâtre des 13 vents

du 15 au 26  
janvier 13  
Théâtre des 13 vents  
Montpellier  
04 67 99 25 00

du 30 janvier  
au 5 février 13  
Théâtre de l'Ouest  
Parisien  
Boulogne-Billancourt  
01 46 03 60 44



photo Marc Gmoot - création Albane Romagnoli

theatre-13vents.com

**13V**  
théâtre des 13 vents  
centre dramatique national  
languedoc-roussillon montpellier

CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDREMONT  
D'APRÈS TCHEKHOV / MES RAINER SIEVERT

## AU CABARET TCHEKHOV

La troupe du Centre dramatique de la Courneuve crée un "Cabaret Tchekhov" festif et exubérant, fondé notamment sur deux de ses courtes pièces.



Reflet festif et tendre du monde Tchekhovien à La Courneuve.

Après *Tchekhov côté Jardins* (2010), qui proposait trois courtes pièces dans une configuration légère – *La Demande en mariage*, *L'Ours*, *Les Méfaits du tabac* –, la troupe du Centre dramatique de La Courneuve crée un "Cabaret Tchekhov", dessinant un reflet du monde tchekhovien, puisant dans deux des courtes pièces de l'œuvre précédente, dans ses nouvelles et ses notes, se fondant aussi sur l'exceptionnelle capacité de cet auteur médecin à observer le monde, avec lucidité, tendresse et quelques gouttes d'acidité. Lui-même atteint de la tuberculose, Tchekhov a soulagé et témoigné de la misère... Avec six comédiens et trois musiciens, le metteur en scène Rainer Sievert, qui avait créé l'œuvre de 2010, vise à inventer un cabaret exubérant et festif, inspiré par l'univers chaleureux et joyeux d'Emir Kusturica. Rendez-vous au bord du Danube...

A. Santi

Centre culturel Jean-Houdremont,  
place de la Fraternité, 11 av. du Général-Leclerc,  
93120 La Courneuve. Du 9 au 27 janvier,  
du mercredi au samedi à 20h30 sauf jeudi à 19h,  
dimanche à 16h30. Matinées scolaires.  
Tél. 01 48 36 11 44.

MAISON DE LA POÉSIE  
MICHEL BUTOR / CHARLES JULIET /  
FRANCK VENAILLE

## LES GÉANTS # 3

La Maison de la Poésie invite trois géants de la poésie contemporaine, pour rendre hommage au verbe inventeur du monde et de l'homme, et à ceux qui en exaltent la force et la beauté.



Michel Butor, figure d'humanité à la Maison de la poésie.

A rebours du bavardage, de l'agitation, de la vulgarité médiatique, de la vanité mondaine et de toutes les piaileries inauthentiques d'un monde qui peine à penser ses errements, quelques grandes figures demeurent lucides et lumineuses. Souvent silencieux au milieu des sourds, obstinément clairvoyants au milieu des aveugles, ces géants qu'invite Claude Guerre, trouvent un havre en la Maison de la Poésie qui leur consa-

cre plusieurs journées et soirées. Pour la troisième édition de cette manifestation, sont invités Michel Butor, Charles Juliet et Franck Venaille. Éloignées dans leurs formes et leurs contenus, leurs trois œuvres font entendre la qualité singulière de leurs auteurs, à travers les différentes écritures qu'elles adoptent, romanesque, picturale, dramatique ou radiophonique. Rencontres, récitals, entretiens, projection et écoute radiophonique offriront l'occasion de rencontrer ces « figures d'humanité » et de pénétrer au cœur de « la poésie, laboratoire de la littérature ».

C. Robert

Maison de la Poésie, passage Molière,  
157 rue Saint-Martin, 75003 Paris.  
Tél. 01 44 54 53 00. Du 17 au 20 janvier 2013.  
www.maisondelapoesieparis.com

THÉÂTRE DE CHÂTILLON  
CORPS DE FEMME 1 LE MARTEAU  
CORPS DE FEMME 2 LE BALLON OVALE  
CORPS DE FEMME 3 LES HALTÈRES  
JUDITH DEPAULE

## LE CORPS FÉMININ SPORTIF

Autour du corps féminin sportif, Judith Depaule accomplit un projet artistique singulier, entre théâtre documentaire et technologies numériques. Un choc fascinant.



Corps de Femme 3, Les haltères, de Judith Depaule avec Elisa Yvelin.

La première partie du projet international de Judith Depaule, *Corps de Femme 1, Le Marteau* s'inspire du portrait de Kamila Skolimowska, jeune polonaise première championne olympique en lancer du marteau. Son portrait incarné par Boguslawa Schubert tente de répondre à la question de la féminité chez les athlètes féminines qui pratiquent les disciplines masculines. Pour *Corps de Femme 2, le Ballon ovale*, la conceptrice a interviewé, filmé et suivi des joueuses de rugby durant leurs entraînements et la vie quotidienne. Ce deuxième volet sur le rugby féminin analyse les difficultés d'une sportive quand elle veut s'exprimer dans un milieu d'hommes. Une occasion de performance d'actrice avec Johanna Korthals Altes, seule, en tenue de match qui donne vie à quinze histoires personnelles. Avec *Corps de Femme 3, Les Haltères*, d'après le portrait de la jeune Turque, Nurcan Taylan, championne du monde d'haltérophilie 2010 des moins de 48kg, Judith Depaule poursuit son interrogation sur le sport, le corps, le genre et l'inégalité hommes-femmes en s'immergeant dans le monde de l'haltérophilie. L'interprète, qui incarne le cheminement de l'athlète turque, est la danseuse Elisa Yvelin. Entre sport, danse, vidéo et théâtre, la performance physique répond à la prégnance de la technologie.

V. Hotte

Théâtre à Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot,  
92320 Châtillon. Le 17 janvier 2013 à 20h30,  
*Le Marteau*. Le 18 janvier à 20h30,  
*Les Haltères*. Le 19 janvier à 20h30,  
*Le Ballon ovale*. Le 20 janvier à 14h30,  
Intégrale. Tél. 01 55 48 06 90.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS-JOUVET  
DE SAMUEL BECKETT / MES BERNARD LEVY

## EN ATTENDANT GODOT / FIN DE PARTIE

Bernard Levy reprend ses mises en scène de *Fin de Partie* et *En attendant Godot*. Deux volets d'un diptyque beckettien présenté à la Scène nationale de Sénart et à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Pour lui, il y aura toujours un avant et un après *Fin de Partie*. La création de la pièce de Samuel Beckett (en septembre 2006, à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet) a en effet marqué, pour Bernard Levy, une nouvelle étape dans



En attendant Godot, mis en scène par Bernard Levy.

son parcours de metteur en scène. Deux ans et demi après ce premier travail, le directeur de la compagnie *Lire aux éclats* est revenu, en mars 2009, à l'œuvre de l'auteur irlandais en créant *En attendant Godot*, toujours au Théâtre de l'Athénée. Conçues autour d'un même auteur, d'un même metteur en scène et d'une même équipe de comédiens (Gilles Arbona – Vladimir et Clov, Thierry Bosc – Estragon et Hamm, Georges Ser – Lucky et Nagg, prennent part aux deux spectacles ; Annie Perret interprète Nell dans *Fin de Partie* ; Patrick Zimmermann – Pozzo et Garlan Le Martelot – L'Enfant jouent dans *En attendant Godot*), ces deux créations forment les volets d'un même diptyque beckettien. Un diptyque que Bernard Levy a abordé à la façon d'un chef d'orchestre, se pliant de bonne grâce à la contrainte que constitue, chez Samuel Beckett, le respect des didascalies.

UN THÉÂTRE AU SEIN DUQUEL TOUT FAIT SENS  
« On se demande souvent comment il convient d'aborder une œuvre aussi particulière, fait ainsi remarquer le metteur en scène à propos des pièces du prix Nobel de

littérature 1969. *Je crois qu'il faut avancer à la façon d'un chef d'orchestre qui déchiffrerait les notes d'une partition musicale : en cherchant à saisir la portée intime des mots, des phrases, mais aussi des temps, des silences. Car, dans ce théâtre, tout fait sens.\* »* Ainsi, Bernard Levy a investi *Fin de partie* et *En attendant Godot* en avançant au ras de ces textes, en décryptant scrupuleusement non seulement ce que disent les différents personnages, mais également ce que Samuel Beckett dit de faire et pour quoi il dit de le faire. Comment fait-on pour avancer dans l'existence ? La vie est-elle bien réelle ? Quel est ce phénomène que l'on appelle le temps ? Entre réalisme et abstraction, gravité et drôlerie, entre dépouillement et intensité théâtrale, les deux créations du metteur en scène cherchent à mettre toutes ces questions en perspective. Et à donner corps aux réflexions abyssales que cette écriture soulève « sur la condition de l'homme et son immense difficulté à être ».

Manuel Piolet Soleymat

\* La Terrasse n°166, mars 2009.

Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. *En attendant Godot*, du 18 au 27 janvier 2013. *Fin de partie*, du 7 au 16 février 2013. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Représentations supplémentaires les samedi 26 janvier et 16 février à 15h. Tél. 01 53 05 19 19. www.athenee-theatre.com  
*En attendant Godot*, également les 10 et 12 janvier 2013 à la Scène nationale de Sénart, le 31 janvier au Salmazar d'Épernay, les 14 et 15 mars à la Scène nationale de Narbonne, les 19 et 20 mars à la Scène nationale d'Albi, le 11 avril à la Scène nationale de Bar-le-Duc, le 19 avril au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar. *Fin de partie*, également les 11 et 12 janvier 2013 à la Scène nationale de Sénart, le 22 février au Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine de Châtenay-Malabry, du 22 au 25 mars à la MC93-Bobigny, le 28 mars au Théâtre de Chartres, les 5 et 6 avril au Théâtre d'Arras.

CHAPITEAU DU CIRQUE TZIGANE ROMANÈS  
CONCEPTION DÉLIA ET ALEXANDRE ROMANÈS

## LIGNES DE LA MAIN JUSQU'AU COUDE !

Le nouveau spectacle du cirque Romanès s'inscrit dans la ligne droite du travail élaboré depuis longtemps pour la reconnaissance d'un cirque tzigane.

Sans changer la formule éprouvée, voici le retour du cirque Romanès, cirque familial par excellence, qui met en scène grands-parents, enfants et petits-enfants dans l'esprit de l'itinérance, de la transmission des valeurs d'un peuple et de la culture tzigane. Même le chat s'y met, envoûté par la musique pleine de poésie et de nostalgie. Cette longue série de janvier à mai traduit une volonté de faire vivre le cirque tzigane, mais aussi d'amener



Alexandre Romanès et son cheval Ketoo.

à découvrir d'autres formes d'expression de cette culture. Mars verra en effet l'ouverture du Centre Artistique Tzigane sur le campement Romanès, projet porté par Alexandre et Délia Romanès pour mettre en lumière une culture méconnue. Au programme : théâtre, musique, danse, projections, conférences, débats...

N. Yotel

Chapiteau du cirque tzigane Romanès,  
42-44 boulevard de Reims, 75017 Paris.  
Du 19 janvier au 1<sup>er</sup> mai 2013. Tél. 01 40 09 24 20.  
www.cirqueromanes.com

GROS PLAN

# FRACTURES (STRANGERS, BABIES)

DE LINDA MCLEAN  
MISE EN SCÈNE STUART SEIDE

Texte français Avec  
BLANDINE PÉLISSIER AVEC ERIC CASTEX  
SARAH VERMANDE BERNARD FERREIRA  
PHILIPPE MARIÖGE MAXIME GUYON  
Scénographie JONATHAN HECKEL  
FABIENNE VAROUTSIKOS SOPHIE-AUDE PICON  
Costumes ALAIN RIMOUX  
Lumière  
JEAN-PASCAL PRACHT

Son  
MARC BRETONNIÈRE  
Maquillages, coiffures  
CATHERINE NICOLAS

Assistante  
à la mise en scène  
MARIE FILIPPI

TEXTE ÉDITÉ AUX ÉDITIONS THÉÂTRE OUVERT / TAPUSCRIT  
L'AUTEUR EST REPRÉSENTÉ DANS LES PAYS  
DE LANGUE FRANÇAISE PAR L'AGENCE MCR,  
MARIE-CÉCILE RENAULT, PARIS, EN ACCORD  
AVEC CASAROTTO RAMSAY, LTD

PRODUCTION  
THÉÂTRE DU NORD,  
THÉÂTRE NATIONAL LILLE TOURCOING  
RÉGION NORD PAS-DE-CALAIS  
COPRODUCTION  
THÉÂTRE OUVERT  
AVEC L'AIDE À LA TRADUCTION DE LA MAISON ANTOINE VITEZ  
CE TEXTE A REÇU L'AIDE À LA CRÉATION DU CNT

CRÉATION AU THÉÂTRE DU NORD  
DU 25 JANVIER AU 14 FÉVRIER  
À L'IDÉAL - TOURCOING

03 20 14 24 24 www.theatredunord.fr

EN TOURNÉE À THÉÂTRE OUVERT  
PARIS DU 20 MARS AU 13 AVRIL

01 42 55 55 50 www.theatre-ouvert.net

Théâtre  
du Nord

CRÉATION-TRANSMISSION

Théâtre National Lille Tourcoing  
Région Nord Pas-de-Calais  
Direction Stuart Seide

EpsA th^N

inter

france  
culture

FRANCE CULTURE

LA RADIO

DU SPECTACLE VIVANT

Chaque semaine, retrouvez l'actualité du théâtre et des arts vivants sur France Culture

La Dispute  
spéciale arts vivants

Arnaud Laporte  
Regards critiques sur l'actualité culturelle  
21h-22h / chaque lundi

Changement de décor  
Joëlle Gayot

Rencontre avec un homme ou une femme de théâtre  
20h30-21h / chaque dimanche

Théâtre et compagnie  
coordination Blandine Masson  
Redécouvrez en version radiophonique les grands textes du patrimoine classique et moderne  
21h-23h / chaque dimanche

franceculture.fr

En partenariat avec

La Terrasse

THÉÂTRE DU MARAIS  
D'APRÈS ALFRED DE MUSSET / ADAPTATION  
FRÉDÉRIC VOSSIER / MES MARIE-CLAUDE MORLAND

## LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE

Avec Bertrand Farge dans le rôle d'Octave, Marie-Claude Morland met en scène *La Confession d'un enfant du siècle*: une mise à nu sans fard, émouvante et cinglante.



Bertrand Farge dans *La Confession d'un enfant du siècle*.

La compagnie du Théâtre du Trèfle dirigée par Marie-Claude Morland a mis en œuvre un important travail collectif autour de l'œuvre de Musset, aboutissant à la mise en scène du *Chandelier* (2009), des *Caprices de Marianne* (2010), et "last but not least", de *La Confession d'un Enfant du siècle*, œuvre phare du XIX<sup>e</sup> siècle adaptée par Frédéric Vossier. Le roman autofictionnel dépeint une société en pleine crise de valeur, une jeunesse désenchantée qui se condamne à l'inaction et au cynisme, se réfugiant sans illusion dans la débauche. Après avoir été trahi par sa maîtresse et son ami, le héros et narrateur du roman, Octave, se retrouve à la campagne dans la maison familiale, et... tombe amoureux, bientôt prisonnier du piège de la jalousie. C'est là que se déroule la pièce, et qu'Octave nous livre sa sublime réflexion et confession : une mise à nu sans fard, éperdue et profondément émouvante. « *Un sentiment de malaise inexprimable...* » que l'art de la scène pourtant révèle... Bertrand Farge, compagnon de longue date de l'équipe, incarne Octave. A voir !

A. Santi

Théâtre du Marais, 37 rue Volta, 75003 Paris.  
Du 17 janvier au 31 mars, du jeudi au samedi  
à 21h et dimanche à 17h. Tél. 01 45 44 88 42.

L'ÉCHANGEUR  
D'APRÈS ZYGMUNT BAUMAN / MES THIERRY BÉDARD

## LA CULTURE DU DÉCHET

Thierry Bédard puise dans l'œuvre du sociologue Zygmunt Bauman matière à réflexion sur le devenir du capitalisme moderne.

« *Alors que l'on se préoccupe depuis quelque temps déjà des conséquences sinistres des déchets industriels et domestiques (...), nous n'avons pas encore pris conscience des effets à long terme de la masse croissante du déchet humain sur l'équilibre politique et social de la coexistence humaine planétaire* » déplore Zygmunt Bauman, dans *Le présent liquide*. Aussi sinistre soit le constat, « *il a raison* » note Thierry Bédard, qui trace au fil des ans les dérives du capitalisme moderne et pointe la défaite du politique comme volonté et faculté d'imposer à l'action une orientation et un objectif. Poursuivant son cycle d'« *exercices et menaces, une suite d'études scientifiques où s'accorde le divertissement de société à la violence des idées* », il puise matière à réflexion dans les analyses rayées d'ironie du sociologue et évoque le sort des êtres en surnombre qui, rejetés, exclus, ne peuvent plus rien faire de leur existence. Toujours sur le qui-vive, le metteur en scène ne craint pas d'at-

traper l'époque au collet, pour faire du théâtre un art « *par nécessité en révolte* ». Gw. David

L'Echangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 9 au 13 janvier 2013, à 20h30, sauf dimanche à 17h, relâche lundi et mardi. Tél. 01 43 62 71 20.

THÉÂTRE DE L'ATALANTE  
DE BÄRFUSS / LESSING / OSTROVSKI /  
BENHAMOU / SCHIMMELPFENNIG  
MES RENÉ LOYON / OLIVIA KRYGER

## CE QUE NOUS FABRIQUONS

Cinq auteurs, cinq traducteurs, trente acteurs et deux metteurs en scène : la Compagnie RL s'associe à l'atelier de recherche fondé par René Loyon pour transformer L'Atalante en laboratoire.

« *Suivre une compagnie à l'ouvrage, saisir les méandres et la richesse de ses propositions : mises en espace, esquisses, rencontres, perspectives pour des créations futures* » : tel est le but de ce mois passé par René Loyon, avec sa compagnie et les comédiens de son atelier de recherche, au Théâtre de l'Atalante. Deux mises en espace : celle du *Bus*, de Lukas Bärfuss, dirigée par René Loyon, et celle des *Juifs*, de Lessing, dirigée par Olivia Kryger. Dans la pièce du jeune dramaturge suisse, un groupe de curistes sillonne les Alpes suisses à bord d'un bus dégingué conduit par une brute. Dans celle du grand dramaturge de l'*Aufklärung*, sont interrogés les errements de la xénophobie, « *entre marivaudage et intrigue policière* ». Trois lectures : *Un amour tardif*, d'Ostrovski, *Lazare*, de Catherine Benhamou, et *Visite au père*, de Roland Schimmelpfennig, mises en voix par René Loyon. Tous les jeudis, à l'issue de la représentation, auront lieu des rencontres avec les artistes. Autant d'occasions de voir et de partager « *le joyeux désordre* » des travaux en cours de tous ces créateurs réunis. C. Robert

Théâtre de l'Atalante, 10 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 5 au 31 janvier 2013.  
Tél. 01 46 06 11 90. www.theatre-latalante.com

CIRQUE-THÉÂTRE  
ACADÉMIE FRATELLINI  
MISE EN PISTE ANTOINE RAIMONDI

## MAL(E)

Trois acrobates et un homme politique interrogent l'éducation masculine, à travers un intrigant cadre d'apprentissage imaginé par Antoine Raimondi.



Trois hommes et toute une éducation à faire...

Est-on dans un appartement des années 60 ? Sur un plateau télévisé ? Un homme prépare ses effets – pantalon, cravate, attaché-case... Trois autres, en sous-vêtements, bougent sans aucune cohérence et semblent découvrir leur environnement. Le premier exerce son autorité et transmet aux trois novices les codes et valeurs nécessaires à la survie en société, source de multiples contraintes et tensions. A partir de cet intrigant cadre d'apprentissage, Antoine Raimondi questionne les stéréotypes masculins en mêlant la danse et le cirque, et dénonce avec humour « *la vacuité des valeurs "viriles" et l'hégémonie du mythe du mâle dominant* ». Les corps peuvent sur ce sujet être éloquents... A. Santi

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine-Saint-Denis. Du 31 janvier au 1<sup>er</sup> février à 19h30, le 2 à 16h. Tél. 01 72 59 40 30.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

# LE THÉÂTRE FAIT ENTENDRE LES RÊVES DES JAZZMEN

Pour Louis l'homme de théâtre comme pour Patrice le jazzman, *Les Musiciens de Jazz et leurs trois Vœux* de Pannonica de Koenigswarter permet de conjuguer texte et musique en une joyeuse et savante alchimie, où quatre comédiens et quatre musiciens tissent de belles correspondances entre l'intime et le social, entre le jazz et les vœux formulés des jazzmen.

ENTRETIEN ► LOUIS CARATINI

## FAIRE VIVRE LA PAROLE DES OUBLIÉS

Louis Caratini adapte et met en scène le livre fascinant de Pannonica de Koenigswarter, mécène et protectrice des jazzmen.

Comment est né ce projet ?

**Louis Caratini** : Pannonica est un personnage extraordinaire. Lorsque j'ai découvert son livre, j'ai été fasciné par son oralité, par sa valeur de témoignage intime et spontané sur les jazzmen des années soixante. Il rassemble des polaroids qu'elle a réalisés au quotidien, ainsi que les souhaits de 300 jazzmen, qu'elle a collectés, précisément retranscrits et numérotés. J'ai déjà adapté et mis en scène ce texte en 2008 alors que j'étais étudiant à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris,

avec six comédiens et des vinyles. Mon père, qui avait apprécié notre travail et était en recherche de projets qui ne soient pas uniquement musicaux, m'a proposé de recréer ce spectacle avec quatre comédiens et quatre musiciens. Il est intéressant de confronter ces aspirations nées dans ce microcosme social et artistique et les nôtres, et la pièce permet de travailler le lien transgénérationnel.

Comment avez-vous procédé pour l'adaptation ?

ENTRETIEN ► PATRICE CARATINI

## « CETTE MUSIQUE, C'EST MON HISTOIRE ! »

Patrice Caratini a été imprégné et nourri de ce jazz des années 60, qu'il adore et qu'il a joué dans les années 70 et 80. Une histoire de transmission...

Vous êtes quatre musiciens pour jouer les musiques de cette époque...

**Patrice Caratini** : Cette forme instrumentale – le trio piano basse batterie avec un soliste, en l'occurrence un saxophoniste – est typique de cette époque : les petites formes ont construit le jazz d'après guerre avec le quintet

de Gillespie ou Miles, le quartet de Monk ou Coltrane. Au moment où Pannonica pose ses questions, je suis un adolescent qui écoute du jazz à la radio. J'écoute Charles Mingus et Thelonious Monk, alors que leur musique se crée. Je n'écoute pas du tout la vague yé yé, que je déteste ! Dans les années 50 ou 60,



réponses collectées entre 1961 et 1966. Une trentaine de thèmes furent dédiés à Pannonica, dont *Nica's Dream* de Horace Silver, qui donne son titre au spectacle. A. Santi



© D. R.

**L. C.** : Il a fallu choisir les vœux et savoir comment les agencer, mettre en place une sorte de dramaturgie du fragment. Les quatre comédiens prennent en charge des centaines de personnages, c'est un travail choral particulier sur la musicalité de la langue. Le livre qu'a écrit Pannonica vise à valoriser la parole des jazzmen, célèbres ou inconnus, c'est pourquoi elle n'apparaît pas dans la pièce : c'est le public qui prend sa place, en étant à l'écoute. Nous ne nommons pas les musiciens qui s'expriment, car la parole des oubliés nous intéresse autant que celle des légendes. Ces noms apparaissent cependant lors d'une scène où la liste des musiciens est dite sur la musique. La pièce est structurée en trois grands tableaux correspondant à trois lieux new-yorkais emblématiques.

Birdland, le fameux club de jazz, où j'ai mis en place trois mini-sets, en intercalant la parole ; Cathouse, la maison de Pannonica, où vivaient les jazzmen et... de nombreux chats, où se déroule une jam-session informelle ; et la 52<sup>e</sup> rue, rue mythique où s'est construite l'Histoire du jazz, avec de nombreux clubs où jouèrent Dizzie Gillespie, Charlie Parker... Nous sommes partis des désirs des comédiens et des musiciens pour construire la dramaturgie. C'est la musique de l'époque qui est jouée : elle est vivante, c'est un décor, et un personnage qui nous transporte immédiatement dans cette période intensément créative.

Perçoit-on dans les vœux le contexte politique des années soixante, et notamment la question de la discrimination contre les noirs ?

**L. C.** : Mis à part quelques exceptions, les

## « NOUS SOMMES PARTIS DES DÉSIRS DES COMÉDIENS ET DES MUSICIENS. »

LOUIS CARATINI

vœux des jazzmen n'évoquent pas la politique de l'époque, et sont essentiellement liés à leur milieu, leur famille, leur musique. Ils ont été collectés entre 1961 et 1966, juste avant l'éclosion des Black Panthers. Les jazzmen sont confrontés à la ségrégation, mais ce ressenti n'a pas encore trouvé sa traduction politique. La réponse laconique et tranchante de Miles Davis à Pannonica : « *Etre blanc !* » interpelle mais on ne sait pas sur quel ton elle fut dite... De plus, ils s'adressent ici à Pannonica, qui les aident, les sauvent, qui est pour eux une sorte d'ange gardien. C'est leur sœur ! Ils se confient à elle avec confiance, et le sujet qui les rassemble et les engage, c'est la musique, pas la question noire.

Propos recueillis par Agnès Santi

## « CE SPECTACLE N'EST PAS UN HOMMAGE, C'EST UN OVNI THÉÂTRAL. »

PATRICE CARATINI

les paroles prononcées sont en rapport avec un univers musical qui apparaît immédiatement, qui est ce qu'on entendait dans les années 60. Nous entretenons un lien affectif avec ces jazzmen et avec leur histoire. Comme le dit la chanteuse Giovanna Marini, le jazz est une question de tradition orale et de culture discographique. Ce spectacle n'est pas un hommage, c'est un ovni théâtral, et la musique est la matrice de cet univers. Le jazz est une chanson de geste, avec des héros et des anti héros, des perdants et des gagnants...

Et c'est une histoire que vous voulez transmettre...

**P. C.** : Bien sûr, et notamment entre les générations. Les années 60 se situent à un carrefour du jazz. Des légendes du premier jazz demeurent, et un nouveau jazz est en train de se construire. Les musiciens du Free et du Be-Bop se côtoient. C'est comme si on avait réuni Bach, Mozart et Stravinski : ce qui a nécessité plusieurs siècles dans la musique classique occidentale est ici concentré sur quarante ans !

Propos recueillis par Agnès Santi

**NICA'S DREAM** d'après *Les Musiciens de Jazz et leurs trois Vœux* de Pannonica de Koenigswarter, adaptation et mise en scène Louis Caratini, direction musicale Patrice Caratini, les 5, 8, 19 et 12 janvier à 19h, le 13 à 15h, au Théâtre de l'Opprimé, 78/80 rue du Charolais, 75012 Paris. Tél. 01 43 45 81 20. Reprise le 26 février Salle Jacques Brel à Fontenay-sous-Bois et le 28 mars au Pôle culturel d'Alfortville.

Centre dramatique de La Courneuve

# Au Cabaret Tchekhov

du 9 au 27 janvier 2013

Théâtre, rire, musique, chanson, patates et cornichons !

mise en scène Rainer Sievert  
création lumière et scénographie Wilfried Schick

avec Marc Allgeyer, Damiène Giraud, Maria Gomez, Jean-François Maenner, Jean-Luc Mathevet, Jean-Pierre Rouvellat

et les étudiants musiciens du Pôlesup 93



Centre culturel Jean-Houdremont - La Courneuve  
Place de la Fraternité - 11 avenue du Général-Leclerc  
réservations 01 48 36 11 44  
www.centredramatiquedelacourneuve.com

no de licence 2-10391187

CE MEGA POBEC

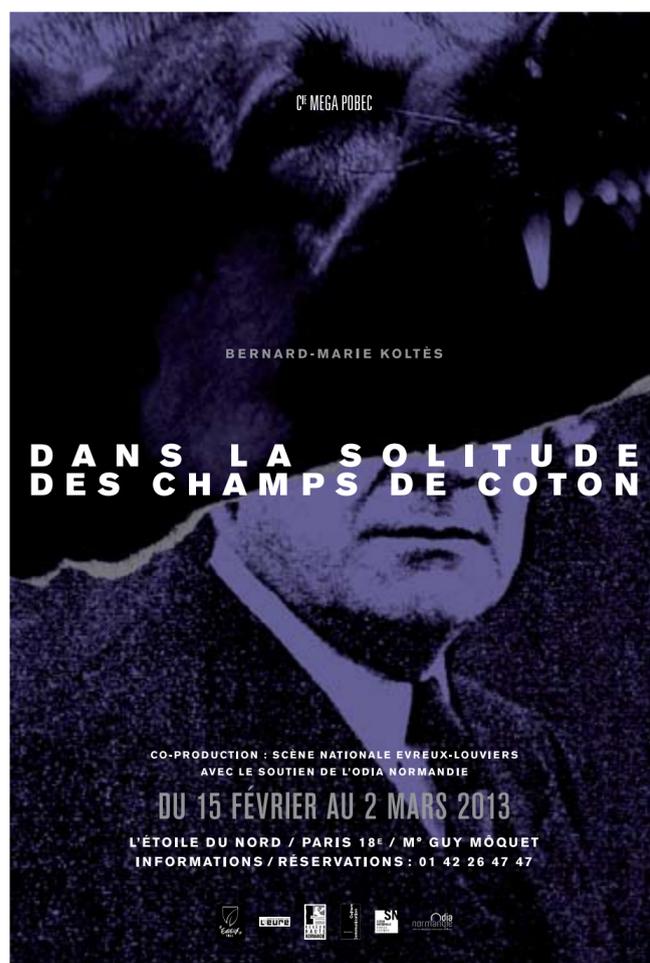
BERNARD-MARIE KOLTÈS

# DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

CO-PRODUCTION : SCÈNE NATIONALE EVREUX-LOUVIERS  
AVEC LE SOUTIEN DE L'ODIA NORMANDIE

DU 15 FÉVRIER AU 2 MARS 2013

L'ÉTOILE DU NORD / PARIS 18<sup>e</sup> / M<sup>e</sup> GUY MÔQUET  
INFORMATIONS / RÉSERVATIONS : 01 42 26 47 47



## GROS PLAN

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN / THÉÂTRE DES 13 VENTS  
TEXTE OSCAR WILDE / TRAD. JEAN-MARIE BESSET / MES GILBER DESVEAUX

## L'IMPORTANCE D'ÊTRE SÉRIEUX

Gilbert Désveaux crée le chef-d'œuvre d'Oscar Wilde dans une nouvelle traduction de Jean-Marie Besset.

C'est dans l'Angleterre victorienne et puritaine de 1895, société finissante, qu'Oscar Wilde écrit cette brillante comédie aux dialogues étincelants et exquis. Il y fustige avec audace l'austérité et les conventions sociales. Il y célèbre les insolents désirs de la jeunesse, forcément subversifs et peu compatibles avec le carcan conjugal. Le langage déploie ici toute sa force dramatique. Jean-Marie Besset souligne que la pièce tire sa profondeur « d'une variation sur le double et l'idée platonicienne que l'être est en perpétuelle recherche de sa moitié perdue ». La comédie triomphe, alors que la vie de l'écrivain est sur le point de basculer dans la tragédie. C'est en effet en 1895 qu'il perd trois procès retentissants, et se retrouve condamné à deux ans de travaux forcés pour outrage aux mœurs et sodomie.

## AUDACE CRITIQUE

Admiré, renommé... puis plongé dans l'opprobre, le dénuement et la prison. La société lui a fait payer très cher son homosexualité. Le metteur en scène Gilbert Désveaux estime que le dramaturge Oscar Wilde mériterait d'être redécouvert en France, et veut faire entendre pleinement sa dimension comique comme son audace critique. « Il faut mettre en scène cette chair, ces corps qui s'appellent, ce que le sexe a de scandaleux quand le désir vient bousculer l'ordre du monde. Ça doit être brillant, désopilant,



La fougue de la jeunesse contre le carcan victorien...

et en même temps contenir une noirceur et une rage qui ne sont pas inoffensives. Il faut un rire qui soit intelligent et critique. » Un humour dévastateur et lucide comme le manient les grands auteurs et les grands metteurs en scène...

Agnès Santi

Théâtre des 13 Vents, CDN, 34 Montpellier.  
Du 15 au 26 janvier à 19h ou 20h30,  
relâche les 20 et 21. Tél. 04 67 99 25 00.  
Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt.  
Du 30 janvier au 5 février à 20h30 sauf dimanche à 16h relâche le lundi. Tél. 01 46 03 60 44.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE 95  
DE BERTOLT BRECHT ET PAUL DESSAU / MES GEROLD SCHUMANN

## MÈRE COURAGE ET SES ENFANTS

Le metteur en scène d'origine allemande Gerold Schumann crée *Mère Courage et ses enfants*, de Bertolt Brecht, dans une nouvelle traduction de René Fix.



Antonia Bosco, interprète de *Mère courage* au Théâtre 95.

Qui ne connaît pas le personnage de Mère courage, femme pragmatique et résolue qui fait boutique de la guerre en traînant sa roulotte de champ de bataille en champ de bataille. Souhaitant renouer avec ce qu'ils considèrent comme « l'esprit même du théâtre de Brecht », c'est-à-dire une « jubilation permanente de la tête et du cœur », Gerold Schumann et René Fix présentent une nouvelle version française de cette pièce mythique au Théâtre 95. « Notre entreprise repose essentiellement sur la recherche d'une efficacité dramatique immédiate, fait remarquer le metteur en scène. Nous rendons accessible et contemporain le texte brechtien à travers une nouvelle traduction qui, sans le dénaturer, vise à relier poétiquement les dialogues et le texte

des chansons. » Une nouvelle traduction et une adaptation qui donnent corps à une représentation de seulement 90 minutes, une représentation conçue pour que « toutes les composantes du spectacle et du spectaculaire » se donnent ici rendez-vous.

M. Piolat Soleymat

Théâtre 95, allée du Théâtre,  
95021 Cergy-Pontoise. Du 30 janvier au  
2 février 2013 à 21h. Représentation  
supplémentaire le 1<sup>er</sup> février à 14h30.  
Tél. 01 30 38 11 99. www.theatre95.fr

THÉÂTRE JEAN VILAR HORS LES MURS  
PHILIPPE DORIN / MES SYLVIANE FORTUNY

## LE JOUR DE LA FABRICATION DES YEUX

Sylviane Fortuny et ses complices donnent vie aux contes poétiques de Philippe Dorin.



Sophie Grandjean porte avec délicatesse le conte de Philippe Dorin.

Léa un jour oublia que son ventre créait un enfant et omit de lui fabriquer des yeux. Éternelle étourdie, elle lui dessina deux pupilles

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

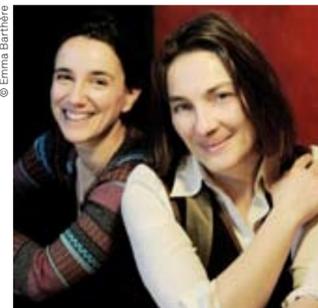
## GROS PLAN

THÉÂTRE DE POCHE  
LE MAL COURT / DE JACQUES AUDIBERTI  
INVENTAIRES / DE PHILIPPE MINYANA  
TO BE HAMLET OR NOT / DE CHARLOTTE RONDELEZ

## LE THÉÂTRE DE POCHE OUVRE SES PORTES !

Après d'importants travaux, le Théâtre de Poche dirigé par Stéphanie Tesson et Charlotte Rondelez ouvre à nouveau ses deux salles et propose trois pièces en janvier.

Le Théâtre de Poche a accueilli sur sa petite scène de grands metteurs en scène et dramaturges, novateurs et encore inconnus, dont Eugène Ionesco, Israël Horowitz, Victor Haim... Stéphanie Tesson et Charlotte Rondelez, nouvelles directrices du lieu, souhaitent « inscrire le texte comme élément fondateur de leurs choix de programmation », à travers la création d'œuvres contemporaines ou du répertoire. Clin d'œil à l'histoire du lieu, Stéphanie Tesson met en scène *Le Mal court* de Jacques Audiberti (1899-1965), créée au Théâtre de Poche en 1947



Charlotte Rondelez et Stéphanie Tesson, metteuses en scène et directrices du Théâtre de Poche.

(dans la foulée de Théâtre Charles de Rochefort) par Georges Vitaly, avec la jeune Suzanne Flon. La pièce fait vivre huit personnages au fil d'une partition endiablée et millimétrée, qui requiert une grande précision de la part des acteurs.

## HISTOIRE TOUCHANTE

Alarica, princesse de Courtelande (Julie Delarme), fille de Célestinc (Marcel Maréchal), promise au roi Parfait XVII (Emmanuel Suarez), s'émancipe de ses illusions et blesse au cœur son prétendant : le mal court... Robert Cantarella met en scène *Inventaires* de Philippe Minyana avec Judith Magre, Edith Scob et Florence Giorgetti. Trois femmes y racontent leur histoire touchante à travers un objet qui leur tient à cœur – une cuvette, une robe de 1954, un lampadaire. Charlotte Rondelez signe le texte et la mise en scène de *To be Hamlet or not*, comédie qui bouscule l'ordre établi, hymne à la liberté drolatique et mouvementé. 1598, Elsenre : moment parfait pour déjouer la tragédie...

Agnès Santi

Théâtre de Poche, 75 bd du Montparnasse,  
75006 Paris. *Le mal court*, à partir du 15 janvier à 21h, dimanche 15h. *Inventaires*, à partir du 24 janvier à 19h, dimanche 17h30.  
*To be Hamlet or not*, à partir du 18 janvier à 20h, dimanche 17h. Tél. 01 45 44 50 21.

d'un trait de feutre pour qu'il regarde le monde... Ainsi s'ouvre *Le jour de la fabrication des yeux*, recueil de trois contes que Philippe Dorin publia en 1989. C'est ensuite Pierre, garçonnet turbulent qui réveille la vitalité de sa vieille tante par une nuit de rêves combattants. C'est enfin une petite fille qui court aux côtés de son père sur une route nationale, espérant qu'il la porte et qu'il tombe dans le monde des fées. Cueillant à fleur de mots la poésie délicate qui trame l'écriture de Philippe Dorin, sa complice Sylviane Fortuny a conçu un dispositif scénographique qui sert d'écran aux trois récits portés chacun par un comédien. Alliant la simplicité d'une lecture à la fantaisie d'un petit spectacle, la connivence et la proximité du conte à la singularité de l'acteur, *Le jour de la fabrication des yeux* embarque pour une virée singulière dans les méandres de l'imagination.

Gw. David

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar,  
94400 Vitry-sur-Seine. Spectacle hors les murs : représentations au Plateau des Écoles Municipales Artistiques, 72 rue Camille Groult. Le 29 janvier à 19h et le 30 janvier à 14h30. Tél. 01 55 53 10 60.

CIRQUE / PARC DE LA VILLETTE  
MES LAURENT LAFFARGUE

## PULSIONS

Laurent Laffargue met en scène *Pulsions*, spectacle de la 24<sup>e</sup> promotion du Centre National des Arts du Cirque, et explore les rapports féminin / masculin au cœur des gestes et des corps.

« Ils sont très rock'n'roll, avec une capacité d'engagement artistique et une liberté incroya-



*Pulsions*, par la 24<sup>e</sup> promotion du Centre National des Arts du Cirque.

bles. » C'est ainsi que Laurent Laffargue décrit le groupe des dix-sept étudiants dont il met en scène le spectacle de fin d'études, *Pulsions*. Apprivoisant la peur, flirtant avec le danger, se confrontant à une implacable quête de dépassement, même ironique et teintée d'humour, les circassiens se mesurent à des sentiments humains essentiels. Pour construire ce spectacle, les étudiants ont improvisé, puisé au plus profond de leur imaginaire pour exprimer diverses pulsions qui traversent l'humain – spectaculairement comme seul le cirque peut le faire. Les rapports féminin / masculin se sont imposés comme thème fédérateur, dans leur double dimension intime et sociale. A voir !

A. Santi

Parc de La Villette, Espace Chapiteaux,  
75019 Paris. Du 16 janvier au 10 février,  
du mercredi au samedi à 20H30 sauf jeudi à 19h30, dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 75 75.  
À partir de 12 ans.

# 2012 → 2013

→ théâtre

## SOUS LA CEINTURE

création française TNBA

richard dresser / delphine salkin

texte richard dresser  
traduction daniel loayza  
mise en scène delphine salkin

avec olivier cruveiller, jean-philippe salério, françois macherey

29 janvier → 9 février

Dobbitt et Hanrahan sont vérificateurs d'unités sous la houlette de leur supérieur hiérarchique, Merkin. Dans cet univers proche du *Brazil* de Terry Gilliam, l'homme n'a plus que le travail pour seul horizon. Avec gourmandise, Delphine Salkin et ses trois acteurs s'emparent des dialogues étincelants de Richard Dresser et accentuent la force impitoyable de cette comédie noire. Un impressionnant harcèlement verbal qui rend le spectateur essoufflé mais repu.

coproduction Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine avec l'aide à la création des textes dramatiques du Centre National du Théâtre et le soutien de la Spedidam

programme & billetterie en ligne  
www.tnba.org

renseignements du mardi au samedi, de 13h à 19h  
05 56 33 36 80

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine  
direction dominique pitoiset

design: francois itallon

## LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE

MUSSET

Adapté par Frédéric Vossier

### Théâtre du Marais

37 rue Volta 75003 Paris  
Métro Arts et Métiers  
Réservations 01 45 44 88 42

www.theatredumarais.fr

Du 17 janvier au 31 mars  
à 21h du jeudi au samedi  
et à 17h les dimanches



Avec Bertrand Farge  
Mise en scène:  
Marie-Claude Morland  
Théâtre du Trèfle

## SOUS CONTRÔLE

LE FORUM  
TEXTE ET MES FRÉDÉRIC SONNTAG

L'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag esquisse le futur d'une société sous surveillance généralisée.



© Bertrand Faure

Si le monde basculait dans un état de surveillance généralisée...

Smartphones, cartes bleues, caméras, réseaux sociaux... autant de technologies numériques qui veillent en douce au quotidien et gardent traces de nos faits et gestes. « Voir est une arme du pouvoir », écrit Gérard Wajcman dans *L'œil absolu*. « Depuis la vidéosurveillance jusqu'aux balayages satellitaires de la planète, en passant par l'imagerie médicale et la télé-réalité, d'innombrables dispositifs s'acharnent à nous rendre intégralement visibles et transparents. » C'est la complexité de cette réalité toujours plus difficile à saisir que montre *Sous contrôle*, fiction d'anticipation de Frédéric Sonntag, qui plante le décor au sein d'un état de surveillance généralisée où sympathisants et opposants au régime s'espionnent, provoquant paranoïa permanente, trouble identitaire et confusion entre réalité et fiction. En 22 séquences et une vingtaine

de personnages, cette pièce-paysage « *essai de dresser un portrait de notre dépossession contemporaine, de notre désincarnation, notre devenir image, fantôme* » explique l'auteur et metteur en scène. Avec un humour et un sens critique salvateurs. **Gw. David**

Le Forum, 1-5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Vendredi 18, samedi 19, vendredi 25 et samedi 26 à 20h30, dimanche 20 à 16h, jeudi 24 à 19h. Tél. 01 48 14 22 00.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE  
GÉRARD WATKINS

## LOST (REPLAY)

Gérard Watkins est de retour à la Bastille avec des anges débarquant du ciel pour poser un regard neuf sur notre humanité.



© Alexandre Puppin

*Lost (replay)* : des anges déchus parmi l'humanité.

« Retrouver une relation avec les mots et le langage », « souhaiter la bienvenue aux corps étrangers », tels sont les deux missions que devront accomplir Hub et Fay, ces anges renvoyés du Ciel, comme des ouvriers licenciés, pour conquérir leur humanité. Le langage marketing et les nouveaux modes de communication sont au centre de cette aventure inventée par Gérard Watkins dans le droit fil de son dernier opus, *Identité*. Perchés sur un toit comme chez Wenders, ils tâcheront donc de redonner des ailes au désir d'une humanité qui perd son Verbe dans les « like » de Facebook et la novlangue de la publicité. Une atmosphère onirique et un humour burlesque au service d'un propos contemporain et engagé. **E. Demy**

Théâtre de la Bastille, 7 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 7 janvier au 3 février à 20h, dimanche à 18h. Tél. 01 43 57 42 14.

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL  
INSPIRÉ DE JEAN RENOIR (LA RÉGLE DU JEU)  
MES BENOIT GIROS

## AU JOUR LE JOUR, RENOIR 1939

Le spectacle de Benoit Giros est inspiré par le film *La Règle du Jeu* de Renoir : en 1939, s'impose à l'artiste l'évidence troublante de la vie et sa grâce aussi.



© Pascal Victor

La sarabande colorée de *Au Jour le Jour, Renoir 1939* de Benoit Giros.

*La Règle du Jeu* de Renoir, film pour sarabande amoureuse, exquise et tragique, entraîne dans sa ronde maîtres et valets, sur fond de mon-

tée de guerre et d'antisémitisme. Benoit Giros, jeune metteur en scène, revient en 2012 sur les pas de Renoir, sur l'inquiétude de celui-ci lors du tournage devant la montée des haines, l'imminence des guerres qu'on ne veut pas voir. C'est plus généralement la règle d'un monde où dominent la défiance et le mépris pour l'injustice et la pauvreté, et à la fois un temps préparatoire et simultané à un nouveau courage. Le spectacle *Au jour le jour, Renoir 1939* suit la forme d'une chronique décalée de cette année décisive pour un artiste, tiraillé entre le désir d'être un héros, et celui de continuer à faire du cinéma, au risque de la lâcheté. Selon le metteur en scène encore, le spectacle ouvre à une méditation sur les questions qu'un homme doit affronter quand l'époque accélère sa menace. À bon entendre ! **V. Hotté**

Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo 93100 Montreuil. Du 17 janvier au 8 février 2013, lundi, vendredi, samedi à 20h30, mardi et jeudi 19h30, dimanche 3 février à 17h. Tél. 01 48 70 48 90.  
Le Fanal, Scène Nationale de Saint-Nazaire, le 12 février 2013.

ESPACE CULTUREL BORIS-VIAN  
DE SYLVAIN LEVEY / MES LAURENT MAINDON

## AU PAYS DES

Après *Asphalt Jungle (saison 1)*, la compagnie du Rictus poursuit son compagnonnage avec l'auteur Sylvain Levey en créant *Au Pays des*. Une nouvelle occasion d'interroger le monde qui nous entoure au travers du prisme des faits divers.



© D.R.

*Au Pays des*, par le Théâtre du Rictus.

« Chaque fait divers porte en lui un condensé de nos existences, assure le metteur en scène Laurent Maindon, il agit souvent comme un zoom de nos peurs, de nos obsessions, de nos extravagances inassouvies. Il porte en lui la tragédie et la comédie à l'état brut, comme un événement compressé qui contiendrait les potentialités de la condition humaine et qui en libérerait quelques-unes ici et là. Il est naturellement théâtral. Il révèle les symptômes d'une époque. » L'époque qu'éclaire *Au Pays des*, c'est la nôtre. Une époque dans laquelle les employés d'un parc d'attraction peuvent faire face à des méthodes de management brutales et cruelles... « Parfois drôles, parfois tragiques, toujours humaines, trop humaines », les chroniques urbaines de la nouvelle création du Théâtre du Rictus viennent questionner « la société du jetable, du permutable, du librement exploitable ». **M. Piolat Soleymat**

Espace culturel Boris-Vian, rue du Morvan, 91940 Les Ulis. Le mardi 5 février 2013, à 20h30. Tél. 01 69 29 34 91. www.lesulis.fr

## GROS PLAN

VAL D'OISE

## FESTIVAL PÉRIPHÉRIQUE

L'édition 2013 du festival des « arts mêlés » pose la création au centre !

L'art se gausse bien des frontières tracées au cordeau des habitudes disciplinaires. Il adore même sauter par-dessus bord et glisser dans les coins où se fomentent les aventures artistiques hors normes. Né en 2005 d'une interconnexion entre plusieurs structures du Val d'Oise, ce festival des « arts mêlés » croise danse, théâtre, vidéo, marionnettes, musique, arts plastiques, science et cinéma pour les conjuguer en créations hybrides. Ainsi de Frédéric Ferrer avec ses *Cartographies*, cycle de conférences sur les endroits du monde qui met en scène la problématique



© D.R.

*L'Enfer-moi*, d'Olivier de Sagazan.

de climat. Fondant avec facétieuse habileté quelques propos surréalistes dans le flux des informations que chaque jour déverse à plein tube cathodique, il fait débat sur le réchauffement de la planète avec un humour à dérider les climato-sceptiques. Dans la trilogie *Corps de femme*, Judith Depaule préfère triturer la question du genre et mène l'enquête dans les vestiaires du sport. L'histoire de ces pratiques offre en effet un miroir fidèle du statut des femmes, qu'elle étudie en trois temps grinçants, à travers l'histoire de la première championne olympique de

NANTERRE-AMANDIERS  
DIMITRIS DIMITRIADIS / MES COLLECTIVE

## PAYS NATAL

Questionner l'identité nationale à travers les regards croisés de comédiens grecs et français, telle est l'ambition de ce *Pays Natal*, création collective mêlant littérature grecque et travail au plateau.



© Agnès Melon

*Identité grecque, regards croisés dans Pays Natal*.

Il y a deux ans, Dimitris Dimitriadis fut artiste invité de l'Odéon, où se jouèrent plusieurs de ses textes. Cet écrivain contemporain est encore à l'honneur avec *Pays Natal* qui voit quatre jeunes comédiens – deux sont grecs, deux sont français – s'emparer de ses textes pour les mêler aux résultats de leurs improvisations développées autour du thème de l'identité nationale. Au premier plan donc, la question de l'identité grecque, entre destination touristique au passé colossal et liquidation financière en cours. Et bien sûr, à travers

lancé de marteau, puis de deux équipes de rugby féminin et enfin d'une championne du monde d'haltères.

CORPS AUX LIMITES

Sculpteur et performer, Olivier de Sagazan pousse le corps aux limites et en fait la matière même de son œuvre, dont il présente trois actes forts : *L'Enfer-moi*, *Transsept et Transfiguration*. Sa radicalité fait écho à celle de Giselle Vienne dans *This is how you will disappear*, conte énigmatique qui s'enfonce au cœur d'une forêt brumeuse où résonnent tous les fantasmes. Dans *Sombre Printemps*, d'Unica Zürn, Fabrizio Pazzaglia manie le corps désarticulé d'une marionnette pour exprimer la blessure de l'inceste, le surréalisme de l'enfance et de la folie de l'écrivain au destin tragique. Le chorégraphe Fabrice Ramalingom verse lui dans l'autoportrait sans fard avec un *Comment se ment* d'une sensibilité délicate. D'autres plongent dans un univers onirique et fantastique, tel Benoit Lahoz, avec *Un petit à côté du monde* d'après Haruki Murakami, qui jouxte musique et voix, théâtre et arts numériques. Avec *Micro*, Pierre Rigal se rêve en idole et révèle la physicalité du rock, tandis qu'Andréa Sitter compose une tragédie sur la perte et la chute dans un poignant *Rock'n roll suicide*. La musique résonne aussi bien fort dans *L'histoire de Clara*, étonnant concert narratif par Pierre Badaroux et Laurent Sellier, et dans le (*Super*) *Hamlet* de Métilde Weyergans et Samuel Hercule. Dans cette riche édition 2013, le festival fait place aux formes hors cadres et aux expériences ludiques qui bousculent les garde-corps.

Gwénola David

L'apostrophe-Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise. Tél. 01 34 20 14 14.  
Théâtre Paul Eluard de Bezons. Tél. 01 34 10 20 20.  
Ville de Gonesse. Tél. 01 34 45 97 60.  
Du 22 janvier au 9 février 2013.

Rejoignez-nous sur Facebook

ce questionnement brûlant d'actualité, la question de la formation des représentations et des préjugés. **E. Demy**

Nanterre- Amandiers, du 19 janvier au 9 février, à 20h30 sauf le dimanche à 16h et le jeudi à 19h30. Tél. 01 46 14 70 00.

THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE  
DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES JEAN-YVES RUF

## TROÏLUS ET CRESSIDA

Grâce au côtoiement des genres – comédie, drame, farce –, la pièce guerrière de Shakespeare, en vers libres et rimés, fascine. Après *Henri V* (1599) et *Hamlet* (1601), le dramaturge Shakespeare (1564-1616) reste subjugé par le thème de la guerre et sa réflexion sur le destin humain. Récit de guerre et d'amour, *Troïlus et Cressida* (vers 1602), au style inclassable, est porté au crédit authentique de l'auteur anglais, à la différence d'autres de « ses » pièces. Ce drame en cinq actes entre comédie, drame et farce, a été inspiré par la pièce de Chaucer et par *L'Iliade*, dans le contexte politique du temps, troublé par l'exécution en 1601 du comte d'Essex qui s'était opposé à la reine. Pour Jean-Yves Ruf, *Troïlus et Cressida* est une œuvre puissante « au désir charnel omni-

2013 au THEATRE GYPTIS  
dans le cadre de MARSEILLE - PROVENCE 2013  
CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE

GYPTIS  
CHATÔT-VOUYOUÇAS  
THÉÂTRE DE CRÉATIONS

## MACBETH

Shakespeare / Françoise Chatôt

Création 3 semaines à Marseille  
du 22 janvier au 9 février 2013



## LA CHUTE

Albert Camus / Raymond Vinciguerra

Du 12 au 16 mars 2013

Reprise succès 2009/2010  
Avignon Off 2010 à guichet fermé

« Rarement la littérature devient théâtre avec cette évidence. » Gilles Costaz



## LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Shakespeare / Charles-Éric Petit

Du 9 au 13 avril 2013

La plus hilarante des comédies de Shakespeare



Infos et résas 04 91 11 00 91  
www.theatregyptis.com

MARSEILLE-PROVENCE 2013  
CAPITALE EUROPÉENNE  
DE LA CULTURE

Le réseau (théâtre) & (CAP)\* - la fabrique présentent

# NATHAN

de G. E. LESSING  
traduction > François REY

assistance à la mise en scène > Catherine UMBDENSTOCK  
scénographie > Raphaële BLOCH  
costumes > Claire SCHIRCK  
lumière > Morgane ARREZ  
Christelle TOUSSINE  
Florent JACOB  
sons > Thomas CARPENTIER  
régie générale > Marc TULEU  
Mise en scène > Bernard BLOCH

# LE SAGE

du 8 au 10 janvier 2013 à 20h > à la Comédie de St Etienne  
les 18 et 19 janvier 2013 à 20h30 > à l'Apostrophe, scène nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise > Théâtre des Louvrais  
du 22 au 26 janvier 2013 à 20h & le 27 janvier à 15h30 > au Théâtre Berthelot de Montreuil (93)  
les 1er et 2 février 2013 à 20h30 > au Théâtre de Fontainebleau

RÉSERVATIONS AU + 33 (0)6 62 08 61 25

production > Le réseau (théâtre) & (CAP)\* - la fabrique & La Comédie de l'Est (Colmar) - CDN  
coproduction > La Comédie de Saint Etienne - CDN  
avec la participation artistique de > Jeanne Théâtre National et le soutien de l'UNAMI'ORAC, Ile de France & Conseil Régional d'Ile de France / Conseil Général de Seine-Saint-Denis

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR  
Partout !  
La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

sent, où le guerrier scrute le corps de l'ennemi dans lequel il enfoncera sa pointe». Les héros grecs et troyens démythifiés semblent vaciller et sombrer dans le doute, l'ennui et les rivalités. Qu'advient-il de l'amour, si l'on n'est guère résistant face aux exigences politiques ? **V. Hotte**

**Théâtre Éphémère – Théâtre de la Comédie-Française, Jardins du Palais-Royal, Paris 1<sup>er</sup>.**  
Du 26 janvier au 5 mai 2013, en alternance, à 20h30, dimanche à 14h.  
Tél. 0825 10 1680 (0,15 €/mn)

THÉÂTRE DES SOURCES  
ZOOM SUR LES ARTISTES AFRICAINS

## ZOOM! PALABRES

Cette première édition de Zoom! conjugue trois spectacles, des rencontres, des lectures... et met à l'honneur les artistes africains.



**Poulet Bicyclette** par le chorégraphe Georges Momboye.

En janvier, le Théâtre des Sources, c'est un peu l'arbre à palabres ! Et sous cet arbre, certains contes éducatifs choisissent le rire comme arme de dénonciation. C'est le cas de *Chiche l'Afrique* (le 26 janvier à 20h30) de Gustave Akakpo, qui convoque une pléiade de dictateurs, de présidents ou d'élus lors d'une délirante revue de presse africaine, qui nous informe avec un humour décapant sur les dérives et les gabegies de la Françafrique, sur la corruption et l'hypocrisie qui atteignent des sommets ubuesques. A voir aussi *Un Fou noir au pays des Blancs* (le 1<sup>er</sup> février à 20h30) par Pie Tshibanda, témoignage drôle, acéré et hautement instructif, sur l'exil forcé de son auteur et interprète du Congo jusqu'en Belgique. *Poulet Bicyclette* (le 13 janvier à 16h) évoque l'enfance de son auteur, le chorégraphe et danseur Georges Momboye, lorsqu'il courait après les poulets en liberté. Ce spectacle familial joyeux et tendre mêle danse et cirque. **A. Santi**

**Théâtre des Sources, 8 av. Jeanne et Maurice-Dolivet, 92260 Fontenay-aux-Roses.**  
Du 13 janvier au 1<sup>er</sup> février. Tél. 01 41 13 40 80.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
DE EMMANUEL BOURDIEU / MES DENIS PODALYDÉS ET EMMANUEL BOURDIEU

## L'HOMME QUI SE HAÏT

Après le fameux *Cas Jekyll*, Denis Podalydés met en scène – sans jouer cette fois – *L'Homme qui se haït* de l'auteur et complice Emmanuel Bourdieu.



*L'Homme qui se haït* par Denis Podalydés et Emmanuel Bourdieu.

Tout est parti d'une idée, pour le duo Denis Podalydés et Emmanuel Bourdieu, celle d'un vieux professeur errant et de sa petite cour philosophique, faisant un dernier voyage, une dernière tournée à travers l'Europe, comme un vieux cirque ou une vieille troupe de théâtre, usée par les ans. Le sujet de la pièce est éminemment théâtral, l'enseignement, la transmission du savoir, l'Uni-

versité... Le professeur Winch est un penseur marginal, pratiquant une philosophie sauvage en dehors des cadres établis de l'enseignement. Le personnage est fascinant en ce qu'il représente une sorte de mercenaire de la pensée, vivant de la vente de ses conférences à travers le monde. Sa philosophie est sans doute chaotique et peu recommandable tout en étant beaucoup plus fulgurante que celle de ses collègues habilités. Le pseudo-philosophe veut penser toute chose en tout lieu, tout définir et déduire, ce qui prête à sourire. Avec Simon Bakhouch, Gabriel Dufay et Clara Noël. **V. Hotte**

**Théâtre National de Chaillot, salle Gémier, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris.**  
Du 1<sup>er</sup> au 28 février 2013, à 20h30, sauf les 2, 9, 16 et 23 février à 17h, le 24 à 15h30.  
Relâche les 3, 4, 10, 11, 17, 18 et 25 février.  
Tél. 01 53 65 30 00 Texte publié aux Solitaires Intempestifs.

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS  
CONCEPTION RODRIGO GARCIA

## MUERTE Y REENCARNACION EN UN COWBOY

La dernière création de Rodrigo Garcia met en scène la ronde infernale de deux cow-boys.



*Corps, images, objets et sons combinent leurs possibilités expressives.*

Les œuvres de Rodrigo Garcia sont à expérimenter plutôt qu'à présenter en quelques lignes... La note d'intention qu'il rédige à propos de cette création déplore que le rire de l'homme au fil du temps se soit affadi et perverti, jusqu'à perdre tout lien avec les entrailles, jusqu'à devenir une banale grimace sociale. En scène, deux cow-boys – Juan Loriente et Juan Navarro –, sans chevaux, mais avec costumes et chemises, chapeaux ridicules et lunettes miroir. « *Une structure radicale, nouvelle, à laquelle le public n'est pas habitué* ». C'est ainsi que Rodrigo présente cette œuvre abstraite, où la violence se déploie, où les paroles n'interviennent qu'à la fin. Une « *écriture du désastre* » dans un monde désastreux... Tout commence par le vacarme d'un duo de guitares électriques avant de plonger dans le grotesque. Selon le critique Fernando Castro Florez : « *une œuvre troublante, interprétée avec une intensité extraordinaire et soutenue par une écriture d'une extrême lucidité* ». **A. Santi**

**Théâtre de Genevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers.**  
Du 11 au 19 janvier, mardi et jeudi 19h30, mercredi, vendredi et samedi 20h30, dimanche 15h, relâche lundi. Tél. 01 41 32 26 26.

## La Terrasse RECRUTE

### ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.  
Tarif horaire : 9,40 €/brut  
+ 2 € net d'indemnité de déplacement  
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 av. de Corbéra, 75012 Paris, ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

# DANSE

JANVIER 2013 / N°205 **La terrasse**

ENTRETIEN ► JOSÉ MONTALVO

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
CHOR. JOSÉ MONTALVO

## CERVANTÈS, LA SAGESSE DE L'INCERTITUDE

José Montalvo crée *Don Quichotte du Trocadéro*: un hommage à la danse, mais aussi une pièce-manifeste qui voit un chorégraphe se retourner sur l'ensemble de son parcours, pour questionner l'art d'aujourd'hui.

**Pourquoi Don Quichotte ?**

**José Montalvo :** Pour rendre hommage – un hommage libre, poétique et décalé ! – à l'œuvre de Cervantès, qui fait partie de la culture populaire espagnole et de mon roman familial... Et qui nous permet de réfléchir différemment, sur la danse et sur le monde. Mon travail a toujours porté sur le métissage, or « *métisser, c'est Cervantiser* », pour reprendre les termes de Carlos Fuentes. Un autre écrivain que j'admire, Milan Kundera, invite à « *comprendre, avec Cervantès, le monde comme ambiguïté* » : Cervantès nous dit qu'il n'y a pas de vérité absolue, mais mille vérités relatives, qui se contredisent. En une époque marquée par l'Inquisition, il nous donne une leçon de tolérance. Comment mettre en œuvre cette « *sagesse de l'incertitude* » en danse ? Peut-être en acceptant la différence au sein même d'un corps de ballet, en s'intéressant à des constructions corporelles très éloignées, et en cherchant

aussi à créer des moments d'homogénéité, par-delà ce qui nous distingue. Or il est toujours difficile d'accueillir la diversité, notamment en une époque comme la nôtre, qui a vu de nombreux chorégraphes créer des danses extrêmement sobres et épurées. C'est une démarche nécessaire, ce qui ne doit pas nous empêcher d'être attentif au risque d'appauvrissement que nous courons si, à vouloir ne garder que l'essentiel, nous réduisons la palette des corps, des mouvements, des imaginaires. C'est aussi la raison pour laquelle je suis heureux de travailler sur ce projet avec Patrice Thibaud, un virtuose de l'art

## “DON QUICHOTTE ME RENVOIE À LA FORCE DU DÉSIR.”

JOSÉ MONTALVO

CRITIQUE

LE CENTQUATRE  
CHOR. OLIVIER DUBOIS

## TRAGÉDIE

Une armée en marche. Un vrombissement. Et soudain le corps qui crache sa hargne, et la procession devient possession.

C'est face public que les danseurs, un à un, s'exposent. Une marche millimétrée de douze pas, un aller-retour du lointain jusqu'au bord de la scène, austère, cadencé, rigoureux. Nus, ils ne disent rien d'autre que l'affrontement au regard du public, féroce et brutal. C'est le nombre (dix-huit danseurs) qui viendra redistribuer les cartes du jeu : les avancées s'offrent en décalage les unes aux autres, organisent peu à peu l'espace et rythment le temps, donnant à voir d'infimes combinaisons. La machinerie hypnotique triomphe un temps, et l'on songe au précédent *Révolution*, entièrement dédié à la transe et à l'épuisement de ces femmes qui tournoyaient sans cesse. Là où *Tragédie* nous emporte, c'est lorsque le martèlement des pas se transforme en un martèlement de l'esprit : quelque chose gronde, quelqu'un tombe, et la manufacture des corps qui offrait leur diversité au vu et au su de tous devient une véritable usine à gaz. La musique de François Caffenne



Pas moins de dix-huit danseurs pour la marche irrémédiable de l'humanité.

RÉGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

**La terrasse** JANVIER 2013 / N°205



© D.R.

burlesque, avec lequel je peux jouer à confronter la plus grande expressivité à la plus grande abstraction... Nous avons également eu la chance de pouvoir faire intervenir Carlo Bozo, avec lequel l'ensemble des quatorze interprètes a exploré la gestuelle de la commedia dell'arte, que chacun s'est appropriée à sa façon.

**Don Quichotte, c'est aussi un ballet de Minkus et Petipa...**

**J. M. :** De même que Cervantès jouait sur l'héritage des romans de chevalerie, c'est une joie pour moi de citer, revisiter, réécrire ce ballet – qui lui-même s'inspirait des danses populaires espagnoles... La danseuse étoile Carole Arbo a accepté de venir transmettre aux interprètes plusieurs passages du ballet. C'est un merveilleux tremplin pour l'imagination ! C'est aussi l'occasion de rendre un hommage à la danse, y compris dans ce qu'elle a d'inac-

GROS PLAN

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

## FOCUS SUR LA DANSE ISRAËLIENNE

On aurait pu la résumer au travail de la Batsheva Dance Company ou à celui, en France, de Yuval Pick. Mais la danse israélienne a bien plus à nous dire, comme en témoigne ce focus.

Ce temps fort au Centre National de la Danse met en lumière la danse israélienne sous différents angles : la création, mais aussi la transmission d'œuvres ou de la technique. Après la venue, en novembre, de la danse matinée de théâtre physique d'Oren Laor et Niv Sheinfeld, on poursuit la découverte avec le travail d'Itamar

**Mono, d'Itamar Serussi, dans le focus sur la danse israélienne au CND.**



© Luis Alencar Ros Zentufche

José Montalvo ou le plaisir de la danse, sous toutes ses formes.

tuel », et d'explorer quelque chose que l'on a eu tendance – pour des raisons justifiées, là encore – à mettre de côté ces dernières décennies, à savoir la virtuosité physique. Or il y a beaucoup à explorer dans la façon dont la prouesse d'un danseur nous émeut...

**Qu'est-ce qu'une prouesse, en danse ?**

**J. M. :** Il y a une prouesse du « presque rien » : dans l'art burlesque par exemple, un geste minuscule, mais infiniment précis et pensé, peut être virtuose. Mais je pense aussi aux prouesses spectaculaires, que l'on aurait tort de réduire à une mécanique : quand un danseur se concentre pour se lancer dans un triple tour ou un triple saut, il met en jeu tout son être ! C'est cet engagement total, cette sortie de soi, qui m'intéresse. A ce stade de mon existence, avec tout un parcours derrière moi, *Don Quichotte* me renvoie à la force du désir. Don Quichotte confronte son imagination au réel ; le résultat est toujours burlesque, parfois tragique. Alors je me dis : « *Si tu dois te planter, c'est vraiment avec cette pièce-là qu'il faut le faire !* » Cette création est un défi. Le risque fait partie de l'aventure...

Propos recueillis par Marie Chavanieux

**Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris.** Du 11 janvier au 8 février 2013 à 20h30 (27 janvier à 15h30 et 8 février à 14h30). Relâche les 13, 14, 20, 21, 22 et 28 janvier et les 3 et 4 février. Tél. 01 53 65 30 00.  
**Rejoignez-nous sur Facebook**

GROS PLAN

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

## FOCUS SUR LA DANSE ISRAËLIENNE

On aurait pu la résumer au travail de la Batsheva Dance Company ou à celui, en France, de Yuval Pick. Mais la danse israélienne a bien plus à nous dire, comme en témoigne ce focus.

Serussi : celui-ci a fait le choix d'une certaine virtuosité physique pour les six interprètes de *Mono*, à la recherche d'une multitude de combinaisons possibles pour leur danse. La physicalité est également au cœur des propositions de Yuval Pick, directeur du CCN de Rillieux-la-Pape. Quatre soirées rassemblent deux pièces du chorégraphe, de *Popular music* à *No Play Hero* autour d'œuvres du compositeur David Lang.

**LEÇON DE « GAGA »**

Au cœur du mouvement, les danseurs du Junior Ballet se sont vus confier pour mars deux pièces d'Itzik Galili et Hofesh Shechter, et une création d'Edmond Russo et Shlomi Thuizer. Le premier emprunte volontiers à une base classique, tandis que le second emmène les corps dans des tempêtes plus quotidiennes. Quant aux deux derniers, dont la compagnie est basée en France, ils ne renient en rien leur héritage tout en inventant pour le corps des environnements ou des contraintes salutaires et créatrices. Le temps fort se termine en avril autour de la figure d'Ohad Naharin, avec sa pièce *Komuyot*, et une « Grande leçon », dans lequel il livrera les secrets de sa méthode « Gaga », utilisée quotidiennement par les danseurs de sa compagnie.

Nathalie Yokel

**Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin.** *Mono*, d'Itamar Serussi, du 16 au 18 janvier 2013 à 20h30, *Popular Music* et *No Play Hero*, de Yuval Pick, du 23 au 26 janvier à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98.  
**Rejoignez-nous sur Facebook**

**vendredi 11 janvier 20h00**  
**samedi 12 janvier 20h00**  
*Première*  
Arsenal – Metz



Arsenal  
Arsenal – Metz  
03 87 74 16 16  
www.arsenal-metz.fr

**mardi 15 janvier 20h30**  
L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise  
Théâtre des Louvrais  
Pontoise



L'apostrophe-  
Théâtre des Louvrais  
Cergy-Pontoise  
01 34 20 14 14  
www.lapostrophe.net

**jeudi 24 janvier 19h30**  
**vendredi 25 janvier 20h30**  
Espace 1789  
Saint-Ouen



Espace 1789 – Saint-Ouen  
01 40 11 50 23  
www.espace-1789.com  
M° Garibaldi (ligne13)

# Masculines

## Fattoumi / Lamoureux

CCN de Caen / Basse-Normandie

Création



Photo © Virginie Mengin

24 Jan ▶ 23 Fév 2013  
www.faitsdhiver.com

**faits d'hiver**  
festival de danse à Paris

Logos: République Française, Centre National de la Danse, Mairie de Paris, CDC Paris Réseau, etc.

**Spectacles**

**Tatiana Julien | C'Interscribo**  
Douve | Création 2013  
8 et 9 FEV, à 20h30

**Cie Les Ombres Portées**  
Pekee-Nuee-Nuee  
16 > 21 FEV, à 20h30  
Théâtre d'ombres  
jeune public

**Christian et François Ben Aïm | CFB 451**  
La Forêt ébouriffée | Création 2013  
30 MARS à 17h  
jeune public

**Heddy Maalem**  
Eloge du puissant royaume | Création 2013  
11 AVR., à 20h30

**Atelier de Paris Carolyn Carlson**  
fév. > avril 2013

**+ d'informations sur:**  
masterclasses professionnelles  
ateliers de pratique amateur  
festival June Events  
www.atelierdeparis.org

Atelier de Paris-Carolyn Carlson  
< théâtre | studio >  
Cartoucherie | 75012 Paris  
Tél. 01 417 417 07  
L'Atelier de Paris est membre du CDC Paris Réseau  
centre de développement chorégraphique

Logos: Mairie de Paris, République Française, etc.

## ENTRETIEN ▶ HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LA MOUREUX

L'ARSENAL / METZ  
ESPACE 1789 / SAINT OUEN  
L'APOSTROPHE / GÉRGY-PONTOISE  
CHORÉGRAPHIE HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LA MOUREUX

## MASCULINES SAPE LES FRONTIÈRES

Sous un dispositif lumineux oppressant tel un plafond de verre, les sept danseuses de *Masculines* jouent des postures et des clichés sur le féminin. Héla Fattoumi et Eric Lamoureux reviennent sur leur démarche autour de cette nouvelle création.

Cette nouvelle pièce se situe-t-elle dans la continuité des précédentes *Manta* et *Last in Burqa*, très centrées sur la figure de la femme orientale ?

**Héla Fattoumi :** Cette question était sous-jacente dans notre travail mais jamais mise en évidence comme avec ces deux pièces qui nous ont passionnés. Pour autant, avec *Masculines*, on ouvre sur LES femmes plus que sur la femme orientale. C'est une interrogation liée aux interdits, à l'émancipation des femmes, au-delà de l'orient et des problématiques liées au monde arabo-musulman. *Masculines* part des tableaux du peintre Ingres car on a commencé à regarder, à travers l'orientalisme, comment les femmes ont été vues dans l'histoire de l'art. Le projet a vraiment démarré avec *Le Bain Turc*, dans un travail sur les clichés. Et le plus fort d'entre eux est relié au fait que les femmes sont maintenues, encore aujourd'hui quand on parle d'érotisme, dans une horizontalité : ce sont des corps qui attendent, alanguis, dans une volupté, une langueur. On a voulu s'attacher à ces postures du féminin encore à l'œuvre, mais dans une entreprise de « dézingage ».

**Éric Lamoureux :** En partant de ce tableau qui est pour nous un cliché absolu, se développe toute une chaîne de réflexions sur l'assignation de qualités physiques qui enferment la femme dans des catégories encore aujourd'hui. Très vite, cela nous a amené vers d'autres ressources intellectuelles, jusqu'aux "gender studies" avec Judith Butler, ou à un texte de Monique Wittig qui décrit au plan politique comment l'hétérosexualité a érigé un ordre social très normatif qui organise un rapport de domination.

**J'entends dans ce que vous dites la volonté de battre les clichés, de redresser le corps. Mais en introduisant la notion de masculin dans le titre, cela ne risque-t-il pas d'induire que la femme doit passer par là pour s'émanciper ?**

**H. F. :** Au contraire ! On ne voit dans cette pièce que des femmes, que l'on n'a pas du tout cherché à transformer, ni à faire passer par le masculin. Elles traversent des qualités physiques associées au masculin, par la notion de puissance et d'énergie. Elles jouent avec la féminité, lui font traverser des qualités de mouvements et de corps. C'est un voyage dans ces qualités de mouvements qui s'opposent, et nous restons très vigilants afin de ne pas être dans le binarisme mais toujours dans un dialogue.

**E. L. :** L'idée du titre est de créer une jonction entre le masculin et le féminin pour créer un brouillage. On est sans cesse face à cet écueil et nous essayons de le transcender à travers cette notion de brouillage des frontières catégorielles.

**Les interprètes sont des femmes qui viennent d'un peu partout, comment avez-vous composé avec ce groupe ?**

**E. L. :** Il nous fallait une palette pour parler des femmes et non pas de la femme. On a donc cherché des femmes très différentes tant dans leur morphologie, leur histoire personnelle, que leur culture puisque sont rassemblées une Estonienne, une Suédoise

bosniaque, une Japonaise, des Européennes... L'enjeu pour ces interprètes est de jouer sans cesse avec les images qu'elles endossent pour faire apparaître des singularités. Sans cesse elles s'habillent, mettent des accessoires, se glissent dans des postures, puis les détruisent en essayant progressivement de quitter tous ces carcans.

**“S'ATTACHER À CES POSTURES DU FÉMININ ENCORE À L'ŒUVRE, MAIS DANS UNE ENTREPRISE DE DÉZINGAGE.”**

HÉLA FATTOUMI



**“L'IDÉE DU TITRE EST DE CRÉER UNE CONJONCTION ENTRE LE MASCULIN ET LE FÉMININ POUR CRÉER UN BROUILLAGE.”**

ÉRIC LA MOUREUX

**H. F. :** On passe d'Ingres à une image un peu papier-glacé. Et ces danseuses expriment des choses d'elles en tant que femmes d'aujourd'hui, en tant que danseuses qui ont fait des choix de vie très forts, elles trouvent là le moyen d'exprimer des convictions qu'elles partagent pleinement. Je les regarde répondre à toutes ces situations qu'on leur propose d'expérimenter et elles vont au-delà de ce que l'on aurait pu imaginer.

**E. L. :** Jusqu'à s'émanciper. D'être ni féminines ni masculines, mais d'être, avant tout.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

L'arsenal, 3 av. Ney, 57000 Metz.  
Les 11 et 12 janvier 2013 à 20h. Tél. 03 87 74 16 16.  
L'Apostrophe, Théâtre des Louvrais,  
place de la Paix, 95300 Pontoise. Le 15 janvier  
2013 à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.  
Espace 1789, 2-4 rue Alexandre-Bachelet,  
93400 Saint-Ouen. Le 24 janvier à 19h30  
et le 25 à 20h30. Tél. 01 40 11 50 23.  
Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France.  
Le 6 avril. Tél. 01 49 63 70 50.  
Tournée en France.

THÉÂTRE DE LA VILLE  
CHOR. WIM VANDEKEYBUS

## ŒDIPUS / BÊT NOIR

Wim Vandekeybus revient se frotter au mythe d'Œdipe avec seize interprètes dans une pièce haletante et sombre.



L'Œdipe de Vandekeybus est une « bête noire de culpabilité ».

C'est Wim Vandekeybus lui-même qui endosse le costume d'Œdipe : un moyen d'en finir avec une obsession toute personnelle, de régler ses comptes avec ce personnage qui l'inquiétait déjà en 2006 lorsqu'il mettait en scène un groupe d'enfants, ou en 2009 avec le Göteborg Ballet. Aujourd'hui, il invite des comédiens, des danseurs et des musiciens dans un tourbillon où les corps se frottent, se cassent, se jettent au sol, vivent la malédiction dans le tourment et les passions, comme irrémédiablement emportés. Le texte de Jan Decorte adapté de Sophocle met en lumière cinq comédiens-danseurs dans des instants de théâtre toujours incisifs mais brefs, laissant l'essentiel de l'action dans l'engagement des corps. Ils explorent le rapport à l'autre dans la sensualité, la trivialité, dans la

tension, ne lâchant le cours des choses que pour revenir à la tragédie façon flash-back. **N. Yokel**

Théâtre de la Ville, 2 place du Château,  
75004 Paris. Du 28 janvier au 3 février 2013  
à 20h30, le dimanche à 15h, relâche le jeudi.  
Tél. 01 42 74 22 77.

CENTRE WALLONIE BRUXELLES

## ON Y DANSE

Cette dix-neuvième édition du Festival *On y danse* présente les nouvelles écritures de la scène chorégraphique belge.



Insane Solidarity par Julien Carlier et Yassin Mrabtifi.

Diverses structures culturelles bruxelloises proposent des pièces insolites et inédites, dont le Centre Culturel Jacques Franck, Les Brigittines et L.L. lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création. Au programme, une dizaine de spectacles singuliers, majoritairement des créations. Pour commencer, deux œuvres de Julie Bougard présentées en collaboration avec Faits d'Hiver : *Drache*, solo folklorique sur la belgitude, et *L'Ogre de Tervuren*, solo sportif évoquant Eddy Merckx. A voir aussi un duo de hip hop, *Insane Solidarity* par Julien Carlier et Yassin Mrabtifi et *Drip Hop* par Vanarith Kang, inspiré par l'action painting. Fré Werbrouck et Sara Sampelayo Fernandez créent *Sillon*, un moment de suspension. Karine Ponties crée *Benedetto Pacifico*, ultime volet du cycle de l'épouvantail, dévoilant la précaire station debout et la matière brute du corps. Dans David,

Ayelen Parolin questionne le modèle de Michel-Ange : trois danseurs très différents nus sur trois piedestaux s'exposent entre force et fragilité. Ivan Favier et Bert Van Gorp présentent *Two old Men*, duo de cinquantenaires diablement pop, et Clément Thirion crée un duo décalé sur le sens de la vie. Un florilège à découvrir ! **A. Santi**

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix,  
75004 Paris. Du 29 janvier au 9 février 2013.  
Tél. 01 53 01 96 96.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE  
GARRY STEWART

## PROXIMITY

La compagnie australienne de Garry Stewart mêle danse et vidéo pour dévoiler l'intime du mouvement.



Garry Stewart trouble la perception entre le réel et l'image.

La danse chez Garry Stewart prend souvent une tournure athlétique, parfois se pique de pointes de classiques, sursaute de sauts en villes ou se règle en gestuelle mécanique, tout en virtuosité. Elle fraye aussi volontiers avec la

technologie et les images. L'Australian Dance Theatre cultive avec haute énergie la fusion des formes chorégraphiques, mariant en scène ballet, techniques moderne et contemporaine, arts martiaux, improvisation ou encore break dance et yoga. Dans *Proximity* se mêlent et se répondent en temps réel danse et vidéo pour dévoiler l'intime du geste : sur un plateau nu surplombé d'un écran géant, huit danseurs se filment les uns sur les autres pour saisir en direct leurs pousesses et montrer ce que la distance cache habituellement au regard : le détail d'un geste, la respiration d'un corps, le dessin d'une trajectoire... autant de focus qui viennent bousculer les perceptions. **Gw. David**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,  
place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines.  
Le 29 janvier à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE DES SOURCES  
CHOR. CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

## VALSE EN TROIS TEMPS

Un spectacle touchant qui peut être représenté partout : la valse des frères Ben Aïm explore avec simplicité et intuition le lien danse-musique.

Déjà éprouvée dans des théâtres comme dans des lieux atypiques (au bord de l'eau, dans un jardin), la *Valse en trois temps* est un triptyque léger et tendre pour trois univers musicaux. Classique, jazz et rock ouvrent ne pas pour le choc des mondes, mais pour travailler ensemble une écriture chorégraphique délicate, variant de contrepoints en échos, pour un répertoire de gestes allant du poétique au loufoque. En solo sur Vivaldi, une danseuse cisèle ses hésitations dans une gestuelle vive et saccadée pour finalement se laisser emporter par ses propres élans. Le duo très

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
DANSE / THÉÂTRE

11 janvier > 8 février 2013

**José Montalvo**  
Don Quichotte du Trocadéro

NOUVELLE CRÉATION

www.theatre-chailot.fr

## CIE FAIZAL ZEGHOUDI

LE SACRE DU PRINTEMPS,  
OU LE CRI DE L'INDÉPENDANCE

MUSIQUE DE IGOR STRAVINSKY

EN PREMIÈRE PARTIE

## LES CERFS ENCHANTÉS (EXTRAIT)

MUSIQUE DE BÉLA BARTÓK, LA CANTATE PROFANE

Création décembre 2011 pour l'Opéra National de Bordeaux dans le cadre de la 10<sup>e</sup> édition du Festival Sur un petit nuage. En partenariat avec Pessac en Scènes.INSTITUT DU MONDE ARABE  
VENDREDI 8 ET SAMEDI 9 FÉVRIER 2013 À 20h30Réservation sur place du mardi au dimanche de 10h à 17h,  
par Tél. 01 40 51 38 14 du mardi au dimanche de 10h à 14h  
FNAC, Carrefour, Géant... Réseau ticketnet

Renseignements au 01 40 51 39 12 et 01 40 51 34 86

Institut du Monde Arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard, place Mohammed-V- 75005 Paris

« On sort de ce *Sacre* épuisé, ému par la force d'une danse tribale, chargée en tension. Ce cri de l'indépendance, c'est celui de la Colombie mais aussi du chorégraphe qui a su s'affranchir des nombreux versions du *Sacre du printemps*. Ce *Sacre*, Faizal Zeghoudi l'a fait sien. Créé alors qu'il était à l'Académie des arts de Bogota, il n'a cependant rien d'académique... » *Sud Ouest*« Beauté, force et émotion... *Le Sacre du Printemps* de Faizal Zeghoudi créé en Colombie a fait vibrer le public d'une intensité rare. » *L'Echo*

Et aussi

Jeudi 31 janvier 2013 à 20h30  
Théâtre Casino / LavelanetJeudi 25 avril 2013 à 20h30  
Théâtre Espace Diamant / AjaccioCie Faizal Zeghoudi  
5 rue Hugla, 33800 Bordeaux  
Tél. 05 56 52 05 41  
www.faizal-zeghoudi.comDiffusion et communication :  
Catherine Hérengr  
Tél. 06 87 24 88 67  
catherineherengr@yahoo.fr

La Compagnie Faizal Zeghoudi est subventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Aquitaine, le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde et la Ville de Bordeaux.

jazzy ose l'emportement des corps, quand un homme et une femme se retrouvent et s'éloignent, tout en suspension et en sensualité. La dernière partie offre une peinture plutôt burlesque de trois individus mystérieux, en prise avec le rock des bas-fonds du groupe Tiger Lillies, dont ils s'emparent avec beaucoup d'humour... noir.

N. Yokel

Théâtre des Sources, 8 av. Jeanne et Maurice-Dolivet, 92260 Fontenay-aux-Roses.  
Le 1<sup>er</sup> février 2013 à 20h30. Tél. 01 41 13 40 80.THÉÂTRE PAUL-ELUARD, BEZONS  
CHOR. FABRIZIO PAZZAGLIA

## SENTIMENTÈQUE

L'enfant, l'amour, la mort : Fabrizio Pazzaglia, partageant le plateau avec une poupée-marionnette, explore le désir et la culpabilité.



Une marionnette pour questionner les premiers mouvements de danse, et les premiers désirs.

Formé à la danse classique et à la gymnastique, Fabrizio Pazzaglia se joue des styles et des frontières. Aussi à l'aise en danse qu'en théâtre, il conçoit la chorégraphie comme une possible mise en scène. C'est la démarche qu'il met en œuvre dans *Sentimentèque*, qu'il a créée en 2012 et dont le point de départ est un texte d'Unica Zürn, *Sombre printemps*: l'histoire d'une enfant qui a besoin d'amour, qui s'abandonne à ce désir, et qui se condamne elle-même à la mort. Pour rendre compte de ce récit radical, Fabrizio Pazzaglia travaille avec une poupée – qui renvoie au monde de l'enfance, mais aussi à la femme-poupée chère aux surréalistes et aux constructions fantasmagiques de Hans Bellmer. Partageant la scène avec lui, un vidéaste crée, avec ses images projetées en direct, un décor d'ombres et lumières pour ce voyage onirique et captivant. M. ChavanieuxThéâtre Paul-Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 24 janvier à 21h.  
Une navette gratuite partira de Paris, place du Châtelet, angle de la rue Victoria, à 19h45. Retour assuré. Tél. 01 34 10 20 20.THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE  
D'APRÈS ISIDORE ISOU / CONCEPTION OLIVIA GRANDVILLELE CABARET  
DISCRÉPANT

La chorégraphe Olivia Grandville applique à la danse le manifeste du lettrisme dans un cabaret joyeusement subversif.

« Il ne s'agit pas de détruire des mots pour d'autres mots, ni de forger des notions pour préciser leurs nuances, ni de mélanger des termes pour leur faire tenir plus de signification. Il s'agit de... ressusciter le confus dans un ordre plus dense, rendre compréhensible et palpable l'incompréhensible et le vague ; concrétiser le silence ; écrire les riens. » C'est ainsi qu'Isidore Isou, fondateur frondeur du lettrisme, définissait son geste radical. Amateur danseur, inventeur compulsif de dispositifs créatifs, il prônait une danse de l'amorphe et de l'arythmie, de la lenteur et de l'immobilité, voire de la disparition... Autant de propositions que bien



Les danseurs expérimentent les « danses ciselantes » d'Isidore Isou.

des chorégraphes contemporains ont expérimentées, lettristes malgré eux. Passionnée par les démarches artistiques insolites, Olivia Grandville applique les théories du *Manifeste de la danse ciselante* au pied de la lettre dans un cabaret désopilant, qui tient autant du colloque sérieusement loufoque que de la performance, où des ballets de lèvres ou d'yeux alternent avec d'improbables danses-débats. Gw. DavidThéâtre national de la Colline,  
15 rue Malte-Brun, 75020 Paris.  
Du 25 janvier au 16 février 2013, à 21h sauf  
mardi 19h à et dimanche à 16h, relâche lundi.  
Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 1h20.THÉÂTRE PAUL ELUARD  
CHOR. THIERRY MALANDAIN

## MAGIFIQUE

Thierry Malandain a voulu son ballet aussi magnifique que magique, et Tchaïkovski lui offre l'occasion d'essayer l'humour et le deuxième degré.



Frederik Deberdt et Véronique Anioré jouent avec le miroir de Magifique de Thierry Malandain.

Casse Noisette, La Belle au Bois Dormant, et Le Lac des Cygnes : voilà ce qu'évoquent ces Suites de Tchaïkovski pour orchestre symphonique, à savoir les plus grands tubes de la danse classique, associés à une musique dont on s'amuse volontiers à fredonner les airs. Thierry Malandain se glisse dans un exercice de style qui aurait pu être banal avec une dose d'humour qui fait tout l'intérêt du spectacle. Le chorégraphe s'appuie, comme à son habitude, sur des danses virtuoses et des corps taillés pour les faire exploser. Mais il introduit une certaine dérision : la barre et les miroirs sont gentiment détournés de leurs usages, les diagonales classiques revisitées avec une bonne dose de cassures, et quelques clin d'œil et parodies viennent bousculer l'ensemble. Il aura fallu aussi aux danseurs de ne pas se prendre au sérieux pour exister face à un Tchaïkovski pompeux. N. Yokel

Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 29 janvier 2013 à 21h.  
Tél. 01 34 10 20 20.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR



Partout !

La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

GROS PLAN  
SURESNES CITÉS DANSECette 21<sup>e</sup> édition du festival continue d'entremêler la jeune création hip hop à des valeurs sûres du mouvement, tandis que les Cités Danse Variations, qui étaient au cœur du dialogue hip hop / contemporain, laissent leur place aux Cités Danse Connexions.

Les Cités Danse Connexions, pôle de production, de diffusion, mais aussi de transmission, engagent des danseurs hip hop dans un processus de formation, de découverte, et de création. Le programme « plateau » CDC # 2 du festival met par



4Sounds de Delphine Caron.

exemple à l'honneur de jeunes danseurs passés d'une façon ou d'une autre par Suresnes. Le public aura certainement vu Farrah Elmakini remporter le battle des 20 ans de Suresnes Cités Danse : elle propose aujourd'hui de se dévoiler dans un solo en forme d'autoportrait, *Le Rythme de l'Autre*. Mathieu Hernandez avait participé à la création d'*Asphalte* de Pierre Rigal (spectacle par ailleurs repris en version longue dans cette édition) ; il revient aussi pour présenter son premier solo, *Ségzprime et ce lien*. Quant à Nabil Ouelhadj, qui l'on a vu chez José Montalvo ou Kader Attou, c'est en duo et avec un beatboxer qu'il se lance et creuse son sens de l'humour avec *Bon app' !*. A côté, les grandes figures sont toujours présentes : Mourad Merzouki dans son projet collectif de donner la parole à des chorégraphes d'aujourd'hui (comme Céline Lefèvre, Anthony Egéa, Denis Plasard...) pour mettre en jeu onze danseurs brésiliens. Ou l'américain Doug Elkins, en

Nathalie Yokel

Théâtre de Suresnes Jean Vilar,  
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.  
Du 12 janvier au 3 février 2013.  
Tél. 01 46 97 98 10.OPÉRA NATIONAL DE PARIS  
CHOR. ANGELIN PRELJOCAJBALLET  
PRELJOCAJ

Le chorégraphe Angelin Preljocaj met la danse à l'épreuve de la musique radicale de Karlheinz Stockhausen.

Dans un tourbillon d'hélices et de turbines où se glisse l'élan de violons éperdus, six danseurs affolent le mouvement, en déflagrations de gestes et ondes tournoyantes sur la partition effrénée de Karlheinz Stockhausen et les images magnétiques du plasticien Holger Försterer. Avec *Helikopter* (2001), Angelin Preljocaj confrontait la danse à l'univers du compositeur allemand, alchimiste du son à l'avant-garde des innovations de la musique contemporaine. « J'ai eu un immense plaisir à créer cette pièce. La radicalité de la musique m'a poussé plus loin. Elle ne souffre ni fioritures ni superficialités et elle oblige à aller à l'essentiel, jusqu'à "l'os du mouvement" » raconte le chorégraphe. Il récidivait d'ailleurs six ans plus tard avec *Eldorado*, créé sur *Sonntags Abschied*, composition

La danse se déploie en images saisissantes dans Helikopter.

complexe pour cinq synthétiseurs qui effiloche la mélodie en digressions spirituelles. Invité à l'Opéra national de Paris, le Ballet Preljocaj livre ces deux œuvres majeures de son répertoire. Gw. David

Opéra national de Paris, Palais Garnier,  
place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 5 au  
10 janvier 2013, à 19h30, sauf dimanche 14h30.  
Tél. 08 92 89 90 90 (0,337€ la minute).

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

19<sup>e</sup> édition

## Festival On y danse

L'actualité de la scène chorégraphique de la Belgique francophone

29 janvier >  
9 février 20135 ET 6 FÉVRIER  
20h

SILLON

de Fré Werbroeck / Cie D'Ici P

suivi de

BENEDETTO

de Karine Ponties / Cie Dame de Pic

suivi de

DAVID d'Ayelen Parolin

29 ET 30 JANVIER  
20h

Dans le cadre du festival Faits d'hiver

DRACHE de Julie Bougard

suivi de

L'OGRE DE

TERVUREN

de Julie Bougard

6 FÉVRIER  
19h

Projection du film

Demain il fera jour de Michel Jakar

1<sup>er</sup> ET 2 FÉVRIER  
20h

INSANE SOLIDARITY

de Julien Carlier et Yassin Mrabtifi

suivi de

DRIP HOP de Vanarith Kang

8 FÉVRIER  
20h

TWO OLD MEN

de Bert Van Gorp et Ivan Favier

9 FÉVRIER  
20h

WELTANSCHAUNG

de Clément Thirion et Gwen Bérou

© Paris © Stannifort/Gettyimages.com

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES  
PARISSalle de spectacles : 46 rue Quincampoix, 75004 Paris  
Tél. 01 53 01 96 96

www.cwb.fr

## GROS PLAN

FERME DU BUISSON  
CHOR. RADHOUANE EL MEDDEB, AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ DHAOU

## D'EUX DE TUNIS

Des créateurs en allers-retours entre la France et la Tunisie : c'est le point commun entre Radhouane El Meddeb, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, qui partagent l'affiche de ce dimanche buissonnier.

La Ferme du Buisson a choisi de mettre en lumière des chorégraphes qui vivent et travaillent entre la France et la Tunisie. Le programme s'ouvre sur le dernier solo en date de Radhouane El Meddeb, en complicité avec Thomas Lebrun. *Sous leurs pieds, le paradis* reprend à son compte la tradition prophétique qui évoque le paradis sous les pieds des mères. Le danseur incarne à vif les mères, les sœurs, les femmes, explorant la profondeur d'états de corps dans l'austérité d'un plateau noir. Pas de signes extérieurs de féminité, juste la sensibilité d'un corps qui transparaît dans la simplicité de son short et de son T-shirt. Le visage entièrement tendu vers l'intime, les mains empoignant la figure, la poitrine ou le bas-ventre, le corps rythmé par l'attente ou les secousses, Radhouane El Meddeb traverse autant qu'il est traversé, s'appuyant sur la voix d'Oum Kalthoum chantant *Al Atlol* (Les Ruines).



Radhouane El Meddeb rend hommage aux femmes, aux mères.

quées par la scénographie sont balayées d'un revers de manche à mesure que chacun laisse courir sa folie, son audace, sa liberté.

Nathalie Yokel

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Le 27 janvier 2013 à 16h. Tél. 01 64 62 77 00.

Sous leurs pieds, le paradis, de Radhouane El Meddeb est aussi au Centquatre les 8 et 9 février 2013 à 20h, le 10 à 16h. *Kharbga*, d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou est au Théâtre National de Chaillot les 16 et 17 avril à 19h.

© Agathe Poupieny

INSTITUT DU MONDE ARABE  
CHOR. RAGHUNATH MANET

## MUGHUL INDIA

Le Bharata Nātyam, une danse féminine ? Raghunath Manet, depuis près de trente ans, renouvelle notre vision de cette danse classique de l'Inde du Sud et, plus largement, de la culture indienne.



© Bruno Raquentel

Le patrimoine de la période Taj Mahal révélé par Raghunath Manet.

qui, ayant lui-même appris la danse auprès de grands maîtres – Sri Nathan de Pondichéry, Ram Gopal et les maîtres de l'Académie Kalakshetra, dont il est sorti diplômé en 1987 – a ensuite ouvert une école et formé toute une génération de danseurs. Il a ainsi, à de nombreux titres, intensément contribué à la reconnaissance mondiale du Bharata Nātyam : ces gestes aussi précis que foisonnants, ces poses mystérieuses et profondément évocatrices, ces appuis au sol déroulants sont aujourd'hui reconnus comme l'un des joyaux du patrimoine chorégraphique planétaire. Raghunath Manet a en outre redonné ses lettres de noblesse

à la danse masculine, alors que le Bharata Nātyam a longtemps été enseigné principalement aux jeunes filles. Le chorégraphe rappelle avec humour que la divinité Shiva, le roi de la danse, est un homme...

## DES COLLABORATIONS PRESTIGIEUSES

Mais non content de donner une visibilité mondiale à cet art ancestral, Raghunath Manet en est aussi l'un des rénovateurs, qui sait le confronter à des démarches originales. Car c'est souvent sur le mode de la rencontre que cette réinterrogation du patrimoine s'est incarnée. On a ainsi pu le voir danser en duo avec Carolyn Carlson, créer un spectacle unissant le jazz, la musique et la danse indiennes avec Archie Shepp ou Michel Portal, partager la scène avec Richard Galliano ou encore, la saison dernière, avec Didier Lockwood... Lors des représentations qu'il s'approprie à donner à l'Institut du Monde Arabe, c'est avec le violoniste tunisien Jasser Haj Youssef qu'il nous invite à un voyage entre deux cultures : *Mughul India* nous fait cheminer entre des morceaux festifs, des chants dévotionnels, des rythmes contrastés. Les grelots attachés aux chevilles du danseur répondent à la mélodie lyrique du violon, ainsi qu'aux rythmes obsédants du percussionniste indien Murugan. Une danse et une musique à la fois puissantes et sensuelles, douces et irrésistibles, par des artistes qui sont sans doute, aujourd'hui, au sommet de leur art.

Marie Chavanieux

Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, place Mohammed V, Paris 5<sup>e</sup>. Du 23 au 26 janvier à 20h30. Tél. 01 40 51 38 14.

## ENTRETIEN ► FAIZAL ZEGHOUDI

INSTITUT DU MONDE ARABE  
CHOR. FAIZAL ZEGHOUDI

## UN SACRE POLITIQUE

La particularité du *Sacre du Printemps* de Faizal Zeghoudi ? Une pièce éminemment politique, créée pour le bicentenaire de l'indépendance de la Colombie.

Quelle est votre démarche de chorégraphe, comment s'inscrit-elle dans le paysage chorégraphique actuel ?

Faizal Zeghoudi : Ma démarche chorégraphique ne s'attache certainement pas à réinventer le geste, car je m'intéresse beaucoup plus à la sociologie du corps, et particulièrement à sa dramaturgie. Je suis très sensible au travail d'artistes qui ont un réel engagement politique dans leur danse, dans le sens où ils se préoccupent de la situation de l'individu dans la société. Évidemment, je m'inspire beaucoup de mes origines – algériennes, par mes parents – cela se ressent dans mon identité, et dans ce qui me soucie socialement. Venant de Colombes, j'ai été beaucoup influencé par Matt Mattox et toute la bande des Ballets Jazz Art. Mais en tant que danseur, j'avais la sensation que l'on me demandait de faire quelque chose qui était contraire à mon corps. Je m'étais approprié des choses de ma culture, les pieds ancrés dans le sol, le centre de gravité assez bas, alors que là on me demandait

de m'élever à la barre. Cette contradiction m'a détourné de la préoccupation du geste classique que l'on va refaçonner. Je peux reconnaître l'immense qualité d'écriture d'un Cunningham, d'un Bagouet, mais je n'ai pas été sensible à ça. En revanche, je vais être totalement bouleversé dès lors que le terreau, le matériau littéraire ou dramaturgique prend le dessus, et que le geste devient un outil pour décoder l'écriture. Mon travail puise dans l'écriture : cela peut être un texte de théâtre, un texte issu de l'actualité, et c'est à partir de cela que je commence à travailler des concepts, à trouver de la matière chorégraphique.

Pour le *Sacre du Printemps*, vous vous éloignez de Nijinski et transformez ce rituel pour en sortir quelque chose de plus politique...

F. Z. : Pour moi, le *Sacre du Printemps* n'a jamais été une œuvre rituelle. Je n'arrive pas à croire en ce rapport à la terre et ce sacrifice d'une vierge pour que renaisse le printemps... Dire cela peut faire hurler les gens de la danse.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

THÉÂTRE JEAN VILAR, SURESNES / THÉÂTRE PAUL-ELUARD, CHOISY-LE-ROI  
CHOR. ANTHONY EGÉA

## RAGE

Un hip-hop mêlé de danses traditionnelles africaines, de Krump, et des questions qu'a soulevées la découverte de l'Afrique contemporaine.



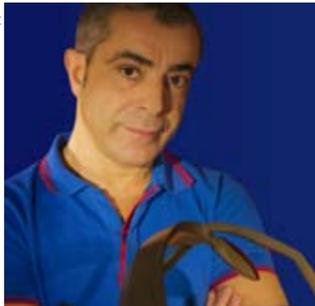
© Pierre Panchenaout

Une danse qui ose l'abandon et la folie intérieure.

En 2009, la compagnie d'Anthony Egéa effectuait une tournée en Afrique. La découverte de l'Afrique, ou plutôt des Afrique, fait naître chez le chorégraphe le désir d'explorer plus avant les images et les états de corps de plusieurs danseurs qu'il y a rencontrés. Il réalise aussi combien la danse hip-hop, qu'il pratique depuis près de trente ans, est présente en Afrique : largement métissée, elle accueille notamment un important enracinement du Krump – danse de rébellion née dans les ghettos américains. Car la danse aussi se mondialise, migre d'un pays, d'un corps à l'autre... C'est cette intense capacité de la danse à voyager qui anime Anthony Egéa pour cette pièce coécrite avec des danseurs venus de tous horizons : les échos qu'une danse vive, voire agressive, trouve chez les uns et les autres, dans un mouvement de métamorphose et de réinvention.

M. Chavanieux

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. 29 et 30 janvier à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.  
Théâtre-Cinéma Paul Eluard, 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 1<sup>er</sup> février à 20h. Tél. 01 48 90 89 79.



© Steve Agostol

Faizal Zeghoudi a créé son *Sacre du Printemps* à Bogota.

C'est avant tout une œuvre musicale. Ensuite, je reste convaincu que c'est un geste politique : quand Stravinsky la crée en 1913, nous sommes aux portes de la première guerre mondiale, dans un moment où l'on se pose la question de se réapproprié une terre qui a été spoliée, confisquée par un conquérant. Il y a un passage dans le *Sacre* qui est l'ode aux ancêtres. C'est la clef du *Sacre* : se battre pour récupérer la terre des ancêtres. Le second point c'est le sacrifice, c'est vraiment pour moi le fait du résistant, ou du terroriste (cela dépend de qui en parle et à quel moment), c'est-à-dire celui que le peuple va choisir et qui va se sacrifier pour sa survie. Et le peuple regarde, il est d'accord pour que cet individu se fasse exploser sur la place du marché, tel un taureau dans l'arène, il regarde cette mise à mort.

N'y a-t-il pas justement cette référence à la

LE PRISME ET THÉÂTRE LOUIS-ARAGON DE TREMBLAY  
CHOR. ALBAN RICHARD

## BOIRE LES LONGS OUBLIS

La nouvelle pièce d'Alban Richard, conçue comme « un poème d'actions », explore et diffracte la possibilité d'une danse narrative.



© Agathe Poupieny

Une danse entre narration et labyrinthe

Le parcours atypique d'Alban Richard, venu à la danse sur le tard, l'a conduit à créer ses propres outils... et à les partager : avec des danseurs qui collaborent avec lui sur de longues années, ainsi qu'avec Nathalie Schulmann (conseillère en analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé). Sa compagnie est aujourd'hui l'un des rares lieux où se créent, en profondeur, des matières corporelles puissantes et communes. Cette force permet au chorégraphe d'explorer des pistes exigeantes. Dans *Boire les longs oublis*, il s'inspire du tableau d'Arnold Böcklin, *L'île des morts*. Valérie Sigward, créatrice lumières et écrivain, a écrit en lien avec ce tableau un texte sur lequel les danseurs déploient plusieurs formes spectaculaires : autant de versions d'un même récit, pour une « chorégraphie de conflits » qui interroge autant la narration que la diffraction du sens.

M. Chavanieux

Le Prisme, quartier des Sept-Mares, 78990 Elancourt. Le 1<sup>er</sup> février à 21h. Tél. 01 30 51 46 06.  
Théâtre Louis-Aragon, 24 boulevard de l'Hotel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 23 février à 19h. Tél. 01 49 63 70 58.

## "C'EST LA CLEF DU SACRE : SE BATTRE POUR RÉCUPÉRER LA TERRE DES ANCÊTRES."

FAIZAL ZEGHOUDI

tauromachie dans votre recherche gestuelle, ainsi qu'une attention portée aux danses traditionnelles ?

F. Z. : Quand on m'a fait la proposition à Bogota de créer cette pièce pour le bicentenaire de l'indépendance de la Colombie, j'ai cherché quel était l'animal le plus emblématique de cette mise à mort. C'est le taureau. C'est un combat jusqu'à la mort pour son territoire, où il cherche à faire sortir de l'arène le toréador. Et j'ai travaillé à Bogota avec ces danseurs qui, comme moi, ont une culture très différente de ce qu'on leur impose. Ils ont une formation extrêmement tournée vers la technique Graham, et j'ai insisté auprès d'eux, non pas pour qu'ils interprètent des danses traditionnelles, mais pour que leur corps se les approprie. Je leur ai donné beaucoup de matière, sans qu'ils improvisent. Mais ce qui m'intéressait, c'était la façon dont cela allait se diffuser dans leur corps à partir de la danse traditionnelle, comment ce processus-là pouvait exister dans leur danse.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, place Mohammed V, 75005 Paris. Les 8 et 9 février 2013 à 20h30. Tél. 01 40 51 38 11.

## Suresnes cités danse

12 janvier > 3 février 2013

21<sup>e</sup> édition

théâtre de Suresnes  
Jean Vilar

direction  
Olivier Meyer



12 > 15 janvier / Création

Karine Saporta  
Tam Tai

18 > 20 janvier

Fred Bendongué  
Silence... on rêve  
Mourad Merzouki  
Käfig Brasil

12 > 14 janvier / Création  
Cités danse connexions #1

Delphine Caron  
4Sounds

Farid Berki  
Serge Aimé Coulibaly  
Double Je(u)

Sonia Duchesne  
Lastminutes.org

19 > 21 janvier / Créations  
Cités danse connexions #2

Nabil Ouelhadj  
Bon app!

Farrah Elmaskini  
Le rythme de l'Autre  
Mathieu Hernandez  
Ségzprime et ce lien

Tarifs de 10 à 27 €. Abonnement possible dès 3 spectacles. Navettes au départ de Paris et parking gratuits.

île de France  
hauts de seine  
conseil général

SNCF  
Métro  
OVIBUS  
Lignes de bus  
ANOUS RIVE

EGL  
Le Monde

22 > 23 janvier / Création

Doug Elkins  
Scott, Queen of Marys  
Mo(or)town / Redux

25 > 27 janvier

Pierre Rigal  
Standards

26 > 28 janvier / Créations

Raphaëlle Delaunay  
Debout !

Magik Step  
No Limit, No Time

29 > 30 janvier / Création

Sylvain Groud  
Céline Lefèvre  
Ma leçon de hip hop

Anthony Egéa  
Rage

31 janvier > 3 février  
À partir de 13 ans

Céline Lefèvre  
Vous désirez ?

1<sup>er</sup> > 3 février

Abou Lagraa  
Univers... l'Afrique

01 46 97 98 10  
www.suresnes-cites-danse.com

LE PRISME  
CONCEPTION COMPAGNIE TPO

## KINDUR

Les Italiens de la compagnie TPO inventent un univers interactif où le spectateur est immergé, baigné par l'image.



Les enfants de Kindur plongés au cœur du paysage islandais.

*Kindur*, c'est le mouton, en islandais. Cette pièce est un voyage en terre lointaine où, sous prétexte de suivre cet attachant animal, les spectateurs vont découvrir tout un monde, toute une culture, dans un périple au long cours. La compagnie TPO s'est spécialisée dans des dispositifs numériques où le public (souvent l'enfant) entre en dialogue avec l'image, inventant même des technologies sur-mesure comme le tapis interactif. Ici, le jeune spectateur est muni d'un petit cœur en laine qui lui signale les moments où il peut se prêter au jeu du spectacle. Les images et les danseuses racontent bien plus que la vie aventureuse du mouton : on y parle de liberté, de rassemblement, de communauté, de voyage... Ce conte écologique signe aussi bien la rencontre avec les personnages étonnants qui peuplent les légendes islandaises que l'immersion dans un monde où souffle le vent et règne la nuit.

N. Yokel

**Le Prisme**, quartier des Sept-Mares, 78990 Elancourt. Les 10 et 11 janvier 2013 à 10h et 14h30, le 12 janvier à 17h. Tél. 01 30 51 46 06.

PALAIS DES CONGRÈS

## BALLET MOÏSSEÏEV

Une virtuosité à couper le souffle, un enthousiasme communicatif : une expérience hors du commun.



La Danse Katmouke.

Danseur au Bolchoï, Igor Moïsseïev était surtout passionné par les danses traditionnelles de son pays, qu'il collecta sa vie durant. En 1937, il créa l'ensemble académique d'Etat de danses populaires, qui devint le Ballet Moïsseïev et au sein duquel il se révéla comme le grand chorégraphe de danses traditionnelles. Le programme présenté en février au Palais des Congrès, puis en tournée dans toute la France, est l'occasion d'admirer la diversité du répertoire de la compagnie. On y verra « Les Partisans », hommage aux montagnards du Nord du Caucase, qui s'allièrent contre les nazis : l'entrée des éclaireurs, glissant sur le sol comme par magie, est une scène emblématique de la compagnie. Mais le programme inclut aussi de nombreux morceaux de choix, comme la Danse Tzigane, la Suite Mexicaine, ou encore la Danse Kalmouke, dans laquelle les danseurs nous font rêver à des aigles, des chevaux et des taureaux... M. Chavanieux

**Palais des Congrès**, 2 place de la Porte-Maillot, 75017 Paris. Les 1<sup>er</sup> et 2 février à 20h, le 3 février à 15h et à 19h. Tél. 0 892 050 050. Puis tournée dans 12 villes de France, voir <http://balletmoisseiev.valprod.fr>

ENTRETIEN ► CHRISTOPHE MARTIN

## FESTIVAL FAITS D'HIVER

Christophe Martin, directeur artistique de Micadanses, nous présente les enjeux du festival Faits d'Hiver. Un projet, et de multiples connexions...

Dans quel contexte se situe le festival et quel est son lien avec Micadanses ?

**Christophe Martin :** Le festival a été créé avant que l'Association pour le Développement de la Danse à Paris prenne en charge le lieu de Micadanses et ses studios de danse. Le Festival est à la fois un moment fort et public, mais c'est aussi l'élan initial qui nous a inscrits dans le paysage chorégraphique. Il est clair que le projet Micadanses rentre en écho et en résonance avec le festival, notamment à travers les résidences, mais Faits d'Hiver a des objectifs de programmation qui sont autonomes.

Quels sont-ils ?

**C. M. :** Aujourd'hui l'offre de programmation sur Paris et la très proche banlieue parisienne ressemble à un fromage à trous. Dans Paris, la proposition chorégraphique est extrêmement diverse, et en même temps extrêmement tendue entre deux extrémités : les superstars et les inconnus. Entre les deux, il y a une espèce de grand vide dans lequel s'engouffre Faits d'Hiver. Il manquait l'idée d'un festival, resserré dans le temps, avec plusieurs partenaires, et consacré uniquement à la danse contemporaine. Les lieux de diffusion sont devenus de vrais partenaires, avec un échange artistique et une mise en place administrative et de partage. Ce sont des engagements communs et j'y tiens beaucoup. Depuis longtemps notre enjeu est d'accueillir des chorégraphes qui sont dans une phase de reconnaissance, et qui grâce au festival et à leurs créations vont pouvoir



© D.R.

“DEPUIS LONGTEMPS NOTRE ENJEU EST D'ACCUEILLIR DES CHORÉGRAPHE QUI SONT DANS UNE PHASE DE RECONNAISSANCE.”

CHRISTOPHE MARTIN

franchir une étape dans leur parcours, les menant à davantage de reconnaissance. Cette année, la nouveauté est de faire venir des compagnies du même acabit, mais de l'étranger. Nous développons d'autres partenariats, par exemple avec l'Australie. J'accueille deux Australiens dans Faits d'Hiver, Matthew Day et Sandra Parker, dans l'idée d'une collaboration avec le Dancehouse de

JANVIER 2013 / N°205 La terrasse

Melbourne : comme c'est un lieu qui a aussi des studios, l'échange va se développer sur des pratiques, et c'est là que l'articulation avec les résidences est intéressante.

La résonance dont vous parlez s'exerce à l'endroit de Tatiana Julien, dont vous avez emmené le solo jusqu'au Festival d'Avignon cet été, première étape du travail qui est créé pour Faits d'Hiver...

**C. M. :** Oui, c'est une génération qui se réinstalle, qui se réapproprie l'écriture de la danse. Comme Camille Ollagnier qui a suivi exactement le même parcours qu'elle, de 2011 à 2013, et qui présente aujourd'hui *Les Garçons sauvages*.

Que dire de Tal Beit Halachmi, qui travaille autour du texte ?

**C. M. :** C'est une interprète bien repérée dans le théâtre et la danse, avec une présence extrêmement particulière, puissante, dramatique, qui fait véritablement vibrer. Elle a, ce qui est très rare, l'autorisation de Pierre Guyotat pour travailler sur son texte. C'est un rendez-vous exceptionnel qui permet de travailler sur cette frange de danse-théâtre.

Le 11 février est une soirée particulière, en marge de la programmation...

**C. M. :** Il fallait trouver une occasion pour lancer, en partenariat avec le CDC du Val-de-Marne, notre site [www.editiondanse.com](http://www.editiondanse.com) et en parler. Ce site est dédié à l'édition en danse. On peut y trouver des livres consacrés à la danse, publiés par des éditeurs classiques et que l'on trouve dans le réseau normal de distribution des livres, et puis tous les livres que la danse produit et qui ne sont pas distribués. L'idée est de regrouper toutes les initiatives et de leur donner les moyens de se développer. A terme, on pourra y consulter tous les lieux ressources, et une plateforme consacrée aux thèses, à la recherche.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Du 24 janvier au 23 février 2013. [www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com)

La terrasse JANVIER 2013 / N°205

LES GÉMEAUX  
CHOR. MARCO FLORES

## DE FLAMENCAS

Marco Flores est une étoile montante du flamenco. Dans *De Flamencas*, le chant, la musique et la danse nous invitent à un voyage dans une Espagne rêvée.



Marco Flores, entre l'aplomb et la spirale.

Quatre danseurs, quatre musiciens, une technique sans faille et une énergie hors du commun : Marco Flores, qui, âgé d'une trentaine d'années, a déjà remporté de nombreux prix internationaux, confirme sa maîtrise du flamenco, mais aussi de l'art de créer, à partir de cette expression, des ambiances contrastées et des spectacles puissants. A la fois interprète et chorégraphe, il élabore dans *De Flamencas* un parcours à travers différents « palos » flamencos, dont les rythmes, les mouvements et les ambiances sont subtilement contrastés. Il n'y a pas de fil narratif : ces successions d'atmosphères et d'émotions sont à elles seules un récit. La virtuosité et la plénitude des interprètes sont telles que l'on s'engouffre avec eux sur ce chemin à la fois traditionnel et moderne, qui nous surprend tout en nous donnant l'assurance d'être face à l'essence même du flamenco.

M. Chavanieux

**Les Gémeaux / Scène nationale**, 49 avenue Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Les 1<sup>er</sup> et 2 février à 20h45, le 3 février à 17h. Tél. 01 46 61 36 67

THÉÂTRE LOUIS-ARAGON, TREMBLAY-EN-FRANCE  
CHOR. HAMID BEN MAHI

## APACHE

Hamid Ben Mahi en création au Théâtre Louis-Aragon.



Le hip-hop au risque du rock

Depuis plusieurs années, Hamid Ben Mahi revendique pour le hip-hop une danse d'auteur, fondée sur une recherche au long cours avec ses collaborateurs. Sa nouvelle pièce traduit cet engagement pour une danse à la fois exigeante et hors des sentiers battus : *Apache* signe la rencontre du rock et du hip-hop, deux mondes fondés a priori sur des codes extrêmement éloignés... C'est l'œuvre d'Alain Bashung qui a donné au chorégraphe l'envie de se confronter aux jeux rythmiques du rock, à son alliance de mélodie et de déchainements subits. Cet univers musical est en fait l'occasion de révéler des aspects du hip-hop rarement mis en valeur : son potentiel expressif ; les contrastes physiques qu'il peut faire naître ; la grande douceur qui parcourt les interprètes dans leur concentration... Un hip-hop qui révèle ce qu'il a de plus singulier, en acceptant de se transformer au contact d'une altérité.

M. Chavanieux

**Théâtre Louis-Aragon**, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 19 janvier à 20h30. Tél. 01 49 63 70 58.

## CLASSIQUE / OPÉRA

SALLE PLEYEL  
SYMPHONIES ET CONCERTOS

## VALERY GERGIEV DIRIGE CHOSTAKOVITCH

Début d'une intégrale des symphonies et concertos du compositeur russe, animée par l'Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg.



Valery Gergiev et l'Orchestre du Théâtre Mariinsky à Pleyel pour une lecture idiomatique de Chostakovitch.

Le chef a pris le parti de présenter à chaque concert des œuvres de jeunesse et de maturité. Ici, le remarquable coup d'essai de la *Première Symphonie* (écrite comme œuvre de fin d'études au Conservatoire de Leningrad !) et l'étonnante *Quinzisième*, gorgée de reminiscences. À (re)découvrir aussi au cours de ces deux premiers concerts : les trois symphonies avec chœur (les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sont des hommages à la Révolution, la 1<sup>3e</sup> « *Babi Yar* » est un chef-d'œuvre).

J.-G. Lebrun

**Salle Pleyel**, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré 75008 Paris. Lundi 7 et mardi 8 janvier à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
MUSIQUE DE CHAMBRE

## PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Ces rendez-vous parisiens de musique de chambre, inspirés par le festival fondé par Pablo Casals, fêtent leur vingtième anniversaire.



Gary Hoffman rend hommage à Pablo Casals au festival « Prades aux Champs-Élysées ».

Certains musiciens sont fidèles depuis l'origine (outre le clarinettiste Michel Lethiec, directeur artistique du festival, c'est le cas par exemple du violoncelliste Gary Hoffman ou du corniste André Cazaret), d'autres les ont depuis rejoints (tels le pianiste Itamar Golan ou le violoniste Julian Rachlin) : « Prades aux Champs-Élysées », c'est la musique de chambre entre amis de longue date. Pour cette vingtième édition parisienne, Beethoven (*Septuor op. 20*) et Brahms (*Quatuor avec piano n° 2*) sont au programme, ainsi qu'un hommage au grand Pablo Casals : *Romanza et Réverie* pour violoncelle et piano.

J.-G. Lebrun

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 11 janvier à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55€.

PLEYEL / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
SYMPHONIQUE

## MARISS JANSONS

Le chef letton dirige à Paris ses deux orchestres – le Concertgebouw d'Amsterdam et la Radio bavaroise – en janvier et février.



Cumul des mandats pour Mariss Jansons, qui dirige deux des meilleures phalanges européennes !

La comparaison est tentante. En l'espace de trois semaines se succèdent l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam et l'Orchestre de la Radio bavaroise, les deux phalanges dirigées par Mariss Jansons. A l'écart des modes, le chef letton façonne les sonorités sur le long terme, sans renier l'histoire et la personnalité de ses orchestres. D'autant que ces deux formations ont chacune leur propre culture. L'Orchestre du Concertgebouw possède une couleur à la fois ronde et brillante, immédiatement reconnaissable. Cette générosité tient en partie à l'acoustique même de la salle du Concertgebouw, particulièrement enveloppante. La formation fait par ailleurs montre d'une rare souplesse stylistique, pouvant aussi bien jouer Mozart de manière historiquement informée avec Nikolaus Harnoncourt que des œuvres de Varèse avec Riccardo Chailly. Jansons unifie cela en cherchant une profondeur à la fois sonore et musicale. A la Salle Pleyel, il dirigera la phalange hollandaise dans deux chevaux de bataille (*Mort et transfiguration* de Richard Strauss et la *Symphonie n°5* de Tchaïkovski) et une rareté hollandaise de Johan Wagenaar.

222M en concert !

PLUS A L'EST, LOIN

A L'EST, LOIN h2

**Haddad** création mondiale

**Baltakas** création française

**Pierre Roullier** *Arctique*  
**2e2m & l'Ensemble Amedyez**  
**La Muse en Circuit** *Installation interactive musicale & diffusion sonore*

**Jeu de 10 janvier 2013**  
19 h avant-concert animé par Omer Cortax  
20 h concert

**Auditorium Marcel Landowski**  
Conservatoire à rayonnement régional de Paris  
14 rue de Madrid, 75008 Paris/ Métro 3 Europe  
Entrée libre/ Réservations 01 47 06 17 76

www.ensemble222m.fr

**LUTOSŁAWSKI 2013**

100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Witold Lutosławski  
maître de la musique contemporaine polonaise

CONCERTS SYMPHONIQUES À LA SALLE PLEYEL

**24 et 25 janvier**  
**ORCHESTRE DE PARIS**  
Paavo Järvi, direction  
Krystian Zimerman, piano

**27 février**  
**BERLINER PHILHARMONIKER**  
Sir Simon Rattle, direction  
Miklós Perényi, violoncelle

**7 juin**  
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**  
Jukka-Pekka Saraste, direction  
Barbara Hannigan, soprano  
Réalisation informatique musicale Ircam

**12 juin**  
**ORCHESTRE DE PARIS**  
Andrey Boreyko, direction  
Khatia Buniatishvili, piano

PLUS D'INFOS SUR : [institutpolonais.fr](http://institutpolonais.fr)

INSTITUT POLONAIS PARIS

Orchestre de Paris

Salle Pleyel

LUTOSŁAWSKI

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

FESTIVAL PRADES CASALS

Depuis 20 ans, PRADES aux Champs-Élysées

11 janvier 2013  
16 février 2013  
12 juin 2013  
20 h

01 49 52 50 50  
www.theatrechampselysees.fr  
www.prades-festival-casals.com

La Terrasse

L'Orchestre de la Radio bavaroise, le meilleur orchestre d'Allemagne avec le Philharmonique de Berlin, se distingue, lui, par l'engagement de ses musiciens et son exceptionnelle cohésion sonore. La recette? Une alliance subtile entre un son de cordes large et des bois fruités. Après des années de routine sous le mandat de Lorin Maazel, la phalange bavaroise connaît un nouveau souffle avec Mariss Jansons. Au Théâtre des Champs-Élysées, il dirigera les musiciens dans une œuvre dont ils sont a priori peu familiers: la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen, avec, comble du chic, une partie de piano solo tenue par Jean-Yves Thibaudet.

A. Pecqueur

**Radio bavaroise: Théâtre des Champs-Élysées,** 15 avenue Montaigne, 75008 Paris.  
Samedi 12 janvier à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.  
Places: 5 à 85 €.  
**Concertgebouw: Salle Pleyel,** 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré 75008, Paris.  
Samedi 2 février à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.  
Places: 10 à 95 €.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
MUSIQUE DE CHAMBRE

## FRANCK KRAWCZYK

Le compositeur présente sous le titre *Parfums de Scandale* le deuxième programme de sa résidence au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Après *Repetitio* en novembre et avant *Private Joke* en mars, le compositeur français Franck Krawczyk, révélé par le Festival d'Automne, puis par des créations marquantes, comme le *Concerto pour violoncelle* destiné à Sonia Wieder-Atherton, ou encore par sa collaboration avec Peter Brook pour *Une flûte enchantée* d'après Mozart, revient au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Il choisit de ren-



Le compositeur Franck Krawczyk rend hommage à l'audace de Schoenberg et de ses élèves Berg et Webern.

dre hommage à l'historique *Skandal Konzert* du 31 mars 1913, organisé par Schoenberg au Musikverein de Vienne pour présenter ses propres œuvres et mais aussi celles de ses élèves Berg et Webern, tous engagés dans le projet de faire voler en éclats les bases de la tonalité. Le scandale sera tel ce jour-là que la police devra intervenir et le concert ne pourra pas être achevé, le public n'ayant pas supporté l'audition des *Altenberg-Lieder* de Berg. L'œuvre est reprise par Franck Krawczyk (piano) avec la soprano Malia Bendi Merad, au même programme par exemple que les *Cinq canons sur des textes latins* de Webern ou les *Six petits Klavierstücke* de Schoenberg. Krawczyk associe au même programme une autre œuvre scandaleuse: *Mysteries of the Macabre*, pour soprano colorature et piano de Ligeti extrait de l'opéra *Le Grand Macabre*, dont la création française en 1981 par Daniel Mesguich déclencha de violentes attaques. Avec aussi Carol Robinson (clarinette), Pablo Schatzman (violon) et Xavier Phillips (violoncelle).

J. Lukas

**Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,** place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines.  
Samedi 12 janvier à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.  
Places: 6 à 21 €

DIMANCHE MATIN  
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
QUATUOR À CORDES

## QUATUOR CASALS

La découverte ou presque d'un jeune quatuor espagnol dans Webern et Schubert.



Le quatuor Casals vient de signer chez Harmonia Mundi un enregistrement consacré à deux Quatuors de Schubert: une œuvre de jeunesse et le célèbre n° 15 en sol majeur op.161 D.887.

Aux Concerts des dimanches matins on cultive à la fois la fidélité aux artistes (Michel Portal sera une fois de plus au rendez-vous, le 3 février dans Schumann et Brahms) et la découverte de nouveaux talents. Ce sera le cas de ce jeune quatuor madrilène, révélé en 2010 à la Cité de la Musique lors de la Biennale de quatuors à cordes, mais encore très mal connu des mélomanes parisiens. Leur ensemble a vu le jour en 1997 à l'école Reine Sofia sous la protection céleste du grand Pablo Casals. Ces quatre jeunes gens bien dans leur temps (trois espagnols, un américain) vouent un intérêt particulier à la musique du XX<sup>e</sup> siècle et la création (ils ont beaucoup travaillé avec György Kurtág). Leur programme résolument viennois rapproche le Webern post-romantique du *Langsamer Satz M.78* du sommet chambriste de Schubert, le *Quintette à cordes en ut majeur opus 163 D.956* avec, appelé à la rescousse au

violoncelle, l'allemand Eckart Runge, échappé pour l'occasion du Quatuor Artémis. Avec Vera Martínez Mehner (violin), Abel Tomàs (violin), Jonathan Brown (alto) et Arnau Tomàs (violoncelle).

J. Lukas

**Théâtre des Champs-Élysées,** 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 13 janvier à 11h.  
Tél. 01 49 52 50 50. Places: gratuit (moins de 9 ans) à 25 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
MUSIQUE ANCIENNE

## HERVE NIQUET

Le chef de Concert Spirituel dirige le *Magnificat* de Bach et le *Dixit dominus* de Haendel.



Programme de fête avec Hervé Niquet et le Concert spirituel.

Hervé Niquet réunit son Concert spirituel et le Chœur de la radio Flamande pour s'attaquer à deux des plus célèbres pages de la musique sacrée baroque: le *Dixit Dominus* de Haendel et le *Magnificat* de Bach. Deux œuvres où la foi est synonyme d'éclat, de réjouissance. L'écriture est hautement virtuose, à la fois pour les instruments (les trompettes du *Magnificat*, aux aigus stratosphériques!) et pour les voix (les fugues resserrées du *Dixit dominus*). Comme à son habitude, Hervé Niquet a soigné son casting de chanteurs solistes, avec notamment la prometteuse Sabine Devieille (soprano) et le fidèle Cyril Auvity (ténor). A noter, en première partie également, le *Concerto grosso op.6 n°7* de Haendel, en guise de mise en bouche.

A. Pecqueur

**Théâtre des Champs-Élysées,** 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 16 janvier à 20h.  
Tél. 01 49 52 50 50. Places: 5 à 85 €.

ÉGLISE DES BILLETES  
MUSIQUE ANCIENNE

## PIERRE HANTAÏ

Le claveciniste réunit en récital Scarlatti, Haendel et Bach.



Pierre Hantaï dépoussière le répertoire baroque pour clavecin.

Pierre Hantaï est l'un des clavecinistes les plus captivants du moment. L'un des rares à oser faire sonner cet instrument, à le pousser dans ses ultimes retranchements et à obtenir ainsi une palette infinie de couleurs. Dans ses interprétations, le fils du grand peintre Simon Hantaï rivalise d'invention, fait danser les contrepoints les plus complexes de Bach, accentue la modernité harmonique des sonates de Scarlatti... Pas une musique baroque qui ne lui soit étrangère. Ça tombe bien: pour son récital à l'Église des Billettes, l'affiche réunit trois compositeurs nés en 1685, Bach, Haendel et Scarlatti, la « dream team » du répertoire pour clavecin!

A. Pecqueur

**Église des Billettes,** 22 rue des Archives, 75003 Paris. Vendredi 18 janvier à 20h30.  
Tél. 01 48 24 16 97. Places: 20 €.

### GROS PLAN

SALLE PLEYEL ET THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
MUSIQUE SYMPHONIQUE FRANÇAISE

## PHILHAR', COLONNE ET LAMOUREUX

Trois orchestres parisiens défendent ce mois-ci le répertoire français, avec Ravel en incontournable.

Hors Berlioz, Ravel et Debussy, entend-on vraiment tant le répertoire orchestral français à Paris? La question revient régulièrement, elle trouve parfois une réponse positive: chaque directeur musical, qu'il soit allemand, italien, estonien ou coréen,

symphoniques » ont à cœur de défendre la musique française; Fayçal Karaoui et l'Orchestre Lamoureux ont même bâti exclusivement leur saison parisienne, au Théâtre des Champs-Élysées, sur le répertoire hexagonal.

### CONNESON BISSÉ

Mais, pour le concert du 20 janvier (donné trois jours plus tôt au Théâtre de Rungis), ce sont les inévitables Debussy (*Prélude à l'après-midi d'un faune*, *La Mer*) et Ravel (*Concerto en sol*) qui sont de sortie. Seule adjonction: le court *Concerto pour piano* de Guillaume Connesson (né en 1970), que reprend David Kadouch (mais le titre est anglais: « *The Shining One* »). Curieusement, ce même concerto est au programme de l'Orchestre Colonne, le 15 janvier à Pleyel, interprété cette fois par Jean-Philippe Colard qui jouera également les *Variations symphoniques* de César Franck (l'Orchestre donnera son poème symphonique *Le Chasseur maudit* le 5 février). C'est encore une fois Ravel qui conclut le programme, dirigé par Laurent Petitgirard, avec le ballet *Daphnis et Chloé* dans sa version intégrale avec chœur. De la musique française donc, mais assez peu d'originalité.

Jean-Guillaume Lebrun

**Salle Pleyel,** 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 11 janvier à 20h.  
Tél. 01 56 40 15 16. Places: 10 à 60 €.  
**Salle Pleyel,** Mardis 15 janvier et 5 février à 20h.  
Tél. 01 42 33 72 89. Places: 10 à 30 €.  
**Théâtre des Champs-Élysées,** 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 20 janvier à 17h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 8 à 40 €.  
**Théâtre de Rungis,** 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Jeudi 17 janvier à 20h30.  
Tél. 01 45 60 79 00. Places: 18 €.

NOGENT / LOUVRE  
QUATUORS À CORDES

## QUATUOR LUDWIG & QUATUOR EBÈNE

Deux générations de quatuors français.



Le Quatuor Ebène les 23 et 24 janvier à l'Auditorium du Musée du Louvre

Réunis en 1985, les Ludwig, toujours sur la brèche, apparaissent aujourd'hui (déjà!) comme des pionniers du renouveau du quatuor en France. En se formant à l'étranger (ils furent le premier ensemble français à obtenir une bourse pour étudier dans une université américaine, celle de Yale), en puisant leur science chambriste auprès des

plus grands artistes internationaux (quatuors Berg, Tokyo, Amadeus, LaSalle, etc) et en se consacrant à des projets transversaux (danse, astro-physique, théâtre, etc), ils ouvrirent bien des horizons aux générations suivantes... Parmi leurs continuateurs, le tout jeune Quatuor Ebène, issu de la classe du quatuor Ysaye au CNSM, 1<sup>er</sup> prix en 2004 du concours international de l'ARD à Munich et avide d'aventures musicales plurielles, comme encore récemment en compagnie de Bernard Lavilliers au Châtelet. Les deux carrés français sont en concert: le Quatuor Ludwig à la Scène Watteau dans des œuvres d'Ivan Jevtic, Chostakovitch (*Quatuor n° 8 op. 110 en do mineur*) et Schubert (*Quatuor « La jeune fille et la mort » D 810*), le Quatuor Ebène à l'auditorium du Louvre dans Mozart (*Divertimento en si bémol majeur K137*), Mendelssohn (*Quatuor en la mineur opus 13*) et Beethoven (*Quatuor en ut dièse mineur opus 131*).

J. Lukas

**Scène Watteau, place du Théâtre,** 94130 Nogent-sur-Marne. Vendredi 18 janvier à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.  
Places: 7 à 20 €.  
**Auditorium du Louvre,** musée du Louvre, 75058 Paris. Mercredi 23 janvier à 20h et Jeudi 24 janvier à 12h30. Tél. 01 40 20 55 00.

Un opéra américain de Kurt Weill

châ  
THÉÂTRE  
-te-  
MUSICAL  
let  
DE PARIS

Livret  
**Elmer Rice**

Lyrics  
**Langston Hughes & Elmer Rice**

En anglais, surtitré

Orchestre  
**Padeloup**

Chœur  
**du Châtelet**

Direction musicale  
**Tim Murray**

Mise en scène  
**John Fulljames**

25 – 31 janvier  
2013

chatelet-theatre.com  
01 40 28 28 40

STREET  
SCENE

Co-Production  
The Opera Group / Young  
Vic Theatre, coproduit  
originellement avec le Watford  
Palace Theatre.

Présenté en accord avec The  
European American Music  
Corporation, agent pour The  
Kurt Weill Foundation for  
Music, Inc., The Rice Estate  
and The Hughes Estate

LE FIGARO  
Observateur  
MasterCard  
CREDIT AGRICOLE  
Mairie de Paris

M  
'O

Musée d'Orsay / Auditorium  
**MUSIQUE (S)**  
saison 2012-13

jeudi 21 février - 20h  
**Rinaldo Alessandrini,**  
Concerto Italiano

jeudi 04 avril - 20h  
**Christophe Coin,**  
Martin Zeller,  
François Guerrier

jeudi 25 avril - 20h  
**Janina Baechele,**  
Marcelo Amaral,  
Quatuor Alfama

jeudi 28 février - 20h  
**Bernarda Fink,**  
Academy of Ancient  
Music,  
Rodolfo Richter

jeudi 11 avril - 20h  
**Jennifer Larmore,**  
Antoine Palloc

jeudi 16 mai - 20h  
**Marie-Nicole  
Lemieux,**  
Roger Vignoles

jeudi 18 avril - 20h  
**Karine Deshayes,**  
Philippe Cassard

jeudi 23 mai - 20h  
**The King's Consort,**  
Robert King

Réservation  
01 53 63 04 63 / www.musee-orsay.fr

Edouard Manet, Jeune femme en 1866, dite aussi La femme au perroquet, 1866.  
New York, The Metropolitan Museum of Art, dist. RMN / image of the MIMA

CONCERT  
CLASSIC  
COM

Observateur

# 2e2m, CITOYEN DU MONDE ET TRANSGRESSEUR DE FRONTIÈRES

**Convaincu que la culture dépasse le simple divertissement et qu'elle permet de combattre les crispations identitaires, Pierre Roullier place la nouvelle saison de 2e2m sous le signe d'une éthique transfrontalière, entre les arts, les genres, les influences et les pays. En résidence, depuis sa création, à Champigny-sur-Marne, en banlieue parisienne, 2e2m, l'un des plus anciens ensembles français consacrés à la création musicale contemporaine, l'un des plus vivaces et des plus inventifs, se veut citoyen du monde. Il se produit avec le même enthousiasme sur les scènes locales, nationales et internationales. Cette saison, le Jordanien Saed Haddad est le compositeur en résidence de l'Ensemble, vaisseau musical au fanal cosmopolite.**

ENTRETIEN ► PIERRE ROULLIER

## DIALOGUE ET FRATERNITÉ ARTISTIQUES

**Pierre Roullier dirige l'Ensemble 2e2m en refusant les carcans et les exclusives, faisant dialoguer cultures, créateurs et genres au sein d'un ensemble engagé dans le dialogue avec son temps.**

**Vous évoquez le tricentenaire de Rousseau pour cette nouvelle saison. La musique a-t-elle un rôle à jouer dans la constitution de la sociabilité ?**

**Pierre Roullier :** Rousseau a beaucoup été moqué en tant que musicien, et son *Devin de village* n'est pas inoubliable. Mais j'ai voulu rapprocher sa dimension essentielle de penseur de la démocratie et la modestie de son travail quotidien de copiste qui, à mon sens, illustre une réalité de la création, artisanat – furieux ou pas – équilibrage de

répétitions, puis aux concerts de l'Ensemble. Des répétitions ouvertes permettent de dialoguer avec le compositeur et les interprètes. Une familiarisation avec la musique expérimentale aide l'auditeur à mieux appréhender l'œuvre. Je pense d'ailleurs que toute une génération émergente de créateurs, nourris au rock, rap ou à l'électro-musique est plus abordable qu'on n' imagine. Elle pratique les arts numériques avec dextérité, et elle a l'habitude de croiser les autres disciplines artistiques (le cinéma, la danse, voire les jeux



© E. Krings

sons, de nuances, de couleurs au regard de « l'effet papillon », destin désiré d'une œuvre nouvelle.

**Pouvez-vous, à cet égard, évoquer les ateliers que vous menez avec les différents publics ?**  
**P. R. :** Chaque saison, L'Ensemble mène un large éventail d'actions en direction des publics les plus divers – plusieurs centaines d'heures. Nous intervenons depuis les crèches, les écoles, lycées jusqu'à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales ; nous sommes aussi présents à l'Institut national des jeunes aveugles mais également dans des hôpitaux. La spécificité de nos actions est qu'elles ont toujours un lien avec notre programmation, donc avec la création contemporaine. Les participants sont conviés aux

vidéo). Les publics sont aussi moins cloisonnés aujourd'hui qu'hier, car la technologie numérique est la même pour tous.

**Vous dites de Saed Haddad qu'il est un « brûleur de frontières ». Pouvez-vous expliciter cette qualification ?**

**P. R. :** Saed Haddad est une personnalité extrêmement singulière et attachante. Jordanien, catholique dans une région du monde où les religions du Livre se croisent, il se découvre tard compositeur, après avoir entamé des études religieuses – première ligne franchie ! Formé à Jérusalem, il regarde nécessairement vers ses racines moyen-orientales, avant de se perfectionner en Angleterre. Renvoyé à son altérité dans chaque pays, il tente de dépasser l'inertie des traditions qu'il découvre aussi



© E. Krings

dans la musique européenne contemporaine. Issu d'une terre de contradictions et de paradoxes, il invente une musique migrante très originale. A l'heure d'une actualité tendue sur les clivages identitaires, j'ai voulu faire entendre une œuvre qui les accepte pour mieux les sublimer.

La création de *Après tout* s'inscrit dans le

Propos recueillis par Catherine Robert

ENTRETIEN ► SAED HADDAD

## VIRTUOSITÉ D'ÉCRITURE

**Cette saison, 2e2m accueille en résidence le compositeur jordanien Saed Haddad. Joué par les grands ensembles européens (ensemble Modern, ensemble Contrechamps, Neue Vocalsolisten), il reste peu connu en France.**

**Vous êtes d'origine jordanienne et vivez actuellement en Allemagne. Comment vous situez-vous d'un point de vue esthétique ?**

**Saed Haddad :** Entre 2004 et 2006, à travers six œuvres, j'ai essayé de faire une synthèse culturelle entre mes racines arabes et la musique contemporaine occidentale. Je cherchais à ne surtout pas être exotique ou post-moderne. Mais j'ai rencontré beaucoup de difficultés, notamment du fait de l'ignorance, ou même de l'ironie, en Europe, à l'égard de la dimension arabe. Depuis lors, mes œuvres se rattachent uniquement à la musique contem-

poraine occidentale. Giraudoux dit que la seule question sérieuse de l'univers, c'est la question franco-allemande. Je ressens également cela, avec, dans mon esthétique, un raffinement français, notamment en matière d'orchestration, et aussi une recherche de concept, d'idéologie typiquement allemande – on pense entre autres à Wagner. J'ai étudié pendant quatre ans la philosophie avant de me consacrer à la composition. Je suis donc très sensible au fait qu'une idée puisse être traduite dans un langage musical. Enfin, je suis reconnaissant au compositeur George

**cadre de l'anniversaire du Traité de l'Élysée. Quelle portée, quel symbole ?**  
**P. R. :** L'Europe connaît depuis bientôt soixante-cinq ans une exceptionnelle période de paix. Le philosophe Michel Serres nous rappelle que nous vivons la plus longue période sans conflit majeur depuis la *Pax Romana*. Et, la signature du Traité de l'Élysée symbolise ce moment fort, comme le fut le Traité de Westphalie qui mit fin à la Guerre de Trente ans en 1648. C'est pour l'Ensemble une grande fierté de participer, à Berlin, aux cérémonies célébrant cet anniversaire. D'autant que nous créons la pièce de Fabien Lévy avec nos amis des Neue Vocalsolisten de Stuttgart, poursuivant notre relation transfrontalière. L'œuvre, basée sur des textes de Jankélévitch, Camus, Derrida, Euripide, Nietzsche, Luther, est elle-même un dialogue à l'intérieur d'une culture européenne, toujours à inventer.

**2e2m est un ensemble ancré en région parisienne et à vocation internationale. Comment conjuguer ainsi le proche et le lointain ?**

**P. R. :** La situation de l'Ensemble est exceptionnelle et souvent citée en exemple. En résidence continue depuis maintenant quarante ans à Champigny-sur-Marne, 2e2m est à la fois un acteur local et régional, et un des acteurs majeurs des scènes de création

**“L'ART ET LA DÉMOCRATIE VONT DE PAIR. C'EST NOTRE RAISON D'ÊTRE.”**  
*PIERRE ROULLIER*

internationales. L'ancrage local, le national et l'international forment l'assise de l'Ensemble. Évidemment, l'inscription dans la cité campinoise est un travail continu, quotidien, fait d'actions et de concerts permettant maintenant une grande familiarité avec les habitants. Nous revoilà à Jean-Jacques Rousseau : l'art et la démocratie vont de pair. C'est notre raison d'être. Pour les concerts à l'étranger les choses sont nécessairement différentes. Mais il existe un véritable aller-retour entre les deux dimensions de notre activité : Champigny, qui nous accueille en résidence, est sûrement la ville de banlieue parisienne la plus célèbre dans le monde pour la musique de création ! Et Champigny peut profiter *sui generis* des programmations qui ont été saluées dans les plus grandes salles musicales, européennes voire mondiales. Nous revenons de Buenos Aires et des compositeurs, chanteurs, musiciens, metteurs en scène connaissent parfaitement 2e2m et le nom de Champigny. Une initiative gagnante de cette sorte doit pouvoir s'inscrire dans le paysage du Grand Paris.

Propos recueillis par Catherine Robert

poraine occidentale. Giraudoux dit que la seule question sérieuse de l'univers, c'est la question franco-allemande. Je ressens également cela, avec, dans mon esthétique, un raffinement français, notamment en matière d'orchestration, et aussi une recherche de concept, d'idéologie typiquement allemande – on pense entre autres à Wagner. J'ai étudié pendant quatre ans la philosophie avant de me consacrer à la composition. Je suis donc très sensible au fait qu'une idée puisse être traduite dans un langage musical. Enfin, je suis reconnaissant au compositeur George

Benjamin, avec qui j'ai étudié, et qui m'a communiqué son rapport au goût, à la beauté.

**Qu'attendez-vous de votre résidence à l'ensemble 2e2m ?**

**S. H. :** Jusqu'à cette année, mes œuvres ont été très peu jouées en France, hormis de façon ponctuelle au Festival Musica de Strasbourg ou à l'Opéra Bastille. Mais cette année, je suis dans un vrai mariage avec ce pays. Pierre Roullier m'a proposé d'être en résidence à 2e2m et nous avons pu monter un projet ambitieux. Et en 2013 également, j'aurais deux œuvres créées à Marseille, dans le cadre de la programmation Marseille-Provence capitale européenne de la culture.

**Pouvez-vous nous présenter les œuvres qui seront données cette saison avec l'ensemble 2e2m ?**

**S. H. :** Il y aura tout d'abord une création mondiale : *Entre l'émotion et la raison*. Cette pièce est destinée à trois chanteurs et douze instru-



© Wesam M. Harbati

mentistes. Le texte mélange un poème de Lord Byron (« She walks in beauty ») et un poème du libanais Gibran Khalil Gibran. Byron incarne la voix de l'émotion, et Gibran celle de la raison. J'aime que mes œuvres soient à la fois sérieuses et ironiques. Il y aura également deux

GROS PLAN

► 2e2m EN RÉGION ET À L'ÉTRANGER

## FAIRE VOYAGER LA MUSIQUE

**Ambassadeur des esthétiques musicales qu'il défend, l'Ensemble prolonge chaque année son travail de diffusion en France et à l'étranger.**

La production de spectacles originaux et l'élargissement de son activité à des représentations scéniques plus nombreuses sont, pour l'Ensemble, l'occasion de porter plus loin, au-delà des horizons du Grand Paris, son savoir-faire et les musiques qu'il défend. D'autant que Pierre Roullier et son Ensemble ont eu, ces dernières années, des intuitions particulièrement heureuses. Deux opéras symbolisent cette réussite dans le domaine lyrique. *Cachafoz*, de l'Argentin Oscar Strasnoy, qui fut en résidence auprès de l'Ensemble en 2006, est une « tragédie barbare » sur un livret de Copi. Créée en 2010 à Quimper et reprise à l'Opéra Comique dans la foulée, la production originale, mise en scène par Benjamin Lazar, voyage cette année à Malakoff

(du 19 au 24 mars), Amiens (2 avril), puis Vannes (6 avril). Mieux encore, une nouvelle production a été créée en novembre dernier au Teatro San Martin de Buenos Aires. Andrea Mercado signait la mise en scène, la distribution vocale était 100 % argentine. Mais c'est bien 2e2m, dirigé par son chef Pierre Roullier, qui était dans la fosse. C'est un univers bien différent que celui de *Chat perché*, opéra rural concocté par Jean-Marc Singier, poète coloriste et rythmicien, et sa librettiste Caroline Gautier, qui signe aussi la mise en scène.

**UN INTERPRÈTE PRIVILÉGIÉ**

Adaptation subtile des contes de Marcel Aymé, convoquant tous les métiers du théâtre, *Chat perché* est l'une des plus merveilleu-

GROS PLAN

► 2e2m ET LE GRAND PARIS

## UN ENSEMBLE IMPLIQUÉ ET MILITANT

**Acteur essentiel de la vie musicale parisienne, 2e2m étend son rôle au territoire du Grand Paris.**

Créer un ensemble dédié à la musique contemporaine relève de l'acte militant : telle était la démarche de Paul Méfano lorsqu'il fonda 2e2m, il y a un peu plus de quarante ans. La volonté de faire découvrir tout un pan de la création musicale, au moment même où il se bâtit, de s'ouvrir aux publics les plus nombreux, a toujours servi de guide aux missions dont se chargeait l'Ensemble. Symboliquement, ce n'est pas à Paris que s'est implanté 2e2m, mais à Champigny-sur-Marne, en pleine banlieue rouge, où l'Ensemble a toujours bureaux et habitudes. Champigny est ainsi devenue une sorte de laboratoire pour des initiatives de diffusion innovantes : travail avec les écoles (de la maternelle au lycée), les crèches et l'école de musique de la ville. Dans sa ville, 2e2m mène un véritable travail de sensibilisation, tel que l'illustre, par

exemple, le concert qui sera donné pour les scolaires et le grand public le 28 janvier : mise en relation d'œuvres pour violon(s) de Bach, de Saed Haddad, compositeur en résidence, ou des répertoires traditionnels chinois ou arabo-andalous.

**COMPLÉMENTARITÉ CULTURELLE**

Rayonner à l'échelle du Grand Paris demeure l'une des vocations de 2e2m qui, au fil des saisons, s'est longtemps promené à la recherche d'un port d'attache parisien – ce fut le Centre Pompidou ou le Trianon, c'est aujourd'hui le Conservatoire de la rue de Madrid – sans toutefois souhaiter en faire un antre exclusif. De la Maison de Radio France à la Péniche Opéra, nombreux sont les lieux parisiens que l'ensemble a abordés pour des collaborations plus ou moins durables. Si c'est

## “J'AIME QUE MES ŒUVRES SOIENT À LA FOIS SÉRIEUSES ET IRONIQUES.”

SAED HADDAD

œuvres données en création dans leur version révisée. Le *Concerto pour oud* (Le luth arabe) a été créé en 2008 et s'inscrit dans ma période de synthèse culturelle. *In Contradiction*, créé en 2009, est destiné à un ensemble et à deux violoncellistes. Je cherche, dans cette pièce, à unifier des éléments contradictoires, par exemple un piccolo et une contrebasse. Le corniste, installé devant le chef, ne joue pas pendant trois cents mesures, et, au bout de huit minutes, se lance dans une cadence virtuose, très fantaisiste. Enfin, deux partitions seront données en création française : *Les deux Visages de l'Orient*

pour violon solo, et *In Memoriam Escher* pour cor anglais solo, inspiré par les illusions graphiques d'Escher, où on a l'illusion d'entendre jouer deux cors anglais et non un seul.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

**Les deux visages de l'Orient et In Memoriam Escher.**  
Le 8 janvier à 18h30 au Cdmc, entrée libre. Tél. 01 47 15 49 86. Le 28 janvier à 9h30, 10h30, 14h30 et 18h30 à la **Salle Morlet à Champigny sur Marne**, tarifs 3,10€ et 5,10€. Tél. 01 47 06 17 76.  
**La Mémoire et l'Inconnu**, concerto pour oud.  
Le 10 janvier à 20h (avant-concert à 19h) au **CRR de Paris**, entrée libre. Tél. 01 47 06 17 76.  
Le 26 janvier à 18h au **Grand Théâtre d'Aix**, tarif 5€. Tél. 08 20 13 20 13.  
**In Contradiction**, le 28 mars à 20h (avant-concert à 19h30) au **CRR de Paris**, entrée libre. Tél. 01 47 06 17 76.  
**Entre l'émotion et la raison**, le 2 mai à 20h (avant-concert à 19h) au **CRR de Paris**, entrée libre. Tél. 01 47 06 17 76.



© Guy Viner / Acte Diffusion

*Chat perché*, opéra rural, de Jean-Marc Singier, livret de Caroline Gautier d'après des contes de Marcel Aymé.

ses œuvres lyriques de ces dernières années. Deux ans après sa création à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, elle poursuit sa route à l'Opéra de Bordeaux (17 et 18 janvier). Quand 2e2m parcourt le monde, c'est avant tout en ambassadeur des esthétiques musicales qu'il défend. Il est aujourd'hui l'interprète privilégié de la musique de Laurent Martin, Franck Bedrossian ou Francesco Filidei, des compositeurs qui figurent au programme de concerts donnés cette saison à Buenos Aires, à la Villa Médicis à Rome ou à Athènes. Et c'est avec son compositeur en résidence, le Jordanien Saed Haddad, que l'ensemble se produit au Festival Présences à Aix-en-Pro-

vence (le 26 janvier). Cette saison sera marquée par une nouvelle collaboration de 2e2m avec les Neue Vocalsolisten de Stuttgart, après la création remarquée, en 2006, de la *Cantate n° 1* de Bruno Mantovani. Fabien Lévy livre avec *Après tout* une partition ambitieuse, commande de l'État dans le cadre de l'année privilégiée de la musique de Laurent Martin, Franck Bedrossian ou Francesco Filidei, des compositeurs qui figurent au programme de concerts donnés cette saison à Buenos Aires, à la Villa Médicis à Rome ou à Athènes. Et c'est avec son compositeur en résidence, le Jordanien Saed Haddad, que l'ensemble se produit au Festival Présences à Aix-en-Pro-

Jean-Guillaume Lebrun



© E. Krings

La volonté de faire découvrir tout un pan de la culture musicale aux publics les plus nombreux.

bien à l'Auditorium Marcel Landowski du CRR de Paris que bat le cœur de la saison, et qu'est créée la majeure partie des œuvres écrites pour l'Ensemble, d'autres lieux s'imposent aussi. Exemple de cette recherche d'espaces où travailler dans un esprit de complémentarité culturelle, un nouveau cycle de concerts coproduits avec le Goethe Institut voit le jour cette saison, occasion de renouveler un axe franco-allemand très fécond. C'est également le sens de la collaboration que mène 2e2m depuis plusieurs années avec d'autres partenaires engagés, comme le centre national de création musicale La Muse en circuit (un voisin val-de-marnais, installé à Alfortville) qui organise chaque année son festival Extension (2e2m y participera en mai). Enfin,

c'est aussi en banlieue que l'Ensemble choisit de présenter certains de ses programmes instrumentaux ou spectacles, comme cette année *Cachafoz* d'Oscar Strasnoy à Malakoff (en mars) ou *Variété* de Mauricio Kagel, mis en scène par Karim Sebbar, en avril, à Champigny.

Jean-Guillaume Lebrun

**ENSEMBLE 2e2m**  
15 boulevard Gabriel-Péri,  
94500 Champigny-sur-Marne  
Tél. 01 47 06 17 76  
Site : [www.ensemble2e2m.com](http://www.ensemble2e2m.com)

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON | DIRECTION LEONARD SLATKIN

12 SAISON 13

100 ANS AUDITORIUM NATIONAL DE LYON (LEONARD SLATKIN)



**SLATKIN DIRIGE LES OPÉRAS DE RAVEL**

L'HEURE ESPAGNOLE — L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

**29 JANV. 20H**  
SALLE PLEYEL (PARIS)  
**LES 24 & 26 JANV. À LYON**

01 42 56 13 13 WWW.SALLEPLEYEL.FR  
04 78 95 95 95 WWW.AUDITORIUM-LYON.COM

Photo: L. Slatkin — 2012 / © David Duchon-Davis

SALLE PLEYEL  
**PIANO ET QUATUOR À CORDES**  
**MAURIZIO POLLINI**

Suite du cycle « Pollini Perspectives » entamé en 2011, qui met en parallèle les douze dernières sonates de Beethoven et des œuvres de compositeurs d'aujourd'hui.



Maurizio Pollini, géant du piano, confronte Beethoven à Helmut Lachenmann à la Salle Pleyel.

Maurizio Pollini poursuit donc son parcours chronologique parmi les sonates de Beethoven et parvient aux opus 101 et 106, sans doute les plus radicaux dans l'invention, et en même temps véritable synthèse de l'art musical; c'est ainsi que dans ces deux œuvres Beethoven fait un usage magistral de la fugue, qui deviendra dès lors un élément fondamental de son langage. La Sonate n° 29 « Hammerklavier » est un tel monument que seul Liszt osera s'y attaquer, près de vingt ans après sa création. En regard, Maurizio Pollini a invité l'excellent Jack Quartet à jouer la *Quatuor n° 3 « Grido »* du compositeur allemand Helmut Lachenmann (né en 1935), qui lui aussi réinvente l'écriture musicale et fait sonner le quatuor de façon inouïe.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 18 janvier à 20h.  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

SALLE GAVEAU  
**MUSIQUE DE CHAMBRE**  
**QUATUOR PARISI**

Concert anniversaire du quatuor avec notamment une création de Régis Campo.



Les Parisii célèbrent leurs 30 ans d'activité.

Après les Hagen, c'est au tour des Parisii de fêter cette saison leurs 30 ans. Une carrière menée sans temps mort : créé par quatre étudiants du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, le quatuor s'est tout d'abord formé au contact de formations légendaires, comme les Amadeus ou LaSalle, avant de remporter en 1987 les concours d'Évian et de Munich et de se retrouver ainsi propulsé sur les plus grandes scènes. Élegance du phrasé, cohésion sonore : le quatuor développe un jeu personnel, à la fois libre et extrêmement rigoureux. En matière de répertoire, les Parisii n'ont jamais voulu se laisser enfermer dans un style précis. Ils jouent les grands classiques (Beethoven, Brahms), des raretés de la musique française (de Jacques Ibert à Gabriel Pierné) sans oublier la création contemporaine (on leur doit les premières d'œuvres de Gérard Pesson, Gilbert Amy, Edith Canat de Chizy...). Ils ont même enregistré la BO d'un film (« L'écrivain public ») signée William Sheller. On ne s'étonnera donc pas que pour leur concert anniversaire à la Salle Gaveau, les musiciens choisissent de faire des allers-retours entre chefs-d'œuvre historiques et musique contemporaine, avec notamment la création mondiale du 5<sup>e</sup> quatuor de Régis Campo, compositeur au langage ludique mais toujours exigeant.

dont les précédents quatuors ont notamment été créés par les Ysaye, Elias et Diotima. Une formation essentielle du paysage chambriste français.

A. Pecqueur

Salle Gaveau, 45-47 rue La-Boétie, 75008 Paris. Samedi 19 janvier à 20h30.  
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 25 €.

THÉÂTRE DES ABBESSES  
**MUSIQUE DE CHAMBRE**  
**RINCONTRO**

Le Quatuor joue sur instruments anciens Mozart et Beethoven.



Rincontro est constitué des membres fondateurs du Café Zimmermann.

Rincontro réunit quatre piliers de l'ensemble « Café Zimmermann » : Pablo Valetti et Mauro Lopes Ferreira aux violons, Patricia Gagnon à l'alto et Petr Skalka au violoncelle. Sur instruments anciens, ils revisitent les pages, connues ou ignorées, du répertoire classique. Sonorités corsées, phrasés ciselés... Leur interprétation se démarque nettement de celle de leurs aînés sur instruments modernes, Berg ou Prazak. Au Théâtre des Abbesses, ils s'attaquent à l'un des quatuors de la maturité de Mozart, le K.465, connu sous le titre « Les Dissonances », d'une modernité harmonique radicale, et à une page de jeunesse de Beethoven, l'opus 18 n°1, encore marqué par le classicisme viennois.

A. Pecqueur

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Dimanche 20 janvier à 15h.  
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 20 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
**PIANO**  
**PIERRE-LAURENT AIMARD**

Le pianiste confronte Schumann et Debussy au Théâtre des Champs-Élysées.



Pierre-Laurent Aimard s'attaque aux trop rarement données *Bunte Blätter* de Schumann.

On a longtemps associé Pierre-Laurent Aimard à la seule musique contemporaine. Si l'ancien pianiste de l'Ensemble Intercontemporain défend toujours la création avec engagement, il serait pour autant injuste de le limiter à ce répertoire. Sur disque, on a adoré ses Mozart pleins d'esprit, avec l'Orchestre de chambre d'Europe, comme ses Ravel, transparents et oniriques. Au Théâtre des Champs-Élysées, il se confronte aux *Bunte Blätter* (feuilles multicolores) de Schumann, un recueil injustement négligé par les pianistes, et au deuxième livre des *Préludes* de Debussy. Une alliance franco-allemande qui fait écho à la propre carrière de Pierre-Laurent Aimard, professeur à la fois au Conservatoire de Paris et à la Hochschule de Cologne.

A. Pecqueur

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Lundi 21 janvier à 20h.  
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

STAINS ET SAINT-DENIS  
**CRÉATION**  
**PEUT-ÊTRE, ÇA VA... ARRIVER**

Une fascinante création de Nicolas Frize sur un texte de Marie Desplechin, servie par des amateurs formant un chœur et un vaste orchestre de sons.

Au tout début de l'œuvre s'éveille la conscience de ce qui fait son. *Peut-être, ça va... arriver* fait entendre une musique des corps : chaque mouvement, toute manipulation des objets du quotidien, ce qui d'ordinaire provoque le

les symboles portés sur la partition comme la gestuelle du chef d'orchestre (le compositeur lui-même) rendent la musique concrète. Aucun naturalisme pour autant : si, aux côtés des deux chanteurs et quatre instrumentistes professionnels, le peuple fait musicien joue d'instruments empruntés au « monde réel », c'est pour servir la musique, non pour se servir de l'objet.

**L'ART VÉRITABLE D'ÊTRE ENSEMBLE**

Le texte spécialement écrit par Marie Desplechin joue avec le souvenir et l'oubli et se prête à toutes les modulations de voix, solistes ou chorales, du murmure à l'éclat. Parfois des chants, des monologues s'y insèrent, comme spontanément provoqués, portés par la ferveur musicale de l'ensemble. Nicolas Frize en obtient une extraordinaire présence : non pas une impossible virtuosité technique, mais une virtuosité de l'écoute et de l'attention, l'art véritable d'être ensemble.

Jean-Guillaume Lebrun



Créée en décembre à La Courneuve, la nouvelle création de Nicolas Frize rassemble des dizaines d'amateurs en un « chœur d'objets sonores ».

bruit peut ici devenir musique. Il y a en effet quelque chose de magique dans l'écriture musicale, mais cette magie n'est le plus souvent accessible qu'à la poignée de ceux qui en maîtrisent les signes. Le pari de Nicolas Frize est de permettre à tous de s'en emparer :

Gymnase du Sivom, 33 rue d'Amiens, 93240 Stains. Dimanche 13 janvier à 16h30.  
Tél. 01 48 20 12 50. Entrée libre.

Salle de la Légion d'honneur, 6 rue de la Légion-d'Honneur, 93200 Saint-Denis.  
Samedi 26 janvier à 20h30. Entrée libre.

Rejoignez-nous sur Facebook

SALLE PLEYEL  
**PIANO**  
**YUJIA WANG**

Récital entre musique russe et répertoire français de la jeune chinoise, nouvelle fée du clavier de Deutsche Grammophon.



La pianiste chinoise Yuja Wang a été l'élève de Gary Graffman au Curtis Institute de Philadelphie.

A 25 ans, elle est déjà une star... Ce qui frappe d'emblée chez ce petit bout de femme charmante et souriante, ce sont ses mains minuscules mais dotées d'articulations hallucinantes qui lui permettent tout, spécialement de survoler, guidée par une imagination et vivacité hors du commun, les pages les plus virtuoses ! Après trois enregistrements sur le prestigieux label à l'étiquette jaune, dont le *Deuxième Concerto* et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov sous la baguette d'Abbado, des invitations sur les plus grandes scènes du monde, la jeune Yuja Wang se présente une nouvelle fois à Paris dans un très beau programme audacieusement morcelé en 8 pièces de Debussy (*Pour le piano - prélude, sarabande, toccata*), Scriabine (*Sonate n°6, op.62*), Ravel (*La Valse*), Lowell Liebermann (*Gargyles, op.29*) et bien sûr Rachmaninov (*Moments musicaux, op.16, n°4, Sonate n°2, op.36, etc.*). Autant de pages dans lesquelles cette jeune surdouée, fille d'artistes - sa mère

est danseuse et son père percussionniste - mais aussi femme de son temps passionnée de philosophie et d'art contemporain, pourra exprimer toute la profondeur de sa riche personnalité nourrie par son expérience américaine. Après des études à Pékin, elle a en effet complété sa formation au Canada puis aux États-Unis (où elle vit aujourd'hui), en particulier au Curtis Institute de Philadelphie avec Gary Graffman.

J. Lukas

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 22 janvier à 20h.  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 100 €.

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES  
**MUSIQUE SYMPHONIQUE**  
**ANIMA ETERNA**

Sous la direction de Jos van Immerseel, la formation belge joue Dukas, Ravel, Saint-Saëns et Moussorgski.



Claire Chevallier joue *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns avec Anima eterna.

Le programme réunit les tubes de la musique française : *Boléro* de Ravel, *L'Apprenti sorcier* de Dukas, *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns et *Les tableaux d'une exposition* de Moussorgski (dans l'orchestration de Ravel). Un concert de routine ? A une nuance près, et de taille : ces œuvres

ArrasThéâtre

Scène conventionnée musique et théâtre

CRÉATION

08 + 09 FÉV 2013 / 20.00

**RÉPERTOIRE**

Mise en son et en images :  
Jos Houben et Françoise Rivalland  
D'après la musique originale de Mauricio Kagel

www.theatredarras.com  
+33 (0)3 21 71 66 16

Le Théâtre d'Arras, scène conventionnée musique et théâtre, est subventionné par la Ville d'Arras, le Conseil régional Nord-Pas-de-Calais, le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil général du Pas-de-Calais

Photo: D.R.

Orchestre Colonne  
directeur musical Laurent Petitgirard  
**SAISON 2012/2013**

**ABONNEZ-VOUS POUR 12€ PAR CONCERT\***  
\* Prix en 1<sup>re</sup> catégorie, à partir de 5 concerts. Hors abonnement : places de 10 à 30€

**SALLE PLEYEL 15 JANVIER 2013 À 20H**  
LAURENT PETITGIRARD, JEAN-PHILIPPE COLLARD  
CHŒUR DE L'ORCH. COLONNE, FRANCIS BARDOT  
**CONNESON THE SHINING ONE**  
**RAVEL CONCERTO POUR LA MAIN GAUCHE**  
DAPHNIS ET CHLOË (BALLET INTÉGRAL)

**SALLE PLEYEL 5 FÉV. 2013 À 20H**  
LAURENT PETITGIRARD, GARY HOFFMAN  
**FRANCK LE CHASSEUR MAUDIT**  
PETITGIRARD CONCERTO POUR VIOLONCELLE  
CHOSTAKOVICH SYMPHONIE N°1

**ÉGLISE ST-EUSTACHE 28 FÉV. 2013 À 20H30**  
LAURENT PETITGIRARD, FABIENNE CONRAD  
NICOLAS LÉPOLARD, FRANCIS BARDOT  
CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE  
**DAZZI AM SAUM DES GEDANKENS**  
**BRAHMS UN REQUIEM ALLEMAND**

**SALLE PLEYEL 16 AVRIL 2013 À 20H**  
LAURENT PETITGIRARD, VICTORIA KOGAN  
**PRODROMIDES TRAVERSES**  
**RACHMANINOV VARIATIONS... PAGANINI**  
**TCHAIKOVSKY SYMPHONIE N°5**

**SALLE GAVEAU 16 MAI 2013 À 20H**  
ARIE VAN BEEK, NATHALIA ROMANENKO  
**BEFFA LES RUINES CIRCULAIRES**  
**MASSENET CONCERTO POUR PIANO**  
**BETHOVEN SYMPHONIE N°6 « PASTORALE »**

**ÉGLISE ST-EUSTACHE 6 JUIN 2013 À 20H30**  
FRANCIS BARDOT, PHILIPPE DO  
CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE  
**KODÁLY PSALMUS HUNGARICUS**  
**LISZT PSAUME XIII**  
**JANÁČEK L'ÉVANGILE ÉTERNEL**

WWW.ORCHESTRECOLONNE.FR  
**TÉL. 01 42 33 72 89**  
**ORCHESTRE COLONNE**  
SALLE COLONNE, 94 BOULEVARD AUGUSTE BLANQUI, 75013 PARIS

Mairie de Paris, Sacem, ASIANA AIRLINES, Pianos HANLET, radioclassique, L'Éclair de la Vieillesse

# Goldoni Lo Speziale Haydn opéra bouffe

jusqu'au 12 février 2013

Une belle redécouverte que ce rarissime opéra bouffe de Haydn. **Figaroscope** Un ravissement de tendresse, d'allégresse ironique, un rien mélancolique... **Fabienna Pascaud Télérâma** Le spectacle, dans sa mise en scène élégante et allègre, est un tourbillon de charme, de jeunesse, de drôlerie : une heure et demie de pur plaisir. Sous la direction d'Andrée-Claude Brayer, l'orchestre joue à ravir la partition moqueuse et si évocatrice de Haydn. **Bruno Villien Opéra Magazine** Ouverture étincelante, délicieux quatuor, traduction très recherchée. Cet apothicaire mérite une visite. **Simon Corley ConcertoNet** Venise n'est pas en Italie, mais à Paris. Un spectacle bijou ! Quatre chanteurs portent avec la même justesse les notes et les personnages. Un enchantement ! **Didier Méreuzé La Croix** Un spectacle très plaisant et hautement recommandable dans le cadre intime et chaleureux du théâtre **Artistic Athévains**. **Florent Coudeyrat Le Monde.fr**

création **Les Athévains**  
mise en scène **Anne-Marie Lazarini**  
direction musicale **Andrée-Claude Brayer**  
avec les chanteurs Jean-François Chiama, Karine Godefroy, Laurent Herbaut, Xavier Mauconduit et les musiciens de l'Orchestre-Studio de Cergy-Pontoise

**Artistic Athévains**  
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris M° Voltaire  
Réservations 01 43 56 38 32

sont données sur instruments d'époque. Sous la direction de Jos van Immerseel, les musiciens d'Anima Eterna jouent sur des cordes en boyaux et des instruments à vents français du début du siècle dernier, sans oublier les percussions en peaux animales. Des timbres colorés, bruts, parfois acides, loin du grain lisse des orchestres modernes. Cerise sur le gâteau : Jos van Immerseel et Claire Chevallier interprètent les parties de pianos solos du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns sur des instruments Erard, à la sonorité délicieusement archaïque.

**A. Pecqueur**

Opéra royal de Versailles, Château de Versailles  
Pavillon des Roulettes, Grille du Dragon,  
78000 Versailles. Mercredi 23 janvier à 20h.  
Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 120 €.

SALLE PLEYEL / YERRES  
SYMPHONIQUE

## ENRIQUE MAZZOLA

Le chef italien rassemble sous le titre « Révolutions » des œuvres de Tchaïkovski, Beethoven, Svitlana Azarova et Andreej Panufnik.



© D.R.

Le pianiste Cédric Tiberghien, soliste du *Premier Concerto* de Beethoven.

Pour sa rentrée 2013, le jeune nouveau directeur musical de l'Orchestre National d'Île-de-France Enrique Mazzola signe un très beau programme célébrant la révolu-

tion qui marque, au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le passage du Classicisme au Romantisme. Il choisit pour cela la *Symphonie n°3* de Tchaïkovski, conçue en 5 mouvements (et non plus 4) évoquant les états affectifs tourmentés du plus romantique des compositeurs russes, et le Beethoven du *Premier concerto pour piano* qui, 75 ans plus tôt, en 1801, imagine un affrontement jamais entendu encore à ce niveau d'intensité entre un instrument soliste et l'orchestre. Pour le pianiste Cédric Tiberghien qui interprète l'œuvre dans le cadre de cette série de concerts, « ces pages imprégnées de la tonalité de majeure » sont « exceptionnelles de vitalité, de santé, de joie, de clarté et de franchise », soulignant aussi « une virtuosité presque démesurée, une mise en valeur vraiment nouvelle du soliste, aussi bien sur le plan technique qu'expressif, avec en particulier cette cadence « monstrueuse », (plus de cinq minutes) où Beethoven se jette à corps perdu, pour évoquer déjà la fougue lisztienne ». Au même programme, Mazzola, qui confirme son engagement au service de la création, défend une œuvre nouvelle de la compositrice ukrainienne Svitlana Azarova (*Mover of the Earth, Stopper of the sun*, jouée en création mondiale), dont il a suscité la commande, et uniquement lors du concert parisien *Katyn Epitaph* du polonais Andreej Panufnik (1914-1991).

**J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré,  
75008 Paris. Mercredi 23 janvier à 20h.  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.  
CEC de Yerres, 2 rue Marc-Sangnier,  
91330 Yerres. Vendredi 25 janvier à 20h30.  
Tél. 01 69 02 34 35. Places : 10 à 25 €.

SALLE PLEYEL  
PIANO / ORCHESTRE SYMPHONIQUE

## KRYSTIAN ZIMERMAN

Le grand pianiste polonais est l'invité de l'Orchestre de Paris et de son directeur musical Paavo Järvi.



© Karskara / DG

Rare à Paris « avec orchestre », le pianiste Krystian Zimerman retrouve l'Orchestre de Paris pour jouer le *Concerto pour piano* de Witold Lutostawski qu'il a créé en 1988.

Fidèle à son histoire, l'Orchestre de Paris n'oublie pas de célébrer cette année le centenaire de la naissance de Witold Lutostawski (1913-1994). Le grand compositeur polonais a régulièrement figuré au programme de ses concerts depuis les années 70, interprétés par des grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle, avec notamment le *Concerto pour orchestre* par Daniel Barenboim, le cycle de lieder *Les Espaces du Sommeil* avec Dietrich Fischer-Dieskau et bien sûr le *Concerto pour violoncelle* créé par Rostropovitch. C'est aujourd'hui le *Concerto pour piano* (1987-1988) qui est au programme et qui retrouve pour la circonstance son créateur et dédicataire le grand pianiste polonais Krystian

**A. Pecqueur**

Amphithéâtre de l'Opéra Bastille,  
120 rue de Lyon, 75012 Paris. Jeudi 24 janvier  
à 20h. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 25 €.

REJOIGNEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK  
ET SOYEZ INFORMÉS  
QUOTIDIENNEMENT



RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Zimerman. Lui-même pianiste, Lutostawski a longtemps hésité avant d'entreprendre la composition d'une œuvre concertante pour son instrument de prédilection. La découverte de Zimerman, âgé de 30 ans lors de la genèse de cette partition, le décida à franchir le pas... La création de l'œuvre eut lieu au Festival de Salzbourg le 19 août 1988 avec le compositeur à la baguette, et les deux interprètes se retrouvèrent quelques mois plus tard à la Salle Pleyel à l'invitation de l'Orchestre de Paris pour une première française restée dans les annales. Le public parisien découvrit alors une partition tourmentée et contrastée où piano et orchestre s'affrontent dans de fascinants climats d'une incroyable expressivité, nocturnes ou éclatants, qui peuvent évoquer Ravel et Bartok. Presque 15 ans plus tard, Paavo Järvi (qui de son côté a enregistré le *Concerto pour orchestre* de Witold Lutostawski avec le Cincinnati Symphony Orchestra en 2006) dirige l'œuvre, en l'associant à Schumann (*Genève, ouverture*) et Beethoven (*Symphonie n° 6 « Pastorale »*). Un concert important.

**J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré,  
75008 Paris. Jeudi 24 janvier et vendredi 25  
à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

OPÉRA BASTILLE  
MÉLODIES

## ATELIER LYRIQUE

Les jeunes chanteurs de l'Opéra de Paris proposent un programme entièrement dédié à Ravel.



© D.R.

Les jeunes talents de l'Atelier lyrique à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

En écho à la production réunissant au Palais Garnier *Le Nain* de Zemlinsky et *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, les solistes de l'Atelier lyrique consacrent une soirée à l'auteur du *Boléro*. Un programme en forme de voyage, depuis les *Cinq mélodies grecques* jusqu'à *Don Quichotte* à *Dulcinée* en passant par *Shéhérazade* et les *Deux mélodies hébraïques*. Dans les *Chansons madécasses*, sur des poèmes d'Evariste Parny, les chanteurs seront rejoints par le flûtiste Frédéric Chatoux et le violoncelliste Aurélien Sabouret. Nul doute que l'interprétation de ces mélodies permettra aux jeunes chanteurs de l'Atelier lyrique, originaires du monde entier, de travailler tout particulièrement la prononciation, si délicate, du français.

**A. Pecqueur**

Amphithéâtre de l'Opéra Bastille,  
120 rue de Lyon, 75012 Paris. Jeudi 24 janvier  
à 20h. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 25 €.

MEUDON  
MUSIQUE BAROQUE

## JEAN-CHRISTOPHE FRISCH

Le chef de l'ensemble XVIII-21 « Le Baroque nomade » fait se rencontrer œuvres baroques et musique traditionnelle éthiopienne.



Sur les rives d'Abyssinie avec Jean-Christophe Frisch.

C'est le choc musical des civilisations ! A l'occasion du concert « Sur les rives d'Abyssinie », le flûtiste et chef de l'ensemble XVIII-21 « Le Baroque nomade » Jean-Christophe Frisch recrée le voyage de missionnaires portugais dans l'Éthiopie du XVII<sup>e</sup> siècle, confrontant leur propre musique à celle jouée par les instrumentistes locaux. On aura donc, au Centre d'art et de culture de Meudon, deux équipes de musiciens : une formation baroque (comprenant clavecin, théorbe, viole de gambe...) et une autre éthiopienne, avec notamment des danseurs traditionnels. Gageons que la vigueur rythmique propre à ces deux répertoires saura unifier les formations.

**A. Pecqueur**

Centre d'art et de culture de Meudon,  
15 bd des Nations-Unies, 92190 Meudon.  
Jeudi 30 janvier à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90.  
Places : 11 à 24,50 €.

SALLE PLEYEL  
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

## LEONARD SLATKIN

Le chef américain, nouveau patron de l'Orchestre National de Lyon, dirige les deux opéras de Ravel : *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les sortilèges*.



Leonard Slatkin, Directeur de l'Orchestre National de Lyon et passionné de musique française.

Né à Los Angeles en 1944, Leonard Slatkin est bien connu du public parisien en raison de ses fréquentes invitations dans le passé à la tête de l'Orchestre National de France. Pur produit du système musical américain, fils de deux remarquables instrumentistes (Felix Slatkin, violoniste, et Eleanor Aller, violoncelliste), tous deux membres du Hollywood String Quartet, Slatkin, qui est par ailleurs invité dans le monde entier à la tête des meilleurs orchestres, a été successivement directeur musical de l'Orchestre symphonique de Detroit, de Saint-Louis et de l'Orchestre symphonique national à Washington. Il a pris, il y a un an, les commandes de l'Orchestre National de Lyon avec comme axe principal de son projet l'exploration de la musique française, œuvres et compositeurs rares compris. Après avoir signé un premier enregistrement consacré à la *Symphonie fantastique*, le projet d'aborder en concert et d'enregistrer l'ensemble de l'œuvre orchestral de Ravel, compositeur auquel il voue une véritable passion depuis ses années d'apprentissage de la direction auprès de Jean Morel, son grand professeur français aux États-Unis. Pour cette soirée exceptionnelle à la Salle Pleyel, il dirige, en version de concert, les deux opéras de Ravel : *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les sortilèges* - à la tête d'une distribution vocale d'experts :

Isabelle Druet, Annick Massis, Ingrid Perruche,  
Marc Barrard, Nicolas Courjal, etc. **J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré,  
75008 Paris. Mardi 29 janvier à 20h.  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

NANTERRE  
PIANO ET ENSEMBLE INSTRUMENTAL

## TM+

Laurent Cuniot dirige son ensemble dans des œuvres de Gérard Pesson et... Laurent Cuniot, alternant avec des *Préludes* pour piano de Debussy.



Laurent Cuniot, compositeur et chef d'orchestre, dirige TM+ dans un programme poétique.

Parcours musical du début du XX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup>, ce concert pose la question de la relation au modèle : Berlioz pour Pesson, qui dans *Panorama, particolari e licenza* se rappelle et réinvente *Harold en Italie*. Laurent Cuniot, lui, dans sa nouvelle œuvre, *E la mezzanotte libera volò* (« Minuit libère les vols »), se laisse porter par les suggestions d'un poème d'Erri de Luca, comme Debussy s'inspirait des titres donnés à ses préludes. Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir...

**J.-G. Lebrun**

Maison de la musique de Nanterre,  
8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre.  
Vendredi 1<sup>er</sup> février à 20h30, samedi 2 février  
à 19h, dimanche 3 février à 16h30.  
Tél. 01 41 37 52 18. Places : 22 €.

SALLE PLEYEL  
SYMPHONIQUE

## ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Myung-Whun Chung révisé quelques grands standards symphoniques romantiques.



La violoniste Lisa Batiashvili, soliste du *Concerto* de Brahms.

Ne cherchez pas la moindre originalité dans ces deux programmes, vous n'en trouverez pas ! Le chef coréen, patron de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, s'entoure de deux solistes indiscutables - la jeune violoniste géorgienne Lisa Batiashvili (qui ne se déplace jamais sans son Stradivarius Engleman de 1709) et le hautboïste Olivier Doise, soliste « maison » et magnifique représentant de la grande école du hautbois français, pour balayer un quart de siècle de grand répertoire romantique. Au programme, des chefs-d'œuvre insurpassables et de la beauté à revendre grâce aux *Concerto pour violon* de Brahms et *Symphonie n° 5* de Mahler (le 1<sup>er</sup> février) puis aux *Concerto pour hautbois* de Richard Strauss, œuvre intemporelle d'inspiration néo-classique composée en 1945, et *Symphonie n° 1* de Brahms (le 8 février).

**J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré,  
75008 Paris. Vendredi 1<sup>er</sup> et 8 février à 20h.  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

LA COMÉDIE  
DE SAINT-ÉTIENNE  
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)

SAISON 2012 → 2013  
RENDEZ-VOUS  
À LA COMÉDIE



L'Enfant et les Sortilèges

Maurice Ravel / livret de Colette / Didier Puntos / Arnaud Meunier

du 5 au 10 février 2013

direction Arnaud Meunier

www.lacomédie.fr billetterie : 04 77 25 14 14



Saint-Étienne LOIRE Rhône-Alpes

## GROS PLAN

THÉÂTRE DU CHÂTELET  
OPÉRA

## STREET SCENE

Œuvre majeure et pourtant méconnue, l'opéra de Kurt Weill, créé à Broadway en 1946, débarque au Châtelet dans une production londonienne prometteuse.

Souvent à l'affiche, les œuvres scéniques que Kurt Weill composa avec Bertolt Brecht (notamment *L'Opéra de quat'sous*, *Mahagonny* ou *Les Sept Péchés capitaux*) occupent le reste de la production du compositeur qui – comme Brecht – s'exila aux Etats-Unis devant la montée du nazisme. C'est dommage car tous ses ouvrages américains, destinés le plus souvent aux scènes de Broadway, demeurent captivants et poursuivent l'œuvre de critique sociale entamée de l'autre côté de l'Atlantique. *Street Scene* (1947), sur un livret d'Elmer Rice, dépasse le strict cadre de la comédie musicale. C'est un peu une œuvre-manifeste de ce que le compositeur envisageait comme « opéra américain », à la fois emplis de chants et danses populaires et pétri d'influences européennes. Pour Tim

Murray, qui dirige cette production que Jean-Luc Choplin, directeur du Théâtre du Châtelet, a fait venir du Young Vic Theatre de Londres, « la richesse des styles et des genres musicaux qu'utilise Kurt Weill est passionnante car elle permet de refléter la diversité de la vie de la rue ». L'œuvre, pourtant, n'a rien d'un *patchwork*, tant le compositeur s'est ingénié à entremêler les influences, même si, de scène en scène apparaissent des colorations variées.

## LA RÉALITÉ SOUS LE RÊVE AMÉRICAIN

Le metteur en scène John Fulljames souligne le talent hors pair de Kurt Weill, qui « *soit admirablement mettre les textes en musique et comprend parfaitement comment utiliser les voix pour exprimer les affects* », et voit dans *Street*



Street Scene, ou l'opéra américain selon Kurt Weill au Châtelet.

Scene une volonté de débusquer la « *réalité qui sous-tend le rêve* ». C'est ici d'un rêve américain déjà abîmé qu'il s'agit, dans cette communauté du *Lower East Side* new-yorkais, qui se transforme au gré de l'arrivée des vagues de migrants successifs. On y suit la vie quotidienne : les commérages, les petites intrigues, les joies parfois, fugaces, les naissances, mais aussi la mort qui rôde. L'opéra emprunte sans détour les chemins de la vie des hommes. Dans la fosse, on retrouve l'Orchestre Pasdeloup qui depuis sa prestation parfaite dans *The Sound of Music* de Rodgers et Hammerstein s'est pris de pas-

sion pour le répertoire de la comédie musicale américaine – dans ses différents styles – que présente chaque saison le Théâtre du Châtelet. Il n'est pas si courant de voir et entendre un orchestre symphonique swinguer à ce point. Nul doute que, mené par Tim Murray, il saura relever le défi de *Street Scene*. Et puisqu'il n'y a qu'un pas des bas-fonds de New York à ceux de Soho, il suffira de descendre la Seine pour écouter, le 28 février au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Opéra de quat'sous*, dans une version de concert elle aussi venue de Londres, dirigée par Vladimir Jurowski à la tête du London Philharmonic Orchestra. Enfin, notons qu'Opéra éclaté a lancé à l'automne dernier une nouvelle production de *Lost in the Stars*, dernier opéra écrit par Kurt Weill, actuellement en tournée (à Dijon les 7 et 8 février). À suivre...

Jean-Guillaume Lebrun

**Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Les 25, 29 et 31 janvier à 20h, dimanche 27 janvier à 16h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 80 €.**

**Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 28 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.**

**Opéra éclaté. Tournée « Lost in the Stars ». Tél. 05 65 38 28 08.**

**Rejoignez-nous sur Facebook**

## OPÉRA

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER - LA PISCINE  
OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

## LE RETOUR D'ULYSSE DANS SA PATRIE

Au Théâtre Firmin Gémier - La Piscine, l'opéra de Monteverdi est mis en scène par Christoph Rauck.



Jérôme Correas dirige Les Paladins dans Monteverdi.

En 2009, Christoph Rauck avait signé sa première mise en scène d'opéra, avec *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi. Une réussite théâtrale et musicale, saluée dans nos colonnes. Le directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis récidive cette saison avec un autre ouvrage de Monteverdi, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, librement inspiré de l'*Odyssée* d'Homère. A ses côtés, comme en 2009, le chef Jérôme Correas et son ensemble sur instruments anciens Les Paladins. La distribution vocale convoque des chanteurs tous rompus aux ornements de musique baroque, de Jean-François Lombard à Françoise Masset. A noter que cette production sera ensuite reprise en tournée en Ile-de-France, notamment en mars dans la grande salle (alors rénovée) du Théâtre de Saint-Denis.

A. Pecqueur

**Théâtre Firmin Gémier - La Piscine, 254 avenue de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Vendredi 11 janvier à 20h. Tél. 01 41 87 20 84. Places : 22 €.**

OPÉRA COMIQUE  
OPÉRA BAROQUE

## DAVID ET JONATHAS

Marc-Antoine Charpentier a pris la relève de Lully en empruntant des voies nouvelles, moins liées au pouvoir en place.



Le ténor québécois Pascal Charbonneau (David) a fait partie du Jardin des Voix, l'académie des Arts Florissants.

*David et Jonathas* est une tragédie de Charpentier écrite dans une forme inhabituelle : chacun de ses tableaux entrecoupaient les actes d'une tragédie en latin sur le même sujet. L'action et l'intrigue étant réservées à la pièce parlée, l'opéra est constitué de grandes scènes expressives riches en émotion mais pauvres en action. On n'y voit presque rien des combats entre Israël et les Philistins mais l'amour profond entre David et le fils du

constituent finalement la seule porte d'un salut inespéré, semble également le reflet de notre monde actuel. La distribution réunie sous la baguette de Paul Daniel fait la part belle à la jeune génération de chanteurs francophones : Gaëlle Méchaly, bien connue des amateurs de musique baroque, incarne L'Enfant, tandis qu'Amel Brahim-Djelloul, formée au CNSMD de Paris, chante la Princesse, et qu'Alexandre Duhamel est l'Horloge comtoise et le Chat. Le spectacle imaginaire et baroque de Richard Jones n'écluse jamais le fantastique des deux œuvres. On évite ainsi l'écueil du décor unique, solution trop systématiquement utilisée pour unifier des œuvres qui n'ont pas besoin de l'être. Le personnage du Nain est doublé par une marionnette que manipule le ténor lui-même, faite à l'effigie de celui qui interprète le rôle-titre, Charles Workman, nouveau venu dans cette production. La deuxième partie de soirée est beaucoup moins inquiétante et n'hésite pas à multiplier les gags, même dans les moments les plus merveilleux.

A.-T. Nguyen

**Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 23 janvier au 13 février 2013 à 19h30. Tél. 08 92 89 90 90.**

PALAIS GARNIER  
REPRISE

## LES ENFANTS CRUELS

Deux opéras des années 1920 pour une même soirée peuplée de personnages insolites évoluant dans un monde fantastique : *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel et *Le Nain* de Zemlinsky.

Ravel comme Zemlinsky étaient plutôt mal à l'aise en société et peu sûrs d'eux. C'est au travers de livrets fantastiques qu'ils ont pu exprimer leur appréhension du monde des adultes, dans deux courts opéras que le Palais Garnier présente à nouveau sur scène lors d'une même soirée. *Le Nain* de Zemlinsky est un conte d'Oscar Wilde où un petit homme difforme qui se croit beau est offert à une Infante comme cadeau d'anniversaire. Jouet pathétique mais magnifié par le chant, le rôle-titre bénéficie d'une partition expressive pleine d'un charme décadent et mystérieux comme beaucoup d'œuvres alle-

mandes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Sa chanson évocatrice « Jeune fille, prends l'orange sanguine » annonce le sort que lui réserve Donna Clara, l'Infante gâtée et insensible. Béatrice Uria-Monzon prête sa voix à la tendre Ghita, en effectuant une nouvelle incursion dans le répertoire de soprano. Moins cynique mais plus fantastique encore,

## DÉLIRANT ET AUDACIEUX

*L'Enfant et les sortilèges* de Ravel est un opéra d'une étrangeté extrême qui n'a jamais quitté le grand répertoire depuis sa création en 1925. Le livret délirant et audacieux de Colette compte

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES  
RÉCITAL

## VÉRONIQUE GENS

La soprano chante des airs de concert de Mozart, accompagnée par les Talens Lyriques.



La grande soprano française retrouve son fidèle complice Christophe Rousset.

Le duo n'en est pas à son coup d'essai. La soprano Véronique Gens et le chef Christophe Rousset, à la tête des Talens Lyriques, ont enregistré ensemble trois albums dédiés aux « tragédiennes » (Virgin Classics), de Rameau à Saint-Saëns. On aime chez la première le sens théâtral et expressif du phrasé, l'intelligence du texte, et chez le second une attention toute particulière à l'équilibre et aux couleurs, en

dépité parfois d'une certaine raideur. A l'Opéra Royal de Versailles, ils se lancent dans un programme intégralement consacré à Mozart, réunissant des airs de concert (notamment *O temerario Arbace*, *Chi sa, chi sa, qual sia* et *Vado, ma dove*) et deux symphonies (la lumineuse 29<sup>e</sup> et la dramatique 40<sup>e</sup>). A. Pecqueur

**Opéra Royal de Versailles, Château de Versailles, Pavillon des Roulettes, Grille du Dragon, 78000 Versailles. Mardi 5 février à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 120 €.**

THÉÂTRE D'ARRAS  
MUSIQUE CONTEMPORAINE

## RÉPERTOIRE

Le duo Jos Houben et Françoise Rivalland revisite une œuvre emblématique de Kagel. Il nous manque. Cela fait déjà quatre ans que Maurizio Kagel nous a quittés en laissant un vide abyssal dans le paysage de la création contemporaine. Lui seul a su allier aussi habilement humour et expérimentation, provocation et exigence. On ne manquera donc pas la programmation de son œuvre *Répertoire* écrite pour

cinq performeurs, à la fois acteurs et musiciens, au Théâtre d'Arras (à moins d'une heure en TGV de Paris) dans une mise en images et en sons de Jos Houben et Françoise Rivalland. Le premier est un comédien et metteur en scène à l'humour irrésistible, la seconde une percussionniste spécialisée dans le répertoire contemporain. Une alliance que n'aurait sûrement pas renié le compositeur argentin.

A. Pecqueur

**Théâtre d'Arras, 7 place du Théâtre, 62000 Arras. Vendredi 8 février et samedi 9 février à 20h. Tél. 03 21 71 66 16. Places : 21 €.**

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
RÉCITAL LYRIQUE

## JOYCE DIDONATO

Les Drama Queens flamboyantes de Joyce DiDonato font revivre les reines baroques et classiques.

C'est naturellement que Joyce DiDonato abandonne peu à peu les emplois de travestis pour incarner de grandes héroïnes du bel canto classique et baroque. Elle continue à privilégier les personnages à fort caractère, comme le révèle



Joyce DiDonato est fidèle au cycle des Grandes Voix, avec cette fois-ci un orchestre d'instruments anciens comme accompagnateur.

son projet Drama Queens, articulé autour de portraits de reines. Ces héroïnes d'ouvrages des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles diffèrent des victimes pathétiques de l'ère romantique. Puissantes, sensuelles, ces femmes régnaient pour qui l'amour s'oppose à la raison d'Etat crient vengeance, se languissent d'amours interdites et vocalisent sans souci de réalisme. Il Complesso Barocco accompagne la mezzo-soprano américaine dans des airs célèbres de Haendel et Monteverdi mais aussi de belles redécouvertes signées Cesti, Orlandini ou Porta.

A.T. Nguyen

**Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 8 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 110 €.**

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

BLANC-MESNIL  
REPRISE

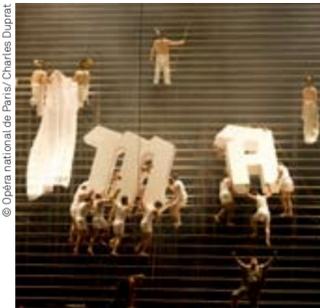
## THE SECOND WOMAN

Le Forum du Blanc-Mesnil accueille l'œuvre de Frédéric Verrière inspirée de Cassavetes.



Jean Droyer dirige The Second Woman de Frédéric Verrière.

Créée au Théâtre des Bouffes du Nord, *The Second Woman* est reprise ce mois-ci au Forum du Blanc-Mesnil. Une occasion en or pour ceux qui n'auraient pu voir ce spectacle librement inspiré du film *Opening Night* de John Cassavetes. Décivant les différentes étapes d'une production d'opéra, des premières répétitions jusqu'à la première avec orchestre, le livret de Bastien Gallet offre une mise en abyme réjouissante. La musique de Frédéric Verrière mêle les styles les plus éclatés, en convoquant chanteur lyrique et voix de variété. La mise



La production de Günter Krämer est à nouveau dirigée par Philippe Jordan.

reprise lors de l'année du bicentenaire de la naissance du compositeur. Très inspiré pour ce prologue et la première journée, Günter Krämer livre une vision féroce des dieux du Walhalla dans l'Or du Rhin, et beaucoup d'images fortes dans la Walkyrie, comme ce Wotan infantilisé qui s'agenouille devant sa fille Brünnhilde ou le ballet nu des guerriers pendant la Chevauchée des Walkyries.

A.T. Nguyen

**Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Du 29 janvier au 12 février à 19h30 sauf matinée (L'Or du Rhin), du 17 février au 10 mars à 14h ou 18h (La Walkyrie). Tél. 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute). Places : 5 à 180 €.**

**JANV  
FÉV**

**SAISON 2012 · 2013**

**LES GRANDS  
CONCERTS  
DE VERSAILLES**

**OPÉRA  
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES  
ROYAL**

**BÉJART**  
BALLET LAUSANNE

**BALLET**  
**BREL ET BARBARA  
ET AUTRES PIÈCES**  
Directeur artistique GIL ROMAN  
> 31 janvier · 1 · 2 février

**PLATÉE**  
Rameau **OPÉRA**

**PAUL AGNEW · CYRIL AUVITY**  
Mise en scène François Raffinot  
La Grande écurie et la Chambre du Roy  
Direction JEAN-CLAUDE MALGOIRE  
> 17 · 19 · 22 février

**KING ARTHUR**  
Purcell **OPÉRA**

**Chantal Santon-Jeffery  
Ana Maria Labin · João Fernandes  
Marc Mauillon · Mathias Vidal**  
Le Concert Spirituel  
Direction HERVÉ NIQUET  
Mise en scène SHIRLEY & DINO  
> 19 · 20 · 22 · 24 janvier

**BOLÉRO**  
Ravel **CONCERT**

**Moussorgski  
TABLEAUX D'UNE EXPOSITION  
Camille Saint-Saëns  
LE CARNAVAL DES ANIMAUX  
Paul Dukas L'APPRENTI SORCIER  
Orchestre Anima Eterna Brugge  
Direction Jos Van Immerseel**  
> 23 janvier

**VÉRONIQUE GENS**  
**CONCERT**

**HÉROÏNES MOZARTIENNES**  
Airs de concerts  
Symphonie N°29 et N°40  
Les Talens Lyriques  
Direction CHRISTOPHE ROUSSET  
> 5 février

**HIPPOLYTE ET ARICIE**  
Rameau **CONCERT**

**Gaëlle Arquez  
Edwin Crossley Mercer  
Jérôme Vernier  
Maria-Riccarda Wesseling  
Samuel Boden**  
Ensemble Pygmalion  
Direction RAPHAËL PICHON  
> 13 février

www.chateauversailles-spectacles.fr  
01.30.83.78.89

en scène est signée Guillaume Vincent et la direction musicale assurée par Jean Deroyer. Signalons enfin que le compositeur, Frédéric Verrière, est en résidence toute la saison au Conservatoire du Blanc-Mesnil : une aubaine pour les élèves !

A. Pecqueur



© Ben Estabroge

La mezzo-soprano britannique Alice Coote incarne la maîtresse d'Alphonse de Castille.

que l'Opéra de Paris joue l'œuvre près de sept cents fois avant la fin du siècle. L'histoire d'amour impossible entre un novice de Saint-Jacques de Compostelle et Léonore, la favorite du roi de Castille, a inspiré à Donizetti une partition pleine de poésie et de recueillement. Encore célèbre pour quelques airs connus dans leur version italienne (« *O mio Fernando* », « *Spirto gentil* »), *La Favorite* effectue son retour à Paris, sur scène et en français.

A.T. Nguyen

**Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 7 au 17 février à 20h sauf matinée. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 140 €.**

## GROS PLAN

OPÉRA THÉÂTRE DE SAINT-ÉTIENNE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
REPRISÉ

## L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

L'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne accueille la production de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel créée cet été à Aix.

Les versions de poche des opéras, avec une orchestration réduite et des parties vocales resserrées, se multiplient. Est-ce une conséquence artistique de la crise économique ? Le coût des grandes productions d'opéra devient à coup sûr de plus en plus difficilement gérable par les structures de taille moyenne, confrontées à des baisses parfois drastiques de finan-

truments par Jean-Frédéric Neuburger. L'Opéra de Saint-Etienne reprend ce mois-ci la version réduite de l'autre opéra de Ravel, *L'Enfant et les sortilèges*, réalisée par Didier Puntos pour piano à quatre mains, flûte et violoncelle.

## UN THÉÂTRE DE SENSATION

Cette transcription a été créée à Lyon en 1989, lorsque Didier Puntos y occupait le poste de chef de chant de l'Atelier Lyrique. Elle a depuis lors été à l'affiche de plus de 250 représentations et a même fait l'objet d'une captation filmée couronnée d'un Fipa d'or. Un succès qui risque de détrôner l'original ! La production présentée à Saint-Etienne, en provenance du Festival d'Aix-en-Provence, est mise en scène par Arnaud Meunier, fondateur de la compagnie « La mauvaise graine ». Ce dernier dit avoir souhaité recréer un « théâtre de sensation » en empruntant à la fois à Tim Burton et Miyazaki. Une manière de réinventer cette fantaisie lyrique au livret délicieusement naïf de Colette. Les parties vocales sont tenues par de jeunes chanteurs (Cholé Briot, Mercedes Arcuri, Clémence Tilquin...), issus en partie de l'Académie européenne de musique d'Aix, véritable vivier de jeunes talents.

A. Pecqueur

**Opéra Théâtre de Saint-Etienne, Jardin des plantes, 42013 Saint-Etienne. Les 5, 7, 8 février à 20h et 10 février à 16h. Tél. 04 77 47 83 40. Places : 20 €.**  
**Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 26 et 27 février à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 21 €**



© Jean-Louis Fernandez

Arnaud Meunier signe la mise en scène de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel.

cement public. Mais force est de constater que ce type d'arrangements existe depuis plusieurs siècles : à l'époque de Mozart déjà, les airs les plus célèbres étaient arrangés pour instruments à vent et joués en plein air dans un but que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de « démocratisation culturelle ». Les opéras de Ravel ont également fait l'objet de nombreuses transcriptions. *L'Heure espagnole* a ainsi été arrangée pour 28 musiciens par Gabriel Grovlez en 1924 et, plus près de nous, pour cinq ins-

## JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

RUE DES LOMBARDS / CLUB

## AU SUNSET / SUNSIDE

Une adresse, deux clubs, dix temps forts : un mois de jazz au « 60 rue des Lombards ».



© D.R.

Le plus russe des saxophonistes newyorkais : Dmitry Baevsky, en quartet avec Alain Jean-Marie au piano le 19 janvier au Sunside.

Au Sunset, le saxophoniste Stéphane Spira, héritier de Stan Getz, avec son "In Between Quartet" fraîchement rapporté de New York, avec Glenn Ferris au trombone et Jonathan Blake à la batterie (les 11 et 12) ; l'un des meilleurs trios guitare-orgue-batterie du circuit, respectivement composé de Peter Bernstein, Larry Goldings et Bill Stewart (du 15 au 17) ; le "Peripheral" Quartet de la chanteuse Mélanie Dahan et du guitariste Maxime Fougères, nouveau groupe en commun marqué par l'esprit buissonnier (le 19) ; le quartet d'un monstre sacré, le saxophoniste Bob Mover connu pour sa collaboration avec Charlie Mingus et surtout Chet Baker, avec un certain Joe Cohn, magnifique guitariste déjà entendu auprès de Dmitry Baevsky et fils d'Al Cohn, autre saxophoniste historique (du 24 au 26) ; et enfin le trio du jeune pianiste français Sébastien Bonniau pour la sortie de l'album "Infundibuliforme" chez WideSound (le 31). Pendant ce temps-là, au Sunside... Sont attendus le nouveau quartet avec accordéon de Daniel Humair avec Vincent Peirani au piano à bretelles, Emile Parisien aux saxophones et Jérôme Regard à la contrebasse (les 11 et 12) ; le chanteur et guitariste d'origine napolitaine Joe Barbieri pour savourer le smooth jazz de son nouvel album « Respiro » chez Chant du Monde (le 15) ; le russe de New York Dmitry Baevsky, incroyable saxophoniste en quartet avec Alain Jean-Marie au piano (le 19) ; une Carte blanche à la batteuse Anne Pacey entourée d'invités de choix (du 24 au 26) ; et enfin la chanteuse albanaise Elina Duni pour la sortie de l'album "Matane Malit" chez ECM (les 30 et 31). J.-L. Caradec

**Sunset/Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Jusqu'au 31 janvier 2013. Tél. 01 40 26 21 25.**

RUE DES LOMBARDS / FESTIVAL / CLUB

## FRENCH QUARTER !

Un mois de jazz français au Duc des Lombards.



© D.R.

Le trio du jeune pianiste Thomas Enhco, composé de Chris Jennings à la contrebasse et Nicolas Charlier à la batterie, vient de signer l'album « Fireflies » (chez Label Bleu).

Plus de 80 artistes sont au programme du désormais traditionnel rendez-vous avec le jazz français du club du « 42 rue des Lombards ». Quelques découvertes et beaucoup de retrouvailles sont à l'affiche avec (entre autres) : la chanteuse Clotilde Rullaud (le 10), le saxophoniste Pierre Bertrand et son projet flamenco « Caja Negra », associant en particu-

lier la danseuse Sharon Sultan (le 15), le duo piano-contrebasse que forment Baptiste Trotignon et Thomas Bramerie (du 17 au 19), le trio du Roi René Urtreger, gentleman bopper (les 21 et 22), le nouveau quartet de Nicolas Folmer et Daniel Humair (les 28 et 29), et enfin le trio du jeune pianiste Thomas Enhco, révélation de cette rentrée (les 30 et 31). J.-L. Caradec

**Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Jusqu'au 31 janvier 2013. Tél. 01 42 33 22 88.**

RUE DES LOMBARDS / CLUB

## BAISER SALÉ

Les bonnes ondes du club le plus chaud de la « rue des Lombards ».



© D.R.

Orlando Poleo, maître des percus afro-cubaines, en concert le 31 janvier au Baiser Salé.

Coup d'envoi avec une formation fétiche du lieu, les Desktops du bassiste Laurent Cokelaere, groupe créé en 2004 et exclusivement dédié au répertoire Motown, des Temptations à Marvin Gaye (le 11 Janvier à 21h30), avant les éternelles retrouvailles du duo d'inséparables que forment le pianiste Mario Canonge et le bassiste Michel Zenino pour une leçon de bop ensoleillé (le 16 à 19h30, mais aussi les 23 et 30), et avant le trio de Jonathan Jurion, tout jeune pianiste de jazz inspiré par ses racines caribéennes (le 19 à 21h30), l'hommage au pape de l'Afro Beat Fela par le Hervé Leborgo Project (le 25 à 22h) et enfin Orlando Poleo et son combo royal « Chaworo », invité régulier du Baiser Salé et unanimement salué comme l'un des meilleurs percussionnistes afro-cubains de la scène parisienne (le 31 à 21h30). J.-L. Caradec

**Baiser Salé Jazz Club, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Jusqu'au 31 janvier 2013. Tél. 01 42 33 37 71.**

SOUL MUSIC / CLUB

## NEW MORNING

La Soul prend ses aises « rue des Petites-Écuries ».



© Calina Zadravetz

Roy Ayers donne le coup d'envoi des Soul Sessions du New Morning.

Les nouvelles et brûlantes Soul Sessions raflent la mise de notre rude hiver musical au New Morning. Pourquoi s'en plaindre ? ! Le légendaire Roy Ayers - vibraphoniste de jazz, passé en star au R&B et devenu inventeur de l'acid-jazz - ouvre le bal le 13 janvier, avant un magnifique défilé de talents : Christelle Michelle, Grammy Award de la meilleure performance Urban/Alternative en 2009 pour sa chanson « Be OK » (le 25/01) ; le vieux lion Liston Smith dévoreur de tous les styles, du jazz au funk, dont les titres sont samplés par les plus grands artistes de rap et R'n'B (le 30/10) ; la soul-funk vintage, façonnée selon une recette secrète dans le moule du son Motown, de l'américaine Nicole Willis associée aux finlandais de The Soul Investigators (le 12/02) ; et enfin, un géant, le chanteur Leon Ware, figure mythique et historique de la soul,

La terrasse JANVIER 2013 / N°205

à la voix magnétique et sensuelle, grand producteur et auteur de la Motown, artisan, entre autres belles actions, de l'album « I Want You » de Marvin Gaye (le 14/02). J.-L. Caradec

**New Morning, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jusqu'au 14 février 2013. Tél. 01 45 23 51 41.**

PANTIN / JAZZ

## ÉMILE PARISIEN

Belle soirée à la Dynamo de Pantin avec les combos de deux saxophonistes exaltants : Sylvain Rifflet et Emile Parisien.



© Françoise Estéban

Le troisième album du quartette d'Emile Parisien, *Chien Guêpe*, est sorti en mai dernier sur le label Laborie.

La Dynamo fait la fête aux saxophonistes qui sortent des sentiers battus. D'ailleurs, le projet « Double » présenté par l'ex-Rocking-chair Sylvain Rifflet se présente comme un intrigant mais non moins alléchant duo de « ténors amplifiés » avec le jeune Clément Himbert. Quant à Emile Parisien, son quartette fait maintenant partie des valeurs sûres du jazz hexagonal. Couronné en 2009 par la Victoire du Jazz de la révélation de l'année, ce combo mixe avec fougue surréalisme free et lyrisme à la Wayne Shorter. M. Durand

**La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Jeudi 17 janvier à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 6 à 14 €.**

CAFÉ DE LA DANSE

NANCY HUSTON

## LE MÂLE ENTENDU

Rencontre entre la romancière et essayiste Nancy Huston et le trio composé par le pianiste Édouard Ferlet, le contrebassiste Jean-Philippe Viret et le batteur Fabrice Moreau.



© Eric Garault

Création parisienne du projet *Le Mâle Entendu* avec Nancy Huston et Édouard Ferlet, qui sort parallèlement chez Mélisse.

Après l'éclatante réussite de son disque « Bach » en solo, Édouard Ferlet revient sur le devant de la scène pour la création parisienne du projet *Le Mâle Entendu*. Dans une mise en scène de Chloé Réjon, la romancière et essayiste Nancy Huston (voix, piano) prend place sur scène pour mieux provoquer une rencontre entre l'écrit, le lu et le chant, et les compositions du trio de Jean-Philippe Viret. Dans la continuité directe de son récent essai *Reflets dans un œil d'homme* (Actes Sud), passionnante et parfois dérangeante réflexion sur les rapports hommes-femmes, la sexualité et le féminisme, Nancy Huston s'interroge

sur la « nature » de l'homme en recueillant la parole et les confidences de ses trois partenaires musiciens qui dévoilent une part de leur intimité d'homme avec une sincérité et une simplicité magnifiques. Des mâles entendus... J.-L. Caradec

**Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Vendredi 25 janvier à 20h. Tél. 01 47 00 57 59.**

CHÂTELET

JAZZ

## ANDRE CECCARELLI

Le plus célèbre des batteurs hexagonaux se met sur son trente-et-un pour un concert très spécial.



© Thierry Desagne

L'an dernier, il a refondé son groupe culte, Troc, aux côtés de Jannick Top, Alex Ligertwood, Éric Legnini et Claude Engel.

Après un demi-siècle d'une carrière aux mille et une aventures, « Dédé » Ceccarelli a encore dans sa besace quelques fantasmes à réaliser. Sur son dernier disque, « Ultimo », le batteur mêle écriture classique et improvisation jazz aux côtés du chanteur David Linx ou du contrebassiste Diego Imbert. Après avoir rendu hommage en leur compagnie à son ami Nougaro dans « Le Coq et la Pendule », le natif de Nice réinvente ces vibrionnants complices de jeu pour une soirée exceptionnelle avec, excusez du peu, un orchestre symphonique pour invité. M. Durand

**Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Lundi 28 janvier à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 57,50 €.**

MARNE-LA-VALLÉE

JOHN CAGE / ZOMBIE ZOMBIE

NANCY HUSTON

## CABARET CONTEMPORAIN

Hommage à John Cage au croisement des genres musicaux, avec en invité Étienne Jaumet du groupe électro Zombie Zombie.



© D.R.

Le compositeur John Cage revisité par le Cabaret Contemporain et Zombie Zombie.

Emblématiques d'une nouvelle génération de musiciens "digital natives", les membres du Cabaret Contemporain se situent naturellement au carrefour des musiques "contemporaines" (au sens où on l'entend dans le domaine de la musique classique) et "actuelles". Ce nouveau programme, déjà présenté dans le cadre du prestigieux festival Musica de Strasbourg, propose une relecture de la musique de John Cage à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du compositeur américain. « Nous proposons des versions de certaines des pièces du compositeur les plus percussives et les plus rythmiques, révélatrices de sa première période de composition, des pièces essentiellement pour percussion, telles que Living Room

## Parcours d'artiste

**MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**

# RODOLPHE BURGER

scène conventionnée 8, rue des Anciennes-Mairies 92 000 Nanterre

### CONCERT DESSINÉ

**Samedi 19 janvier à 20h30**  
**Dimanche 20 janvier à 16h30**

Un concert de Rodolphe Burger illustré en direct par les auteurs de bande dessinée, Berberian et Dupuy.

### CANTIQUE DES CANTIQUES

#### HOMMAGE À MAHMOUD DARWICH

**Samedi 9 février à 20h30**  
**Dimanche 10 février à 16h30**

Rodolphe Burger reprend *Cantique des cantiques* créé il y a dix ans en y adjoignant *S'envolent les Colombes* du grand poète palestinien Mahmoud Darwich.

Réservation au 39 92  
Location par internet : [www.nanterre.fr](http://www.nanterre.fr) ou [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

Accès RER A  
Station Nanterre-Ville  
Sortie n°3, rue Maurice-Thorez (7 min. à pied)

Rejoignez la Maison de la musique sur facebook

photos : Philippe Lévy

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

La Terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DU SPECTACLE VIVANT

THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

Plus de contenus

Rechercher

THÉÂTRE
DANSE
JAZZ / MUSIQUES
CLASSIQUE / OPÉRA
AVIGNON EN SCÈNES
HORS-SÉRIES
FOCUS

Music, Dance Music, Three Dances, Third Construction ou encore Credo in US, pour un instrumental original (...) : guitare électrique, batterie, contrebasse, piano préparé et synthétiseur expliquent les membres de l'ensemble (Fabrizio Rat, Gianni Caserotto, Ronan Courty et Julien Loutelier), issus pour la plupart de la classe d'improvisation du Conservatoire de Paris. Pour ce projet décapant, le Cabaret contemporain accueille en invité spécial, Étienne Jaumet, du groupe électro Zombie Zombie, ce qui augure d'une fin de soirée qui devrait, en toute logique, se prolonger sur le dancefloor... **J.-L. Caradec**

**La Ferme du Buisson**, Scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Vendredi 25 janvier à 21h. Tél. 01 64 62 77 77. Places : 8 à 15 €.

VÉLIZY  
JAZZ

## ÉRIC LEGNINI

Le pianiste Éric Legnini invite la voix intense de Mamani Keita pour célébrer la sortie de son nouveau disque.



© Jean-Baptiste Millot

En 2011, Éric Legnini a remporté la Victoire du Jazz de l'album instrumental de l'année pour « The Vox ».

Quand on pense à lui, impossible de ne pas prononcer le mot « groove ». Bibe-ronné à l'histoire de la Great Black Music, Éric Legnini se nourrit autant du swing de Phineas Newborn que des beats de J Dilla.

Serti de mélodies capiteuses et de rythmes addictifs, son univers invite à la danse tout comme à la rêverie. Toujours épaulé par son contrebassiste et son batteur fétiches (Thomas Bramerie et Franck Agulhon), l'in-fatigable pianiste belge vient de sortir un troisième disque en moins de deux ans, l'épatant *Sing Twice*. **M. Durand**

**L'Onde**, 8 bis avenue Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Samedi 2 février à 21h. Tél. 01 34 58 03 35. Places : 19 à 24 €. **Café de la Danse**, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Mardi 5 février à 20h30. Tél. 01 47 00 57 59.

NANTERRE  
MAHMOUD DARWICH / CONCERTS DESSINÉS

## RODOLPHE BURGER

Deux propositions du musicien et compositeur Rodolphe Burger, ex-compagnon de route d'Higelin ou Bashung et leader de Kat Onoma.



© Julien Migrot

Rodolphe Burger revisite le *Cantique des Cantiques* et des écrits du poète palestinien Mahmoud Darwich les 9 et 10 février à Nanterre.

« *Oui tu es belle, mon amie ! Oui tu es belle ! Tes yeux sont des yeux de colombe, sous les plis de ton voile.* » Le *Cantique des Cantiques* est l'un des plus beaux chants d'amour de la littérature universelle. Un chef-d'œuvre

poétique qu'a revisité Rodolphe Burger lors du mariage d'Alain Bashung et Chloé Mons. Dix ans plus tard, il y ajoute les écrits du poète Mahmoud Darwich, intitulés *S'envoient les colombes*. S'ils entrent en empathique résonance, ces deux textes sont surtout relus et reliés par des musiciens de tous horizons, tous ouverts d'esprit : le chanteur Ruth Rosenthal du groupe Winter Family, le Libanais Rayess Bek, Yves Dormoy à la clarinette et aux manipulations électroniques, le prodigieux oudiste Mehdi Haddab, et Julien Perraudau à la basse et aux claviers. C'est en réalité une véritable « carte blanche » que la Maison de la Musique de Nanterre confie à Rodolphe Burger qui, avant ces deux soirées poétiques (les 9 et 10/02), aura réitéré l'expérience de ses concerts dessinés (les 19 et 20/01), proposition très visuelle au cours de laquelle les auteurs de BD Berberian et Dupuy illustrent en direct, dans un esprit d'improvisation, la musique du guitariste. **J. Denis**

**Maison de la Musique de Nanterre**, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Samedi 19 janvier à 20h30 (concert dessiné) et samedi 9 février à 20h30, dimanche 10 à 16h30 (cantique). Tél. 39 92.

SÉNART  
JAZZ

## ALDO ROMANO

En compagnie d'un quartette en fusion, le batteur aux mille et une (en)viés célèbre l'œuvre volcanique d'un trompettiste inclassable, Don Cherry.



© Jean-Baptiste Millot

Aux côtés d'Aldo Romano (à droite) : son ami de trente ans Henri Texier, Géraldine Laurent et Fabrizio Bossò.

S'il n'aime pas regarder en arrière, Aldo Romano fait une entorse exceptionnelle à ses principes pour rendre hommage à un trompettiste qui lui est cher, Don Cherry. Ensemble, ils avaient collaboré à faire naître une musique à la beauté convulsive dans les cafés du Vieux Continent, au milieu des années 60, la « New Thing ». Sans nostalgie mais avec une jubilation épidémique, son quartette « Complete Communion » fonctionne comme un élixir de jouvence. Plus qu'un hommage, une re-création palpitante. **M. Durand**

Scène nationale de Sénart-La Rotonde, place du 14-Juillet, 77550 Moissy-Cramayel. Samedi 2 février à 20h30. Tél. 01 60 34 53 60. Places : 17 à 25 €.

**ANTOINE HERVÉ**  
La Leçon de Jazz en tournée

15.01	Clermont-Ferrand (Boris Vian)	Duke Ellington
25.01	Saint-Etienne (Jeanne d'Arc)	Duke Ellington
03.02	Sanary-sur-mer (Théâtre Galli)	Duke Ellington en Big Band ●
07.02	Lyon (Rameau)	Duke Ellington
15.02	Saint-Etienne (Jeanne d'Arc)	Keith Jarrett
09.03	Lyon (Rameau)	Keith Jarrett
09.04	Clermont-Ferrand (Boris Vian)	Keith Jarrett
18.05	Sanary-sur-mer (Théâtre Galli)	Gil Evans en Big Band ●
07.06	Lyon (Rameau)	Thelonious Monk

Résa : 04 73 62 79 03  
● Résa : 04 94 88 53 90

antoineherveofficial  
AntoineHerveOfficial

La Leçon de jazz en dvd, disponible sur la boutique du site : [www.antoineherve.com](http://www.antoineherve.com)

## CHANSON

SARTROUVILLE  
LECTURE MUSICALE

## ARTHUR H, L'OR NOIR

Une exploration poétique et musicale des identités noires entre Afrique et Caraïbes.



© Ennmapicq

Arthur H lit Edouard Glissant et ses pairs avec Nicolas Repac dans *L'Or Noir* au CDN de Sartrouville.

Entre le sens et les sens, les racines et l'imaginaire, Arthur H lit un montage de textes fondateurs et poétiques de la négritude debout, de réflexions sur la créolisation et l'identité noire. Par les mots d'Edouard Glissant, Danny Laferrière, James Noël ou Aimé Césaire, par son propre attachement aux Caraïbes, et avec la complicité musicale de Nicolas Repac, le chanteur se fait lecteur, diseur, passeur d'un monde entre transmission et acculturation. **V. Fara**

**Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN**, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Mardi 8 janvier à 21h. Tél. 01 30 86 77 79. Places : 9 à 26 €.

PANTIN  
CHANSON / JACQUES PRÉVERT

## JEAN GUIDONI

Prévert en déséquilibre, entre voix et piano, et pour tous les publics à partir de 10 ans.



© Caradec / F451 Prod

« *Avec Prévert, l'être humain est toujours en déséquilibre entre le bonheur et le malheur, soit socialement, soit amoureusement* » confie Guidoni.

Depuis quelques années, Jean Guidoni ne quitte plus Prévert. Après un premier spectacle créé en 2009 entièrement consacré à ses textes fixé dans l'album intitulé *Etranges étrangers* (chez Edito Musiques), le chanteur a de nouveau revêtu les habits de tendresse et de révolte du poète qui lui vont si bien en janvier 2011. Dans cette deuxième création intitulée

*Le déséquilibré*, mise en scène par Kén Higelin et Néry, Guidoni a souhaité éclairer la face la plus sombre et trouble du poète, évoquant « *un Prévert plus noir, davantage dans la déri-sion, plus engagé, plus concerné par le contexte social, un Prévert qui dit des choses sombres même s'il les dit avec humour* ». Avec Fabrice Ravel-Chapuis au piano. **J.-L. Caradec**

**Salle Jacques Brel**, 42 av. Edouard-Vaillant, 93500 Pantin. Vendredi 18 janvier à 20h30. Tél. 01 49 15 41 70.

RÉGION / ARRAS  
CHANSON / ROCK

## SOPHIE HUNGER

L'héroïne folk bernoise fait planer son étrange douceur polyglotte en tournée européenne.



© Augustin Rebeze

Sophie Hunger, à Arras pour la tournée de *The Danger of Light*.

Tout en subtilité et en timbre, en appuis et en feutrés, Sophie Hunger intègre le meilleur du folk-rock, avec quelques rythmiques jazzy ou groove, peut-être classiques, une fine influence électro, des ruptures aériennes contrastant avec des pleins intenses. Un génie justement maîtrisé de la voix à l'orchestration, mêlant les cuivres aux codes du rock ; une perfection simple en évolution perpétuelle, qui confirme le trouble effervescent qu'avait laissé les deux précédents albums. **V. Fara**

**Théâtre d'Arras**, 7 place du Théâtre, 62000 Arras. Mercredi 23 janvier à 20h. Tél. 03 21 71 66 16. Places : 10 et 21 €.

SARTROUVILLE  
CHANSON / TOUT PUBLIC

## MICHÈLE BERNARD

Reprise du délectable et sensible spectacle *Sens dessus dessous*.



© David Marie

La voix limpide et l'écriture ciselée de Michèle Bernard au service de son premier spectacle « tout public » à partir de 7 ans.

On ne présente plus Michèle Bernard, magnifique et discrète passeuse de la chanson de chez nous, auteur-compositeur-interprète dont l'image reste attachée à ce bel accordéon qui ne la quitte presque jamais. Dans une mise en scène de Michèle Guigon, à l'initiative du Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine, elle a donné naissance il y a un an environ à ce petit bijou de spectacle, le premier qu'elle ait consacré en trente ans de carrière au public familial. Le mot « sens », dans tous ses sens, a servi de pivot à son inspiration : « *le mot est lié au sensuel, à la sensation, à l'intellect, à la géographie, c'est un mot très ouvert. Partant de chansons existantes, j'ai écrit de nouveaux textes en déclinant ce thème : le sens comme direction de voyage, le sens interdit, ce qu'il nous est permis de faire de notre vie* » confie cette magnifique et intègre artiste de la chanson. **J.-L. Caradec**

**Théâtre de Sartrouville**, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Samedi 19 janvier à 20h30. Tél. 01 30 86 77 79.

IVRY  
CHANSON / ROCK DE GAMBE

## CLAIRE DITERZI - LE SALON DES REFUSÉES

Claire Diterzi tient salon : une créative pure, entre folk rock et baroque.



© Laurent Serroussi

Claire Diterzi, concert intimiste avec viole de gambe d'une artiste innovante et douée.

Revenue de la Villa Medici, Claire Diterzi boucle le pied de nez de sa nomination dans la chapelle de l'art officiel par ce titre doucement provocateur. Un concert sans autres artifices que quelques instruments dont une viole de gambe, la profondeur magnétique et l'écriture exploratrice de Diterzi faisant le reste, en français et en italien. En première partie, Presque Oui, un duo de chanson française pleine de cordes. **V. Fara**

**Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN**, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Mardi 29 janvier à 21h. Tél. 01 30 86 77 79. **Cité de la Musique**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 5 février à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 26 et 32 €. **Théâtre d'Ivry**, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Jeudi 7 et vendredi 8 février à 20h30. Tél. 01 46 70 21 55. Places : 6 à 20 €.

AULNAY  
HUMOUR MUSICAL

## LES FRANGLAISES

Les Tistics déchiffrent les tubes anglo-saxons (et plus si affinités) en un délectable français.



© Phlmon

Les Françaises, ou l'art de penser savoir ce que l'on chante, à Aulnay-sous-Bois avant l'Olympia.

Le répertoire de cette bonne douzaine de chanteurs-musiciens en appelle à nos chansons fétiches, les traduisant au plus près des mots, sans trop s'embarasser du sens. Du Buena Vista Social Club à Pink Floyd, de Rihanna à Gnarl Barkley, ils annoncent leurs traductions littérales avec un savoureux sens de l'absurde, jouant sur nos mémoires, nos ignorances, une mise en scène efficace, et notre complicité de polyglottes de bas étage. **V. Fara**

**Espace Jacques Prévert**, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Samedi 2 février à 21h. Tél. 01 48 66 49 90. Places : 5 à 18 €.

**LE CABARET CONTEMPORAIN**

ven 25 jan à 21h / la Ferme du Buisson

JOHN CAGE PROJECT  
AVEC ÉTIENNE JAUMET  
& ZOMBIE ZOMBIE  
électro / musique contemporaine

sam 2 fév 20h - 23h / piscine de l'Arche-Guédon / Torcy

WET SOUNDS  
JOEL CAHEN & LA HORROX + DJ SET  
live électroacoustique et subaquatique / OstéoParty / Bonus

LA FERME DU BUISSON  
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

[lafermedubuisson.com](http://lafermedubuisson.com) / 01 64 62 77 77 / RER A Noisiel à 20 min de Nation

[www.labelmco.com](http://www.labelmco.com)  
[www.franckortiller.com](http://www.franckortiller.com)

CHOC JAZZ (R) 2011

GRATITUDE TO JANIS JOPLIN

Janis the pearl...  
Orchestre Franck Tortiller

EN CONCERT à PARIS  
Le Baiser Salé Jazz Club  
23 janvier 2013 - 22h  
reservation@lebaisersale.com / 01 42 33 37 71

Et le 25 janvier au Festival Oistreham Jazz Escapes (14)

Coproduction D'Jazz Nevers Festival / Scène Nationale Les Gêmeaux Sceaux

Logo logos: France, Région Ile de France, Département Seine-Saint-Denis, Arrondissement Aulnay-sous-Bois, Aulnay-sous-Bois, FCM, Licence 2 1034694



**TRIO ESPERANÇA**  
*Doce França*

**NOUVEL ALBUM**  
bientôt disponible en téléchargement

**EN CONCERT:**  
07/09/10 FEVRIER  
THEATRE REINE BLANCHE  
2 Rue Pasteur - 75018 Paris

11/12 FEVRIER  
CINE 13 - THEATRE  
1 Avenue Junot - 75018 Paris

www.trioesperanca.com  
Booking: info@gramusic.com

ATHÉNÉE  
RAMUZ / STRAVINSKY / MES ROLAND AUZET  
**THOMAS FERSEN**

Roland Auzet guide Thomas Fersen entre les mots et les notes de *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky. Igor Stravinsky composa en 1917 un mimodrame sur cet argument d'inspiration faustienne, s'appuyant sur le texte de Ramuz qui reprend un vieux conte russe. Il fallait un poète de la scène pour porter cette œuvre majeure du répertoire musical. « Thomas Fersen porte tous les rôles du livret et apporte en effet sa singularité, son onirisme un peu lunaire et sa manière joueuse de débusquer la poésie dans la plus banale quotidienneté. Il donne à entendre ce texte majeur dans toute son âpre beauté » raconte Roland Auzet, metteur en scène. Tout à la fois soldat, diable et narrateur, Thomas Fersen nous entraîne dans les méandres intérieurs de ce déserteur égaré dans sa destinée et fait vibrer toutes les résonances du conte sur l'état du monde. **Gw. David**

Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 21 février au 2 mars 2013. Tél. 01 53 05 19 19.

**MUSIQUES DU MONDE**

BAGNEUX  
PORTUGAL & CAP VERT  
**CARMEN SOUZA**

Une fusion jazz world douce et maîtrisée. Imprégnée de culture jazzy et des musiques de ses racines, Carmen Souza, née à Lisbonne dans une famille de Capverdiens, invente un



© JAZZPILON  
La chanteuse capverdienne Carmen Souza livre sur scène les chansons de son récent album *Kachupada*.

rythme intime, où l'on retrouve les cadences de la morna, la délicatesse du fado, le latin jazz, les inspirations africaines comme le sodade portugais. Une voix d'alto au grain caressant, sans pathos, une énergie simplement élégante. **V. Fara**

Théâtre Victor-Hugo de Bagneux.  
14 avenue Victor-Hugo, 92220 Bagneux.  
Samedi 2 février à 20h30. Tél. 01 46 63 10 54.

LA COURNEUVE  
MUSIQUE DU MONDE  
**MALIÉTÈS**

Une musique méditerranéenne, entre culture immuable et imaginaire musical.



© Mathieu Pellérier  
Le bain de soleil méditerranéen de Maliètes.

Maliètes façon un langage musical où dialoguent musiques actuelles et répertoire traditionnel méditerranéen, en une fusion plus iconoclaste qu'il n'y paraît. Danses, standards, impros, entre Balkans, Turquie, Grèce ou Moyen Orient, leur musique est une réinvention, un folklore qui leur est propre, au son de la contrebasse, de la derbouka, du tapan, de l'accordéon, du oud ou du kanun. En première partie : Boya. **V. Fara**

Espace Jeunesse Guy Moquet, 119 av. Paul-Vaillant-Couturier, 93120 La Courneuve.  
Samedi 19 janvier à 20h30. Tél. 01 48 36 2407.  
Places : 10 et 21 €.

VITRY / ZÉNITH  
MUSIQUES TZIGANES  
**GORAN BREGOVIC**

Un toast aux Gitans, un Folk-Rock tzigane toujours électrisant.



© Nikoša Babic  
Goran Bregović met en transe au Théâtre Jean-Vilar à Vitry le 26 janvier.

Bregovic bourlingue des Balkans au Nouveau Monde avec son Orchestre des Mariages et des Enterrements, une itinérance qui a croisé pour cet album la route des Gipsy Kings, de Stephan Eicher, Florin Salam ou Gogol Bordello. Une musique militante faite de fanfare cuivrée, d'une pointe de musiques actuelles et de vapeurs alcoolisées. **V. Fara**

Zénith, 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 24 janvier à 19h30. Tél. 01 44 52 54 56. Places : 36 à 78 €.  
Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Samedi 26 janvier à 21h. Tél. 01 53 53 10 60. Places : 14 à 23,50 €.

CHATENAY-MALABRY  
BRÉSIL  
**CATIA WERNECK**

Le quartette de la plus française des chanteuses brésiliennes : un délicieux mix entre soul, jazz et bossa.



© Pauline Penicaud  
Très populaire au Japon, Catia Werneck a collaboré avec des artistes nippons comme DJ Okino ou BanBanBazar.

Longtemps sidewoman dans l'ombre de stars de la chanson (Chico Buarque, Gilbert Bécaud, Patrick Bruel, Touré Kunda), la brésilienne Catia Werneck s'est lancée au début du nouveau millénaire dans une carrière solo ensorcelante. Chanteuse à la voix suave et langoureuse, cette Carioca née dans une famille de musiciens navigue entre swing subtil et bossa nova grisante. Depuis quelques années, elle a bâti une complicité sans faille avec le pianiste Vincent Bidal. Le résultat ? *Primavera*, un disque délicat qui prend toute son ampleur sur scène. **M. Durand**

Théâtre La Piscine-Le Pédiluve, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry.  
Jeudi 7 février à 20h. Tél. 01 41 87 20 84.  
Places : 5 à 10 €.

NANTERRE  
ALGÉRIE

**UN SOIR EN KABYLIE**

Dans le cadre de son cycle « Algérie je t'aime », la Maison de la Musique de Nanterre accueille Ali Amran.



© D. R.  
Dans son dernier album, *Akk'i d'amur*, Ali Amran chante en duo avec Idir.

Depuis le mois d'octobre et jusqu'en avril, la Maison de la Musique de Nanterre propose de partir à la rencontre des musiques d'Algérie, du rai au chaâbi algérois. Pour l'escale kabyle de ce cycle alléchant, place au rockeur-poète Ali Amran. Artiste iconoclaste et charismatique, il fait souffler depuis déjà près de vingt ans un véritable vent de fraîcheur sur la chanson kabyle. Autodidacte qui a grandi autant au son d'Idir qu'à celui de Dire Straits, cet ange vagabond allie énergie brute et émotions (fortes) avec élégance. **M. Durand**

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 11 et samedi 12 janvier à 20h30. Tél. 01 41 37 94 20. Places : de 10,50 à 23,50 €.

**La Terrasse**

Tél. 01 53 02 06 60  
www.journal-laterrasse.fr  
Fax : 01.43.44.07.08.  
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication  
Dan Abitbol  
Rédaction  
Ont participé à ce numéro  
Théâtre Gwénola David, Éric Demeij, Marie-Emmanuelle Galfré, Véronique Hotte, Manuel Pilotat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi  
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel  
Musique classique et opéra Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Anh-Tuan Nguyen, Antoine Pecqueur  
Jazz - musiques du monde chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara  
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes Jean-Luc Caradec  
Responsables des partenariats classique / opéra Emmanuel Charlet  
Secrétariat de rédaction Agnès Santi  
Maquette Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64  
Conception graphique Agnès Dahan Studio, Paris  
Webmaster : Ari Abitbol  
Diffusion : Nicolas Kapetanovic  
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg  
Publicité et annonces classées au journal

**La Terrasse RECRUTE**

**ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES**  
Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.  
Tarif horaire : 9,40 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement  
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à email : la.terrasse@wanadoo.fr  
Objet : recrutement étudiant

**ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE**  
Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.  
Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant  
Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr  
Objet : recrutement étudiant/voiture

**Tirage**  
Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2011, diffusion moyenne 74 500 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. 01.53.02.06.60. - Fax : 01.43.44.07.08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr  
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.  
Gérant : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715  
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

**La Terrasse** N° 211 6<sup>e</sup> ÉDITION

**AVIGNON EN SCÈNE(S) 2013**

ÉDITION 2013, À PARAÎTRE LE 1<sup>ER</sup> JUILLET 2013

DÉJÀ EN PRÉPARATION PAR TOUTE L'ÉQUIPE DE LA TERRASSE, 1<sup>ER</sup> MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

DIFFUSION CERTIFIÉE PAR L'OJD : DE 80 À 100 000 EXEMPLAIRES

**FESTIVAL D'AVIGNON + AVIGNON OFF :**

- un regard ouvert et éclairant sur une programmation foisonnante.
- entretiens, enquêtes, critiques, avant-papiers...
- plus de 250 spectacles sélectionnés
- une diffusion omniprésente et rigoureuse
- théâtre, musiques, danse, cirque, jeune public, marionnettes, etc.

**RENSEIGNEMENTS :**  
Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec  
Tél. 01 53 02 06 60  
email : la.terrasse@wanadoo.fr

**LE GUIDE DE RÉFÉRENCE DES SPECTATEURS EXIGEANTS ET DES PROFESSIONNELS**

**L'Académie**  
ÉCOLE SUPÉRIEURE PROFESSIONNELLE DE THÉÂTRE DU LIMOUSIN  
Directeur : Pierre Pradinas - Responsable pédagogique : Anton Kouznetsov

**CONCOURS D'ENTRÉE 2013**

**SÉQUENCE 8 2013/2016**  
CLÔTURE DES INSCRIPTIONS LE 31 MARS 2013  
1<sup>ER</sup> TOUR ENTRE LE 17 ET LE 27 AVRIL 2013  
2<sup>ÈME</sup> TOUR DU 29 JUIN AU 4 JUILLET 2013  
ENTRÉE EN FORMATION SEPTEMBRE 2013

Dossier d'inscription téléchargeable sur :  
**www.academietheatrelimoges.com**  
Le Mazeau 87480 Saint-Priest-Taurion Tel. 05 55 37 93 93

L'Académie fait partie de la plateforme des 11 écoles supérieures d'art dramatique habilitées à délivrer le DNSPC (Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien). En partenariat avec l'Université de Limoges, les étudiants préparent également la Licence professionnelle Métiers de la Culture pour le Développement Territorial.

**L'Onde**  
THÉÂTRE ET CENTRE D'ART  
VÉLIZY-VILLACOUBLAY

**CHANSON / SOUL**  
**SANDRA NKAKE**  
SAM 19 JAN 21H

RÉSERVATIONS 01 34 58 03 35 WWW.LONDE.FR  
L'ONDE / THÉÂTRE ET CENTRE D'ART 8 BIS, AVENUE LOUIS BRÉGUET 78140 VÉLIZY-VILLACOUBLAY

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

**OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59 €**

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à  
**LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.**  
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par  
 chèque  CCP  mandat à l'ordre de La Terrasse LA TERRASSE 205

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

RÉVOLUTIONS  
MER. 23 JANV. À 20H, SALLE PLEYEL - PARIS

PANUFNIK  
KATYN EPITAPH

BEEHÖVEN  
CONCERT POUR PIANO N°1

TCHAIKOVSKI  
SYMPHONIE N°3 «POLONAISE»

CRÉATION AZAROVA - MOVER OF THE EARTH, STOPPER OF THE SUN

DIRECTION  
ENRIQUE MAZZOLA  
PIANO  
CÉDRIC TIBERGHEN

ENRIQUE MAZZOLA

Orchestre  
national d'île de France

JUEZ!

01 43 68 76 00 - ORCHESTRE-ILE.COM



un événement  
télérama



île de France